LES MYSTÈRES

DES

LETTRES GRECQUES

d'après un manuscrit copte-arabe

DE LA BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE D'OXFORD.

TEXTE COPTE, TRADUCTION, NOTES.

Le manuscrit dont nous avons entrepris de publier le texte copte, porte le n° 393 du fonds Huntington de la Bibliothèque bodléienne et a été catalogué par Uri « *Gnosticus in 4° LV* », avec la mention suivante :

« *Codex bombycinus, copto-arabicus, foliorum 118, exhibet* « *tractatum de mysteriis litterarum græcarum, ubi auctor* « *qui ATASIOS presbyter vocatur, omnia creationis, provi-* « *dentiæ et redemptionis opera ex literis græcis educit et* « *elicit, ductis argumentis ex dicto illo : Ego sum α et ω,* « *principium et finis. Exaratus est anno martyrum 1109,* « *Christi 1393* ».

Depuis le commencement du 18e siècle, ce manuscrit a attiré à plusieurs reprises l'attention des égyptologues. Jablonski, La Croze, Christian Scholz et Woïde en firent successivement l'objet de leurs études. Jablonski et

Scholz le transcrivirent même en entier, mais tous renoncèrent à le publier. Jablonski mit en cause la difficulté du dialecte sahidique, peu connu à l'époque où fut reprise l'étude de la langue copte.

En réalité, les hésitations qu'éprouve le traducteur des « Mystères des lettres grecques » n'ont pas considérablement diminué depuis qu'on a été familiarisé avec le dialecte de l'Égypte supérieure. Elles ont, de fait, leur cause dans l'obscurité même des idées émises par l'auteur, dans la construction embarrassée de sa phrase et dans les fautes qui déparent le manuscrit.

Le déchiffrement des hiéroglyphes ayant absorbé en grande partie l'activité des égyptologues pendant la première moitié de ce siècle, notre manuscrit demeura longtemps oublié. M. Dulaurier en prit toutefois une copie qu'il déposa à la bibliothèque nationale de Paris (*Catal. des Mss. orient.*, t. I, fonds copte, n. 95) ; M. Eug. Revillout s'en occupa également dans son intéressante étude sur les *Sentences de Secundus* (1). Plus récemment enfin, M. Amélineau s'est remis à l'examen du traité d'Oxford et lui a consacré un long article dans la *Revue de l'histoire des religions* (2). Nous y renvoyons le lecteur pour les données concernant l'origine du manuscrit, les études dont il a fait l'objet, la personne et la nationalité de l'auteur, l'époque à laquelle celui-ci appartient, ses tendances philosophiques et religieuses.

Sans résoudre toutes les questions que soulève cette étrange production littéraire, M. Amélineau s'est attaché

(1) Eugène Revillout, *Première étude sur le mouvement des esprits dans les premiers siècles de notre ère. Vie et sentences de Secundus, d'après divers manuscrits orientaux. Les analogies de ce livre avec les ouvrages gnostiques.* Paris, Imprim. nation 1873.

(2) T. XXI, p. 261 et suiv. Paris 1890.

à les mettre en lumière, en même temps qu'il donnait une analyse parfois assez détaillée du « *Discours sur les mystères des lettres grecques* ».

Il serait certes intéressant de reprendre l'étude de ces problèmes ; mais ce serait là l'objet d'un travail spécial et de longue étendue, auquel, pour diverses raisons, nous devons renoncer en ce moment. Le lecteur qui voudrait poursuivre ces recherches, trouvera dans le texte lui-même et dans les notes qui accompagnent notre traduction, de nouveaux moyens d'investigation. Désireux de ne pas retarder plus longtemps la publication intégrale du manuscrit dont nous avons déjà fait connaître un des passages les plus intéressants (1), nous nous bornerons ici à quelques courtes observations.

M. Amélineau remarque à juste titre que le vrai nom de l'auteur est l'*apa* (le moine) *Seba* et non *Atasios*, comme l'ont écrit Uri (catal. d'Oxford) et d'autres. En effet, le texte primitif, *fol.* 1, porte clairement les mots ⲁⲡⲁ ⲥⲉⲃⲁ ; mais un second scribe inexpérimenté, jugeant ce premier feuillet trop peu lisible, l'a fait précéder d'une copie dans laquelle, entre autres fautes, il a écrit ⲁⲧⲁⲥⲉ ⲡⲁⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ, au lieu des mots ⲁⲡⲁ ⲥⲉⲃⲁ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ du texte ancien. Le groupe ⲁⲧⲁⲥⲉ, pris pour le nom du moine, aura donné lieu à l'interprétation *Atasios*. Jablonski avait versé dans une autre erreur en supposant que l'auteur s'appelait Schenouti. Ce nom qui paraît en souscription, à la fin du deuxième chapitre, doit s'entendre du scribe (2).

(1) *Une page d'un manuscrit copte intitulé : « Les mystères des lettres grecques. »* (*Description cosmogonique*). MÉLANGES CHARLES DE HARLEZ. Leyde, Brill. 1896, pp. 127-132.

(2) Amélineau, *loc. cit.*, p. 261 suiv.

Quel est le moine Saba, auteur de notre *Discours* (1) sur le mystère des lettres grecques ? Faut-il l'identifier avec S. Sabas, abbé et fondateur de plusieurs monastères en Palestine, né en 439, mort en 531, fêté le 5 décembre (2) ? M. Amélineau apporte en faveur de cette hypothèse plusieurs arguments qui ne manquent pas de valeur.

L'œuvre en question ne paraît pas avoir été écrite primitivement en copte. En effet, notre texte abonde en passages diffus et obscurs trahissant l'impuissance du rédacteur à relier entre eux les divers membres de phrases destinés à entrer dans une même période. Ce phénomène trouve son explication toute naturelle, si l'on suppose que notre écrivain a été obligé de traduire en copte une composition rédigée en style périodique, conformément au génie de la langue grecque. La langue copte, essentiellement analytique, comme l'égyptien dont elle dérive, devait nécessairement créer des embarras de ce genre au traducteur d'un texte à allure synthétique. L'auteur trahit en outre certaine connaissance du syriaque et de l'hébreu, ce qui convient mieux à un écrivain palestinien du cinquième siècle qu'à un moine égyptien ; notre traité mystique rentre dans le genre littéraire des œuvres de S. Sabas, conservées en grec et en arabe, et dont l'un des manuscrits a été retrouvé en Égypte ; l'apa Seba était postérieur à S. Épiphane, évêque de Chypre, qu'il cite comme autorité.

Tout cet ensemble constitue, en effet, une présomption sérieuse en faveur du moine palestinien vivant au Ve et

(1) C'est le terme employé dans l'introduction au premier chapitre. Comme l'observe M. Amélineau (*loc. cit.*, p. 276 cette introduction, selon l'usage des scribes coptes, est l'œuvre non de l'auteur, mais d'un copiste.

(2) Mas Latrie, *Trésor de Chronologie*, p. 826. M. Amélineau, s'appuyant sur Tillemont, *Hist. eccléс.*, t. XVI, p. 811, place la mort de S. Sabas en 512 (*loc. cit.*, p. 272).

VIe siècles. Mais pouvait-il bien, à cette époque, connaître l'alphabet arabe, mentionné et commenté dans la quatrième partie du Traité ? Cette objection arrête le professeur de Paris et l'empêche d'adhérer pleinement à l'hypothèse qu'il a mise en avant. La quatrième partie, il est vrai, peut avoir été ajoutée après coup ; certains indices nous porteraient à le croire ; mais, ici encore, on reste confiné dans le domaine des conjectures. Sans attribuer à cette objection toute l'importance qu'y attache M. Amélineau (1), nous reconnaissons qu'elle n'est pas dénuée de fondement et que les questions touchant à la nationalité, l'ancienneté et l'identité de notre auteur devront être étudiées ultérieurement, à la lumière de notre texte.

Nous croyons également, avec M. Amélineau, qu'en classant ce traité parmi les documents gnostiques, on a envisagé sa tendance mystique plutôt que le fond de sa doctrine.

Cette tendance mystique est fortement accentuée. Non seulement le moine Seba se présente comme l'interprète d'une révélation reçue d'en haut, mais toute son œuvre n'est qu'une suite d'interprétations symboliques.

Elle est si déconcertante et si bizarre qu'on serait tenté de n'y voir que le produit d'une imagination en délire, si, à diverses époques de l'histoire, on ne rencontrait ces essais d'interprétation mystique des caractères de l'alphabet. Dès le quatrième siècle, l'Égypte offre des types remarquables de ce genre de littérature. Les écrits dont

(1) Cf. Amélineau, *loc. cit.*, p. 272-276. On ne pourrait plus, croyons-nous, affirmer aujourd'hui que l'alphabet arabe « n'a été constitué au plus tôt qu'au VIe siècle » (*loc. cit.*, p. 275) ; mais, d'autre part, il serait peut-être hardi de soutenir qu'un auteur vivant en Syrie au début de ce siècle ait, de fait, pu connaître cet alphabet.

S. Jérôme nous a légué la version latine sous le titre de *Monita S. Pachomii*, *SS. Pachomii et Theodori Epistolæ*, *Verba mystica* (S. Pachomii), renferment une série d'admonitions et de sentences plus énigmatiques les unes que les autres, basées sur le sens occulte de l'alphabet (1).

Selon la remarque de l'historien Gennade, Pachôme, dans les avertissements adressés aux supérieurs de ses monastères, se servait des caractères de l'alphabet, comme d'un chiffre, pour leur parler un langage inaccessible au commun des hommes et destiné à être compris par ceux-là seulement qu'une grâce ou des mérites extraordinaires rendaient dignes de cette faveur (2). Les préposés des monastères se servaient du même procédé pour correspondre avec leur fondateur. « J'ai répondu immédiatement à votre missive, écrit celui-ci, me servant également de la langue mystique. J'ai remarqué, en effet, *que les termes étaient hèta et thèta* : c'est pourquoi j'ai accommodé ma réponse dans le même sens (3). » Pour autant qu'on peut en juger par l'examen de ces formules énigmatiques, le symbolisme attaché aux caractères de l'alphabet paraît avoir eu surtout pour objet de désigner les catégories des moines, leur condition morale etc.

Au dire de ses contemporains, c'est par une révélation céleste, que Pachôme, tout comme notre moine Seba, aurait reçu communication de ce mystère (4).

(1) Migne. *P. L.*, t. XXIII, p. 61-100.

(2) Gennadius, *De viris illustribus*, cap. 7, cit. ap. Migne. *P. L.*, t. 23 p. 87.

(3) *Pachomius. Epistola ad Syrum*, loc. cit. p. 100. « Animadverti enim terminos esse epistolæ vestræ heta et theta : et idcirco etiam ego in eumdem sensum verbaque consensi. »

(4) « Aiunt Thebæi quod Pachomio, Cornelio et Syro, qui usque hodie ultra centum et decem annos vivere dicitur, angelus linguæ mysticæ

S. Jérôme lui-même, se faisant l'écho de certaines traditions, s'est occupé de l'interprétation mystique de l'alphabet hébreu ; la majeure partie de sa lettre 30ᵉ, à Ste Paule, est consacrée à ce sujet. Par une analogie frappante avec certaines parties de notre Traité, tantôt il considère isolément les caractères et s'attache à en expliquer les noms, tantôt il les prend en groupes pour disserter sur leur sens collectif (1).

Ce genre de littérature est encore en honneur au moyen âge. On peut consulter à ce sujet le « *Nouveau Recueil de Contes, Dits, Fabliaux et autres pièces inédites des XIIIᵉ, XIVᵉ et XVᵉ siècles,.... mis au jour pour la première fois par Achille Jubinal. D'après les Mss. de la Bibliothèque du Roi.* 2 vol. Paris. Challamel 1839-1842. « Un poète du XIIᵉ siècle, y lisons-nous entre autres choses, a composé des vers hexamètres sur l'a, b, c, qui se trouvent dans le Ms. 5001, fonds latin de la Bibliothèque du Roi, sous le titre : *Versus cujusdam Scothi de Abecedario.* La pièce contient vingt et un tercets qui sont presque autant d'énigmes ». Puis, l'auteur ajoute : « L'A B C est un sujet sur lequel les trouvères aimaient à s'exercer ; le seul Ms. 7218 (de la Bibliothèque du Roi) renferme l'A B C Nostre Dame (fol. 170), l'A B C Plente Folie (fol. 186) et la Senefiance de l'A B C » (2).

scientiam dederit et loquerentur per alphabetum specialem signis quibusdam et symbolis absconditos sensus involvens : quas nos epistolas ut apud Ægyptios Græcosque leguntur, in nostram linguam vertimus. Hieron. *Præfatio ad regulas S. Pachomii.* Migne, *P. L.*, t. 23, p. 65.

(1) « Aleph, Beth, Gemel, daleth prima connexio est, *doctrina*, *domus*, *plenitudo*, *tabulæ*... . quod videlicet doctrina Ecclesiæ, quæ domus Dei est in librorum reperiatur plenitudine divinorum » Hieron. *Ep. 30. ad Paulam.* Migne, *P. L.*, t. 23, p. 443. A comparer avec les données de notre auteur sur l'alphabet hébreu. (*fol.* $\overline{\text{ιε}}$, suiv.).

(2) *Our. cit.*, t. II p. 428.

L'œuvre du moine Seba, quelque singulière qu'elle paraisse, ne constitue donc pas un phénomène isolé ; elle marque une étape dans l'histoire de certaine littérature mystique et présente, à cet égard, un intérêt tout spécial.

La doctrine de l'*apa* Seba n'est pas moins digne d'attention.

Nous avons déjà insinué que le fond de cette doctrine n'est pas celui d'une œuvre gnostique. Les idées théologiques de l'auteur sur la création et la rédemption sont, quant à la substance, conformes à la tradition catholique. Dans sa description cosmogonique se sont glissés, il est vrai, certains détails étrangers au récit mosaïque ; le mot δημιουργός, qui se rencontre en deux endroits pour désigner l'auteur du monde — qui est en même temps l'auteur de l'alphabet, (cf. *fol.* $\overline{\text{ϑ}}^{*}$, $\overline{\text{ΛΖ}}^{*}$) pourrait, à première vue, faire croire à quelque influence gnostique.

Mais on aurait tort de juger de l'ensemble de l'œuvre par ces passages isolés, dont quelques uns d'ailleurs sont fort obscurs. Notre intention n'est pas, nous l'avons déjà dit, d'entrer à ce sujet dans un examen minutieux ; à mesure que l'occasion s'en présentera, nous signalerons les endroits qui méritent de fixer l'attention. Qu'il nous suffise, pour le moment, en ce qui concerne la doctrine sur la création, de mentionner la profession de foi par laquelle débute le second chapitre du tome premier. L'auteur y prend violemment à partie le Grec, l'athée et l'idolâtre, leur reprochant de n'avoir pas reconnu, grâce au sens caché de leur alphabet, « que le monde n'existe pas indépendamment d'un Dieu et d'un créateur, que Dieu existe, étant dès le principe, auteur du ciel, de la terre et de la mer, de toutes les créatures visibles et invisibles ».

D'autre part, ses idées sur l'Incarnation et la Trinité

sont si nettes, en certains endroits, qu'elles nous reportent à une époque où les formules dogmatiques avaient déjà reçu leur consécration définitive : *Le Christ est Dieu et homme à la fois* (1) ; il est né d'une *mère vierge* (2) ; celle-ci est vraiment *mère de Dieu* (3). Le Saint-Esprit est *consubstantiel aux autres personnes* (4).

On conçoit difficilement que ces assertions et d'autres analogues qui se rencontrent dans la suite du « Discours » aient pu se trouver sous la plume d'un écrivain gnostique.

Il nous reste à dire quelques mots de l'état du manuscrit. Une note finale du scribe lui-même lui assigne la date de 1109 (ère des martyrs), correspondant à l'année 1393 de l'ère chrétienne. Ce manuscrit est bien conservé

(1) ⲙⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲣⲱⲙⲉ ϫⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ (*fol.* ⲓⲁ*).

(2) ⲧⲙⲛⲧⲣⲁ ⲙⲛⲁⲣⲑⲉⲛⲓⲁ (*fol.* ⲓⲍ*). Voir en cet endroit l'énumération des vingt-deux œuvres de la rédemption.

(3) ⲧⲣⲉϥϫⲛⲉ ⲙⲛⲟⲩⲧⲉ (*fol.* ⲙⲑ) répondant adéquatement au grec Θεοτόκος.

(4) Ⲥⲩⲉⲟⲟⲩ ⲙⲙⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲙⲟⲛⲟⲩⲉⲛⲛⲉ ⲛⲱⲟⲩⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲣⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲁⲧⲓⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲛ (*fol.* ⲙⲃ).

Des premiers passages cités il résulte que notre auteur rejetait non seulement l'hérésie de Nestorius, mais aussi celle d'Eutychès, fait digne d'être remarqué dans un écrit répandu en Égypte, à une époque où les communautés coptes s'étaient détachées en masse de l'orthodoxie catholique, pour adhérer à l'hérésie monophysite. L'emploi du mot ὁμοούσιος, appliqué au Saint-Esprit mérite également d'être signalé. Il figure, il est vrai, dans la doxologie qui précède immédiatement la souscription du scribe : « Le pauvre Schenouti, Dieu ait pitié de lui. » On pourrait donc soupçonner qu'il émane de ce dernier et est postérieur à l'œuvre elle-même : mais cette hypothèse est peu admissible, la doxologie étant grammaticalement liée à la phrase précédente qui fait manifestement partie du « Discours ». Voici en effet la finale de cette partie : « Elle (la lettre *pi*)... symbolise le mystère du Nouveau Testament du Christ, notre Dieu, comme nous allons l'exposer pour la gloire de Dieu le Père, et de son fils unique et de l'Esprit-Saint, vivificateur de l'Univers et consubstantiel, maintenant et en tout temps, jusqu'au siècle du siècle. Amen. — Le pauvre Schenouti, Dieu ait pitié de lui. Amen ».

dans son ensemble et généralement très lisible. Le premier feuillet seul, comme nous l'avons observé, a été assez fortement endommagé et a été reproduit pour cette raison en tête du volume. Quand nous nous servirons de cette copie, nous la désignerons par *Cod.** et nous placerons entre crochets les parties que nous lui emprunterons.

L'ancienne pagination n'apparaît nettement qu'à partir de la lettre ⲉ ; sur les feuillets précédents qui devaient porter respectivement les chiffres ⲏ et ⲍ, il en reste à peine des traces. Cette pagination est marquée en caractères coptes (1) et se lit non sur le *recto*, mais sur le *verso* des feuillets, à l'exception de ceux qui marquent le commencement d'une dizaine. Voici la raison de cette exception : de dix en dix feuillets, une inscription orne la marge supérieure des deux pages qui, terminant ou commençant la dizaine, font face l'une à l'autre. La page de gauche porte, au milieu, la mention ⲓⲉ — ⲭⲉ ; celle de droite ⲛⲉ — ⲟⲉ ; aux deux extrémités de cette marge supérieure figurent des chiffres marquant, d'une part, la suite de la pagination et, de l'autre, le commencement ou la fin des séries de dix feuilles. En ouvrant, p. ex., le volume aux feuilles 10-11, on lit sur la feuille de gauche, ces en-tête : ι (*fol.* 10) ⲓⲉ — ⲭⲉ (Jésus-Christ) ⲁ (1re série de dix feuilles, fin) ; sur la feuille de droite : ⲃ (2e série, commencement) ⲛⲉ — ⲟⲉ (fils de Dieu) ⲁ (*fol.* 11). Dans ces cas, la pagination

(1) Les feuillets du Ms. d'Oxford ont été, en outre, numérotés en chiffres arabes tracés au crayon. Les numéros du *recto* suivent une progression ascendante (1-118) ; ceux du *verso*, qui forment une série distincte, vont, au contraire, en décroissant (118-1). Nous avons jugé inutile de les reproduire dans la publication du texte. Toutefois, pour faciliter les citations, nous avons marqué d'un astérisque * le commencement des pages qui ne portent pas la numérotation copte. Dans nos renvois, le nombre marqué de cet astérisque désignera la page suivante, non numérotée dans le Ms.

déjà marquée sur le *recto* du feuillet qui inaugure la dizaine, n'est pas répétée sur le *verso*.

Dans l'état actuel du manuscrit, deux autres feuillets se présentent également avec la pagination au *recto*. Cette anomalie nous a fait découvrir que ces feuillets avaient été placés à rebours, le *verso* ayant été pris pour le *recto* ; ce sont les *fol.* $\bar{\varepsilon}$, et $\overline{\lambda\zeta}$. La copie de Dulaurier reproduit cette erreur qui n'a pas été signalée jusqu'à présent.

Le texte arabe se lit en marge du manuscrit.

Notre distingué professeur d'arabe, M. le chanoine Forget, s'est chargé d'en contrôler certains passages et m'a formulé son appréciation en ces termes : « L'arabe est très mauvais, parfois ouvertement fautif et, détail digne de remarque, il me paraît obscur aux mêmes endroits où le texte copte doit l'être ». Le concours de notre dévoué collègue m'a été néanmoins d'une grande utilité pour la lecture de certains endroits douteux.

Je suis heureux d'adresser aussi l'hommage spécial de ma reconnaissance à mon vénéré maître, M. Eugène Revillout qui, après m'avoir initié jadis à l'étude du copte, s'est occupé avec le plus grand soin de la revision de mon travail et m'a communiqué maintes remarques précieuses pour l'interprétation de quelques passages obscurs.

ⲃⲉ ⲙⲡⲣⲁⲛ [a] ⲙⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲡⲱⲙⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲛⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ· ⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ· ⲟⲩⲧⲙⲡⲱⲁϫⲉ ⲉⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟϥ ⲛⲥⲓ ⲁⲡⲁ ⲥⲉⲃⲁ ⲛⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲡⲁⲡⲁϫⲱⲣⲓⲧⲏⲥ· ⲙⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ [b] ⲙⲛⲛⲟⲩ-ⲧⲉ ⲉⲧⲡⲱⲟⲟⲛ [c] ϩⲓ ⲛⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲁⲗ|ϥ|ⲁϩⲛⲧⲁ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ [ⲙ]ⲡⲉ-ⲗⲗⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲉϥⲓ|ⲗⲟ|ⲥⲟϥⲟⲥ ⲛⲁⲣ|ϫⲁⲓⲟⲥ| [d] ⲡⲩⲙⲥⲟⲙ ⲉⲟⲩ-ⲟⲛ|ϩϥ [e] ⲉⲃⲟⲗ·

(-ⲓ̄-) ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉ ⲱ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲉϥⲣⲉⲡⲉⲓ ⲛⲁⲓ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ϩⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲉⲧⲛⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲉϫ̄ⲥ̄ ⲉⲥⲱⲧⲙ

(a) Nous avons déjà remarqué que le premier feuillet, moins bien conservé que les autres, est reproduit en double. Cette reproduction *Cod.**, écrite d'une autre main que le reste du livre, est déjà ancienne. Elle sert à combler les lacunes et à faciliter la lecture du texte primitif ; mais les fautes y abondent. C'est ainsi qu'elle débute par la forme incorrecte ⲃⲉⲛⲛⲣⲁⲛ ; dans le texte primitif, déjà légèrement rogné en cet endroit, on lit seulement ⲙⲛⲣⲁⲛ.

(b) *Cod.** fautivement ⲁⲧⲁⲥⲉ ⲛⲁⲛⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ·ⲛⲁⲛⲁϫⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲛⲁⲙ-ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ au lieu des mots de ⲁⲡⲁ ⲥⲉⲃⲁ etc., qui se lisent clairement dans le texte ancien.

(c) *Cod.** ⲉⲧⲱⲟⲛ. — (d) *Cod.** ⲛⲁⲣϫⲁⲓⲉⲥ. — (e) *Cod.** ⲉⲟⲩⲟⲛϩϥ ;

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Discours que proféra l'*apa* Seba, le prêtre, l'anachorète, au sujet du mystère divin contenu dans les lettres de l'alphabet, (mystère), qu'aucun des philosophes anciens n'a pu expliquer.

En vérité, mes frères, il nous sied, à chacun d'entre nous qui croyons au Christ, de rendre grâces en toutes choses, pour la connaissance (1) de ce mystère caché dans les

(1) Litt. « elle nous convient à chacun d'entre nous... la louange en toutes choses pour entendre le mystère ». La locution ⲛⲉⲥⲙⲟⲩ ϩⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ rappelle *1 Thess.*, V, 18. « In omnibus gratias agite ». — On pourrait également considérer cette entrée en matière comme une exhortation : « Il nous convient de louer en toutes choses l'audition de ce mystère ».

Le texte arabe, très défectueux, ne nous est ici d'aucun secours.

ⲉⲛⲉⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧϩⲏⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲙⲛⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ⲙⲏⲛⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉⲛϩⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲓⲉ ⲛϫⲓⲟⲩⲁ̀· ⲁⲗⲗⲁ ϩⲙ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲛϩⲟⲩⲟ·

ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛⲧϭⲓⲛⲧⲁⲩⲟ̀ ⲙⲛⲉⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ [a] ⲛⲉϫⲁϥ·

[ⲁ]ⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲛ̀ ⲟⲩ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲉϫⲁϥ· ⲉⲓ ⲡⲣⲟ[ⲥⲕⲁⲣ-ⲧⲏⲣⲉⲓ [b] ⲉⲧⲉ ⲥⲩⲭⲁⲓ [c] ⲙ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ⲛϫⲁⲓⲉ̀· *ϩⲛ ⲟ[ⲩϩⲟ]ⲟⲩ [d] ⲇⲉ ⲁⲓϫⲓ ϩⲛ ⲛⲁϭⲓϫ ⲙⲛϫⲱⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲡⲟⲕⲁⲗⲩⲙⲯⲓⲥ (*sic*) ⲛⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲁⲧⲙⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲑⲉⲟⲗⲟⲅⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲱϣ [e] ⲛϩⲏⲧⲥ ⲡⲉ ϣⲁⲛⲧⲁⲉⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲙⲁ

(a) *Cod.** ⲙⲩⲥⲧⲓⲣⲓⲟⲛ ; *item*, plus loin : ⲁⲓϣⲱⲛⲓ pour ⲁⲓϣⲱⲡⲉ.

(b) *Cod.** ⲡⲣⲟϭⲭⲁⲣⲧⲉⲣⲉⲓ.

(c) Le mot est entièrement effacé dans le texte primitif. Dans *Cod.** on lit ⲥⲩⲭⲁⲓ que nous sommes porté à considérer comme une corruption de ⲥⲩⲭⲏ. L'erreur, il est vrai, serait assez grossière : elle ne doit toutefois pas nous étonner, si nous considérons 1° que ce premier feuillet aura déjà été altéré au moment où l'on a jugé nécessaire de le recopier : 2° que le copiste accuse une singulière négligence dans la transcription de certains mots actuellement encore très lisibles. Ex. ⲁⲧⲁⲥⲥ ⲛⲁ etc. pour ⲁⲛⲁ ⲥⲥⲃⲁ etc. : ⲟⲩⲟⲛⲣ pour ⲟⲩⲟⲛϩ et, dans ce même passage, ⲡⲣⲟⲥⲭⲁⲣⲧⲉⲣⲉⲓ pour ⲡⲣⲟⲥⲕⲁⲣⲧⲏⲣⲉⲓ qui se lisent très distinctement dans le texte ancien.

(d) Lacune comblée dans la copie de Dulaurier. — (e) Pour ⲛⲥⲓⲱϣ.

---

lettres de l'alphabet, afin que nous ne tombions jamais dans l'idolâtrie et le blasphème, mais (que nous persévérions) plutôt dans la règle de la sagesse.

Commencement de l'explication de ce mystère. Il dit : (1)

Ceci m'arriva, dit-il, au temps où je m'appliquais avec persistance à prier Dieu, dans le désert. Un jour je pris en mains le livre de la Révélation que reçut, dans Patmos, le bienheureux Jean, le théologien ; et j'y lisais jusqu'à ce que je fusse arrivé à l'endroit où le Christ dit à Jean :

(1) L'*apa* Seba.

ⲉⲛⲉⲩⲭⲱⲙⲙⲟⲥ ⲛⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ [a] ⲭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲗⲫⲁ ⲁⲩⲱ ⲱ· ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲯⲁ ⲛⲙⲉⲣⲉⲛⲁⲩ ⲙⲛ ⲛⲙⲉⲣⲯⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲟⲛ ⲉⲩⲭⲱⲙⲙⲟⲥ· ⲭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓⲯⲱⲡⲉ ⲛⲁⲗⲫⲁ ⲁⲩⲱ ⲱ· ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉ(-ϫ-) ⲣⲟⲟⲩ· ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ⲫⲙ ⲡⲁϥⲛⲧ ⲧⲁϫⲏ ⲉⲡⲓⲛⲉⲩⲯⲁϫⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲭⲱⲙⲙⲟⲥ· ⲭⲉ ⲟⲩ [ⲓⲱ]ⲧⲁ [b] ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛ ⲟⲩⲯⲱⲗϥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲛⲉⲩⲥⲓⲛⲉ ⲯⲁⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲯⲱⲡⲉ.

ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ⲧⲁϫⲏ ⲭⲉ ⲟⲩⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲧⲯⲟⲟⲡ ϧⲛ ⲛⲉϥⲣⲁⲓ ⲙⲡⲁⲗⲫⲁⳝⲏⲧⲁ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉⲩϫⲱⲗⲡ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲛ· ⲛⲉⲧⲟⲓ ϧⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁϥⲣⲏⲧⲉⲛⲁⲩ [c] ⲁⲓⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲭⲱⲙⲙⲟⲥ· ⲭⲉ ⲁⲓⲧⲉⲓ ⲧⲁⲣⲟⲩ† ⲛⲏⲧⲛ· ⲯⲓⲛⲉ (ⲧⲁ) [d] * ⲧⲁⲣⲉⲧⲉⲧⲛϫⲓⲛⲉ· ⲧⲱⲣⲉⲙ ⲧⲁⲣⲟⲩⲟⲩⲱⲛ ⲛⲏⲧⲛ·ⲟⲩⲟⲛ ⲥⲁⲣ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲁⲓⲧⲉⲓ ϥⲛⲁϫⲓ· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲯⲓⲛⲉ ⲉϥⲛⲁϫⲓⲛⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲧⲱⲣⲉⲙ ⲥⲉⲛⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁϥ·

(a) Le ⲭ, inséré entre les lignes, est à peine lisible et a échappé à Dulaurier qui a lu ⲣⲏⲥⲧⲟⲥ.

(b) Les lettres ⲓⲱ ont été omises à la fin de la ligne.

(c) Forme négative de ⲙⲛⲧⲫⲛⲧⲉⲛⲁⲩ, duplicité de cœur (Revillout)

(d) *Sic*, ⲧⲁ fautivement répété au commencement de la page suivante.

« Je suis l'alpha et l'oméga », puis répète jusqu'à une seconde et une troisième fois : « Je suis l'alpha et l'oméga » (1). En entendant donc ces paroles, je pensai incontinent à cette autre parole de l'Évangile du Seigneur, disant : « Pas un seul iota ni un seul point ne passeront jusqu'à ce que tout cela arrive. »

Je jugeai de suite qu'un mystère divin se trouvait dans les lettres de l'alphabet, un mystère qui ne nous était pas dévoilé. Or donc, en tout simplicité de cœur, je fis un acte de foi au Christ qui a dit : « Demandez pour que l'on vous donne, cherchez pour que vous trouviez, frappez pour qu'on vous ouvre ; car quiconque demande recevra et celui qui cherche trouvera, et on ouvrira à celui qui frappe ».

(1) *Apocalypse*, I, 8 ; XXI, 6 ; XXII, 13.

ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁⲓⲥⲟⲡⲥ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉ̀ⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲡⲁⲛⲟⲩⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧϩⲏⲡ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲉⲧϩⲛ ⲡⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ·

ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲁⲅⲁⲑ [a] ⲉⲧⲟϣ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲥϣⲟⲟⲡ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛ̀ⲛⲉⲧⲙⲡϣⲁ ⲙⲛ (-ⲉ̄) ⲛⲉⲧⲉⲛⲥⲉⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ·

ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲧⲱⲃϩ ⲛⲉⲛⲣⲙ̀ⲛⲓⲛⲏⲩⲉ· ⲙⲛ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ· ⲙⲛ ⲧⲡⲟⲣⲛⲏ· ⲙⲛ ⲡⲧⲉ̀ⲗⲱⲛⲏⲥ· ⲙⲛ ⲡ̀ⲗⲩⲥⲧⲏⲥ ⲉⲧϩⲓ ⲟⲩⲛⲁⲙ ϩⲓⲡⲓ☧· ⲙⲛ ⲕⲉ ⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲧⲃⲁ ⲛⲣⲉϥⲣ̀ⲛⲟⲃⲉ· ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲉⲧⲟϣ· ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲁϥⲕⲁⲧⲁⲝⲓⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁϥϣⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲧⲱⲃϩ ⲛⲧⲁⲙⲛⲧⲣⲉϥⲣ̀ⲛⲟⲃⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲣ̀ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ· ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉ̀ⲕⲣⲓⲛⲉ ⲛⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ·

* [b] ϫⲉ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲡⲁⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲛⲉⲓ-

(a) ⲁⲅⲁⲑ pour ⲁⲅⲁⲑⲟⲥ, par abréviation.

(b) Nous avons fait remarquer dans notre introduction que ce feuillet ayant été retourné, le *verso* se présente, dans l'état actuel du manuscrit, à la place du *recto*. Nous avons rétabli le texte dans l'ordre primitif.

Je priai donc sa bonté avec persévérance, pour qu'il éclairât mon esprit au sujet de ce mystère caché des lettres de l'alphabet.

Sa grande et indicible bonté s'étend à jamais aux dignes et aux indignes à la fois.

Il a accueilli la prière des Ninivites, et de Manassès, et de la femme adultère, et du publicain, et du brigand qui était à la droite de la croix, et d'une multitude d'autres pécheurs ; il les a écoutés dans sa grande bonté. Ainsi également, il a daigné maintenant accueillir la prière de mon âme pécheresse (1). Et, comme seul il connaît (tout) et est témoin (de tout), c'est lui qui viendra juger l'univers.

En effet, ce mystère, ce n'est pas par un homme que

(1) Litt. « de mon état de pécheur. »

ⲙⲉ ⲉⲣ̅ⲩ ⲛ ⲁⲛⲭⲓⲥⲃⲱ ⲉⲣⲟⲩ· ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩ† ⲛⲟⲩⲯⲁⲭⲉ ⲉⲣⲱⲥ ⲛⲧⲉⲱ ⲛⲃⲁⲗⲁⲁⲙ ⲙⲛⲉⲟⲩⲟⲉⲓⲯ ϩⲙ ⲡ (*sic*) ⲧⲣⲉⲥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲛⲧⲟⲩ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲱⲓ ⲁⲛ ⲛⲁⲣⲛⲧⲉ[a] ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲕⲱⲧ ⲛⲧⲉⲩⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ· ⲁⲩⲧⲙⲛⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲩⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ· ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲛⲉⲛϩⲁⲗ ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲁⲩϣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲣⲟⲓ· ⲁⲧⲱ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲑⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲓⲯⲟⲟⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲕⲥⲧⲁⲥⲓⲥ·

(-Ⲉ̅-) ⲁⲓⲑⲉⲱⲣⲉⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲟⲩⲟⲩⲯⲏ ϩⲱⲥ ⲉⲯⲁⲉ ⲉⲓⲁϩ ⲉⲣⲁⲧ ϩⲓⲁⲙ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓⲛⲁ ⲛⲙⲁ ⲛⲧⲁϥⲯⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲥⲓ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲙⲛ ⲛⲥⲟⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲥⲓⲛⲯⲱⲡⲉ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲥ ⲙⲱⲟⲩⲥⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲉ[b].

ⲁⲧⲱ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲕⲣⲁⲧⲟⲥ ⲛⲁⲉⲥⲡⲟⲧⲓⲕⲟⲛ ⲉⲧⲣⲱⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲥⲓ ϩⲓⲗⲁⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩϣ· ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉ̈ⲣⲥⲟⲫⲟⲛ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲁⲧⲁⲁϥ·

(a) *Sic.*, pour ⲁⲣⲉⲧⲏ. — (b) Abrév. pour ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

---

nous le connaissons ou que nous l'avons appris, mais par Celui qui plaça autrefois une parole dans la bouche de l'âne de Balaam, à la vue de l'ange de Dieu. Lui-même donc, non pour mes mérites, mais pour l'édification de son Église sainte, il envoya son saint ange, ouvrit les yeux de mon intelligence et m'éclaira. Et je me vis comme en extase.

Je me vis, une nuit, comme me trouvant debout sur le mont Sina, l'endroit de la promulgation de la loi divine et de la révélation de l'origine du monde (1), faite par Dieu au grand Moïse.

Sur l'heure, je vis une Puissance souveraine que célébraient des peuples nombreux ; c'est d'Elle que vient la lumière de la sagesse, car Elle seule a la science (2).

(1) Litt. « de la manière dont le monde fut ».

(2) Litt. « la lumière pour devenir sage, comme seule Elle connaît. »

ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϭⲓⲛϣⲱⲡⲉ
* ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲓⲥⲃⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁⲓⲣ̀ⲡⲕⲉⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ·
ⲡⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ̀ ⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲧⲛϫⲱⲙⲙⲟⲟⲩ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲉ· ⲡⲉⲧⲟ̀
ϫⲉ ⲛ̀ⲁⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲧⲙⲉⲣⲓⲥ ⲛⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ· ⲁⲩⲱ
ⲛⲥⲉϯϩⲁⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡϩⲁⲡ ⲙⲙⲉ·
ⲉϥϯⲥⲃⲱ ⲛⲁⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲉϥϯⲥⲃⲱ ⲉⲧⲉ ⲛⲉϥⲣ̀ⲭⲣⲓⲁ ⲁⲛ
ⲛ̀ⲥⲃⲱ ⲉⲡⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲑⲏⲡ ϫⲓⲛ ⲉⲡⲓⲉⲛⲉϩ [a] ⲛⲧⲉ
ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲙⲡⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ⲉϥϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ·

(-ⲍ̄-) ⲟⲩ ϭⲓⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

ⲥⲉϫⲱ ⲙⲉⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ϩⲛⲥⲧⲓⲭⲟⲥ ⲛⲉ ·ⲟⲩ-
ⲭⲟⲧⲓ ϫⲉ ⲛⲉⲩϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲛⲥⲧⲓⲭⲟⲥ·ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲙⲉⲩⲉ̀ ⲉⲣⲟⲥ
ⲛϭⲓ ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ [ⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ· ⲛⲛⲉⲥϣⲱⲡⲉ] [b] · ⲁⲗⲗⲁ

(a) ϫⲓⲛ ⲉ, signalé par Stern comme une forme fautive qui se rencontre quelquefois. Cf. *Gramm.*, p. 377, n. 567.

(b) Dans le Ms., ces mots, écrits en petits caractères, ont été insérés entre deux lignes.

J'entendis l'explication des lettres et de leur existence et je fus instruit par Elle, et j'écrivis aussi ces choses.

Celui, donc, qui ajoute foi à nos paroles est un fidèle ; celui qui n'y croit pas, aura le partage des infidèles ; qu'il soit jugé au grand jour du jugement !

Voici que le Maître, qui n'a pas besoin d'enseignement, nous a instruit au sujet de ce mystère, caché jusqu'à cet âge, des lettres de l'alphabet. Il parla ainsi.

Une parole de Dieu.

On donne à ces lettres le nom d'éléments, (στίχος) non pas, parce qu'elles ne sont (elles-mêmes) composés d'aucun élément (1), comme l'ont pensé les sages de la Grèce [dans

(1) C.-à-d. parce qu'elles constituent l'élément simple de l'écriture.

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲛⲉⲥϩⲏⲙⲁ ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϣⲱⲡⲉ ϩ̀ⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲩϭⲓⲛⲥϩⲁⲓ·

ⲟⲩⲁ̀ ⲙⲉⲛ ⲟⲩⲛ̀ⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉⲥϩⲏⲙⲁ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲁϩ· ⲕⲉ ⲟⲩⲁ̀ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁⲩⲥⲁϩϥ ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲙⲛ ⲧⲡⲉ· ⲕⲉ ⲟⲩⲁ̀ ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡ*ⲕⲁϩ ⲙⲛ ⲡⲙⲟⲟⲩ· ⲕⲉ ⲟⲩⲁ̀ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲛ̀ⲛⲟⲩⲛ ⲙⲛ ⲡⲕⲁⲕⲉ· ⲕⲉ ⲟⲩⲁ̀ ⲇⲉ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲙⲡⲉⲡⲛⲁ ⲙⲛ ⲡⲙⲟⲟⲩ· ⲕⲉ ⲟⲩⲁ̀ ⲇⲉ ⲉϥⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ⲙⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ· ⲕⲉ ⲟⲩⲁ̀ ⲇⲉ ⲉϥⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ⲛⲧⲡⲉ· ⲕⲉ ⲟⲩⲁ̀ ⲇⲉ ⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲛ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ· ⲕⲉ ⲟⲩⲁ̀ ⲇⲉ ⲉϥⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲙⲛ ⲧϭⲓⲛⲥⲱⲟⲩϩ ⲛⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ·

(-ⲏ̄-) ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲟⲩⲁ̀ ⲙⲉⲛ ⲉϥⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲛ̀ⲃⲟⲧⲁⲛⲏ· ⲕⲉ ⲟⲩⲁ̀ ⲇⲉ ⲉϥⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲛ̀ϣⲏⲛ ⲛⲣⲉϥϯⲕⲁⲣⲡⲟⲥ· ⲟⲩⲁ̀ ⲟⲛ ⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲛⲉⲫⲱⲥⲧⲏⲣ· ⲕⲉ ⲟⲩⲁ̀ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥⲛϩⲏⲧϥ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲙⲡⲣⲏ ⲙⲛ ⲡⲟⲟϩ· ⲕⲉ ⲟⲩⲁ̀ ⲇⲉ ⲟⲛ

---

leur vanité, loin de là !] ; mais parce que, dans leur tracé, se trouve figurée la forme des éléments du monde créé.

L'une de ces lettres renferme l'image du ciel et de la terre ; une autre est écrite pour figurer la terre et le ciel, une autre pour figurer la terre et l'eau, une autre pour représenter les abîmes (les *noun*) et les ténèbres, une autre pour représenter le vent et l'eau ; une autre symbolise la lumière ; une autre figure le firmament du ciel ; une autre fait connaître la séparation des eaux supérieures et des eaux inférieures ; une autre figure la formation de la terre et le rassemblement des eaux en un même endroit (1).

Une autre, de nouveau, est la figure des plantes ; une autre est la figure des arbres fruitiers; une autre représente la lumière des astres ; dans une autre on trouve le signe du soleil et de la lune ; une autre, de nouveau, est l'image

(1) Litt. « en un rasssemblement unique. »

ⲉϥⲟ̀ ⲛϩⲩⲕⲟⲛ [a] ⲛⲧϭⲓⲛⲕⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲧⲡⲉ· ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲛ-
ⲛⲁⲟⲩⲉⲛϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟ̀ⲗ ⲛⲥⲁⲧⲟⲟⲧⲛ· ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲣⲟⲥ
ⲛⲛ̀ⲧⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ *ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟ̀ⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲧⲟϥ
ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ·

|ϩ|ⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ ⲃ̅

Ⲡⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲇⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲡⲉ· ⲁϥⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓ
ⲅⲁⲣ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉ̀ⲝⲱⲕⲣⲁⲫⲉⲓ (*sic*) ⲛϩⲛⲥϩⲁⲓ ⲛϩⲗⲗⲏⲛⲓⲕⲟⲛ·
ϩⲁⲑⲏ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲛⲛ̀ϩⲉⲑⲛⲟⲥ· ϫⲉⲕⲁⲥ
ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲛⲥⲉⲕⲁϫⲱⲟⲩ ⲛⲧⲙⲛⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ
ⲛⲥⲉϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙⲙⲟⲥ· ϭⲓϫ ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲙ ⲏ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲛⲧⲉ
ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛϩⲗⲗⲏⲛ ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ (-ⲑ̅-) ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲉϥϣⲙ-
ϣⲉ ⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ· ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲥϩⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ

(a) *Sic*, pour ϩⲉⲓⲕⲟⲛ.

---

de leur place dans le ciel. C'est ce que nous allons montrer aussitôt, par la volonté de Dieu, d'après ce que nous avons vu et entendu par l'intervention de Dieu lui-même.

Chapitre II.

Voici ce mystère. Dieu a voulu, dans sa providence, se servir de l'écriture des lettres grecques, avant l'idolâtrie des peuples, pour les forcer malgré eux, à se soumettre à son culte et à en faire la confession. Car le Grec, l'athée et l'idolâtre, lorsqu'il trace de sa main la figure de ces lettres, — même sans le vouloir et sans y consentir, — reconnaît et écrit de fait (1) que le monde n'existe pas

(1) Litt. « car toute main du Grec etc..., s'il arrive qu'il trace par elle la figure de ces lettres, *il ne voulait pas* et ne consentait pas, mais il a confessé et a écrit par *sa volonté* etc. : » ce qui semble contradictoire. Le sens nous paraît être : « a écrit par l'acte même qu'il pose, a écrit de fait ». — Les répétitions et les incidentes rendent fort ingrate la traduction littérale de tout ce passage. Nous nous sommes attaché à donner un texte français clair et obvie, tout en serrant de près l'original. Les difficultés de ce genre ne faisant qu'augmenter dans la suite du Traité, nous serons plus d'une fois obligé de nous écarter de la lettre. Nous noterons toutefois les passages qui réclameront une traduction plus libre.

ⲛⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ· ⲛⲉϥⲧⲉⲙⲟⲩⲱϣ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲧⲉⲙϯⲙⲁⲧⲉⲓ· ϩⲏⲇⲓⲟⲛ ⲁϥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥϩⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ· ϫⲉ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲟⲩⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲛ̀ⲟⲩⲁⲧⲥⲟⲛⲧϥ ⲁⲛ ⲡⲉ· ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲥⲇⲟⲕⲉⲓ ⲛ̀ⲛⲓⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲗⲗⲏⲛ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲡⲁⲓ· ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉ ϥϣⲟⲟⲡ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ϫⲓⲛ ⲛ̀ϣⲟⲣⲡ· ⲁϥⲧⲁⲙⲓⲉ ⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ (*sic*) ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ * ⲛⲧⲉ ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲙⲛ ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲟⲛ ⲛ̀ⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛϭⲓ ⲡⲕⲁϩ ⲛ̀ⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ· ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲁⲧⲥⲃⲧⲱⲧϥ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲛⲧⲙⲉ ⲧⲉ ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛ̀ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲧⲁⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲛ̀ⲛⲁⲓ· ϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩ ⲕⲁⲕⲉ ϩⲓϫⲛ ⲡⲛⲟⲩⲛ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲛⲁ ⲉϥⲛⲏⲩ [a] ϩⲓϫⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲡⲓⲇⲓⲙⲓⲟⲩⲣⲅⲟⲥ (*sic*) ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉϥⲡⲱⲣϫ ⲙⲛⲕⲁⲕⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ· (-ⲓ-) [b] ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲕⲁϩ ⲉϥⲁϣⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲙⲟⲟⲩ·

ⲁⲩⲱ ⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲉ ⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲓⲍⲱⲛⲧ· ⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲓ

(a) Dans le texte memphitique de la Genèse I, 2 éd. Lagarde, on lit : ⲛⲁϥⲛⲏⲩ : allait.

(b) En tête de la page (*v.*) on lit cette inscription :

ⲓ̅	ⲓ̅ⲥ̅	—	ⲭ̅ⲥ̅	ⲁ̅
10	Jésus		Christ	1

---

indépendamment d'un Dieu et d'un créateur, comme l'ont pensé et prétendu les athées de la Grèce ; mais que Dieu existe et qu'il est dès le principe, auteur du ciel, et de la terre, et de la mer, et de toutes les créatures visibles et invisibles ; que la terre était invisible et informe ; et qu'elle est vraie la divine écriture de Moïse où il est dit que les ténèbres étaient sur l'abîme ; et que le souffle (πνεῦμα) de Dieu allait et venait sur les eaux ; et que l'auteur (δημιουργός) de la lumière est Dieu ; et qu'il sépara les ténèbres de la lumière et que, sur son ordre, la terre émergea au-dessus de l'eau.

Mais pourquoi parler des créatures ? [Il ne s'agit] pas,

ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲁⲛ ·ⲁ̀ⲗⲗⲁ ⲟⲛ ⲙⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲛⲣⲉϥⲥⲱⲛⲧ ⲛⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅· ⲛⲁⲓ ⲉⲧϫⲱⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲁ̀ⲗⲫⲁ ⲁⲩⲱ ⲱ̀·

ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲓⲁ̀ⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ ⲟⲛ · ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉϫⲉ ⲟⲩϭⲱϫⲃ ⲡⲉ· ⲡⲉϥϣⲟⲟⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲑⲏⲡ (*sic*) ϫⲓⲛⲧⲕⲁⲧⲁⲃⲟ̀ⲗⲏ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲉⲣⲉ ⲧⲏⲡⲉ ⲙⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲉⲧⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ϯⲥⲃⲱ ⲛⲁⲛ ⲛⲧϭⲓⲛⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡ̀ⲗⲟⲩⲟⲥ (-ⲓ̅ⲁ̅-) [a] ⲉⲃⲟ̀ⲗϩⲛ ⲧⲏⲉ· ⲙⲛ ⲡⲉⲭⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲁⲡⲟⲇⲩⲙⲓ [b] ϣⲁⲣⲟⲛ ⲛϩⲏⲧϥ· ⲙⲛ ⲧϭⲓⲛⲕⲁ ⲥⲉⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲕⲕ̀ⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲃⲟ̀ⲗϩⲓ ⲧⲟⲟⲧϥ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲁⲛ· ⲁ̀ⲗⲗⲁ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϥⲙⲕⲁϩ ⲛ̀ⲟⲩϫⲁⲓ

(a) En tête de la page (*r.*) en face de l'inscription précédente :

ⲃ̅	ⲩ̅ⲥ̅	—	ⲑ̅ⲥ̅	ⲓ̅ⲁ̅
2	fils	de	Dieu	11

Cette sorte d'inscription se répète de 10 en 10 pages.

(b) Pour ⲁⲡⲟⲇⲏⲙⲓ. Cf. sup. ϩⲩⲕⲟⲛ pour ϩⲉⲓⲕⲟⲛ.

---

en effet, de celles-là seulement (1), mais aussi de celui qui les a toutes créées, du Christ qui a dit : Je suis l'alpha et l'oméga.

Dans cet alphabet, chose qu'on a considérée comme peu importante, se trouvait le mystère caché depuis le commencement du monde ; le nombre (2) dont il renferme la figure, nous enseigne la descente de Dieu le Verbe, du ciel sur la terre, ainsi que le temps où il viendrait jusqu'à nous et la fondation de son Église. Il s'agit de rappeler

(1) Litt. « Mais qu'ai-je à parler des créatures ? pas, en effet, de celles-là seulement, mais aussi du créateur de celles-là toutes » etc.

(2) Litt. « le nombre de la figure qui est en lui ; » allusion à l'épisimon ϵ (digamma) qui ne figure plus dans l'alphabet classique à titre de signe phonétique, mais qui a conservé sa valeur numérique, pour désigner le nombre six. L'auteur s'attache à démontrer dans la suite du Traité, spécialement dans la dernière partie, que ce *signe* par excellence ἐπίσημον, correspondant au ו hébreu, annonce la venue du Christ et le commencement des temps nouveaux. — Cf. Clem. Alex. *Strom.* L. VI, c. XVI : ἐπίσημον, τὸ μὴ γραφόμενον, — ὁ τῷ ἐπίσήμῳ (Χριστῷ) πιστὸς γενόμενος. Migne *P. G.*, IX, 368, 369.

ϩⲓ ⲡⲓ⳨· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲛⲧⲙⲁⲉⲓⲟ ⲁⲩⲱ ⲁⲛϫⲓ ⲙⲡϩⲁⲅⲓⲁⲥⲙⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲁ ⲡⲉϩⲙⲟⲧ ⲧⲁϩⲟⲟⲩ· ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲧ ϩⲛ ⲁⲙⲉⲛⲧⲉ ⲟⲛ ⲁⲩⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲉ ⲛⲧⲡⲁⲣⲣⲟⲩⲥⲓⲁ (*sic*) ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ·ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁϥⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲛⲛⲉⲧ ⲟⲩⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲏⲩⲉ *ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲡⲁⲣⲁⲕⲗⲏⲧⲟⲛ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲥⲉⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲧⲏⲣⲥ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲉϥⲛⲁⲟⲩⲱⲥϥ ⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲓ ϣⲁ ⲧⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ·

ϥϯⲥⲃⲱ ⲛⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲓⲑⲩⲥⲁⲩⲣⲟⲥ (*sic*) ⲡⲁⲓ·ⲛϭⲓ ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲛⲛⲉⲥϩⲁⲓ · ϫⲉ ⲟⲩⲇⲓⲡⲗⲟⲩⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ·ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ·ⲉⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ· ⲁⲩⲱ

---

en outre (1) qu'il a souffert pour notre salut sur la croix; que par lui nous avons été justifiés et sanctifiés ; que non seulement ceux qui sont sur la terre ont été rétablis par la grâce, mais que même ceux qui sont dans l'enfer ont bénéficié de la présence du Christ ; qu'il est allé porter sa parole à ceux qui étaient détenus dans ce lieu (2) ; de plus, qu'il est ressuscité des morts, est monté aux cieux et nous a envoyé l'esprit paraclet ; que l'Évangile est prêché dans le monde entier, et qu'il demeurera jusqu'à la fin (3).

Ce trésor renfermé dans chacune des lettres nous enseigne que le Christ est une chose double (ⲟⲩⲇⲓⲡⲗⲟⲩⲛ), à savoir, Dieu et homme à la fois, étant l'un et l'autre (4) ;

(1) Litt. « et pas cela seulement, mais, de nouveau. » Après la parenthèse sur la signification de l'épisimon, l'auteur donne l'énumération des œuvres du Christ, la rattachant à la proposition qui précède et qui commence par ces mots ⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲓ ⲙⲙⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲛ ⲙⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ.

(2) Litt. « tenus par force ».

(3) Litt. « et que celui-là ne périra pas, jusqu'à la fin ».

(4) ⲛⲧⲟϥ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ, litt. : « lui est lui », le Christ Dieu étant le Christ homme.

ⲟⲛ ϫⲉ ϥϣⲟⲟⲡ ⲛ̀ⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲉ̀ⲡⲓⲥⲓⲙⲟⲛ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲡⲱⲛϩ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲉϥϯ ⲙⲡⲱⲛϩ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲡⲉ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲕⲕⲗⲏ *ⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ ⲙⲙⲉ ⲛⲧⲁϥⲥⲟⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲧⲙⲟⲩ ⲡⲉ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩϣⲁⲉⲛⲉϩ ⲡⲉ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲥⲧⲏⲣⲓⲅⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲧⲃⲟⲏⲑⲓⲁ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲣⲉϥⲣ̀ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲙⲉ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲁⲥⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲉϥϩⲁⲣⲉϩ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲡⲉ· ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲟⲙⲟⲑⲏⲧⲏⲥ ⲙⲙⲉ· ϩⲟⲙⲱⲓⲟⲥ (*sic*) ⲛⲓⲡⲉⲧⲥⲁ ⲛⲓⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ· ϥϯⲥⲃⲱ ⲛⲁⲛ ⲟⲛ ⲉⲡⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ· ϩⲓⲧⲉⲛ ⲑⲩⲡⲟⲑⲏⲥⲓⲥ ⲙⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲝⲟⲛ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛϣⲟⲩⲣ̀ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ·

ⲁⲩⲱ ϫⲉ ϫⲓⲛ ⲉ(-ⲓⲃ-)ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲁⲇⲁⲙ ⲙⲛ ⲉⲛⲱⲭ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲣϣⲟⲣⲡ ⲛϯⲧⲩⲡⲟⲥ ⲥⲭⲉⲇⲱⲛ ⲧⲁⲭⲏ ⲉⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛⲓⲕⲟⲛ· ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲩⲥⲱⲧⲏⲣⲓⲁ ⲛⲁⲛ

---

qu'il se trouve signifié par l'épisimon; qu'il est vivant et vivifiant ; qu'il est bon ; qu'il est le seigneur, le vrai ecclésiaste qui réunit les fidèles dans l'Église sainte ; qu'il est immortel et éternel ; qu'il est la force, le secours, la lumière et la vérité ; qu'il est la sainteté et le gardien de l'univers ; qu'il est le commencement et le sommet, le vrai législateur et tout ce qui est beau et bon. De même, nous avons été instruits au sujet de la Trinité, par l'enseignement étonnant que contiennent ces lettres merveilleuses.

Et [nous avons appris] que, depuis les jours d'Adam et d'Enoch, Dieu commença aussitôt à nous signifier le mystère du Christ et de l'Église sainte, par ces lettres grecques ; il nous les a proposées pour notre salut, à nous

ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲣⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲧⲁⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ̀ ⲉⲡⲉⲭ̅ⲥ̅· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲱⲙⲙⲟⲥ ⲁⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲁⲗⲫⲁ ⲁⲩⲱ ⲱ·

ⲕⲉⲧⲟⲓ ⲫⲉ ⲣⲁⲑⲏ ⲛ̀ⲧⲁⲡⲟⲗⲉⲝⲓⲥ ⲧⲁⲓ ⲟⲩⲁⲛⲁⲥⲭⲁⲓⲟⲛ ⲛⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲁⲱ ⲛⲑⲉⲣⲙⲏⲛⲓⲁ ⲙ̀ⲡⲓⲱⲱⲁⲡ ⲛ̀ⲛⲉⲛⲍⲏⲧⲉⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲙⲩⲥⲧⲁⲥⲱⲥⲓ ⲛⲙⲙⲟⲛ ⲛⲣⲛ̀ⲧⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲙⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲓⲱⲟⲟⲛ ⲣⲙ ⲡⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ⲥⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲉ ⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ· ⲉⲧⲉ ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲛⲛⲉⲥⲣⲁⲓ ⲡⲉ· ⲉⲧ (*sic*) [a] ⲡⲓⲧⲣⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲛⲉⲣⲱⲟⲣⲡ ⲁⲟⲟⲩ.

ⲣⲟⲙⲱⲓⲟⲥ (*sic*) ⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ ⲓ̅

ⲁⲟⲩⲧⲉ̀ⲛⲟⲟⲩⲧⲉ ⲁⲉ ⲛⲥⲣⲁⲓ ⲛⲉⲧⲛⲣⲏⲧⲟⲩ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲡⲉⲍⲓ ⲙⲛ ⲡⲉⲯⲓ· ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡⲉ ⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ ⲟⲩⲁⲣⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲣⲁⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ· ⲉⲓⲱⲁⲁⲉ ⲉⲡⲓⲁⲟⲩⲧⲉ̀ⲛⲟⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲣⲁⲓ· ⲥⲉⲥⲧⲙⲫⲱ-

(a) Remarquer l'emploi du relatif ⲉⲧ devant le substantif.

---

les nations croyant au Christ qui a dit : Je suis l'alpha et l'oméga.

Or donc, avant cette démonstration, il nous faut donner l'explication de la suite des secrets qui nous ont été révélés au sujet des mystères contenus dans l'alphabet (1). — Chacune de ces lettres est appelée un élément (στοιχεῖον), comme nous venons maintenant de le dire (2).

Chapitre III.

Les lettres sont au nombre de vingt-deux, non compris le ξι et le ψι, que les philosophes y ont ajoutés dans la suite. Or ces vingt-deux lettres répondent au nombre

(1) Le sens paraît être : Avant de parler de l'origine de l'alphabet et des mystères chrétiens, il faut expliquer la suite de leur signification mystique, à commencer par leur rapport avec les éléments de la création.

(2) L'auteur, en effet, prétend que les lettres ont été appelées στοιχεῖον (éléments) parce qu'elles renferment le mystère de toutes les œuvres de la création (cf. p. 22).

ⲛⲉⲓ ⲟⲛ ⲙⲛ ⲡⲁⲣⲓⲑⲙⲟⲥ ⲙⲡⲓϫⲟⲩⲧⲥ̀ⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ

ⲡϣⲟⲣⲡ ⲡⲉ ⲧϣⲟⲣⲡ ⲙⲡⲉ· ⲡⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲛⲟⲩⲛ (-ⲓ̅ⲥ̅-), ⲡⲙⲉϩϣⲟⲙⲛⲧ ⲡⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲙⲟϥ· ⲡⲙⲉϩϥⲧⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛⲕⲁϩ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲱⲟⲩ· ⲡⲙⲉϩϯⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲁⲏⲣ· ⲡⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲟⲩⲛ· ⲡⲙⲉϩⲥⲁϣϥ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲕⲱϩⲧ· ⲡⲙⲉϩϣⲙⲟⲩⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲧⲡⲉ· ⲡⲙⲉϩⲯⲓⲥ ⲡⲉ ⲡⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲡⲉⲧⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲡⲉⲥⲧⲣⲉⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲙⲟϥ· *ⲡⲙⲉϩⲙⲏⲧ ⲡⲉ ⲡϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡϣⲓⲕ ⲛⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲡⲙⲉϩⲙⲛⲧⲟⲩⲉ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ [a] ⲛⲉⲛ [b] ⲃⲟⲧⲁⲛⲏ

(a) Le mot ⲡⲟⲩⲱⲛϩ est surmonté d'un signe + qui parait se rapporter au mot ⲡⲓⲣⲉ (germination) inscrit dans la marge. Ce mot, ainsi que le signe, semblent être des ajoutes d'une autre main. — (b) ⲛⲉⲛ pour ⲛⲛⲉ.

---

des vingt-deux œuvres que Dieu a produites dans la création, à savoir (1) :

La première, le premier ciel ; la deuxième, la terre inférieure au *noun* (abîme) ; la troisième, l'eau supérieure à la terre et l'eau inférieure ; la quatrième, l'autre terre, la terre sèche (*arida*) ; la cinquième, le souffle (πνεῦμα) qui était sur l'eau, à savoir, l'air ; la sixième, les ténèbres qui étaient sur le *noun* ; la septième, l'apparition de la lumière (2) ; la huitième, le firmament qu'on appelle le ciel ; la neuvième, la séparation des deux eaux, les eaux supérieures au firmament et les eaux inférieures ; la dixième, l'émersion de la terre du fond des eaux ; la onzième, l'apparition des plantes sur la face de

(1) Cette description cosmogonique se trouve complétée en plusieurs passages du Traité, spécialement dans l'explication du *delta*, symbole de l'universalité des êtres créés.

(2) Litt. : « La splendeur qu'on appelle lumière ».

ϩⲓϫⲙ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲕⲁϩ· ⲡⲙⲉϩⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲡⲉ ⲛⲛ̀(*sic*)ϣⲏⲛ ⲛⲣⲉϥϯⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲉⲧ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϭⲣⲟϭ ϩⲓⲱⲟⲩ· ⲡⲙⲉϩⲓ̅ⲅ̅ ⲡⲉ ⲛⲣⲉϥⲣ̀ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲣ̀ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ· ⲡⲙⲉϩⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲡⲉ ⲡⲣⲏ ⲙⲛ ⲡⲟⲟϩ· ⲡⲙⲉϩⲙⲛⲧⲏ ⲡⲉ ⲧϭⲓⲛⲕⲁⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲧⲣⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ⲛⲧⲡⲉ· ⲡⲙⲉϩⲙⲛⲧⲁⲥⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲃⲧ ⲉⲧϩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲡⲙⲉϩⲙⲛⲧⲥⲁϣϥ ⲡⲉ ⲛϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲛⲧⲡⲉ· ⲡⲙⲉϩⲙⲛⲧϣⲙⲏⲛ ⲛⲉ [a] ⲛⲕⲏⲧⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲟ̀ ⲛⲛⲟϭ ⲙⲛ ⲛⲉⲧ ϩⲙ ⲡⲙⲟⲟⲩ· (-ⲓ̅ⲇ̅-) ⲡⲙⲉϩⲙⲏⲧⲯⲓⲥ ⲡⲉ ⲛⲏ (*sic*) ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ· ⲡⲙⲉϩϫⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲛⲉϫⲁⲧⲃⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲣⲉϥⲛⲉϫⲙⲁⲧⲟⲩ· ⲡⲙⲉϩϫⲟⲩⲧⲟⲩⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϩⲓϫⲛ ⲡⲡⲉⲧϣⲟⲩⲱⲟⲩ· ⲡⲙⲉϩϫⲟⲩⲧⲥ̀ⲛⲟⲟⲩⲥ ⲡⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲗⲟⲅⲓⲕⲟⲥ ⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ.

ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ · ⲉⲓⲥ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲧϭⲓⲛⲥⲱⲛⲧ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϫⲟⲩⲧⲥ̀ⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛⲉ.

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲛ ϫⲟⲩⲧⲥ̀ⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛϫⲱⲙ [b] ⲛⲛ̀ⲧ(*sic*) ⲁⲩϫⲓⲏⲡⲉ

(a) *Sic*; ailleurs le singulier ⲡⲉ est employé avec le pluriel du nom d'attribution.

(b) Deux lettres paraissent avoir été effacées en cet endroit et remplacées par un point.

---

la terre ; la douzième, l'apparition des arbres fruitiers qui portent les semences ; la treizième, tous les astres qui brillent ; la quatorzième, le soleil et la lune ; la quinzième, leur placement dans le firmament du ciel ; la seizième, les poissons qui sont dans les eaux ; la dix-septième, les oiseaux du ciel ; la dix-huitième, tous les grands cétacés qui sont dans l'eau ; la dix-neuvième, tous les animaux féroces (θηρίον) ; la vingtième, tous les reptiles vénimeux ; la vingt-unième, tous les quadrupèdes qui vivent sur la terre sèche ; la vingt-deuxième, l'homme doué de raison (λογικός), couronnement du monde entier.

Voilà donc que les œuvres de Dieu, produites dans la création du monde, sont au nombre de vingt-deux.

C'est à raison de cela, que l'on compte vingt-deux livres

ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲡⲁⲗⲁⲓⲁ ⲇⲓⲁⲧⲏⲕⲏ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ϫⲟⲩⲧⲉ̀ⲛⲟⲟⲩⲥ *ⲛϣⲟ ⲙⲙⲁⲥⲉ ⲁϥϣⲁⲁⲧⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲥⲟ̀ⲗⲟⲙⲱⲛ· ⲡⲇⲓⲁⲓⲕ ⲙⲡⲣ̀ⲡⲉ·

ϫⲟⲩⲧⲉ̀ⲛⲟⲟⲩⲥ ⲇⲉ ⲛϩⲱⲃ ⲁϥⲁⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ϫⲓⲛ ⲉϣⲟⲣⲡ· ⲥϥⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ⲙⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲛ̀ⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅· ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ ϫⲟⲩⲧⲉ̀ⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛϩⲱⲃ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲙⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲝⲟⲛ· ⲙⲁ̀ⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛ̀ⲁⲝⲓⲟϭ ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲧⲉϥϩⲩⲡⲟⲑⲏⲥⲓⲥ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ·

ⲡϣⲟⲣⲡ ⲡⲉ ⲧϭⲓⲛⲟⲩⲱ̀ⲣⲡ ⲛⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ϣⲁ ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ· ⲡⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲧϭⲓⲛⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡ̀ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲃⲟ̀ⲗϩⲉⲛ ⲧⲛⲉ· ⲡⲙⲉϩϣⲟⲙⲛⲧ ⲡⲉϥϭⲓⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲙⲏⲧⲣⲁ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲓⲕⲏ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲁⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ· ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥ(-ⲓ̅ⲉ̅-)ϭⲓⲛϫⲓⲥⲁⲣⲝ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲁϫⲛ ⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲣⲱⲙⲉ· ⲡⲙⲉϩϥⲧⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲭⲣⲟⲛⲟⲥ ⲙⲡⲯⲓⲥ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲛⲧⲉⲥϭⲓⲛⲱ̀· ⲡⲙⲉϩϯⲟⲩ ⲡⲉ ⲧϭⲓⲛⲙⲓⲥⲉ ⲛ̀ⲁⲧⲧⲱⲗⲙ

---

dans l'ancien Testament selon les juifs (1).

C'est encore à raison de cela que Salomon immola vingt deux mille bœufs pour la dédicace du temple.

Or, Dieu, en faisant vingt-deux œuvres dans la création dès l'origine, voulut signifier le mystère de l'économie du salut par le Christ, comprenant aussi vingt-deux œuvres merveilleuses. Ces œuvres, ceux qui ont été dignes d'être ses disciples les ont vues ; ce sont les suivantes :

La première, la mission de Gabriël auprès de la vierge ; la deuxième, la venue, du ciel, de Dieu le Verbe ; la troisième, sa descente dans la vierge-mère, d'une manière ineffable, et son incarnation en elle sans commerce viril ; la quatrième, le temps de neuf mois de sa grossesse ; la cinquième, l'enfantement sans souillure et sans corrup-

(1) C.-à-d. dans le canon hébreu.

ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧⲧⲁⲕⲟ· ⲡⲙⲉⲣⲥⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲉ(*sic*) ⲛⲁⲓⲁⲓ ⲛⲧⲉⲩⲗⲏⲕⲓⲁ [(a)] ⲙⲛⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲡⲙⲉⲣⲥⲁⲓϣϥ ⲛⲉ ⲛⲉⲃⲃⲉ ⲛⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲛⲧⲉϥⲥⲁⲣⲍ· ⲡⲙⲉⲣⲓⲱⲙⲟⲩⲛ ⲛⲉ ⲛⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲙⲁ ⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲛⲩ ⲛⲧⲁϥ-ϫⲓⲧϥ ϩⲙ ⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ· ⲡⲙⲉⲣϥⲓⲥ ⲛⲉ ⲧⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲧⲏⲉ· ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲁⲓⲱⲛⲣⲉ ⲡⲁⲙⲉⲣⲓⲧ· ⲡⲙⲉϩⲙⲛⲧ ⲧⲉ [(b)] ⲧⲥⲛⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲥⲱⲙⲁⲧⲟⲥ· ⲡⲙⲉϩⲙⲛⲧⲟⲩⲉ ⲛⲉ ⲡⲧⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲟⲩⲃⲉ ⲡϫⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ *ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲛⲛⲉⲧⲉⲩⲉ [(c)] ⲛϩⲙⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲣⲟ ⲉⲣⲟϥ· ϩⲱⲥ ⲉⲡⲱϥ ⲛⲉ ⲛⲉϫⲣⲟ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ· ⲡⲙⲉϩ-ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛⲉ ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲧⲟⲩⲱⲧϥ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ· ⲡⲙⲉϩⲙⲛⲧϣⲟⲙⲧⲉ ⲧⲉ ⲧⲥⲓⲛ ⲛⲧⲁϥϣⲉⲃⲧϥ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲃ ϩⲛ ⲟⲩ-ⲙⲛⲧⲁⲧⲡⲱⲱⲛⲉ· ⲡⲙⲉϩⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛⲉ ⲡⲡⲁⲑⲟⲥ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲙ

(a) *Sic* pour ἡλικία ; ⲩ parait toutefois corrigé en ⲏ.

(b) *Sic* ; plus haut la particule est employée au masculin, même avec le féminin du nom d'attribution.

(c) *Sic* pour ⲛⲉⲧⲣⲉϥⲛⲛⲉⲧⲉⲩⲉ.

---

tion ; la sixième, la croissance en âge du Dieu incarné (1) ; la septième, la circoncision légale de sa chair ; la huitième, le baptême glorieux qu'il reçut volontairement ; la neuvième, le témoignage rendu par le Père du haut du ciel : « voici mon fils, mon bien aimé » ; la dixième, la descente de l'Esprit Saint incorporel ; la onzième, la lutte que le Christ soutint du fond du désert contre le diable, lors de son jeûne de quarante jours et la victoire qu'il remporta sur lui ; — lui (le Christ) à qui est la victoire dans tous les temps (2) ; la douzième, les miracles transcendants (3) qu'il opéra ; la treizième, sa transfiguration dans son immutabilité ; la quatorzième, les souffrances

(1) Litt. « la croissance en âge du corps de Dieu. »

(2) Litt. « et il remporta sur lui la victoire, comme à lui est la victoire en tout temps ».

(3) ⲉⲧⲟⲩⲱⲧϥ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ : « *se invicem transcendentia* » parait correspondre à notre locution : « plus grands les uns que les autres ».

ⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ ϩⲓⲁⲙ ⲛⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ· ⲓⲙⲉⲣⲙⲛⲧⲙ ⲛⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲡⲣⲉϥ-
ⲧⲁⲗϩⲟ ⲛⲧⲉ ⲙⲁⲧⲙⲟⲩ· ⲓⲙⲉⲣⲙⲉⲛⲧⲁⲥⲉ ⲛⲉ ⲛⲥⲓⲛⲧⲁⲩⲕⲁⲁϥ [a]
ϩⲙ ⲡⲧⲁϥⲟⲥ· ⲓⲙⲉⲣⲙⲛⲧⲉⲁⲓϣϥ ⲛⲉ ⲧⲥⲓⲛⲃⲱⲕ ⲉⲛⲉⲥⲛⲧ ⲉⲁⲙⲛⲧⲉ
ⲁⲧⲱ ⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲙⲉϥⲧⲭⲟⲟⲩⲉ ⲙⲙⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲓⲙⲉⲣⲙⲛⲧ-
ϣⲙⲙⲛ ⲛⲉ ⲧⲥⲓⲛⲓϣⲱⲗ ⲛⲁⲙⲛⲧⲉ ⲉⲛⲟⲩϩⲙ (-ⲓⲉ-) ⲙⲛⲉⲧ ϩⲛ ⲙⲁ
ⲉⲧⲙⲙⲁⲁⲩ· ⲓⲙⲉⲣⲙⲛⲧϥⲓⲉ ⲛⲉ ⲧⲉϥⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ· ⲙⲛⲛⲥⲁ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲟⲟⲩ· ⲓⲙⲉⲣϫⲟⲩⲱⲧ
ⲛⲉ ⲧⲉϥⲥⲓⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲙⲛⲧⲉ· ⲓⲙⲉⲣϫⲟⲩⲧⲟⲩⲉ ⲛⲉ ⲧⲉϥ-
ⲥⲓⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲛⲉϥⲉⲓⲱⲧ ϩⲛ ⲛⲉⲧϫⲟⲥⲉ· ⲉⲓϣⲁϫⲉ
ⲉⲧⲙⲛⲧⲣⲱⲙⲉ ϩⲙ ⲡ(*sic*)ⲧⲣⲉϥϫⲓⲧⲉ· ⲓⲙⲉⲣϫⲟⲩⲧⲉⲛⲟⲟⲩⲉ ⲛⲉ
ⲧⲉϥⲥⲓⲛⲉⲓ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲏⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲣⲉⲛⲧⲉ ⲙⲛⲁⲣⲣⲟⲩⲥⲓⲁ
ⲉ†ϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ·

ⲉⲓⲥϩⲛⲧⲉ ⲁ ⲡⲣⲱⲃ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲉⲛⲟⲩ· ϫⲉ ⲡⲓϫⲟⲩⲧⲉ-
ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲡⲣⲱⲃ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲙⲛⲉ$\overline{\text{χc}}$ ⲙⲛ ⲡⲓϫⲟⲩⲧⲉⲛⲟ-

(a) *Sic*. Les noms verbaux composés avec la particule sahid. ⲥⲓⲙ, réclament l'article féminin. Cf. ⲧⲥⲓⲙⲃⲱⲕ qui suit etc.

---

salutaires qu'il endura volontairement sur la croix ; la quinzième, la mort vivifiante de celui qui est immortel ; la seizième, sa mise au tombeau ; la dix-septième, sa descente aux enfers pour délivrer les âmes saintes ; la dix-huitième, la spoliation de l'enfer par la délivrance de ceux qui étaient en cet endroit ; la dix-neuvième, sa résurrection sainte d'entre les morts, après trois jours ; la vingtième, son ascension aux cieux ; la vingt-unième, son repos à la droite de son Père, dans les cieux, selon l'humanité qu'il avait assumée ; la vingt-deuxième, son retour du ciel, dans son second avénement, pour juger les vivants et les morts.

Il est donc manifeste que les vingt-deux œuvres de l'économie du Christ et les vingt-deux œuvres que Dieu

ογε ηϙωϐ ητ ϧ ηηογτε ϧϧϒ ϙεη τεκτηειε ϲεϭ ητϒ* ηος
ενεγερηϒ ηϭε ογ μηκε ϫογτϭηοογε ηϲϙαι ετϙη παλ-
φαϐητα κατα ητγηος ητανψρη ϫοοϥ·

ατω ε̈ϭολ ηϙητοϒ ογ ετε ναι νε ηϲϙαι ηογωτ τεηϯι-
νε μη ηϲαψϥ ετε ογν̈τοϒ ϲμη· ετε ναι νε αλφα· μη
ει· μη ϙητα· μη ιωτα· μη ογ· μη ϙε· μη ω· (a)

ετϫω ϫε μμος εροοϒ ϫε ϙηρεϥτϙροοϒ νε· ϫε
ενειϫη ϲε† ηογϲμη ϙη τϯηϲϙαι μηκατα ογϭ̀ μμοοϒ·

ατω ογ μητη ηϲϙαι ν̈ατϲμη ηϙητοϒ ετε ναι νε· ϐητα·
μη ϒαμμα· μη ϫελτα· μη ζητα· μη ϑητα· μη καππα·
μη λαϒλα· μη με· μη νε· μη πι· μη ρω· μη ϲϒμα· μη
ταϒ· μη φι· μη χι·

(a) Les sept voyelles ont été inscrites dans la marge extérieure du manuscrit ⲁ, ⲉ, ⲏ, ⲓ, ⲟ, ⲩ, ⲱ. On constate que la voyelle ⲩ se transcrivait ϙⲉ. Cf. Stern. *Kopt. Gramm.* — Dans le papyrus bilingue démotico-grec de Leide, le *v* est transcrit *h*, *he*, comme ici. Il faut noter que l'epsilon initial a l'esprit rude, en grec (Revillout).

---

a faites dans la création sont la figure les unes des autres, de même qu'elles répondent aux vingt-deux lettres de l'alphabet, conformément à ce que nous avons dit.

Or parmi celles-ci, c.-à-d. ces lettres mêmes, nous en trouvons aussi sept qui sont vocales, à savoir : alpha, ei, hêta, iota, ou, he, ô.

On appelle ces lettres des voyelles (1) parce que chacune d'elles représente, dans l'écriture, une émission de voix.

Il y a ensuite, parmi elles, quinze lettres non-vocales, à savoir : bêta, gamma, delta, zêta, thêta, kappa, laula, me, ne, pi, ro, suma, tau, khi.

(1) Litt. : « donnant un son de voix ».

ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲣⲉ ⲉⲩⲭⲱ(-ⲓⲍ̅-)ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲭⲉ ⲣⲛⲁⲧⲉⲙⲏ ⲛⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲭⲉ ⲛⲥⲉⲭⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲛⲧⲏⲣⲟ ⲛⲟⲩⲉⲙⲏ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲙⲁ-ⲭⲉ ⲣⲛ ⲧⲉⲩⲥⲩⲛⲉⲣⲁⲓ·

ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲁⲓϣ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛⲉ ⲛⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲏⲧⲟⲩ ⲥⲙⲏ· ⲉⲧⲃⲉ ⲭⲉ ⲥⲁⲓϣ ⲛⲣⲱⲃ ⲟⲛ ⲁ ⲛⲏⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲉⲓⲟⲟⲩ ⲣⲛ ⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲏⲧⲟⲩ ⲥⲙⲏ ⲙⲙⲁⲩ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ· ⲛⲩⲟⲣⲏ ⲛⲉ ⲛⲁⲩⲥⲉⲗⲟⲥ· ⲙⲙⲉⲣⲉⲛⲁⲩ ⲛⲉ ⲧⲉϥⲧⲩⲭⲏ ⲛⲗⲟⲅⲓⲕⲏ· ⲉⲟⲩⲏⲧⲁⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲟⲩⲉⲙⲏ ⲙⲛⲟⲛⲣⲟⲛ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲛⲥⲱⲙⲁ· ⲙⲙⲉⲣⲛⲩⲟⲙⲛⲧ ⲛⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲟⲩⲉⲛⲧⲥ (*sic*) ⲟⲩⲣⲣⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲱⲙⲁ· ⲙⲙⲉⲣⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲣⲁⲗⲁⲧⲉ ⲛⲧⲛⲉ ⲡⲣⲉϥⲧⲣⲟⲟⲩ· ⲙⲙⲉⲣⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲧⲃⲏⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲣⲉϥⲧⲣⲟⲟⲩ· *ⲙⲙⲉⲟⲥⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲭⲁⲧⲃⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲣⲉϥ-ⲧⲣⲟⲟⲩ· ⲙⲙⲉⲣⲥⲁⲓϣ ⲛⲉ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲣⲉϥⲧⲣⲟⲟⲩ·

ⲉⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲛⲧⲁⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟ ⲛⲗⲟⲅⲓⲕⲟⲛ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲥⲱⲙⲁⲧⲟⲛ· ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲁⲛⲗⲟⲅⲓⲛ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧⲙⲟⲩ· ⲉⲧⲉ ⲧⲉⲫⲩⲥⲓⲥ ⲙⲛⲁⲩⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲧⲩⲭⲏ

Celles-là on les appelle non-vocales parce qu'elles ne représentent pas, dans l'écriture, une émission complète de la voix.

Mais il y a sept lettres seulement qui sont vocales, à raison des sept créatures de Dieu douées d'une voix, à savoir : la première, les anges ; la deuxième, l'âme raisonnable (ψυχὴ λογική) qui a une voix idéale (νοερόν) en dehors du corps ; la troisième, l'homme en tant que doué d'une voix corporelle (1) ; la quatrième, les oiseaux du ciel qui émettent un son ; la cinquième, tous les animaux qui ont une voix ; la sixième, tous les reptiles qui ont une voix, la septième, tous les animaux féroces qui ont une voix.

Or, parmi les créatures que nous venons d'énumérer, il y en a deux qui sont raisonnables, incorporelles, simples, invisibles et immortelles : la nature angélique et

(1) Litt. « qui a une voix avec un corps. »

ⲛⲛⲟⲛⲣⲁ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲛ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲧϩⲩⲗⲏ·

ⲟⲩⲇⲉ ⲁⲛ ⲛⲉⲩⲛⲟⲉⲧⲟⲛ· ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧϥ ϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉ· ⲛⲩⲁϥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧⲙⲟⲩ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉ$\overline{\text{Χϲ}}$·

---

l'âme raisonnable ; elles figurent le Père invisible et l'Esprit Saint immatériel.

En outre, il y a une créature composée, douée d'une voix : c'est l'homme mortel et immortel, à l'image du Christ.

(A continuer.) A. Hebbelynck.

LES MYSTÈRES DES LETTRES GRECQUES

(Suite.)

ⲙⲛⲧⲏ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲥϩⲁⲓ ϩⲛⲁⲧⲥⲙⲏ ⲛⲉ· ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲉ ⲙⲛⲧⲏ ⲟⲛ ⲛϩⲱⲃ̅ ⲛⲁⲧϩⲣⲟⲟⲩ (-ⲓⲏ̅-) ⲉⲧϩⲉⲛ ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲛⲩⲟⲣⲡ ⲛⲉ ⲧⲩⲟⲣⲡ ⲙⲛⲉ ⲧⲥⲁⲛⲩⲱⲓ ⲙⲛⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ· ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲛⲉ ⲛⲧⲛⲉ ⲉⲧⲥⲁⲛⲩⲱⲓ ⲙⲙⲟⲥ· ⲡⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ ⲛⲉ ⲛⲉⲥⲧⲣⲉⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ [a] ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲥⲁⲛⲉⲥⲏⲧ ⲛⲧⲩⲟⲣⲡ ⲙⲛⲉ·ⲡⲙⲉϩⲩⲱⲙⲛⲧ ⲛⲉ ⲛⲏⲁϩ ⲉⲧⲥⲁⲛⲉⲥⲏⲧ ⲉⲧⲉ ⲛⲏⲁⲧⲁⲭⲑⲟⲛⲓⲟⲛ [b] ⲛⲉ· ⲡⲙⲉϩ-ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲏⲁϩ ⲉⲧⲥⲁⲛⲩⲱⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲡⲙⲉϩϯⲟⲩ ⲛⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ

(a) Dulaurier a lu ⲙⲙⲁϩⲥⲛⲁⲩ. Dans le Ms., ⲁ paraît avoir été corrigé en ⲉ.

(b) *Sic*, fautif pour ⲛⲁⲧⲁⲭⲑⲟⲛⲓⲟⲛ qu'on trouve loin : les régions souterraines. Nous remarquerons à propos de la description cosmogonique du delta, que l'auteur fait mention de deux terres catachtoniennes.

Il y a aussi quinze lettres non-vocales, parce qu'il y a quinze œuvres dans la création du monde, qui sont sans voix : la première, le premier ciel, supérieur au firmament, à savoir le ciel du ciel qui est au-dessus de celui-ci (1) ; la deuxième, le firmament, qui est le second et qui est en dessous du premier ciel ; la troisième, la terre inférieure, c.-à-d. les régions souterraines ; la quatrième, la terre supérieure à celles-ci ; la cinquième, l'eau qui est dans l'univers ; la sixième, l'air qui souffle et vivifie ; la

(1) C.-à-d. de ce premier ciel ; en effet, le féminin ⲙⲙⲟⲥ ne pourrait se rapporter à ⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ. Ce ciel suprême, dont dépend le ciel *du ciel*, nous paraît être le lieu de repos du Saint des saints, mentionné plus loin, dans la description du delta : « Il y a dans les hauteurs deux cieux en dehors de celui qui est au dessus d'eux, existant avant eux dans la création, le lieu de repos ou Saint des saints. » Le *premier* ciel, immédiatement supérieur au firmament serait donc appelé ici ciel *du ciel*, parce qu'il aurait au dessus de lui, le ciel primordial ou ciel *suprême*.

ⲉⲧϩⲛ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ· ⲡⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲏⲣ ⲉⲧⲛⲓⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲉϥ-ϯⲱⲛϩ· ⲡⲙⲉϩⲥⲁϣϥ ⲡⲉ ⲡⲕⲁⲕⲉ· ⲡⲙⲉϩⲏ̄ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ· ⲡⲙⲉϩⲑ ⲡⲉ ⲡ(*sic*)ⲃⲟⲧⲁⲛⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲕⲁϩ * ⲡⲙⲉϩⲙⲏⲧ ⲡⲉ ⲛϣⲏⲛ ⲧⲏ-ⲣⲟⲩ ⲛⲣⲉϥϯⲕⲁⲣⲡⲟⲥ· ⲡⲙⲉϩⲓⲁ̄ ⲡⲉ ⲛⲥⲓⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ· ⲡⲙⲉϩⲓⲃ̄ ⲡⲉ ⲡⲣⲏ ⲡⲙⲉϩⲓⲅ̄ ⲡⲉ ⲡⲟⲟϩ· ⲡⲙⲉϩⲓⲇ̄ ⲡⲉ ⲛⲧⲃⲧ ⲉⲧϩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲡⲙⲉϩⲓⲉ̄ ⲡⲉ ⲛⲕⲏⲧⲟⲥ ⲉⲧⲟ ⲛⲛⲟϭ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ·

ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲙⲛⲧⲏ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉ ⲙⲛ ϩⲣⲟⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ· ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲕⲉ ⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛⲛⲥⲱⲛⲧ·

ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ϣⲁⲩⲥϩⲁⲓϥ ϩⲛ ⲟⲩ ⲥⲧⲓⲭⲟⲥ (-ⲓⲑ̄-) ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲛⲁ-ϫⲓⲥⲃⲱ ⲉⲣⲟⲟⲩ· ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲥⲙⲟⲧ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲉⲛⲟⲩ·

ⲡϣⲟⲣⲡ ⲛⲥⲧⲓⲭⲟⲥ ⲡⲉ	ⲁ̄ ⲃ̄ ⲅ̄ ⲇ̄
ⲡⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥⲧⲓⲭⲟⲥ	ⲉ ⲍ̄ ⲏ̄ ⲑ̄

---

septième, les ténèbres ; la huitième, la lumière ; la neuvième, toutes les plantes de la terre ; la dixième, tous les arbres fruitiers ; la onzième, les étoiles du firmament ; la douzième, le soleil ; la treizième, la lune ; la quatorzième, les poissons qui sont dans les eaux ; la quinzième, les grands cétacés qui sont dans les eaux.

Cela fait ensemble quinze œuvres de Dieu n'étant pas douées de voix, comme le sont les autres créatures.

Et comme la figure des six jours de la création du monde se trouve dans les lettres de l'alphabet, ceux qui veulent les apprendre les allignent (1), pour cette raison, de la manière suivante :

1re ligne : α, β, γ, δ
2e ligne : ε, ζ, η, θ

(1) Litt. « écrivent l'alphabet en ligne. »

ⲡⲙⲉϩϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲧⲓⲭⲟⲥ ⲓ ⲕ̄ ⲗ̄ ⲙ̄
ⲡⲙⲉϩϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲧⲓⲭⲟⲥ ⲛ̄ Ξ (*sic*) ⲟ̄ ⲡ̄
ⲡⲙⲉϩϯⲓⲟⲩ [a] ⲛⲥⲧⲓⲭⲟⲥ ⲣ ⲥ ⲧ ⲩ
ⲡⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲛⲥⲧⲓⲭⲟⲥ ⲫ ⲭ ⲯ ⲱ [b]

ⲡⲉⲝⲓ ϩⲱⲱϥ ⲅⲁⲣ ⲙⲛ ⲡⲉⲯⲓ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲉⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲡϩⲁⲉ ϩⲓⲧⲙ ⲡϣⲟϫⲛⲉ ⲛⲧⲉ ϩⲁⲛ ⲙⲏⲏϣⲉ ⲙⲡⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ (*sic*)· ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛⲟⲩⲱ̀ ⲉⲛϫⲱ ⲙⲡⲁⲓ ⲛⲥⲁⲑⲏ·

ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ *ⲉⲓⲥ ⲡⲓⲥⲟⲟⲩ ⲛⲥⲧⲓⲭⲟⲥ ⲉⲧⲉϥϣⲟⲟⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲓⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡϭⲓⲛⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲟⲩⲟⲛⲧⲁⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲁⲣⲭⲏ ϩⲛ (*sic*) ⲥϩⲁⲓ ⲛⲣⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲁⲗⲫⲁ· ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲟⲛ ⲥⲉϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛⲣⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲱ̀·

ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ϩⲓⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ

(a) Le Ms. porte ⲡⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ, évidemment fautif.

(b) Les lettres des deux dernières lignes ne sont pas surmontées d'un trait. Le ⲯ est représenté par deux traits parallèles inclinés de droite à gauche.

3e ligne : ι, κ, λ, μ
4e ligne : ν, ξ, ο, π
5e ligne : ρ, σ, τ, υ
6e ligne : φ, χ, ψ, ω.

Car le *ksi* aussi, ainsi que le *psi* ont été ajoutés à ces lettres, dans la suite, par la volonté d'une multitude de philosophes, comme nous l'avons dit antérieurement (1).

Voilà donc les six lignes dans lesquelles se retrouve la figure des six jours de la création du monde ; elles commencent par une voyelle, l'*alpha*, et se terminent également par une voyelle, l'*oméga*.

C'est parce que les éléments correspondants (2) de la

(1) Chap. III, fol. ⲓ̅ⲃ̅ * p. 28.

(2) Les éléments de la création *correspondent*, dans la pensée de l'auteur, aux éléments (στοιχειον) ou lettres de l'alphabet. C'est ainsi que nous croyons devoir interpréter le mot ϩⲓⲱⲟⲩ, à moins qu'il ne soit écrit fautivement pour ϩⲱⲟⲩ, eux aussi.

ⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲁⲣⲭⲉⲓ ⲉⲧⲥⲓⲛⲉⲧⲣⲉⲩⲱⲟⲩⲉ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲡⲉⲁⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲟⲩ ⲙⲉⲛ ⲟⲩ ⲱⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲱⲟⲩⲉ ⲛⲧⲉⲓⲣⲉ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲣⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲛⲁ-ⲱⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲣⲁ ⲟⲩⲁⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ·

(-$\overline{\text{ⲛ}}$-) [a] ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲛⲛⲓⲥⲣⲁⲓ ⲥⲉ-ⲙⲏⲣ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲡⲓⲥⲁⲱϥ ⲛⲥⲣⲁⲓ ⲡⲣⲉϥϯⲣⲣⲟⲟⲩ· ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲉ ⲉⲡⲉⲓⲁⲏ ⲣⲛ ⲥⲁⲱϥ ⲛⲣⲱⲃ ⲁⲧⲁⲣⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓ-ⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲥⲱⲛⲧ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ· ⲧⲡⲉ· ⲙⲛ ⲡⲙⲟⲟⲩ· ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲧⲣⲉⲱⲙⲁ· ⲙⲛ ⲡⲁⲛⲣ· ⲙⲛ ⲡⲕⲁⲣ· ⲙⲛ ⲡⲛⲟⲩⲛ· ⲙⲛ ⲡⲕⲁⲣ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲛⲧ·

ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲓ ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲛ ⲡⲁⲓⲱⲥⲙⲟⲥ ⲉⲭⲉⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ· ⲉⲓⲱⲁⲭⲉ ⲁⲛⲁⲣⲓⲁⲛⲟⲥ (*sic*)· ⲙⲛ ⲇⲓⲟⲕⲗⲏ· ⲙⲛ ⲙⲁⲍⲓⲙⲓⲁⲛⲟⲥ

(a) En tête de la page (*v*) :

ⲕ	$\overline{\text{ⲓⲥ}}$ — ⲭⲥ	$\overline{\text{ⲃ}}$
20	Jésus Christ	2

cf. p. 7.

---

création commencèrent à exister par la voix de Dieu : « Dieu dit : Que tel et tel existe, et ils existèrent » ; de même que par la voix de Dieu toutes choses arriveront à leur consommation.

De nouveau, les éléments de chacune de ces lettres sont tous reliés ensemble par ces sept lettres vocales. C'est à raison des sept choses dans lesquelles subsistent (1) tous les éléments de la création. Ce sont : le ciel, l'eau, le firmament, l'air, la terre, le *noun*, la terre inférieure.

Et quant à ceux qui avaient connu ce mystère de ces lettres, les persécuteurs de l'Église, je veux dire : Adrien et Dioclès, et Maximien et Julien l'Apostat, lui qui se

(1) Litt. « se tiennent debout, ont leur consistance. »

ⲙⲛ ⲓⲟⲩⲗⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲧⲏⲥ· ⲛⲁⲓⲉⲧ (-ⲕ̄ⲁ-)[a] ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲥⲟⲫⲟⲥ ⲡⲉ· ⲁⲣⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲥϩⲁⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲩⲟⲩⲛⲁⲙ ⲉⲧϫⲁϩⲉⲙ· ⲛⲉⲩⲛ̀ϭⲟⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲟϩⲉ ⲛⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲑⲏⲧ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲗⲟⲅⲟⲛ *(sic)* ⲉϥϭⲙϭⲟⲙ ⲛⲧⲉⲛϯϣⲓⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲛϫⲱⲙⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲛ̀ⲁϣ ⲛϩⲉ ⲱ̀ ⲛⲁⲑⲏⲧ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲡ(*sic*)ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛⲓⲕⲟⲛ ⲛⲧⲏⲧⲛ· ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲣⲉϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲁϩ· ⲙⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ[b]· ⲙⲛ ⲡⲟⲩⲉⲓⲛ· ⲙⲛ ⲡⲕⲁⲕⲉ· ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲛⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ·

ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛ ⲁⲣⲛⲁ[c] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲉⲙϣⲉ ⲛⲛⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲉⲙⲛ ⲡⲛⲁ ⲙⲙⲁⲩ· ⲛⲉϣϣⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲏⲧⲛ ⲉϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲛⲉⲧ ⲟⲩⲥϩⲁⲓ ⲙ* ⲙ*(sic)* ⲙⲟⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛ-

(b) En tête de la page (*r*) :

ⲅ̄	ⲩ̄ⲥ̄ —	ⲑ̄ⲥ̄	ⲕ̄ⲁ̄
3	fils de Dieu		21

(a) *Sic*. pour ⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ.

(b) Grec, ἀρνέομαι.

---

croyait un sage, ces caractères tracés par leur main profane, suffisaient donc à les accuser eux-mêmes de folie (1). Mais nous aussi, il nous faut les confondre hardiment, en disant (2) : « Comment, o impies, vous dites de Dieu, par la figure des lettres grecques qui sont les vôtres, qu'Il est le créateur du ciel et de la terre, et de la mer, et de la lumière, et des ténèbres et de toutes les choses visibles et invisibles.

Et ce Dieu vous le niez en servant les idoles inanimées, alors qu'il vous fallait confesser ces choses qui étaient écrites ; vous le niez, afin qu'à partir de ce jour, vous soyez

(1) Longue période, d'une construction difficile.

(2) Litt. « par une parole puissante, faisons leur honte en disant. »

ⲱⲱⲡⲉ ⲉ ⲙⲛⲧⲛⲧⲛⲥⲣⲁⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲛⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲣⲉϥⲭⲓⲥⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲫⲓⲁ·

ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲙⲡⲉⲧⲛⲥⲟⲩⲛ (*sic*) ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲧⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲟⲩⲉ ⲛⲣⲉϥⲧⲁⲩⲉ ⲧⲃⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲅⲣⲁⲙⲙⲁⲧⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲓⲥⲙⲏ ⲛⲥⲱⲙ ⲙⲛ ⲛⲓⲣⲉϥⲥⲕⲁⲓ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲣⲉⲥⲧⲥⲃⲱ ⲛⲏⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲧⲥⲁⲃⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲓⲛⲉⲧⲙⲡⲉⲧⲉⲛⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉⲛⲥⲟⲧⲙⲟⲩ·

ⲁⲙⲛⲓⲧⲛ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲱⲁ ⲧⲉⲥⲕⲧⲛⲏ ⲛⲛⲓⲁⲧⲥⲣⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲓⲣⲉϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲥⲕⲧⲛⲏ· ⲉϥⲛⲉⲙⲙⲛⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲗⲁⲧⲱⲛ ⲡⲁⲧⲥⲃⲱ ⲉϥϥⲓ ϩⲁ ⲧⲉⲡⲧⲩⲭⲁ ⲉⲧⲡⲣⲉ *ⲡⲓ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲣⲉϥⲧⲥⲁⲃⲉ ⲱⲛⲣⲉⲱⲛⲙ· ⲭⲉⲕⲁⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲱⲛⲛ ⲛⲧⲉⲛⲉⲥⲣⲁⲓ ⲙⲡⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ·

ⲙⲁⲣⲉϥⲉⲓ ϩⲱⲱϥ ⲛⲥⲓ ϩⲟⲙⲏⲣⲟⲥ ⲡⲃⲉⲗⲗⲉ ⲡⲡⲟⲛⲧⲟⲥ *(sic)*

(comme) sans écriture et que vous paraissiez menteurs dans votre sagesse.

Et puisque vous ne connaissez pas Dieu par la sagesse du monde, voici que l'Église barbare (1), composée d'une foule de pêcheurs, d'illettrés, de jardiniers et de laboureurs (devenus) prophètes, vous appelle pour vous instruire et vous enseigner les choses que vous ne savez pas et n'entendez pas.

Venez donc à la tente des illettrés et des constructeurs de tentes (2), et parmi vous, Platon l'ignorant, dans l'apparat (πτυχή) de sa dignité de pédagogue, afin que, maintenant, vous connaissiez le mystère caché des lettres de l'alphabet.

Qu'il vienne aussi, Homère, l'aveugle, le poète des

(1) *Barbare*, aux yeux des païens lettrés.
(2) Allusion à S. Paul. *Act.* XVIII, 3.

ⲛⲉⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ· ⲙⲁⲣⲉϥⲉⲓ ⲡϭⲓ ⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲧⲉⲗⲟⲥ *(sic)* ⲡⲉ ⲫⲩⲗⲓⲁⲣⲟⲥ[a]· ⲙⲁⲣⲉϥⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲇⲓⲙⲟⲥⲑⲉⲛⲏⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲑⲁⲅⲟⲣⲁⲥ· ⲙⲛ ⲍⲱⲕⲣⲁⲧⲏⲥ· ⲙⲛ ⲓⲥⲓⲟⲇⲟⲥ· ⲙⲛ ⲧⲓⲙⲟⲕⲣⲓⲧⲏⲥ· ⲙⲛ ⲭⲣⲓⲥⲓⲡⲅⲟⲥ· ⲙⲛ ⲙⲉⲛⲁⲛⲇⲣⲟⲥ· ⲙⲛ ⲛⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲫⲓⲗⲟ|ⲥⲟ|ⲫⲟⲥ ⲛⲉⲛϩⲗⲗⲏⲛ ⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ· ϩⲟⲡⲱⲥ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲅⲣⲁⲙⲙⲁⲧⲟⲥ· ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲱ̀ ⲛⲁⲥ ⲛⲁⲡⲉ· ⲛⲉⲥⲧⲥⲁⲃⲟⲟⲩ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲉⲡⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ (-ⲕⲃ̅-) ⲙⲛ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲟⲩⲁ̀ ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲛⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲥϩⲁⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛϭⲓϫ·

ⲧϭⲟⲙ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲑⲉⲱⲅⲛⲟⲥⲓⲁ ⲉⲧⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲉⲧⲛⲁⲣⲛⲁ ⲙⲙⲟⲥ ⲉ̀ⲁ̀ⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲡⲥⲱⲛⲧ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲱⲛⲧ· ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲁⲛϫⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲥⲟⲡ ϩⲛ ⲟⲩⲱϣⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲃⲉ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲛ̀ⲁⲑⲏⲧ·

ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉⲛⲕ̀ⲧⲟⲛ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲉⲁⲗⲫⲁ[ⲃⲏⲧⲁ] ⲑⲉⲡⲟⲑⲩⲥⲓⲥ *(sic)* ⲉⲧⲕⲏ ⲛⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ· ⲉⲛϥⲓⲣⲱⲟⲩϣ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲟⲩⲱⲛϩ

(a) *Sic.* pour φλυάρος ; tout ce passage est fort négligé.

Grecs ; qu'il vienne, Aristote, le bavard ; qu'ils viennent Démosthène et Pythagore, et Socrate, et Hésiode, et Démocrite, et Chrysippe, et Ménandre et tout ce troupeau des vains philosophes grecs, afin que l'Église des illettrés, celle qui a le Christ pour chef, les instruise, en même temps que vous, au sujet de l'alphabet et du mystère de chacune de ces lettres dont vous vous glorifiez et que vous écrivez de votre main.

La merveilleuse connaissance de Dieu qu'elles renferment (1), vous la niez, adorant la créature au lieu du Créateur. » Mais ces choses nous les avons dites maintes fois, tout au long, à l'adresse des Grecs insensés.

Au reste, retournons maintenant à notre sujet, l'alphabet ; tâchons à présent de faire voir la distribution des

(1) Litt. « la puissance de la connaissance de Dieu qui est en elles ».

ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲙⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲉ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϩⲓⲧⲏ ⲛⲉⲥϫⲏⲙⲁ ⲉⲧⲟⲛ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲏ*ⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ·

ⲁⲓⲟⲡⲥ ⲇⲉ ⲟⲩⲁⲛⲁⲥⲕⲁⲓⲟⲛ ⲛⲉ ⲉⲧⲣⲁⲕⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲡⲉⲥϫⲏⲙⲁ ⲙⲡⲓϩⲣⲁⲓ ⲏⲟⲗⲟⲕⲗⲏⲣⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲟ ⲏⲟⲙⲁⲥ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ· ⲛⲑⲉ ϩⲱⲱϥ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ· ⲇⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲟ ⲏⲕⲣⲓⲛⲟⲛ ⲉⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲏϩⲏⲧϥ· ⲇⲓⲛ ⲛⲉⲥⲑⲩⲧⲏ-ⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲡⲕⲉϣⲱⲇⲡ·

ⲁⲧⲱ ⲏⲁϣ ⲛϩⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲁⲓ ⲇⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ· ⲁⲧⲱ ⲇⲉ ⲏⲁϣ ⲛϩⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲇⲟⲕϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲇⲟⲥⲉ· ⲁϥⲕⲱ ⲇⲉ ⲙⲡⲙⲟⲟⲩ ⲥⲁⲡϣⲟⲓ (*sic*) ⲙⲙⲟϥ ⲛⲑⲉ ⲏⲟⲩⲥⲧⲉⲕⲉⲓ [(a)] ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲣⲡⲕⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲛ· ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲡⲱⲣⲇ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ

(a) Pour στέγη.

---

parties, à savoir, les éléments de la création et cela, au moyen des figures contenues dans les éléments de l'alphabet (1).

J'ai estimé qu'il fallait exhiber en premier lieu la figure de la lettre universelle (ὁλόκληρον) qui est la synthèse (totalité ὁμάς) de l'univers, à l'instar du corps humain, qui est comme un réceptacle (2) par rapport à tous les éléments qui sont en lui, depuis les vêtements et le reste.

(Il faut montrer, par l'image de cette lettre) comment ces choses furent dès le commencement et comment Dieu créa le firmament et le fixa dans les hauteurs ; comment Il plaça au dessus de lui l'eau, formant comme une toiture qu'Il fit monter simultanément avec le firmament,

(1) Cf. p. 28 notes 1 et 2.

(2) C'est ainsi que nous croyons devoir traduire le mot ⲏⲕⲣⲓⲛⲟⲛ que nous rapprochons de κρήτνον. Cfr. Stephanus *Thesaurus Linguæ græcæ*. Lond. 1816-18. T. I p. DXL, coll. T. V. p. 5314, A, B. κρήτνον = κρεοθήκη, carnium repositorium ; i. q. κρήτιον, κρεῖον, carnis receptaculum ; κρίον = ἀγγεῖον (cavité, vase, panier etc.).

ⲙⲙⲟⲟⲩ (-ⲣⲉ-) ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲛⲉⲥⲛⲧ ⲛⲧⲡⲉ· ⲁⲩⲱ ⲇⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲣⲉ ⲥⲉⲓⲟⲟⲛ ϩⲙ ⲡϫⲓⲥⲉ ⲛⲥⲓ ⲥⲛⲧⲉ ⲙⲡⲉ· ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲧⲉⲧ ϩⲙ ⲡϫⲓⲥⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟ ⲡⲓⲟⲣⲡ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲛⲧ· ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲉϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϩⲛⲧⲥ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉⲛⲉⲧ-ⲟⲩⲁⲁⲃ· ϩⲁⲑⲏ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲙⲓⲉ ⲗⲁⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲍⲱⲛⲧ ⲉⲧⲟⲩⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ·

ϥ ϩⲓ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲥⲛⲧⲉ ⲙⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲥⲓⲛ-ⲧⲁⲙⲓⲟ [a] ⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲡⲱⲱⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲥⲁⲛⲉⲥⲛⲧ ⲙⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ·

ⲥⲁⲛⲉⲥⲛⲧ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲥⲉⲓⲟⲟⲛ ⲛⲥⲓ ⲛⲏⲁϩ ⲥⲛⲁⲩ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲥⲉⲓⲟⲟⲛ ϩⲙ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲥⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ *ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲧⲉ (*sic*) ⲙⲟⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲛⲟⲩⲛ· ⲉϥⲥⲁⲡⲱⲱⲓ ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲡⲱⲟⲣⲡ ⲛⲏⲁϩ ⲛⲧⲉ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲁⲛⲉⲥⲛⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲡⲏⲁϩ ⲛⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲏⲁⲧⲁⲕⲑⲟⲛⲓⲟⲛ (*sic*) ⲛⲉ·

(a) Entre les deux mots un assez grand intervalle ; peut-être lisait-on jadis ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ.

---

par la séparation de cette eau d'avec les eaux inférieures au ciel et comment il y a, dans le haut, deux cieux en dehors de celui qui est au-dessus d'eux et qui est avant eux dans la création, le lieu de repos du Saint des Saints, avant qu'Il créât aucun être visible.

Il y a de nouveau, au milieu des deux cieux qu'Il créa avec le monde, les eaux qui ont été séparées en eaux supérieures et en eaux inférieures au firmament (1).

En bas, de nouveau, sont les deux terres et au milieu d'elles les eaux appelées *noun :* la première terre, la terre habitée, étant au-dessus de celles-ci, et en dessous d'elles, la double terre inférieure (2). Traçons enfin la figure de la création, à savoir le *delta*.

(1) Passage très tortueux dans le texte copte.

(2) Nous traduisons d'après le Ms. mentionnant clairement « *deux*

ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲟⲥ[a] ⲙⲁⲣⲉⲛϫⲱⲕⲣⲁⲫⲉⲓ *(sic)* ⲙⲡⲉⲥϫⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲗⲧⲁ *(sic)*·



ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧϭⲓⲛⲕⲱ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ· ⲡⲓⲥ-ϫⲏⲙⲁ ⲙⲡⲓⲥⲣⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲱ ⲛⲓⲱⲟⲙⲧ ⲛⲕⲟⲟϥ· ϕⲟ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲥⲱⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ· ⲥⲁⲡⲱⲟⲓ ⲙⲉⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲡⲉ ⲛⲁⲧⲥⲣⲁⲓ ⲧⲉ· ⲛⲧⲟⲥ (-ⲣⲁ-) ⲇⲉ ⲉⲧⲡⲉ ⲉⲧⲥⲁⲡⲱⲟⲓ ⲙⲡⲉⲥⲧⲉ-ⲣⲉⲱⲙⲁ·

ⲁⲩⲱ ⲡⲁϥⲣⲉ[b] ϥⲱⲱϥ ⲉⲧⲟⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲁⲓⲥⲣⲁⲓϥ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲡⲱⲟⲓ ⲙⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ· ⲡⲱⲱⲗϩ ⲇⲉ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲁⲓ

(a) *Sic*. probablement pour τέλος, *enfin*, ou δέον, δεόντως, il faut.

(b) ⲡⲁϥⲣⲉ a ici le sens de *coupure* et est à rapprocher de ⲡⲱϥ, couper, tailler.

Ceci représente la création. La figure de cette lettre a trois angles. Elle est, en effet, l'image qui représente la création entière (1). Dans sa partie supérieure, la tête sans écriture (2) est le ciel supérieur au firmament.

La coupure qui est au milieu, je l'ai marquée pour figurer les eaux supérieures au firmament ; la ligne qui

terres qui *sont* catachthoniennes. » M. Amélineau croit qu'il y a ici « une de ces erreurs qui remplissent malheureusement le manuscrit. » *loc. cit.* p. 282. La version arabe donne ce qui suit : Et plus basses encore sont les deux terres, qu'on nomme la profondeur et où ils ont placé, au dessus des eaux, la terre première de l'univers qui est la terre du monde, et, en dessous des eaux, la terre *seconde* qui est la profondeur, et elle est plus basse que les deux basses. (Traduction de M. Revillout). Cf. *supra*, p. 29 : « la deuxième, *la terre* inférieure au *noun* et plus loin, p. 21, *la terre des régions catachthoniennes*. Ces locutions peuvent se concilier si l'on se représente la terre inférieure comme une terre double, comprenant diverses régions.

(1) Litt. « le type de la figure (σχῆμα) de la création ».

(2) ⲁⲧⲥⲣⲁⲓ *sans écriture*. La figure ci-jointe porte cependant au sommet du delta, une inscription à peine lisible, où l'on croit reconnaitre les mots

ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲭⲟⲥⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙⲁⲣⲁ ⲁⲓⲥⲣⲁⲓϥ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ·

ⲡⲙ̀ⲙⲟⲗϩ ⲇⲉ ⲣⲱⲱϥ ⲉⲧⲥⲁⲛⲉⲥⲏⲧ ⲉϥⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲛⲁϩ ⲉⲧⲥⲁⲛⲉⲥⲏⲧ ⲙⲛⲛⲟⲩⲙ ⲁⲧⲱ ⲛ̀ⲁⲩⲁⲓ ⲛⲥⲛⲟϥ· ⲡⲛⲁⲣⲣⲉ ⲇⲉ ⲣⲱⲱϥ ⲉⲧⲥⲁⲙ̀ⲙⲟⲓ ⲙⲛⲁⲓ ⲉϥⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛⲛⲟⲩⲙ ⲉⲧⲟⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲡⲛⲁϩ ⲥⲛⲁⲩ·

ⲧⲁⲙ̀ⲗⲏ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲙ̀ⲙⲟⲗϩ (*sic*) ⲉⲧⲥⲛⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲛⲛⲟⲩⲓ ⲣⲣⲙⲣⲉ ⲛ̀ⲁⲩ *ⲁⲛ ⲛ̀ϫⲗⲟⲣⲟⲛ ⲉⲧⲣⲓⲱⲱϥ· ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲛⲁϩ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ·

---

est en dessous et qui s'élève en forme de voûte, je l'ai tracée pour figurer le firmament.

La ligne inférieure est le type de la terre qui est en dessous du *noun* ; elle est de couleur de sang. La séparation qui est au-dessus de cette ligne figure les eaux du *noun* qui est entre les deux terres.

La ligne simple, qui est la ligne tracée là avec les petites fleurs en couleur verte (1), est la figure de la terre cosmique (2).

ⲧⲛⲉ ⲛⲧⲛⲉ, mentionnés plus haut (p. 109) et ci-dessous (p. 117). On pourrait supposer qu'elle a été ajoutée après coup pour faciliter l'explication de la figure, et, de fait, pour cette inscription, de même que pour celle du milieu, l'encre paraît plus faible. Cette locution ⲁⲧⲉⲣⲁⲓ est à rapprocher toutefois de la manière dont le ciel du ciel est qualifié dans un passage parallèle du Tome second (p. ϛϑ * suiv.). L'auteur l'appelle à cet endroit ϯⲁⲧⲭⲱ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲩ, indicible dans sa figure : ⲁⲧⲉⲣⲁⲓ équivaudrait donc à « indescriptible ». Ce ciel du ciel, comme il est dit plus loin, descend du sommet jusqu'aux régions inférieures du monde.

(1) On ne distingue guère de fleurs dans le dessin ; l'auteur, en se servant de cette locution, aura peut-être voulu faire allusion à la végétation de la terre cosmique. *Nota*. ⲉⲧⲣⲓⲱⲱϥ pourrait aussi se rapporter à ⲣⲣⲙⲣⲉ, les fleurs qui sont sur la ligne. Plus loin (p. 120), l'auteur distingue deux éléments dans la terre habitée : la terre et les arbres qui y croissent.

(2) « Dans le tracé du *delta*, en-dessous de la ligne simple ⲁⲡⲗⲏ, représentant la terre habitée, il y a trois séparations dont l'une figurerait les eaux du *noun*, et les deux autres les deux terres catachthoniennes. »

ⲛⲉⲥϫⲏⲙⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲛⲓⲥⲫⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲩⲱⲙⲛⲧ ⲛⲕⲟⲟϥ· ⲇⲉ ⲉⲛⲉⲓⲇⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲟⲛⲁⲥ ⲁⲥ-ⲱⲱⲛⲉ ⲛⲥⲓ ⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲁϩⲉⲣⲁⲧⲉ·

ϩⲱⲙⲟⲓⲟⲥ (*sic*) ⲇⲉ ⲟⲛ ⲥⲁⲛⲱⲱⲓ ⲙⲛ ⲥⲁⲛⲉⲥⲏⲧ ⲱⲟⲙⲧ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲉⲧ ϩⲓ ⲛⲕⲁⲧⲁⲙⲉⲣⲟⲥ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲱⲓ (*sic*) ⲙⲛ ⲧⲛⲉ ⲉⲧⲁⲓⲟⲥⲉ ⲧⲉ· ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ· ⲙⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧϩⲓ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ·

ⲥⲁⲛⲉⲥⲏⲧ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲙⲛⲕⲁϩ ⲉⲧⲥⲁⲛⲉⲥⲏⲧ ⲙⲛⲕⲁϩ ⲛⲧⲉ ⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧϩⲓ ⲛⲛⲟⲩⲛ ⲉⲧϩⲓ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲁⲓ·

ⲁⲩⲱ ⲛⲱⲱⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲏⲧ ⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ ⲧⲉⲧⲁⲙⲁϩⲧⲉ (-ⲕⲉ-) ⲙⲡⲏⲣϥ·

ⲟⲩⲁⲛⲁⲥⲕⲉⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲛⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡⲓ-

D'autre part, la figure de cette lettre est à trois angles, à raison de la Trinité sainte et une, de qui toute la création tient son origine et sa stabilité (1).

De même, en haut et bas, il y a respectivement trois parties : la mesure (?) et le ciel supérieur, le firmament et les eaux qui sont entre les deux.

En dessous également, se trouve la terre qui est en dessous de la terre cosmique, ainsi que les eaux des *noun*, qui sont entre les deux (terres).

Au dessus et en dessous c'est la Trinité gouvernant l'univers.

Mais il est nécessaire d'expliquer davantage la figure

(Note de M. Revillout). Il s'agirait donc bien d'une *double* terre catachthonienne. L'auteur ne parait pas faire mention de la séparation du milieu, celle-ci qui vient en dessous de la courbe, figure du firmament. On hésite à supposer qu'il ait voulu représenter par là les petites fleurs vertes qui sont sur la terre habitée. — L'état du manuscrit, très usé en cet endroit, atteste que cette page a, de tout temps, fixé l'attention et exercé la patience du lecteur.

(1) Litt. « puisque par la Trinité Sainte et une, toute la création fut et resta debout. »

ϩϫⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲩⲙⲟⲙⲛⲧ ⲙⲙⲟϥ· ⲛⲧⲉⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲩⲙⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛⲉⲧⲥⲁⲛⲩⲱⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲩⲙⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲥⲁⲛⲉⲥⲛⲧ·

ⲥⲁⲛⲩⲱⲓ ⲙⲉⲛ ⲙⲛⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ϩⲓ ⲧⲉϥϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ·ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲛⲩⲱⲓ (*sic*) ⲙⲛⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲉⲩϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲛⲉ ⲛⲧⲛⲉ ϩⲓ ⲧⲉϥϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ· ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲥⲁⲛⲩⲱⲓ ⲙⲉⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧϩⲉⲛ ⲛϫⲓⲥⲉ ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉⲥⲛⲏⲧ ⲉⲛⲉⲥⲛⲧ ϩⲓ ⲟⲩ ϩⲱⲃ ⲙⲛⲁⲣⲁϫⲟϩⲟⲛ ϩⲓⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲕⲣⲟⲛ ⲙⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ *ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ⲩⲁⲛⲧⲉⲥⲙⲟⲩⲣ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲕⲁⲧⲁⲑⲓⲛⲟⲛ ⲉⲧⲥⲁⲛⲉⲥⲛⲧ ⲙⲛⲟⲩⲛ ϩⲓ ⲟⲩ ⲙⲛⲧⲁⲧⲩⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲥ· ⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲧⲩⲱⲙⲛⲧⲉ ⲛϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲥⲁⲛⲩⲱⲓ ⲛⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓⲱⲣⲛ ϫⲟⲟⲥ·

---

de la lettre à trois angles, et de dire pourquoi, il y a trois *hypostases* (1) dans la partie supérieure et trois hypostases dans la partie inférieure :

Au dessus du firmament, dans son hypostase, sont les eaux supérieures, dans leur hypostase, et le ciel du ciel, dans son hypostase, celui qui est en haut avec les eaux supérieures et le firmament, et qui s'abaisse, par un fait merveilleux, en dehors des extrémités de la terre cosmique et du firmament, jusqu'à ce qu'il rejoigne les profondeurs (2) qui sont en dessous du *noun* ; et cela d'une manière indicible. Voilà donc les trois hypostases d'en haut, dont j'ai parlé.

(1) Nous conservons le terme *hypostase*, l'auteur jouant ici sur le mot ϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ qu'il applique alternativement aux divisions de la création et aux personnes de la Trinité.

(2) ⲛⲉⲛⲕⲁⲧⲁⲑⲓⲛⲟⲛ : les régions des sables de la mer, les profondeurs, ici la terre inférieure. L'auteur se représente donc le ciel du ciel comme enveloppant l'univers entier et atteignant, par de là des limites de ce monde et du firmament, les régions inférieures placées en dessous du *noun*. Cette interprétation est confirmée par l'endroit parallèle du Tome second : « Et le ciel des cieux dont la figure est indescriptible, descend par les extrémités à l'orient et à l'occident, pour se perdre dans toutes les profondeurs indicibles et se relier à la terre inférieure au *noun*, selon un mystère élevé, et cela conformément à l'image du *delta* » (p. ϫⲑ* suiv.)

ⲧϣⲟⲙⲧⲉ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧϩⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ· ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲉϥϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ· ⲙⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩⲛ ⲛⲉ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲧⲉϥ (*sic*) ϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ· ⲡⲕⲁϩ ⲟⲛ ⲉⲧϩⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲧⲉ ⲛⲕⲁⲧⲁⲭⲑⲟⲛⲓⲟⲛ ϩⲛ ⲧⲉϥϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ·

ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲥⲉⲉⲓⲙⲉ ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲫⲩⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲧⲉⲧ(-ⲕ̅ⲉ̅-)ⲣⲓⲁⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲟⲩϩ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲣϩⲙⲙⲉ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲛⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲛ ⲛⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲛ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲛⲉⲡⲟⲩⲣⲁⲛⲓⲟⲛ· ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲏⲅⲓⲟⲛ· ⲙⲛ ⲛⲕⲁⲧⲁⲭⲑⲟⲛⲓⲟⲛ·

ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲉⲡⲉⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ϫⲉ ⲥⲛⲧⲉ ⲛϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲁⲥ ϩⲉⲛ (*sic*) ϩⲁⲡⲗⲟⲩⲛ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲉ· ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ· ⲙⲛ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ̀ⲁⲧϩⲩⲗⲏ· ⲧⲕⲉⲟⲩⲉⲓ ⲇⲉ ϩⲛ ⲧϣⲟⲙ-*ⲧⲉ ⲛϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲇⲉ·

Voici également les trois hypostases inférieures au firmament : la terre du *kosmos*, dans son hypostase ; en dessous de celle-ci, les eaux des *noun*, dans leur hypostase ; enfin, la terre inférieure, ou catachthonienne, dans son hypostase.

C'est afin que toute nature humaine sache que la Trinité sainte est dans tout l'univers, étant la plénitude, la force de toutes choses, gouvernant tout, soutenant les choses d'en haut en même temps que les choses d'en bas, celles du ciel, de la terre et de la région catachthonienne.

Considérez ceci, d'autre part, au sujet de ce mystère de la Trinité sainte : deux de ses hypostases (personnes) sont simples (ἁπλουν) et invisibles : le Père tout puissant et l'Esprit saint immatériel ; une des trois hypostases est

ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲗⲟⲩⲟⲥ ⲛⲧⲁϥϫⲓⲥⲁⲣϫ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲛⲟⲩ-ϫⲁⲓ·

ⲛⲁⲧⲁ ⲧⲉⲓ ϱⲉ ⲟⲛ ϱⲓ ⲧⲛⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛϱⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧϱⲙ ⲡⲛⲁ-ⲧⲁⲙⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲙⲩⲱⲓ ϱⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲁⲡⲉⲥⲏⲧ· ⲥⲁⲙⲩⲱⲓ ⲙⲉⲛ ⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲓⲧⲉ ⲙⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲥⲧⲙⲟⲉⲧⲟⲛ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲧⲛⲉ ⲛⲧⲛⲉ ⲉⲧϱⲙ ⲡϫⲓⲥⲉ ⲙⲛ ⲙⲙⲟ-ⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲙⲩⲱⲓ ⲙⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ·ⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ϩⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲁ̀ ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϱⲛ ⲧⲛⲉⲙⲧⲉ ⲛϱⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ· ⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϱⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ (-ⲛⲍ̄-) ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥⲧⲙⲟⲉⲧⲟⲛ ⲛⲉ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ϩⲉ ⲟⲩⲁ̀ ⲉⲃⲟⲗϱⲛ ⲥⲛⲁⲩ· ⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲙⲫⲱⲥⲧⲏⲣ· ⲙ̀ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉ$\overline{\text{ⲭⲥ}}$·

ⲛⲧⲉⲓϱⲉ ⲟⲛ ⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲛⲁϱ· [a] ⲉⲧϱⲉⲛ ⲛⲉⲕⲁⲧⲁⲭⲑⲟⲛⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩⲛ· ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲧⲥⲛⲧⲉ ⲛϱⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ

(a) Il y a lieu de croire que le mot ⲛⲁϱ devrait être répété en cet endroit ; sinon il faudrait traduire : en dessous de la terre des régions catachthoniennes et des eaux etc., ce qui serait un non-sens et supposerait une anacoluthe dans la construction de la phrase.

---

visible et invisible (1), à savoir (l'hypostase) de Dieu le Verbe qui s'est incarné pour notre salut.

De même, dans les trois hypostases respectives des divisions supérieures et inférieures (du monde), il y a, en haut, deux natures (φύσις) invisibles et sans composition : le ciel du ciel qui est dans la hauteur et les eaux supérieures au firmament ; quant au firmament, seul des trois hypostases, il est visible pour chacun et est composé ; il est un (composé) de deux choses, des eaux et des astres ; il est la figure du Christ.

De même, en dessous de la terre, la terre des régions catachthoniennes et les eaux du *noun* sont deux hypostases

(1) Litt. « on la voit et elle est invisible. »

ⲛⲁⲥⲩⲛⲑⲉⲧⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲙ ⲡⲙⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲥⲁ-
ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ·

ⲡⲉⲓⲕⲁⲣ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲁ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ
ⲥⲛⲧⲉ ⲙⲫⲩⲥⲓⲥ· ⲡⲕⲁϩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲱⲟⲛⲛ ⲉⲧⲣⲏⲧ ⲛϩⲏⲧϥ·
ⲉϥⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉ$\overline{\text{ⲭⲥ}}$·

---

sans composition et invisibles, dans la partie inférieure au firmament.

Mais la terre que nous voyons est composée de deux natures (φύσις), la terre et les arbres qui y croissent ; elle est la figure du Christ (1).

(1) De l'ensemble de ces explications, le système cosmogonique de l'auteur se dégage comme suit : en dehors du ciel *primordial*, séjour du Saint des Saints, (p.113) l'univers comprend, d'après une gradation descendante : 1° dans la région supérieure, a) le ciel du ciel, ou premier ciel, qui enveloppant les autres parties du monde s'abaisse jusqu'aux dernières profondeurs, b) les eaux supérieures au firmament, c) le firmament ou second ciel : 2° dans la région inférieure. a) la terre habitée, b) les eaux du *noun* ou abime, c) la terre (double ?) des régions inférieures. Seuls, le firmament et la terre habitée sont visibles et composés de deux substances.

Cosme d'Egypte, surnommé l'*Indicopleuste*, mentionne également deux cieux, dont le premier descend jusqu'aux extrémités de la terre, et le second ou le firmament supportant les eaux, s'étend au-dessus de nos régions habitées.

« Διαγράφομεν τοίνυν τὸν πρῶτον οὐρανὸν ἅμα τῇ, γῇ, τον καμαροειδῆ, ἄκρα ἄκροις συνδεδομένον .... Ἔστι δὲ καὶ τὸ στερέωμα κατὰ μέσου συνδεδεμένον τῷ πρώτῳ οὐρανῷ· ἐν ᾧ εἰσιν ἐπὶ νώτου τὰ ὕδατα, κατ' αὐτὴν τὴν Θέιαν Γραφήν..... Ἀπὸ τὴς γῆς ἕως τοῦ στερεώματος χῶρός ἐστι πρῶτος, ὁ κόσμος οὗτος, ἐν ᾧ εἰσιν ἀγγελοι καὶ ἄνθρωποι, καὶ πὰσα ἡ νῦν κατάστασις· ἀπό τοὺ στερεώματος ἕως ἄνω τῆς καμάρας, χῶρός ἐστι δεύτερος ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, ἔνθα ὁ Χριστὸς ἀναληφθεὶς πρῶτος πάντων εἰσῆλθεν, ἐγκαινίσας ἡμῖν ὁδὸν πρόσφατον καὶ ζῶσαν. Cosmae Indicopleustae *Topographiae Christianae* Lib. IV. Migne. *P. G.*, T. 88, col. 181 suiv.

ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ϯⲍⲁⲏⲙⲉⲣⲁⲥ (*sic*) ⲉⲧⲉ ⲡⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲉ *ⲛⲧⲉ ⲡϭⲓⲛⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲉϩⲣⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲁⲙⲓⲉ ⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲟⲕ ⲉⲃⲟⲗ· ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ϯϭⲓⲛⲕⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲧⲁⲓ ⲛ̀ⲉⲍⲁⲏⲙⲉⲣⲁⲥ (*sic*) ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ· ϫⲉ ⲥ̀ⲟ̀ ⲛⲥⲟⲟⲩ ⲙⲙⲉⲣⲟⲥ· ⲉⲓϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲉⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟ̀ ⲛϣⲟⲙⲛⲧ ⲉⲧϩⲛ ⲙⲡⲏⲩⲉ· ⲙⲛ ⲡⲉ ⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲉⲧⲏⲛ ⲉϣⲟⲙⲛⲧ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ· ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲙⲏⲣ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲇⲣⲓⲁⲧⲓⲕⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩⲥⲁϣϥ ⲅⲁⲣ (*sic*) ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲙ̀ⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲧϭⲓⲛⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛϯⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ· ϫⲉⲕⲁⲥ ϩⲙ (-ⲕⲏ-) ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲉⲥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲑⲁⲅⲓⲁ ⲛⲧⲣⲓⲁⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲁⲧⲥⲟⲛⲧⲥ ⲇⲉ·

ⲡⲁⲣⲓⲑⲙⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲉⲧϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲧϩⲉⲛ ⲡⲁⲣⲓⲑⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲛ ⲧⲓ (*sic*) ⲇⲉⲕⲁⲥ ⲧⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲙⲏⲧ· ⲉⲕϣⲁⲛ-

---

De même que l'*hexahémeron* comprend les six jours de la création du monde, pendant lesquels Dieu créa et acheva l'univers ; de même cette représentation de l'hexahémeron comprend six parties, je veux dire (six) éléments : il en a trois dans les cieux et l'on en compte trois sur la terre (1). Car les créatures de Dieu sont coordonnées et constituées selon le nombre trois ; et cela, par la Trinité et en vue de la Trinité (2).

C'est pour cela, en effet, que le septième jour, Dieu se reposa, dans l'œuvre de la création entière (3), afin que par là, la Trinité sainte fût manifestée comme incréée.

Car le nombre parfait et achevé, entre tous les nombres, est la décade, ou le nombre dix. En effet, lorsque, dans

(1) ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ. Le contexte indique qu'il s'agit ici des trois divisions inférieures du *delta*.

(2) Litt. « *ex Trinitate et in Trinitatem.* »

(3) Litt. « dans la production de toute créature. »

ⲡⲟϩ ⲅⲁⲣ ⲉⲙⲏⲧ ϩⲛ ⲧϭⲓⲛⲱⲡ ⲉⲕϣⲏϣ ϣⲁⲕⲕⲧⲟⲕ ⲟⲛ ⲉⲧⲁⲣⲭⲏ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲁ̀ ⲡⲉ ⲉⲕϫⲱⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲛⲧⲟⲩⲉ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲙⲉϩⲥⲁϣϥ ⲁⲩⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲓⲍⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲏⲧϥ· ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϫⲉⲕ ⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ· ⲙⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁϩⲥⲁϣϥ ⲉⲧⲉ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ· ⲙⲛ ⲧⲏⲡⲉ ⲛϯϣⲟⲙⲧⲉ ⲛϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲧ *ⲣⲓⲁⲥ ⲛ̀ⲁⲧⲡⲱⲣϫ ϣⲁⲩⲣ̀ⲙⲏⲧ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲁⲛⲁⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲱⲥⲓⲥ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲓ· ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧϩⲛ ϯⲇⲉⲕⲁⲥ ⲛⲧⲁⲛϣⲣⲡ ϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲥ·

ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲙⲡⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩⲛⲟⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ· ⲛⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲡⲉ ϩⲛ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ·

---

la numération, tu arrives à dix, tu t'arrêtes pour recommencer avec un (1), en disant : onze.

Le septième jour (2), on célèbre le sabbat en l'honneur de Dieu, puisqu'Il acheva toute la création en six jours.

Voilà pourquoi (3), ces six jours et le septième jour, ou le sabbat, et le nombre des trois hypostases de la Trinité indivisible, récapitulés ensemble, font dix, d'après le mystère contenu dans cette décade dont nous avons parlé.

Voilà donc ce que n'ont pas su et n'ont pas compris les enfants des Grecs, marchant dans les ténèbres de l'ignorance.

(1) Litt. « tu es en égalité, retournant au commencement, qui est *un.* »

(2) Nous ne tenons pas compte ici de la locution **ⲉⲧⲃ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ**, *à cause de cela*, qui vise surtout la phrase suivante où elle se trouve répétée. L'allusion au sabbat n'est qu'une sorte d'incidente. Cf. p. 126 n. 1.

(3) A raison de tout ce qui précède.

ⲛⲉⲓⲙⲉ ⲁⲉ ⲙⲙⲉⲣⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉⲕⲧⲓⲥⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲇⲉ̀ⲗⲧⲁ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲁϥ ⲛ̀ϯⲣⲉ·

ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲛ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲁⲥⲁⲣⲉⲣⲁⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲧⲉⲕⲧⲓⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲟⲉ ϩⲱⲟϥ ⲛⲇⲉ̀ⲗⲧⲁ· ⲇⲉ ⲡⲙⲉϩ̅ⲇ̅ ⲛⲉⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲛⲉⲥⲣⲁⲓ· ⲁⲩⲱ ⲥⲉϩⲓⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲥⲓ ⲛⲓⲉⲓϣⲟⲙⲧ ⲛⲉ (-ⲛⲟ̅-) ⲧⲓⲭⲓⲟⲛ (*sic*) ⲛⲧⲉ ⲁ̀ⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ ⲉⲡⲓϣⲟⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲓⲛⲓ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲓ ⲇⲉ̀ⲗⲧⲁ· ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲛⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓⲥⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲉϩⲥⲟⲓ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁϩⲣⲱ ⲛⲛⲉⲥⲟⲙⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ·

ⲛⲟⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲟⲩⲉⲕⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲁⲩ†ⲧⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲧⲣⲁⲁⲥ ϧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲙⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲥ· ⲛⲧⲉⲓϣⲉ ϩⲱⲟϥ ⲛⲉ ⲛⲉⲓ ⲇⲉ̀ⲗⲧⲁ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲁⲓⲩⲉⲣⲓ ⲉϩⲁⲓϥ·

La forme de cette lettre qui est la figure de la création, à savoir le *delta*, Dieu l'a donnée de cette manière.

Comme (d'autre part) (1) la création entière du monde est constituée de quatre éléments, de même aussi le *delta*, le quatrième élément des lettres, a pour voisins trois éléments de l'alphabet auxquels il sert en quelque sorte d'abri, et de base, et d'élévation, et de sommet et de soutien universel (2).

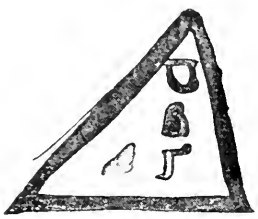
En effet, de même qu'une tente, dressée et placée dans le voisinage de ceux qui la connaissent (3), tel aussi est ce *delta*, d'après la figure que nous avons tracée.

(1) Après avoir proposé le *delta* comme synthèse de la création et comme figure des personnes de la Trinité, l'auteur entre dans un nouvel ordre de considérations, tirées des éléments du monde.

(2) Litt. « ce *delta* étant pour eux une maison, et une base, et une élévation et un sommet et une stabilité de toutes les créatures » ; énoncé obscur que l'auteur tâche d'expliquer dans la suite, à l'aide d'un nouveau tracé du *delta*. Voici quel paraît être le fond de son idée : le *delta*, pris comme symbole, est l'abri et le soutien de l'universalité des choses ; les 2 tiges qui se rejoignent à son sommet forment comme un toit qui abrite les régions supérieures de l'univers ; sa base est le soutien du ciel, de la terre et des régions inférieures.

(3) Probablement *les habitants*, allusion aux lettres voisines dont il vient d'être question et qui figurent à l'intérieur du *delta*.

ⲡⲁϫⲱϭⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲃ̅ (*sic*) ⲁⲕⲣⲟⲛ ⲉⲧⲥⲁⲡⲱⲱⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲁϫⲓⲥⲉ ⲉⲧⲥⲁⲡⲱⲱⲓ ⲛⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ·ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲛⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϯⲕⲉⲣⲉⲁ ⲉⲧⲁⲱⲉ ⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲥⲟ̀ ⲛⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛⲧⲥⲉⲛⲧⲉ·ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲣⲟⲡⲏ·ⲙⲛ ⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲉⲧⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛϭⲓ ⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲛⲁϩ· ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲛⲁϩ· ⲉⲩⲕⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ· ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲁⲛⲥⲉⲣⲁⲓ ⲇⲉⲗⲧⲁ ⲛϩⲏⲧϥ·



ⲡⲱⲱⲗϩ ⲛⲉ. ⲡⲛⲁϩ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲛⲟⲩⲛ· ⲡⲱⲱⲙⲛⲧ ⲇⲉ ⲛⲥⲉⲣⲁⲓ ⲛⲧⲁⲛⲕⲁⲁⲩ ⲥⲁ-ϩⲟⲩⲛ ⲛⲇⲉⲗⲧⲁ ϩⲛ ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲛⲉ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲧⲱ· ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲟϥ ⲁⲧⲱ

En effet, le dessin (1) des deux extrémités supérieures (2), représente la région supérieure de la création entière, les choses visibles et les choses invisibles, à la fois (3) ; et le tracé de la division inférieure (4) est la figure de la base, et de l'évolution (5) et de la consolidation par laquelle subsistent le ciel et la terre et ce qui est en dessous de la terre, choses que nous avons représentées dans le type que nous avons tracé du *delta*.

Cette ligne (horizontale), est la figure de la terre inférieure au *noun* ; quant aux trois lettres que nous avons placées à l'intérieur de *delta*, en voici la raison.

Tous les éléments de la création entière, Dieu les a créés par Lui, pour Lui et en Lui : la lumière, le firma-

(1) Litt. « la peinture ».

(2) C.-à-d. l'angle supérieur.

(3) C.-à-d. le firmament visible, le ciel du ciel et les eaux supérieures, invisibles.

(4) Litt. « la corne suspendue en bas. »

(5) τρόπη, conversion, évolution, peut-être pour désigner le *pivot*, le soutien.

ⲛϩⲏⲧϥ· ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ· ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉⲥⲧⲣⲉⲱⲙⲁ· ⲉⲓⲧⲉ ⲡⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙ(-ⲗ-)[a] ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ· ⲉⲓⲧⲉ ⲡϭⲱⲗⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲁϩ ϩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲉⲧⲉ (*sic*) ⲡϯⲟⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲛⲃⲟⲧⲁⲛⲏ· ⲉⲓⲧⲉ ⲛϣⲙⲏⲛ ⲡⲣⲉϥⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁⲅⲉⲛⲟⲥ· ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉⲫⲱⲥⲧⲏⲣ· ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲧⲉⲃⲧ ⲉⲧϩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲍⲱⲟⲛ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉϣⲟⲟⲡ ⲥⲁϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲇⲉⲗⲇⲁ· ⲛⲧⲣⲓⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ϩⲛ ⲛⲉϥⲁⲕⲣⲟⲛ· ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲁⲛⲥϩⲁⲓϥ·

ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲗⲱⲥ· ⲙⲛⲉⲛⲥⲁ ⲕⲉ ⲕⲟⲩⲓ· ϩⲱⲥ ⲇⲉ ⲉϫⲟⲟⲥ· ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛϭⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲉⲥϣⲟⲟⲡ (*sic*) ⲛϭⲓ ⲡⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ (-ⲗ̅ⲁ̅-)[b] ⲡⲁⲏⲣ·ⲡⲕⲱϩⲧ· ⲡⲕⲁϩ· ⲡⲙⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲟⲛ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲏⲛ ⲉⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲉ ⲇⲉⲗⲧⲁ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲉϥⲧⲟⲟⲩ (*sic*)

(a) En tête de la page (*v*) : ⲗ̅ ⲓ̅ⲥ̅ — ⲭ̅ⲥ̅ ⲅ̅
30 Jésus Christ 3

(b) En tête de la page (*r*) : ⲇ̅ ⲩ̅ⲥ̅ — ⲑ̅ⲥ̅ ⲗ̅ⲁ̅
4 fils de Dieu 31

---

ment, la séparation des eaux supérieures et des eaux inférieures, l'apparition de la terre (émergeant) des eaux, la germination des plantes, les arbres fruitiers avec leurs espèces, les astres, les poissons qui sont dans les eaux, les animaux (ζῷον).

Or tout cela se trouve à l'intérieur du *delta*, selon la figure triangulaire que nous avons tracée (1).

C'est ce que nous allons montrer clairement et sans tarder, de cette manière : toute chose est constituée de quatre éléments, à savoir : l'air, le feu, la terre, l'eau ; et c'est à raison de cela de nouveau, que le *delta* est le type de la création entière, de ce qui appartient au ciel et à la

(1) Litt. « triple quant à ses pointes, selon la figure que nous avons tracée. »

ⲛⲕⲟⲟϥ ⲛⲉⲧⲟⲙ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ϥⲧⲟ ⲛⲁⲣⲭⲏ ϩⲓ ⲉⲧⲟⲛ ⲁⲣⲏⲭⲥ ⲛⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ⲟⲩⲛ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲧⲏⲩ ⲛⲉⲧⲟⲛ ⲡⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲛⲧⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ⲟⲩⲛ̄ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲯ ⲛⲧⲉ ⲧⲉ (*sic*) ⲣⲟⲙⲡⲉ· ⲡⲯⲱⲙ· ⲡⲉⲁⲣ· ⲡⲟⲩⲛⲟⲡⲟⲣⲟⲛ· (*sic*) ⲧⲉⲡⲣⲱ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩ ⲛⲉⲓⲉⲣⲟ ⲛⲉⲧⲯⲟⲟⲡ· ϥⲧⲥⲱⲛ, ⲥⲉⲱⲛ, ⲧⲉⲕⲣⲓⲥ, ⲡⲉⲩϥⲣⲁⲧⲏⲥ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁϥⲯⲱⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲓ *ⲁⲥⲱⲙⲁⲧⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲡ$\overline{\text{ⲭⲥ}}$· (*sic*)·

---

terre. C'est pour cela (1) qu'il y a quatre points cardinaux (2) dans le monde ; quatre commencements (ἀρχή) à la terre habitée (3) ; quatre directions du vent (4) ; quatre saisons de l'année, l'été, le printemps, l'automne, l'hiver ; quatre grands fleuves, le Phison, le Gehon, le Tigre, l'Euphrate (5).

C'est à raison de cela que l'incorporel est de quatre éléments (6) ; à raison de cela de nouveau, il y a quatre évangiles du Christ.

(1) Nous omettrons dans cette énumération, comme nous l'avons fait en d'autres endroits, la locution causale répétée dans le texte avant chaque membre de phrase. On remarquera d'ailleurs que la locution ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ est souvent employée pour exprimer des relations plus générales que celles de cause à effet, notamment les relations de simple similitude ou d'analogie. Dans ce cas, elle a plutôt le sens universel de « dans un même ordre de choses. »

(2) Litt. « Quatre angles ».

(3) L'auteur semble vouloir compléter par ce nouveau membre de phrase, sa désignation des points cardinaux.

(4) Litt. « Quatre vents dans la force (la poussée) de tous les vents. »

(5) « Encore un indice tendant à démontrer que le texte primitif n'a pas été rédigé en Egypte : le Nil n'est pas mentionné ». Note de M. Revillout.

(6) Cet énoncé parait paradoxal, au premier abord ; nous croyons qu'il faut en chercher l'explication dans le parallélisme de la phrase suivante : les quatre évangiles sont comme les éléments du monde spirituel représenté par le christianisme.

ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲫⲙⲱⲛⲉ ⲛⲥⲓ ⲧⲉⲥⲥⲁⲣⲁⲕⲟⲥ ⲧⲉ ⲡⲁⲣⲓⲟⲙⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲣⲓ ⲫⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁⲉⲓⲁⲥ ⲉⲧⲁⲓⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲧⲁⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲣⲓ ⲣⲁⲣ ⲛⲧⲣⲟⲡⲟⲥ ⲉⲫⲙⲱⲟⲩⲛ ⲣⲓ ⲣⲉⲛⲧⲁⲓⲛⲉⲣⲁⲓ·

ⲙⲁⲣⲉⲛⲧⲱⲥⲉ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲧⲛⲁⲟⲟⲗⲓⲕⲏ ⲏⲉⲭⲏⲙⲁⲧⲟⲩⲣⲁ-ⲫⲓⲁ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲛ☩ ⲛⲟⲩⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉⲥⲙⲏⲧⲟⲩⲁ· ⲙⲏ ⲏⲉⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲣⲧⲏⲥⲓⲥ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲏ ⲧⲉⲧ ⲏⲥⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲛ·

ⲉⲓⲥⲫⲏⲛⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛⲓⲱⲣⲝ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛⲓⲕⲁⲧⲁⲙⲉⲣⲟⲥ ⲣⲓ ⲏⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲙⲏ ⲧⲉⲧⲥⲛⲏⲩⲱⲛⲉ ⲁⲛⲉⲣⲁⲓϥ· ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉⲓ-ⲇⲓⲁⲍⲓⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲓⲏ ⲉⲣⲁⲓ ⲣⲙ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲓⲉⲥⲣⲁⲓ ⲙⲏ ⲏⲉⲧⲧⲩⲡⲟⲥ· ⲉⲥⲭⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ⲛⲁⲏ ⲟⲛ ⲛⲥⲓ ⲧⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲙⲟⲩⲏⲉⲛⲉ ⲛⲧⲥⲛⲏⲩⲱⲛⲉ ⲙⲛⲛⲟⲥⲙⲟⲥ·

Pour la même raison, le nombre quarante est composé de quatre décades, ce nombre qu'on trouve, d'une multitude de manières, dans les Ecritures.

Appliquons-nous maintenant à l'ensemble du tracé symbolique (1) et donnons une figure de son unité ainsi que l'image de la création visible et invisible.

Voici, en effet, que nous avons décrit successivement la division des divers éléments et leur existence respective qui se trouve figurée par chacune des lettres (2). De nouveau, nous avons pour guide la divine Ecriture de Moïse, relative à la création du monde.

(1) Litt. « au tracé symbolique universel ». Il s'agit de la figure du *delta*, telle qu'elle vient d'être tracée en dernier lieu ; le *delta* est le symbole de l'unité en tant qu'il représente l'univers et renferme les lettres ⲁ ⲃ ⲥ. C'est ce que l'auteur va tâcher d'expliquer, après un long préambule et de nombreuses parenthèses.

(2) Litt. « En effet, voici du reste que nous avons décrit la division en parties des éléments et leur existence, celle-ci prise à part et proposée dans chacune des lettres et leur figure. »

ⲧⲉⲛⲛⲁϩⲓ ⲧⲟⲟⲧⲛ ⲅⲁⲣ ⲉⲟⲩⲉⲛϩ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲗⲱⲥ· ⲭⲁⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲁⲉ ϩⲛ ⲧⲉϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ (*sic*) ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲧⲡⲏ ⲙⲛ ⲡⲛⲁϩ·

ⲉⲧⲃⲏ ⲡⲁⲓⲣⲱ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁⲩϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲛⲉⲓⲯⲁⲗⲉ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧϩⲉⲣⲙⲏⲛⲓⲁ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲛⲓϩⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ· ⲉⲓⲯⲁⲗⲉ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲥⲓⲛⲁ·

(-ⲗⲃ-) ⲛⲁⲓ ⲉⲕⲯⲁⲛϭⲱⲯⲧ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲕⲱ ⲛⲁⲣ ⲇⲉⲗⲧⲁ ⲛⲁⲣⲭⲏ ⲛⲧⲉⲩϭⲓⲛⲱⲯ· ⲉϥⲛⲁⲉⲓ ⲛⲁⲣ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲟⲩ ⲭⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣ ⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ· ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲉ ⲕⲱⲧ ⲛⲓⲙ ⲉⲯⲁⲧϩⲓ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟϥϩⲓⲡⲉⲥⲛⲧ ⲁⲓⲛ ⲉⲧⲥⲛⲧⲉ ⲉⲡⲯⲱⲓ·

Nous allons commencer à exposer clairement ces choses. Voici, en effet, ce que dit l'Ecriture Sainte : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre ».

Dieu a révélé l'interprétation symbolique des éléments de ces lettres à l'endroit même où fut écrit ce récit de la création, c.-à-d. au mont Sina (1).

Si tu regardes ces choses (ces lettres) et que tu places le *delta* au commencement de leur lecture, tu te trouveras en présence d'un caractère montrant que toute construction que l'on entreprend va de la base au sommet (2).

(1) L'auteur prétend en effet avoir reçu sa révélation au Mont Sina. Voir livraison précédente, p. 20.

(2) L'énoncé de cette vérité banale sert de point d'appui et de départ à la nouvelle explication mystique du delta (fig. p. 124). Guidé par l'écriture divine de Moïse, il essaie de faire comprendre comment le *delta* tel qu'il vient de le dessiner, nous montre les premiers éléments de la création dans l'ordre même où les énumère le récit mosaïque : le *delta* lui-même par lequel il nous invite à commencer la lecture des lettres, représente, à sa base, la terre inférieure et, à son sommet, le ciel des cieux ; les lettres inscrites dans le *delta*, qu'il faut lire en remontant la série de l'alphabet et en allant de la base au sommet, symbolisent respectivement la terre

(ⲇ) [a] ϩⲛ ⲧⲉϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲁϩ· (ⲅ) ⲡⲕⲁϩ ⲛⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲡⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲉ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲉⲣϩⲱⲃ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ· ⲉⲧⲉ ⲡⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲛ̀ⲛⲛⲟⲩⲛ· (ⲃ) ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩⲕⲁⲕⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲟⲩⲛ (ⲁ) ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲛⲁ ⲉϥⲛⲏⲩ ϩⲓϫⲙⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ·



* ⲡⲓϣⲱⲗϩ ⲇⲉ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲇⲉ̀ⲗⲧⲁ ⲡⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲛⲟⲩⲛ· ⲧⲉⲓⲍⲱⲕⲣⲁⲫⲓⲁ· (*sic*) ⲇⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ· ⲛⲧⲟϥ (*sic*) ⲡⲉ ⲧⲡⲉ ⲛⲙⲡⲏⲩⲉ·



ⲡⲓⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲭ̀ⲗⲟⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲅⲁⲙⲙⲁ· ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲕⲁϩ· ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲡⲉ ϩⲉⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲡⲙⲉϩϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲟⲟⲩ· ⲡⲓⲙⲉⲣⲟⲥ ϩⲱⲱϥ ⲛ̀ⲟⲩⲱⲃϣ ⲛⲧⲉ ⲡⲅⲁⲙⲙⲁ ⲉϥⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲙⲙⲟⲟⲩ·

(a) Les lettres ⲁ, ⲅ, ⲃ, ⲁ ont été inscrites verticalement dans la marge du manuscrit, à l'endroit même où nous les reproduisons. Elles marquent les parties du récit mosaïque qu'elles doivent respectivement symboliser.

(ⲇ) Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ; (ⲅ) or la terre n'était pas encore apparente et n'était pas cultivée ; à savoir la terre seconde, qui est au dessus des abîmes (*noun*). (ⲃ) Et il y avait des ténèbres au dessus de l'abîme, (ⲁ) et l'esprit de Dieu allait et venait sur les eaux.

La ligne inférieure du *delta* est la terre qui est en dessous du noun ; la partie supérieure du tracé est le ciel des cieux.

La partie verte du *gamma* (1) est la figure de la terre avant son apparition au dessus des eaux, au troisième jour ; la partie blanche (2) du gamma est la figure des eaux.

invisible, encore submergée dans les eaux (ⲅ), les ténèbres couvrant les abîmes (ⲃ) et le souffle aérien allant et venant sur les eaux (ⲁ). Dans la traduction de ces explications symboliques dont les détails sont difficiles à saisir, nous avons dû sacrifier la forme littéraire, pour serrer le texte d'aussi près que possible

(1) La ligne verticale.

(2) ⲟⲩⲱⲃϣ : blanche ou resplendissante. Dans le Ms., la ligne horizontale que l'auteur parait désigner ici, est colorée de rouge.



ⲡⲓⲧⲣⲟϫⲟⲥ ⲙⲙⲉⲗⲁ ⲉⲧⲣⲓⲡⲥⲁⲡⲱⲟⲓ ⲛⲃⲏⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲕⲁⲕⲉ ⲉⲧⲣⲓⲁⲏ ⲛⲛⲟⲩⲛ· ⲡⲓ ⲙⲉⲣⲟⲥ ϥⲱϥ (*sic*) ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ· ⲛⲉ ⲛⲛⲟⲩⲛ·

(-ⲗⲥ-) 

ⲡⲓⲧⲣⲟϫⲟⲥ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉ ⲁⲗⲫⲁ ⲡⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲡⲓⲱⲱⲗϩ ⲁⲉ ϥⲱⲱϥ ⲉⲧⲥⲁⲡⲱⲟⲓ· ⲛⲉ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲛⲁ ⲛⲁⲉⲣⲓⲕⲟⲛ·

ⲛⲉⲓ ⲧⲩⲡⲟⲥ ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲛⲁⲣϫⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲭⲓⲛⲉ ⲁⲉⲗⲁⲁ ⲱⲁ ⲁⲗⲫⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲭⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ· ⲭⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲟⲩ-ⲉⲓⲧⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲁϩ· ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲥⲛⲧⲉ· ⲁⲧⲱ ϩⲛ ⲧⲁⲕⲟⲗⲟⲩⲑⲓⲁ ⲟⲛ ⲛⲧⲥⲓⲛⲱⲱ ⲛⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲁⲗⲫⲁ-ⲃⲏⲧⲁ·

La boule noire qui est dans la partie supérieure du *bêta*, est la figure des ténèbres qui sont au dessus des abîmes (*noun*) ; la partie inférieure représente les abîmes.

Le cercle qui se trouve dans l'*alpha*, est la figure des eaux ; le trait supérieur est la figure du souffle aérien.

Nous avons commencé cette explication typique (en remontant) depuis le *delta* jusqu'à l'*alpha*, d'après les paroles de Moïse : Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, c.-à-d. la base (1). Mais, dans la suite de nouveau (à partir du *delta*, nous reprendrons l'ordre) de la lecture de ces lettres de l'alphabet. (2)

(1) « Procédant en sens inverse, nous avons commencé par le delta, parce que cette lettre représente la base du monde, mentionnée tout au début du récit mosaïque, et que, dans tout édifice, on doit commencer par la base. »

(2) Litt. « Et dans la suite de nouveau de la lecture de ces lettres de l'alphabet », énoncé obscur que nous avons taché de compléter d'après le sens naturel.

ⲉⲓⲥ ⲛⲓⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲣⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲁⲣⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲁⲓⲛ ⲙⲉⲛ ⲑⲉⲣⲙⲓⲛⲓⲁ ⲙⲛⲉⲩⲥⲭⲏⲙⲁ· ⲉⲧⲉ ⲁⲗⲫⲁ ⲛⲉ· ⲙⲛ ⲃⲏⲧⲁ· ⲙⲛ ⲅⲁⲙⲙⲁ· ⲙⲛ ⲇⲉⲗⲧⲁ·

* ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛⲉⲧⲛⲓⲩ ⲙⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲧⲉⲛⲛⲁⲁⲣⲭⲉⲓⲉ ⲛⲉⲩⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲧⲧⲡⲟⲥ· ⲉⲫ†ⲧⲟⲟⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲣⲙⲟⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩⲧⲉ·

ⲯⲁⲫⲭⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲫⲛ ⲟⲩ ⲥⲉⲛⲏ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲭⲉ ⲛⲉⲭⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩⲧⲉ· ⲭⲉ ⲙⲁⲣⲉⲫⲯⲱⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲫ-ⲯⲱⲡⲉ· ⲁⲩⲱ ⲁⲫ† ⲛⲥⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲡⲱⲣⲭ ⲫⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲙⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲛ ⲙⲕⲁⲕⲉ· ⲁⲩⲱ ⲁ ⲣⲟⲩⲣⲫⲉ ⲯⲱⲡⲉ ⲁ ⲫⲧⲟⲟⲩⲉ ⲯⲱⲡⲉ ⲙⲡⲯⲟⲣⲡ ⲛⲣⲟⲟⲩ· ⲟⲩⲫⲱⲃ ⲙⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩⲧⲉ· ⲙⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲕⲧⲓⲕⲟⲛ· ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲉⲣⲁⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉϥⲭⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲣⲱⲃ ⲛⲧⲁϥⲯⲱⲡⲉ ⲫⲙ ⲡⲯⲟⲣⲡ ⲛⲣⲟⲟⲩ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲓ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉϥⲥⲭⲏⲙⲁ·

Ⲉ ⲛⲉⲓⲥⲣⲁⲓ ⲟⲩⲛ ⲛⲁⲓ (-ⲗⲇ-) ⲁϥⲭⲁⲣⲁⲧⲧⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲯⲟⲣⲡ ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲉϥ†ⲥⲃⲱ ⲛⲁⲧⲁⲃⲟⲥ· ⲁⲧⲱ ⲁϥⲭⲱⲕϥ ⲉⲃⲟⲗ· ⲁϥⲁⲁϥ ⲛⲥⲧⲣⲟⲥⲩⲗⲟⲛ [a] ⲉⲥⲭⲏⲇⲟⲛ ⲉⲭⲟⲟⲥ ⲙⲡⲓⲙⲁ· ⲭⲉ ⲁⲣⲓⲉⲓⲙⲉ ⲭⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲓⲱⲧⲉ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ·

(a) *Sic*, pour στρογγυλον.

Nous voilà donc fixés quant à ces quatre lettres et l'interprétation de leur forme : l'*alpha*, le *bèta*, le *gamma*, le *delta*.

Quant aux lettres suivantes, nous allons aborder leur explication et leur sens typique, avec l'aide de la grâce divine.

L'Ecriture Sainte, de nouveau, dit immédiatement après: « Dieu dit : que la lumière soit, et elle fut ; et Dieu sépara la lumière des ténèbres ; et fut le matin et fut le soir du premier jour » : une seule œuvre produite par l'ordre de Dieu. Cette œuvre du premier jour est figurée par le tracé d'une seule lettre, *ei* dont voici la forme.

Cette lettre donc le bon Maître l'a gravée d'abord et l'a achevée, en segment de cercle, comme pour dire : sachez que voilà le circuit du monde.

ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉϥⲯⲟⲟⲛ ⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲁⲕⲉ ⲉⲓⲯⲁϫⲉ ⲙⲡⲱⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲣϩⲱⲃ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲛⲯⲁⲛϥⲓ ϫⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲧⲣⲟϫⲟⲥ ⲛⲑⲉ ϩⲱⲱϥ ⲛⲉⲓ· ⲉϥⲟ ⲛⲑⲉ ϩⲱⲥ· ⲉⲯϫⲉ ⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲙⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲕⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲉⲓ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲙⲁ ⲛⲉⲓ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲧⲉⲓⲕⲉⲣⲉⲁ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲉⲓ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲛ ⲡⲕⲁⲕⲉ· ⲁⲩⲱ ⲁ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲯⲱⲡⲉ ⲁ ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲯⲱⲡⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲉϩⲥⲛⲁⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ·

ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉϥⲯⲱⲛⲉ ⲛⲥⲓ ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲉⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲛⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲯⲱⲓ ⲙⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ· ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲯⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ·

Ce monde était plongé dans les ténèbres, je veux dire, le monde que Dieu a fait. Si nous le prenons, abstraction faite de la partie droite de ce cercle, à l'imitation de *ei*, nous constatons que cette partie du cercle qui est placée en dehors de *ei*, est celle d'où vient la lumière dans le monde (1). Quant à cette ligne, elle aussi, qui est au milieu de *ei*, elle représente la séparation de la lumière et des ténèbres (2) : « Fut le soir, fut le matin, dit-Il, du second jour. »

« Et Dieu dit : qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux supérieures des eaux inférieures ; et il fut fait ainsi. »

(1) Litt. « il est comme s'il nous montrait que cette partie qui est placée en dehors de *ei* est l'endroit de l'arrivée de la lumière dans le monde. »

(2) L'auteur a recours à toute sorte d'ambages pour rendre son idée ; encore la saisit-on avec peine. Le sens le plus rationnel paraît être celui-ci : le segment du cercle du monde qui correspond à la lettre ⲉ représente le monde plongé dans les ténèbres ; le segment qui fait défaut, correspond à la partie éclairée du monde. *D'autre part*, le trait (littér. la corne) qui est au milieu du delta figure la séparation même de la lumière et des ténèbres.



ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲡⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲛⲉⲥⲛⲧ ⲙⲛⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲛⲁ· ⲙⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲛϣⲱⲓ ⲙⲛⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲩⲛⲟⲥ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲓⲉⲣⲁⲓ ⲉⲧⲛⲛⲩ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ϫⲛⲧⲁ· ⲉⲧⲉ ϩⲛⲧⲁ ⲛⲉ·

(-Λε-)



ⲉⲓⲥϩⲛⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲁⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲥⲓ ϩⲱⲃ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ· ϩⲙ ⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ· ⲉⲩϣⲟⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲛϩⲓⲕⲱⲛ ⲛⲥⲓ ⲛⲓⲉϩⲁⲓ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲧⲁⲗⲗⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉ ϫⲛⲧⲁ ⲙⲛ ϩⲛⲧⲁ·

ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛⲉⲭⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ· ⲭⲉ ⲙⲁⲣⲟⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲛⲥⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲛⲉⲥⲛⲧ ⲛⲧⲛⲉ ⲉⲧⲥⲱⲟⲩϩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲩⲓⲟⲩⲱⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲭⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ· ⲭⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲓⲁϩ ⲧⲁⲟⲩⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲟⲩⲟⲧⲟⲩⲉⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲉⲛⲟⲥ ⲉⲟⲩⲛ ⲥⲡⲟⲥ ⲛⲭⲟ ⲛϩⲛⲧϥ·

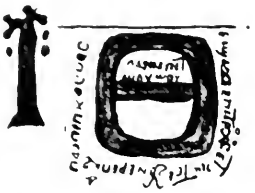
Et Dieu sépara par le milieu les eaux inférieures au firmament et les eaux supérieures au firmament ; cela est figuré par la lettre qui fait suite à *zèta*, à savoir *hèta*.

Voilà donc fixées deux œuvres de Dieu au second jour (1) ; elles sont représentées par les deux lettres que nous avons mises en évidence : *zèta* et *hèta*.

« Et de nouveau, Dieu dit : que les eaux qui sont en dessous du ciel se réunissent en un seul rassemblement et que la terre sèche apparaisse. Et Dieu dit : que la terre produise des plantes, selon leur espèce, avec des semences. (2) »

(1) Ces œuvres sont l'a création du firmament et la séparation des eaux, la première figurée par *zèta*, la seconde par *hèta*. L'auteur ne s'explique pas ultérieurement au sujet du symbolisme respectif des deux lettres. D'après l'inscription qui accompagne le ϫ, le trait horizontal représenterait le firmament, le trait sinueux vertical, la séparation même des eaux, peut-être au moment où elle s'accomplit. Le trait horizontal qui sépare le н en deux parties représenterait alors la séparation déjà faite (?).

(2) Litt. « des germes de semence ». — L'explication du *thêta* se trouve jointe à la figure même. Le cercle représenterait le *kosmos* ; la ligne du milieu, la terre sèche.



ιωτα πε ⲛⲃⲟⲧⲁⲛⲏ· ⲛⲉⲕⲧⲓⲥⲙⲁ *ϩⲱⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲡⲱⲱⲓ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ· ⲛⲉⲥⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲛϩⲛ-ⲧⲟⲩ· ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲟⲧⲁ ⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲙⲏⲛⲓⲱⲉ·

ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲥⲁⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲙ ⲡⲉϥⲑⲓⲥⲥⲟⲥ ⲓⲟⲩⲱⲧ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲁⲧⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲉⲛⲱⲏⲛ ⲡⲣⲉϥ-ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲟⲩⲛ ϭⲣⲟⲥ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ· ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲕⲁⲡⲡⲁ·



ⲛⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲧⲉ ⲡⲕⲁⲡⲡⲁ ⲉϥⲥⲧⲙⲁⲛⲉ ⲙⲡ-ⲱⲏⲛ· ⲛⲉⲧⲁⲱⲉ ϫⲉ ϩⲱⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲥⲡⲓⲣ ⲙⲉⲛ ⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛⲛⲁⲣⲡⲉ ⲉⲧⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲕⲗⲁⲧⲟⲥ ⲙⲡⲱⲏⲛ ⲙⲉⲛ ⲡⲉϥⲕⲁⲣⲡⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛⲉϫⲁϥ· ϫⲉ ⲁ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲱⲟⲡⲉ· ⲁ ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲱⲟⲡⲉ ⲙⲡⲙⲉϩⲱⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲟⲟⲩ· ⲉⲁϥϫⲡⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲱⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲛⲧϥ ⲛⲱⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲱⲃ (-ⲗⲉ-) ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲙⲛ

Le *iota* représente les plantes ; les choses (grains) qui ornent la tête sont les semences ; chacune d'elles figurant des multitudes.

« Et Dieu dit ensuite dans sa toute puissance (1) : Que la terre produise des arbres fruitiers, ayant des semences » ; c'est ce que figure le *kappa*.

La ligne perpendiculaire (2) du *kappa* désigne l'arbre ; les rameaux qui s'en détachent sur le côté (3), et les petites semences qu'elles portent représentent les branches de l'arbre et son fruit. « Et de nouveau, dit-Il, fut le soir et fut le matin du troisième jour » correspondant à la

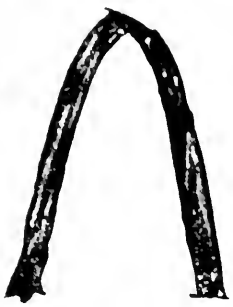
(1) Sens approximatif, l'étymologie du mot ⲑⲓⲥⲥⲟⲥ étant difficile à déterminer ; peut-être faut-il le rapprocher de θιγγάνω toucher : *tactu suo unico* ; peut-être de φθέγγομαι parler : *verbo suo unico* ; dans ce cas le ⲫ aurait été omis dans la transcription.

(2) Litt. « ce qui est debout ».

(3) Litt. « les choses pendues à son côté ».

ⲯⲱⲙⲛⲧ ⲛⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ· ⲟⲛⲧⲁ· ⲙⲛ ⲓⲱⲣⲁ· ⲙⲛ ⲕⲁⲡⲡⲁ·

ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲟⲩⲯⲱⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲫⲉⲛ ⲣⲉϥⲉⲣⲟⲧⲟⲉⲓⲛ ⲫⲙ ⲡⲉⲥⲧⲉⲛⲉⲱⲙⲁ ⲛⲧⲡⲉ ⲫⲱⲥⲧⲉ ⲉⲉⲣⲟⲧⲟⲉⲓⲛ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁⲫ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲯⲱⲡⲉ ⲫⲓⲛⲁⲓ·



ⲉϥⲥⲧⲙⲁⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲥϫⲏⲙⲁ ⲛⲗⲁⲩⲗⲁ ⲛⲧⲣⲓⲥⲟⲛⲁⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲯⲱⲙⲛⲧ ⲛⲗⲁⲕⲫ ⲛⲉ· ⲛⲑⲉ ⲛⲇⲉⲗⲧⲁ ⲉⲧⲟ ⲛⲯⲟⲣⲡ ⲉⲛⲁⲓ· ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲥⲕⲩⲛⲏ· ⲉⲫⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲁⲫ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲛⲟⲩⲛ· ⲡⲓⲧⲁⲫⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲥⲛⲁⲩ ⲫⲱⲟⲩ ⲉⲧⲣⲁⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲙⲛⲣ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛⲧⲉ ⲗⲁⲩⲗⲁ· ⲧⲉⲛⲛⲁ * (a) ϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ· ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲁⲕⲧⲓⲛ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗⲫⲛ ⲧⲡⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁⲫ·

(a) Comme nous l'avons fait remarquer dans notre introduction, le feuillet qui commence à cet endroit se présente dans le Ms. avec le *verso* à la place du *recto*. Cette erreur se reconnait déjà à une anomalie dans la pagination (voir notre introduction p. 15) ; puis, elle est confirmée par le texte lui-même.

---

création de trois œuvres de Dieu (1). Ces œuvres sont figurées par trois lettres : *thêta*, *iota*, et *kappa*.

« Et de nouveau, Dieu dit : qu'il y ait des astres au firmament du ciel pour éclairer la terre. Et il fut fait ainsi ».

La figure triangulaire, ou à trois extrémités, du *laula* nous donne le même symbole que le *delta*, qui le précède, Dieu les ayant faits l'un et l'autre à l'instar d'une tente. Il est la figure du ciel et de la terre inférieure au *noun* ; quant aux deux branches du *laula* qui s'écartent pour se rejoindre, nous dirons que ce sont les rayons de lumière qui descendent du ciel sur la terre.

(1) Le rassemblement des eaux avec l'apparition de la terre sèche, la création des plantes, la production des arbres fruitiers.

Ⲙⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛⲉϫⲁϥ· ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲟⲩⲛⲱⲣϫ ⲯⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲛⲉ ϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲯⲏ· ⲁⲩⲱ ⲛ (*sic*) ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲛ ⲛⲕⲁⲕⲉ· ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲙⲉ· ⲛⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁϥ ⲙⲉⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲙⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲟ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲧⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ· ⲡⲙⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉⲧⲧⲁϩⲉⲧ ⲉⲣⲁϥ ⲉⲧⲟ ⲛⲕⲁⲙⲏ· ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲧⲉⲩⲯⲏ· ⲉⲧⲡⲱⲣϫ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ·

ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲛⲛⲟϥ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲫⲱⲥⲧⲏⲣ· ⲛⲉⲛⲟϥ ⲉⲧⲉⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲁⲣⲭⲉⲓ ⲉⲛⲉϩⲟⲟⲩ· ⲛⲕⲟⲧⲓ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉⲧⲉ ⲡⲟⲟϩ ⲛⲉ ⲉⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛⲧⲉⲩⲯⲏ·

« Et de nouveau, Il dit : qu'il y ait une séparation entre le jour et la nuit, et entre la lumière et les ténèbres » ; c'est ce que figure le *mé*. Le tracé de la partie éclairée, c'est le jour ; la partie tracée en noir, c'est la nuit ; l'un étant séparé de l'autre (1).

« Et Dieu créa deux grands corps lumineux ; le plus grand d'entre eux pour présider au jour, le plus petit, la lune, pour présider à la nuit. »

(*A continuer.*) A. Hebbelynck.

(1) Il s'agit probablement de la séparation de la nuit et du jour : grammaticalement ce membre de phrase pourrait aussi se rapporter à ce qui est dit de deux parties du *mé*.

LES MYSTÈRES

DES

LETTRES GRECQUES

d'après un manuscrit copte-arabe

DE LA BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE D'OXFORD.

(Suite).



(-λ̅ζ̅-) ϯλοχη [a] ετε παι πε πϣωλϩ εϥηηϒ επεcητ εϥροκε ϩητμητε· ϣϣε ερον ετρενζωκραφει ητπαϣε μπαι ṅοϒωβϣ· τκεπαϣε ⲇε ετcαπεcητ μμοc ητενζωκραφει μμοc ṅαϒαη ηκαμε· cαπϣωι μεη ηϯλοζπ ετε πϣωλϩ πε

(a) *Sic.* pour λοξή.

Quant à la ligne oblique c-à-d. la ligne inclinée (1), du milieu, il nous en faut tracer l'une moitié en blanc, l'autre, la moitié inférieure, traçons-là en couleur noire. La partie supérieure de la ligne oblique du milieu, figure le

(1) Litt. « la ligne venant en bas étant inclinée, dans le milieu ».

ⲉⲧⲟⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϫⲣⲏⲙⲟⲥ ⲙⲡⲣⲏ· ⲧⲁⲣⲭⲏ ϩⲱⲟⲥ ⲛⲧⲁⲥ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛⲧⲉⲩⲱⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϫⲣⲏⲙⲟⲥ ⲙⲡⲟⲟϩ· ϩⲁⲡⲁϫ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲟⲩⲁⲣⲭⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲓϥⲱⲥⲧⲏⲣ ⲥⲛⲁⲩ·

* ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲡⲉϫⲁϥ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ·



ⲡⲉⲧⲣⲟⲭⲟⲥ (*sic*) ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉϥⲱ ⲛⲣⲓⲕⲱⲛ ⲙⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ⲛⲧⲡⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲱⲉ ⲛⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛϩⲱⲕⲁϩⲉⲓ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲙⲡⲣⲏ ⲙⲛ ⲡⲟⲟϩ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲏⲧⲉ· ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϩⲣⲏⲧⲟⲛ ⲛⲧⲙⲛⲧⲁⲧϫⲓⲥⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲓⲙⲓⲟⲩⲣⲅⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲩϩⲱⲕⲁϩⲉⲓ ⲛⲛⲥⲓⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁⲧⲁⲛ ⲙⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ· ⲁⲩⲱ ⲁ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲱⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁ ϩⲧⲟⲟⲩⲉ (-λⲏ-) ⲱⲱⲡⲉ ⲙⲡⲙⲉϩⲧⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ· ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲧⲧⲟⲟⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

---

commencement du jour, du cours du soleil. L'extrémité inférieure est le commencement de la nuit, selon le cours de la lune. En un mot, chaque extrémité se présente respectivement avec un même sens symbolique par rapport aux deux astres (1).

« Et il les plaça, dit-il, dans le firmament, pour briller sur la terre. »

Ce cercle est l'image du firmament du ciel. Il nous faut y inscrire l'image du soleil et de la lune, conformément à l'Ecriture véridique de Dieu, l'auteur du monde (δημιουργός) et il faut y inscrire les astres, dans la couleur du firmament (2). « Et fut le soir, et fut le matin du

(1) Nous avons dû nous écarter quelque peu du texte dont voici le sens littéral : « c'est une extrémité unique dans son type qui est au milieu pour ces deux astres ».

(2) Dans la couleur que présentent les astres vus au firmament. Les petits points disséminés dans le cercle sont, en effet, colorés de rouge.

ⲛϩⲏⲧϥ· ⲙⲛ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥϩⲁⲓ· ⲉⲩⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ [(a)] ⲛⲛⲓϩⲃⲏⲩⲉ . . . . . ⲉ· [(b)]

ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥϯⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧϫⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ⲛⲁⲛ ⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲕⲣⲓⲃⲱⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲙⲟⲣⲫⲏ ⲙⲛⲓⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲧⲁⲛⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲟ̀ ⲛⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛⲛⲥⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲧϭⲓⲛⲥⲱⲛⲧ ⲙⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲛⲉ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲛ ⲧⲕⲟⲥⲙⲟⲡⲟⲓⲁ·

ⲛⲉⲓⲥϩⲁⲓ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲙⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲉⲓ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲩⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲥϩⲏⲩⲧ ⲉⲛⲙⲩⲥ ⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲙⲛⲥⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ·

(a) Ce mot est presque complètement effacé : nous l'avons rétabli d'après le contexte et le passage parallèle (cf. p. 135).

(b) La seconde moitié de cette ligne est effacée. En marge on lit les quatre lettres ⲟⲛⲙⲗ tracées en couleur.

---

quatrième jour », qui comprend quatre œuvres de Dieu (1); et quatre lettres représentent ces œuvres (ⲟ, ⲛ, ⲙ, ⲗ).

Celui donc qui est notre guide, nous a parlé par ces (lettres) et il nous les a données en symbole, nous enseignant clairement que la forme de ces quatorze lettres que nous avons écrites (2) représente les éléments de la constitution du monde, produits successivement dans la création (κοσμοποιΐα).

Les lettres qui viennent après ces quatorze lettres ont aussi leur valeur typique et sont écrites en vue du mystère même du Christ et de l'Église.

(1) Ces œuvres ne sont pas adéquatement distinctes, à savoir : la création des astres, la séparation du jour et de la nuit, la création des deux grands corps lumineux, leur placement au firmament avec tous les astres.

On ne voit guère comment le ⲗ correspond à la création des astres. L'auteur a tâché d'éluder cette difficulté en rappelant que le ⲗ fait double emploi avec le ⲇ, et que les deux branches représentent les rayons lumineux descendant du ciel sur la terre.

(2) Le ⲝ a été écarté ; cf. p. 28.

ⲉⲡⲉⲓⲁⲏ ⲟⲩⲛ ⲧⲉⲛⲥⲓⲛⲉ ⲛⲧⲏⲡⲉ ⲙⲡⲉⲓ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ...[a] ⲉⲥⲛⲏⲧ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲟⲛ ⲙ.. ⲡⲉⲭⲥ[b] ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϩⲛ ⲧⲁⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲥⲛⲧⲉ· ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲥⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲣⲙⲛⲧⲣⲉ ⲉⲡⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ·

ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲥⲁⲣ ⲡⲓⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲥⲧⲏⲥ ⲉϥⲥⲉⲛⲉⲟⲗⲟⲅⲉⲓ (*sic*) ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉϥϫⲱⲙⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲥⲉⲛⲉⲁ ⲛⲓⲙ ϫⲓⲛ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲯⲁϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲁⲧⲉⲓⲁ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲛⲉⲁ· ⲁⲧⲱ ϫⲓⲛ ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ⲯⲁϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲛⲉⲁ· (-ⲗⲑ-) ⲁⲧⲱ ϫⲓⲛ ⲉⲡⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲃⲁⲃⲩⲗⲟⲛ ⲉⲡⲉⲭⲥ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲛⲉⲁ· ⲁⲗⲫⲁ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ⲯⲁ ⲛⲯⲟⲣⲡ ⲛϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅· ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓ ⲙⲛⲧⲁϥ[ⲧⲉ] ⲛϩⲣⲁⲓ· ⲁⲧⲱ ϫⲓⲛ ⲉⲡⲉϫⲡⲟ ⲓⲥⲙⲁⲏⲗ ⲯⲁ ⲡⲉϫⲡⲟ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲉⲣⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛϩⲉⲗϩⲱⲗϥ ⲛⲥⲓ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ· ⲁⲧⲱ

(a) Un ou deux caractères sont effacés en cet endroit. On croit y lire la lettre ⲛ (ⲛⲉⲥⲛⲏⲧ).

(b) ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ est à peine lisible. Cf. p. 279 l. 8 : ⲉϫⲙ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅.

Si donc nous prenons le nombre quatorze de ces lettres, nous arrivons au Christ et à l'Eglise, et cela, d'après les deux Testaments, comme l'atteste clairement l'Ecriture sainte.

En effet, Matthieu, le saint Evangéliste, fait la généalogie du Christ en ces termes : « Il y a, en tout, depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations, et depuis David jusqu'à la transmigration de Babylone, quatorze générations, et depuis la transmigration de Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations. » L'*alpha* lui-même, la toute première de ces quatorze lettres, est la figure de l'économie du Christ (1). Et il y eut quatorze années, depuis la génération d'Ismaël jusqu'à la génération d'Isaac, qui fut la figure du Christ, ayant été sur le point d'être

(1) Allusion aux paroles : Je suis l'*alpha* et l'*oméga*.

ⲛⲉϥⲛⲧϥ ⲛ̀ⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲓⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ· ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲉ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ⲡⲟⲟϩ ⲡⲉ ⲡⲉϣⲃⲏⲣ ϩⲟⲧⲣ ⲙⲡⲣⲏ ⲉⲩⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲛⲧⲉⲕⲕ̀ⲗⲏⲥⲓⲁ· * ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲣⲏ ⲛⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲣ̀ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲡⲟⲟϩ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ⲧⲉⲕⲕ̀ⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲉⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛ̀ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϩⲙ ⲡ̀ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲟ̀ ⲛ̀ⲗⲁⲙⲡⲣⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲇⲣⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲕⲁⲕⲉ ⲙⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲥⲭⲉⲇⲱⲛ ⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲟⲟϩ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ· ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲟⲟϩ· ⲥⲟⲩⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛⲧⲁϥ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲁⲕⲣⲟⲛ· ⲉϥϣⲁⲛ ⲡⲱϩ ⲅⲁⲣ ⲉⲥⲟⲩⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ϣⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥϭⲱϫⲃ ⲛⲉϥⲣ̀ⲕⲁⲕⲉ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉϥϣⲁⲛⲁⲣⲭⲉⲓ ϫⲓⲛ ⲉⲡⲉϥⲥⲟⲩⲁ· ϣⲁⲣⲉ ⲧⲉϥⲥⲫⲉⲣⲁ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ (-ⲙ̅-) [a] ϩⲙ ⲡⲉϥⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ·

ϩⲟⲙⲱⲓⲟⲥ *(sic)* ⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲁⲩⲁⲁϥ ϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ

(a) En tête de la page (*v*) : ⲙ̅ ⲓ̅ⲥ̅ — ⲭ̅ⲥ̅ ⲇ̅
40 Jésus Christ 4

---

immolé, par son propre père, en sacrifice au Dieu invisible.

C'est ainsi, également, que la lune est une compagne adjointe au soleil, en figure du Christ et de l'Eglise. Le Christ, en effet, est le soleil de la justice qui éclaire tout homme venant en ce monde. La lune est l'Eglise qui éclaire tous les temps par la parole divine et qui est une lumière sur le chemin ténébreux de ce monde, en un mot, comme est la lune dans la nuit. Et celle-là, la lune, atteint son point culminant à son quatorzième jour. En effet, lorsqu'elle est au quatorzième jour, la lune diminue, devenant obscure, tandis qu'elle croît depuis le premier jour pour arriver à la plénitude de sa sphère en quinze jours.

De même, les enfants d'Israël, sur le point de sortir de

ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲩⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ· ⲁⲩⲱ ⲁⲩϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅· ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲟⲩⲱⲙϥ ⲛⲥⲟⲩⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲙⲡⲟⲟϩ· ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲧⲥⲁϣⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲣⲉⲙⲛⲕⲏⲙⲉ·

ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲁⲥⲭⲁ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛⲥⲟⲩⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲙⲡⲟⲟϩ· ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲝⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ· ⲁϥⲛⲁϩⲙⲉⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲧⲥⲁϣⲉ ⲛⲧⲉⲫⲁⲣⲁⲱ ⲉⲧϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ·

(-ⲙ̅ⲁ̅-)[a] ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲉϩⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉϥϩⲛ ⲡⲏⲓ ⲛⲗⲁⲃⲁⲛ ⲁϥϫⲓ ⲛϩⲣⲁⲭⲏⲗ ⲛⲁϥ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ· ⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲉ ⲧⲏⲡⲉ ⲙⲡⲉⲓⲙⲉϩⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅·

ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲅⲁⲣ ⲙⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡⲙⲉϩⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲧϭⲓⲛⲥⲱⲛⲧ

(a) En tête de la page (*r*) : ⲉ ⲩ̅ⲥ̅ — ⲑ̅ⲥ̅ ⲙⲁ̀
5 fils de Dieu 41

---

l'Egypte, y firent la pâque, et, immolant la brebis en figure du Christ, ils la mangèrent le quatorzième jour de la lune, et Dieu les prit sous sa protection en les délivrant de la servitude amère des Egyptiens.

D'autre part, le Christ, notre Dieu, a mangé la pâque avec ses disciples, le quatorzième jour de la lune, et, en se faisant crucifier pour nous, il nous a délivrés, nous aussi, de la servitude amère du prince du mal (1), le diable.

De même, Jacob, l'Israël, la quatorzième année de son séjour dans la maison de Laban, prit Rachel pour sa femme, réalisant en cela la figure du Christ et de l'Eglise.

C'est pour cela que le nombre quatorze aboutit à l'économie du Christ.

D'autre part (2), après le septième jour de la création

(1) Litt. « du Pharaon mauvais ».

(2) La locution ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲅⲁⲣ nous paraît employée abusivement.

ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲉⲧⲟ̀ ⲛⲥⲁϣϥ· ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟ̀ⲗ ⲛ̀ⲟⲩⲥⲱⲛⲧ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲕⲕ̀ⲗⲏⲥⲓⲁ· ⲥⲭⲉⲇⲱⲛ ⲉϫⲟⲟⲥ· ϫⲉ ⲛⲑⲉ ⲛ̀ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉϥⲟ ⲛⲥⲁϣϥ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ϩⲓⲧⲛ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲉⲩ * ⲁⲩⲩⲉ̀ⲗⲓⲟⲛ ⲁⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ ⲛ̀ⲁⲧⲡⲱⲣϫ· ϥⲧⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲙⲛ ϣⲟⲙⲛⲧ ϣⲁⲩⲉⲣⲥⲁϣϥ·

ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲧⲡⲣⲟⲩ ⲛⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲉⲩⲥⲟⲟϩⲉ ⲛⲛⲉⲓ ⲁⲧⲧⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲛ̀ⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲛ ⲛϩⲉ̀ⲗⲗⲏⲛ·

ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲓϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲁⲛ ⲉⲃⲟ̀ⲗϩⲙ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲓ· ⲁ̀ⲗⲗⲁ ⲙⲁ̀ⲗⲗⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϯⲧⲟⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲥⲁⲃⲟⲓ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲇⲓⲇⲁⲥⲕⲁⲗⲱⲥ (*sic*) ⲙⲙⲉ·

---

du monde et l'établissement de la loi du sabbat ou septième jour (1), Dieu a manifesté une création nouvelle, son Eglise, comme une chose répondant au nombre sept : c'est, en effet, par les quatre évangiles que nous croyons à la Trinité indivisible ; or quatre et trois font sept.

Toutes ces choses nous les proposons réunies pour confondre les incrédules, les juifs tout d'abord et les grecs.

Or Dieu sait que je dis ces choses, non pas de mon propre fonds, mais par le secours et d'après l'enseignement du Maître véritable et sublime pour toute science :

(1) Litt. « la foi de la loi du sabbat étant sept ». En faisant intervenir ici le nombre *sept*, l'auteur a voulu, sans doute, préparer sa diggression sur la valeur numérique (70) de la lettre *omicron*. M. Amélineau, dans son analyse générale du traité, paraît rattacher également ce passage à l'interprétation du nombre *quatorze* : « *Quatorze* est composé deux fois *sept*, le nombre parfait : la perfection, le Christ est donc représenté par *sept*, et comme il laisse une œuvre parfaite comme lui-même, c'est-à-dire l'Eglise, nous avons encore un nouveau chiffre *sept*, qui, additionné avec le premier, donne *quatorze*. La preuve fondamentale de tout cela, c'est que nous croyons en Dieu par l'Evangile : or Dieu est triple en personnes et il y a quatre évangiles : *quatre et trois font sept*. » *Rev. Hist. Relig.* T. XXI p. 281.

ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲁⲭⲟⲥⲉ ⲉⲥⲃⲱ ⲛⲓⲙ· ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲫⲣⲡⲣⲉⲙⲩⲥⲧⲁⲅⲱⲅⲓⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲉϣⲙⲟⲩⲛ ⲛⲥⲫⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲛ⁺ⲥⲫⲁⲓⲥⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁⲫⲉⲛⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϧⲙ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲥⲓⲛⲉⲓ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛϥ ϧⲛ ⲧⲥⲁⲣϫ· ⲁⲩⲱ ⲁϥ-ⲧⲙⲁⲉⲓⲟϥ ϧⲙ ⲡⲉⲛⲛⲁ·

ϥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓⲣⲉ· ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓϩⲏ ⲡⲓϣⲱⲃ ⲟⲩⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁⲗⲱⲥ· ϫⲉ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲙⲉⲛ ⲡⲩⲙⲩⲉ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲙⲉϥ-ⲥⲁⲩϥ ⲡⲉ ϧⲛ ⲧⲛⲡⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲁϥⲛⲟⲃⲃⲉϥ ϧⲛ ⲟⲩϫⲱⲕ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ϧⲙ ⲡⲙⲉϥⲥⲁⲩϥ [a] ⲙⲙⲏⲧ ⲛⲥⲟⲡ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟϫⲟⲥ ⲛⲟⲩ·

(a) ⲙⲉϥⲥⲁⲩϥ qu'on serait tenté de prendre pour un nombre ordinal, le *septième*, a en réalité le sens du nombre cardinal sept fois dix. — « On croirait reconnaitre ici dans la forme ⲙⲉϥ la racine ⲙⲟⲩϥ être plein », (Note de M. Revillout). — Nous avons traduit « dans la plénitude du nombre sept près dix fois », ce qui, en tout cas, répond au sens réel du texte. Même remarque pour ⲙⲉϥⲩⲙⲟⲩⲛ ⲙⲙⲏⲧ, de la phrase suivante.

(c'est) Lui qui a été notre mystagogue également pour les huit lettres de l'alphabet qui suivent celles que nous avons tracées. De nouveau, Il les a rattachées toutes au mystère de l'économie salutaire de sa venue dans ce monde, Lui qui apparut dans la chair et fut justifié par l'Esprit (1).

Il a dit cela, en effet, de cette manière. Il apparait clairement que le sabbat et l'observation de la loi répondent au nombre sept ; et cela de nouveau, Dieu l'a multiplié dans une plénitude, dans la plénitude du nombre sept pris dix fois, ce qui est (en valeur numérique) le cercle de *ou* (2)

(1) *I Tim.* III, 16.

(2) L'auteur est très obscur dans ce passage dont voici la traduction littérale, à peine intelligible : « Il (le Maître) dit cela de cette manière,

ⲁⲧⲱ ⲙⲉⲛⲥⲱϥ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲡⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛⲥⲓ ⲛⲙⲉϩⲡⲙⲟⲩⲛ ⲙⲙⲏⲧ ⲛⲥⲟⲛ (-ⲙⲃ-) ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲓ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲩⲙⲁⲛⲉ ⲙⲙⲩⲥⲧⲏ-ⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲛⲉ (a) ⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲛⲧⲉⲡⲭ̅ⲥ (*sic*) ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ·ϩⲓ ⲛⲉϩ-ⲃⲏⲩⲉ ⲙⲙ ⲡⲉⲥϫⲏⲙⲁ ⲉⲧⲏϩⲏⲧϥ· ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁ-ⲕⲁⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ· ⲉⲩⲉⲟⲟⲩ ⲙⲙⲏⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲙ ⲛⲉϥⲙⲟⲛⲟⲥⲉ-ⲛⲏⲥ ⲛⲩⲙⲣⲉ ⲙⲙ ⲡⲉⲛⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ̀ ⲡⲣⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲙⲡⲓⲣϥ ⲁⲧⲱ ⲛϩⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲛ· ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲩ ⲛⲓⲙ ⲩⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲉϩ· ⲁⲙⲏⲛ·

ⲡⲓϩⲏⲕ ⲩⲉⲛⲟⲩⲧ̀· ϥ̅ⲧ̀ ⲛⲁⲓ ⲛⲁϥ ϥ̅ⲑ̅·

(a) *Sic.* pour καινής.

Vient ensuite la lettre qui vaut huit fois dix à savoir *pi*. Elle symbolise, dans son contenu et dans sa figure, le mystère du Nouveau-Testament du Christ, notre Dieu ; ce que nous allons exposer ; à la gloire de Dieu le Père et de son Fils unique et de l'Esprit Saint vivificateur de l'univers et consubstanciel, maintenant et en tout temps, jusqu'au siècle du siècle. *Amen*.

Le pauvre *Schenouti*. Dieu ait pitié de lui. 99 (1).

à savoir : puisque cette chose apparaît clairement que le sabbat et l'observation de la loi sont septième dans le nombre, et cela de nouveau. Dieu l'a multiplié dans un achèvement, dans la plénitude de sept fois dix, ce qui est le cercle de *ou*. » Si nous le comprenons bien, voici comment il veut prouver que la lettre *ou* et les suivantes sont également figuratives du Christ : le nombre sept, représenté par le sabbat, Dieu l'a reproduit dans toute sa plénitude dans le nombre septante équivalant à sept fois dix, valeur numérique de la lettre *ou*. (Or le nombre sept est figuratif du Christ). Donc le symbole du Christ se retrouve dans la lettre *ou* qui équivaut à 7 × 10.

(1) Note du scribe. M. Amélineau (*loc. cit.* p. 263 sq.) relève une double erreur de Jablonski au sujet de cette note. Le savant coptisant du siècle dernier a pris le *copiste* Schenouti pour l'auteur, et le chiffre 99 pour la date de l'ère des martyrs, alors que l'auteur est explicitement appelé Seba, au commencement du traité, et que les chiffres ϥ̅ⲑ̅ 99 sont employés par les copistes coptes au lieu du mot αμην, dont les lettres, prises comme chiffres, donnent le nombre 99.

* ⲡⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ ⲛⲧⲟⲙⲟⲥ

ⲟⲩⲁⲡⲟⲇⲉⲝⲓⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲡⲉϣⲙⲟⲩⲛ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲉⲧϩⲉⲛ ⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲕⲁⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ· (a)

Ⲡⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲥϫⲱⲙⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲡⲕⲁⲧⲁⲕⲗⲩⲥⲙⲟⲥ ⲁⲥϩⲙⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲧⲕⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲛⲛⲱϩⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲁⲣⲁⲣⲁⲇ ·ⲁⲣⲁⲣⲁⲇ ⲅⲁⲣ ⲉ(-ⲙ̅ⲅ̅-)ϣⲁⲩϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲉⲧϭⲓⲛⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲉ· ⲟⲑⲉ (b) ⲛⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧϩⲉⲛ ⲡⲓ· ⲧⲉⲛⲛⲁⲁⲣⲭⲉⲓ ⲉⲧϭⲓⲩⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲓ ⲕⲁⲗⲱⲥ·

(a) A remarquer la construction de cette phrase.

(b) *Sic*. Cette particule revient souvent dans la suite ; peut être est-ce une corruption de ⲛⲑⲉ. L'absence de l'esprit rude s'oppose à l'identification avec le grec ὅθεν.

Seconde partie.

Explication des huit lettres (1) de l'alphabet qui symbolisent le mystère du Christ et de l'Eglise, conformément à ce que nous allons exposer.

Nous connaissons (2) l'Ecriture divine de Moïse, où il est dit qu'après le déluge, l'arche de Noé s'arrêta sur le mont Ararat (3). Or Ararat est interprété *l'ascension du témoignage*, c'est à dire l'Eglise de Dieu le Verbe qui est descendu du Ciel. Nous allons commencer à expliquer comment cela répond à la figure du *pi* (4).

(1) Les huit dernières lettres, à commencer par le *pi*, le *psi* étant écarté ; cf. p. 28.

(2) Litt. « nous avons entendu ».

(3) Le mont Ararat n'est pas explicitement mentionné dans le récit du déluge. L'auteur se base ici sur l'interprétation traditionnelle.

(4) Litt. : « Conformément à la figure du *pi* ; nous allons commencer à expliquer ces choses clairement.

ⲛⲉⲓⲥϩⲁⲓ ϩⲁⲣ ⲛⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲛⲉϥⲥⲙⲟⲧ ⲁϥ†ⲥⲃⲱ ϩⲁⲣ ⲛⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲥⲓ ⲡⲙⲩⲥⲧⲁⲅⲱⲅⲟⲥ ϫⲉ ϥⲥⲙⲁⲛⲉ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲉ$\overline{\text{ⲭⲥ}}$·

ϥⲯⲟⲟⲛ ϩⲁⲣ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲟⲩⲕⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲣⲡⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧϫⲓⲥⲟⲗ·

ⲯⲙⲟⲩⲛ ϩⲁⲣ ⲛϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉ ⲯⲙⲟⲩⲛ ⲛⲉ ⲙⲙⲏⲧ ⲛⲥⲟⲛ *ⲉⲧⲟⲩⲱⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲥⲉⲛⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉ$\overline{\text{ⲭⲥ}}$ ⲙⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ·

ⲛⲩⲟⲣⲏ ⲙⲉⲛ ϩⲓ ⲧⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲛⲓⲱϩⲉ ⲯⲙⲟⲩⲛ ⲙⲯⲩⲭⲏ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲓⲯⲁϫⲉ ⲉⲡⲱϩⲉ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲥⲟⲓⲙⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲯⲟⲙⲛⲧ ⲛⲯⲩⲣⲉ· ⲙⲛ ⲧⲯⲟⲙⲛⲧⲉ ⲛⲥⲟⲓⲙⲉ ⲛⲛⲉϥⲯⲩⲣⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲯⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲥⲉⲛⲛⲉⲙⲟⲥ ⲛⲟⲉ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ·

ⲧⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ϩⲁⲣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟ ⲛϫⲁϫⲉ

Le mystagogue (1) nous a enseigné que le *pi* et sa forme symbolisent l'Eglise sainte du Christ.

Il présente, en vérité, la figure d'une arche et d'un temple.

On y compte, en effet, huit décades ou huit fois dix (2) ; ce qui nous ramène au Christ et à l'Eglise.

Tout d'abord, il y a huit âmes (3) qui sont entrées dans l'arche de Noé, à savoir : Noé et sa femme et ses trois enfants et les trois femmes respectives de ses enfants. Ce sont eux qui nous ont donné la naissance, de même que l'Eglise.

Or cette arche, des animaux ennemis les uns des

(1) L'Esprit divin qui a révélé le mystère des lettres. Dans notre traduction nous n'avons pas toujours tenu compte de la particule γάρ abusivement répétée dans ce passage.

(2) La valeur numérique du *pi* est 80. L'auteur la décompose en huit fois dix, parce qu'il veut envisager d'abord le nombre huit.

(3) « Octo *animae* salvæ factæ sunt ». I *Petr*. III, 20.

ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲑⲛⲧⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ· ⲁϫⲛⲏ ⲧⲧⲱⲛ· ⲉⲧⲉ ⲧⲗⲁⲃⲟⲓ ⲧⲉ· ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ· ⲙⲛ ⲡⲟⲩⲱⲛϣ· (-ⲙⲁ-) ⲙⲛ ⲧⲉϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ· ⲙⲛ ⲡⲁⲉⲧⲟⲥ· ⲙⲛ ⲡϫⲁϫ ⲉⲧⲟ ⲛⲓⲕⲟⲩⲓ ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲟⲧⲉϩ ⲟⲩⲉ ⲛⲓⲛⲉⲥⲉⲉⲛⲉ ⲛⲛⲑⲁⲗⲁⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ·

ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛϩⲉⲟⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥϫⲉⲁⲱⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲥⲉⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲛ ⲙⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉϫⲥ·ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲛⲟⲩⲧⲣⲟⲫⲏ ⲙⲙⲓⲥⲧⲓⲕⲏ ⲁϫⲛⲏ ⧾ⲧⲱⲛ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲙⲓⲯⲉ ⲛⲓⲙ·

ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲕⲉⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲡϩⲓⲉⲣⲟⲫⲁⲛⲧⲏⲥ ϩⲛ ⲧⲙⲉϩϥ-ⲧⲉⲧϫⲟⲩⲱⲧⲉ ⲛϩⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲉϥⲁϩⲉ ⲁϥⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲟⲩⲕⲩⲃⲱⲧⲟⲥ (*sic*) ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲧⲛⲯⲙⲟⲩⲛ ⲛ * ϩⲱⲃ ⲯⲟⲟⲡ ⲛⲑⲛⲧⲥ· ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲓⲥϩⲁⲓ ⲡⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲧⲉⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ·

---

autres y reposaient en paix, sans querelle, tels que l'ours, la brebis, le loup, la colombe, l'aigle, et le petit oiseau qui vit à l'écart dans son trou et tous les autres oiseaux.

Il en est de même ici dans l'Eglise sainte. Presque toutes les nations simultanément y participent aux mystères (1) du Christ, sous la forme d'un aliment mystique, sans contention ni lutte aucune.

De même, Moïse, le docteur sacré, arrivé à la quatre-vingtième année de sa vie, construisit une arche consacrée à Dieu, et renfermant huit objets ; elle rappelle d'une manière mystique cette même lettre (*pi*) (2) et cette Eglise sainte.

(1) Litt. « recoivent des (*ex*) mystères ».

(2) Litt. « selon le type de cette lettre ».

ⲡⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲙⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲛⲧⲁⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ· ⲉⲟⲩⲛ ⲣⲉⲛ ⲛⲉ ⲯⲟⲩⲯⲧ ⲣⲉⲛ ⲧⲉⲥⲙⲏⲧⲉ· ϯⲟⲩ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲉⲧⲣⲉⲙ ⲛⲉⲥⲁⲓⲥⲉ ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲥⲟⲩ-ⲱⲯⲥ· ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲉ ⲉⲡⲉⲓⲁⲏ ⲣⲙ ⲡⲙⲉⲣϯⲟⲩ ⲛⲣⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲛⲁⲯⲉ ⲛⲟⲩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲓⲁⲓⲱⲛ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲕⲱⲧ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲕ-ⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϯⲙⲛⲉⲥⲗⲱⲃⲓ ⲉⲃⲟⲗⲣⲓⲧⲙ ⲛⲉⲭⲥ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲧⲉ ⲧⲱⲕ ⲣⲱ ⲧⲉ ⲧⲉⲛⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲗⲱⲃⲓ ⲛⲧⲙⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲁⲉ ⲟⲛ· ⲟⲧⲛ-

---

Ceci est la figure de cette arche du Testament ; elle avait aussi des trous (sanctuaires ?) (1), dans son milieu, cinq coudées dans sa hauteur et sa largeur (2) ; à raison de ce que, au cinquième jour et demi de cet âge (αἰών), l'Eglise de nouveau fut fondée et couronnée par le Christ notre Dieu, à qui appartient en vérité (3) le fondement et le couronnement de l'arche (4). Dans celle-ci, se trouvaient

(1) ⲟⲧⲱⲯⲥ, foramen, loculus, sacellum.

(2) On se demande en vain d'où l'auteur a tiré ces données. Dans l'Exode, les dimensions de l'arche sont constamment énumérées comme suit : longueur 2 1/2 coudées, largeur 1 1/2, hauteur 1 1/2. Tout ce passage (jusqu'à la page ⲙⲉ) présente à peine un sens intelligible. Il y a lieu de supposer aussi qu'il n'est pas exempt de fautes de copiste, le scribe s'étant facilement laissé dérouter par les explications confuses de l'auteur. Nous donnons sous toutes réserves le sens qui nous a paru répondre le plus exactement au texte copte. La version arabe s'écarte çà et là de ce texte tel qu'il nous est conservé et présente également des obscurités : « Voici la forme de l'arche [qui] avait des trous dans son milieu (ce mot, comme les deux précédents, peut se rapporter soit à ce qui suit, soit à ce qui vient avant) et sa largeur cinq coudées, parce que dans cinq mille et cinq cents ans, ainsi il est dit dans cinq jours et demi de ce siècle [que] fut bâtie l'Eglise et fut ornée par le Christ, notre Dieu, lequel est la porte et le fondement et l'ornement de tout. Et à l'intérieur de cette arche, huit côtés (huit objets, comme l'indique le contexte) comptés. » (Traduction de M. Forget.)

(3) ⲉⲧⲉ ⲧⲱⲕ ⲣⲱ ⲧⲉ. L'arabe a pris le mot ⲣⲱ dans le sens étymologique : « lequel est la *porte* ».

(4) Nous omettons les mots ⲁⲉ ⲟⲛ· ⲟⲩⲛⲧⲁⲥ ⲙⲙⲁⲩ, dont nous n'avons pu préciser la portée. De même, nous n'avons pu nous expliquer le mot

ⲧⲁⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲁⲓ ⲛⲣⲏⲧⲥ (-ⲙⲉ-) ⲛⲟⲩⲛⲉ ⲉⲥⲟ ⲡⲩⲙⲟⲩⲛ
ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲡⲩⲉ ⲛⲁⲧⲉⲣⲣⲟⲟⲗⲉ· ⲛⲓⲟⲩⲃ ⲛⲧⲁⲩⲗⲁⲗⲱⲱϥ
ⲙⲙⲟϥ· ⲙⲛ ⲛⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲧⲉⲛⲣⲏⲧⲥ· ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲧⲁⲙⲛⲟⲥ
ⲛⲓⲟⲩⲃ ⲉⲣⲉ ⲡⲙⲁⲛⲛⲁ ⲛⲣⲏⲧϥ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲣⲱⲱϥ ⲡⲙⲁⲛⲛⲁ
ⲟⲛ ⲧⲛⲓⲉ· ⲙⲛ ⲧⲉⲡⲗⲁϫ ⲥⲉⲛⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲥ· ⲙⲛ ⲡⲩⲁϫⲉ ⲟⲛ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉϥⲥⲣⲏⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉ·

ⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲩⲙⲟⲩⲛ ⲛⲣⲱⲃ ⲛⲧⲁⲛⲱⲣⲡⲩⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ
ⲣⲓⲟⲛ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲟⲙ ⲙⲉⲣⲩⲙⲟⲩⲛ ⲛⲣⲟⲟⲩ ⲩⲁϥⲱⲡⲉ ⲛⲥⲓ
ⲡⲥⲃⲃⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ· ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧ *ⲟⲩⲟⲧϥ
ⲉⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲉⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲟⲙ ⲡⲩⲟⲣⲡ ⲁⲩⲱ
ⲟⲙ ⲙⲉⲣⲩⲙⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲛⲣⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲁϥⲩⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲣⲟⲟⲩ
ⲛⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲟⲛ· ⲉⲁϥⲁⲁϥ ⲛⲣⲙⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲧⲙⲛⲧⲣⲙⲣⲁⲗ ⲉⲧⲥⲁ-

---

huit objets : le bois indestructible, l'or qui le recouvrait, la verge d'Aaron déposée dans l'arche ; le vase d'or renfermant la manne ; en outre, la manne elle-même, les deux tables de la loi et la parole que Dieu avait écrite.

Voilà les huit choses que nous avons signalées plus haut.

Dans le même ordre d'idées, la circoncision se faisait le huitième jour, d'après la loi. C'est à raison du Christ qui le préféra au sabbat, en ressuscitant des morts le premier et le huitième jour (1). Celui-ci devint un jour dominical pour rappeler la libération de l'amère servitude

ⲛⲟⲩⲛⲉ (p. ⲙ̅ⲉ̅ *initio*) qui d'après le contexte et le texte arabe devrait se rapporter aux objets énumérés dans l'arche. Peut-être convient-il de le rapprocher de la racine ⲱⲛ compter (arabe : huit objets *comptés*) : « elle, (l'arche) avait là et dans son intérieur huit objets distincts. »

(1) Le premier jour de la semaine, qui était le huitième, en tant qu'il faisait suite au sabbat, ou septième jour.

ⲩⲉ ⲙⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲟⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲁⲓ ϩⲓ ⲟⲩϫⲱⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲃⲃⲉ ⲙ̅ⲡ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲩⲁⲩⲛⲟⲣϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲁⲩϥ ⲛϩⲟⲟⲩ· ϩⲙ ⲡⲙⲉϩⲩⲙⲟⲩⲛ ⲁⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲩⲁⲩⲧⲃⲃⲟ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲉⲩⲱⲙⲉ ⲉⲣⲩⲁⲛ ⲡⲙϩⲁⲗ ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲛⲉⲓⲟⲩ-ⲟⲉⲓⲩ ⲛ†ⲥⲟⲩ (-ⲙⲉ-) ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲛⲧϩⲙⲁⲗ ⲉⲧⲉ ⲥⲁⲩϥ ⲡⲣⲟⲙⲛⲉ ⲛⲉ· ϩⲓ ⲧⲙⲉϩⲩⲙⲟⲩⲛ ⲁⲉ ⲡⲣⲟⲙⲛⲉ ⲩⲁϥϫⲓⲙ ⲧⲙⲛⲧⲣⲉⲙϩⲉ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲛⲕⲁϩ ⲥⲁⲩϥ ⲡⲣⲟⲙⲛⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϫⲟϥ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ· ϩⲓ ⲧⲙⲉϩⲙⲟⲩⲛ ⲁⲉ ⲡⲣⲟⲙⲛⲉ ⲩⲁϥϫⲓⲙ ⲟⲩⲙ̀ⲧⲟⲛ ⲛⲥⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲙⲛⲉⲛⲥⲁ ⲥⲁⲩϥ ⲛⲣⲉⲃϫⲱⲙⲁⲥ ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲉⲧⲛⲉⲛⲧⲛⲓⲟⲥⲧⲏ (*sic*) ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁ ⲛⲉ̅ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲧⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲣⲉ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡⲓⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥϩⲣⲏ-ⲙⲟⲩ·

ⲁⲩⲱ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲓⲉⲧⲁϫⲣⲟ ⲛ†ⲑⲉⲱⲣⲓⲁ ⲧⲁⲓ· ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩ

---

du démon. Il (le Christ) nous a tirés de là en perfection, par la circoncision spirituelle du saint baptême.

C'est ainsi également, qu'on isole les impurs pendant sept jours, pour les purifier le huitième.

C'est ainsi que l'esclave, après avoir accompli le terme de sept années de sa servitude, recouvre la liberté, la huitième année.

C'est ainsi que, par ordre de Dieu, la terre, après avoir été ensemencée pendant sept années, est laissée en repos la huitième.

C'est ainsi enfin, qu'après sept semaines (1), c'est-à-dire, à la sainte Pentecôte, l'Esprit saint est descendu du ciel sur la terre et a éclairé le monde par sa grâce.

Et pour que cet exposé soit complet, écoutez ce qui

(1) Depuis la Résurrection.

ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ· ⲥⲁϣϥ ⲛⲛⲟϭ ⲛⲧⲉⲛⲉⲁ ⲛⲧⲉ ⲕⲁⲉⲓⲛ ⲁⲧϣⲱⲡⲉ ⲉⲓϫⲙ ⲡⲕⲁⲣ· ⲛⲁⲓ ⲁⲧⲥⲟⲟϥ ⲉⲛ ⲛⲉⲧⲣⲃⲏⲧⲉ· ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲡⲉⲧⲉⲓⲱⲧ ⲛⲣⲉϥⲣⲉⲧⲃⲉⲟⲛ· ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡⲕⲁⲣ ⲟⲧⲱⲛ ⲛⲣⲱϥ ⲁϥⲱⲙⲕ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛⲁⲃⲉⲗ ⲉⲃⲟⲗⲉⲛ ⲛⲉϥϭⲓϫ· ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲭⲟⲧⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ· ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲥⲉⲛⲟⲥ ⲛⲛⲁⲉⲓⲛ· ⲁⲧⲱ ⲁϥⲛⲁⲑⲁⲣⲓϫⲉ ⲙⲡⲕⲁⲣ ⲉⲓⲧⲙ ⲡⲙⲟⲟⲧ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲕⲗⲩⲥⲙⲟⲥ ⲉⲧⲟϣ·

ⲁⲧⲱ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗⲉⲙ ⲡⲥⲉⲛⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲛⲁⲓ(-$\overline{\text{ⲙⲍ}}$-)ⲟⲥ ⲍⲛⲑ· ⲙⲛ ⲟⲩⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲃⲣⲣⲉ· ⲁⲧⲱ ⲉϥⲛⲏⲧ ⲉⲡⲁⲓⲁⲓ ⲉⲙ ⲡⲟⲩⲱϣϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ·

ⲣⲟⲙⲱⲓⲟⲥ *(sic)* ⲟⲛ ⲥⲁϣϥ ⲛⲛⲟϭ ⲛⲧⲉⲛⲉⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲱⲟⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲛⲱⲭ· ⲉϥϣⲣⲡ†ⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲁⲛ ⲉⲡⲁⲓ ⲛⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲙⲟⲩ ⲛⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ·

ⲛⲧⲉⲓⲣⲉ ⲟⲛ ⲁⲓⲛ ⲉⲗⲁⲙⲉⲭ ϣⲁⲧⲡⲁⲣⲣⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡⲉⲭ$\overline{\text{ⲥ}}$ ϣⲃⲉ ⲛⲧⲉⲛⲉⲁ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛⲥⲟⲡ· ⲁⲧⲱ

---

suit. Il y eut sur la terre sept grandes générations de Caïn, corrompues dans leurs œuvres, dignes de leur père fratricide qui par ses mains fit boire à la terre le sang d'Abel (1). Dieu l'extermina, cette race de Caïn, et il purifia la terre par l'eau du grand déluge.

Et il y eut un peuple nouveau de la race de Seth, le juste, et un monde nouveau ; et ce peuple s'accrût et se répandit par la bénédiction (divine) (2).

De même il y eut sept grandes générations jusqu'à ce que Dieu transporta Enoch, nous donnant déjà un signe de l'immortalité de la résurrection.

C'est ainsi, de nouveau, que depuis Lamech jusqu'à la venue du Christ, il y eut soixante dix c'est-à-dire, sept fois

(1) Litt. : « celles-là firent corruption dans leurs œuvres, surtout leur père fratricide par les mains duquel la terre ouvrant sa bouche absorba le sang d'Abel. »

(2) Litt. : « et il s'accrût par la diffusion et la bénédiction. »

ⲛⲁⲓ ⲉϥϩⲓⲥⲧⲟⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲗⲟⲩⲕⲁⲥ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲥⲧⲏⲥ·
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲁⲛϩⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲣⲁⲏⲗⲓⲧⲏⲥ· ϫⲉ ⲧⲏⲡⲉ ⲙⲡⲓⲥⲁϣϥ *ⲙⲙⲏⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ϣϥⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ· ⲁⲩⲁⲁⲩ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲛ ⲧⲉⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ [a] ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲧⲥⲁϣⲉ ⲛⲛⲁⲃⲟⲭⲟⲇⲟⲛⲟⲥⲟⲣ·
ⲉⲩⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲁⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲟⲧⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲙⲛⲧⲧⲩⲣⲁⲛⲛⲟⲥ ⲙⲡⲥⲁⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ· ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲥⲁϣϥ ⲟⲛ ⲛϩⲉⲃⲇⲱⲙⲁⲥ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ· ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲧⲡⲁⲣⲣⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲉⲡⲭ̅ⲥ̅ (*sic*) ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲣⲉϥ ϫⲓⲥⲁⲣⲝ ϩⲛ ⲧⲡⲁⲣⲑ [b] ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ·
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ (-ⲙ̅ⲏ̅-) ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲭⲣⲉⲱⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛ̀ⲟⲩϩⲉⲃⲇⲱⲙⲁⲥ ⲛ̀ⲟⲩⲟⲉⲓϣ· ⲉⲧⲉ ⲥⲁϣϥ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲡⲉ· ⲉⲩⲉⲕⲱ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲭⲣⲉⲱⲥ ⲉⲧⲉⲣⲟⲟⲩ·

(a) Pour αἰχμαλωσία.
(b) Abbréviation pour ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ.

---

dix générations, d'après le témoignage de Luc, l'Evangéliste.

C'est ainsi que nous trouvons ce nombre de sept fois dix années chez les Israëlites, dans les soixante dix années qui s'écoulèrent jusqu'à ce que Dieu les délivra de la captivité, dans l'amère servitude de Nabuchodonosor.

C'est aussi en figure de notre délivrance, par le Christ, de la tyrannie du néfaste démon. En effet, après sept semaines d'années de captivité pour les enfants d'Israël, arriva la venue salutaire du Christ, notre Dieu, par son incarnation dans la Vierge sainte.

De même, Dieu ordonna par la loi qu'à tout débiteur serait accordée la remise de sa dette, après une semaine de temps, c'est-à-dire après sept ans.

ϩⲟⲙⲱⲓⲟⲥ (*sic*) ⲟⲛ ⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϥ̀ϯⲣⲁⲛ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϫⲓⲛϣⲟⲣⲡ ϫⲉ ⲧⲩⲣⲟⲥ· ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ· ϥ̀ϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ· ϫⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲥⲁϣϥ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩϭⲙⲡϣⲓⲛⲉ ϥ̀ⲛⲁϭⲙⲡϣⲓⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲩⲣⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲩⲙⲫⲱⲛⲉⲓ ⲙⲉⲛ ⲡⲉⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲡⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲑⲉⲟⲡⲁⲧⲏⲣ ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ϩⲙ ⲡⲉⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲥϩⲁⲓϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉϥ * ϫⲱⲙⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲥⲛⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲉ ⲛⲉⲙⲡⲩⲗⲏ ⲛⲥⲓⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ· ⲁⲩϫⲱ ⲛϩⲉⲛⲧⲁⲓⲟ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲉ ⲧⲡⲟⲗ [a] ⲙⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲡϣⲙϣⲉ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁϥⲟⲩⲱⲥϥ ϫⲓⲛ ⲉⲡⲉⲓⲛⲁⲩ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ (*sic*) ⲣⲱ ϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲛⲏ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲛ̀ⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧϣⲁϫⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ· ϫⲉ ϯⲛⲁⲣ̀ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲡⲉϫⲁϥ

(a) Abbréviation de ⲡⲟⲗⲓⲥ.

De même, un des prophètes, appelant déjà l'Eglise du nom de Tyr, c'est-à-dire la montagne élevée, s'exprime comme suit : « Après sept années, Dieu visitera Tyr » (1). David, l'ancêtre du Christ (2), est d'accord avec ce prophète, lorsqu'il dit dans le psaume qu'il a écrit au sujet de l'Eglise : « Ses fondements sont posés sur les montagnes saintes ; le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob. On a dit des choses glorieuses au sujet de toi, o cité de notre Dieu » (3) c'est-à-dire l'Eglise des Gentils. Et le culte primitif a cessé désormais.

C'est pourquoi l'Esprit véritable qui parlait par les prophètes a ajouté aussitôt : « Je me souviendrai de

(1) *Is.* 23, 17. L'auteur parle ici de sept ans (ⲥⲁϣϥ), tandis que le texte d'Isaïe mentionne soixante-dix ans.

(2) ⲑⲉⲟⲡⲁⲧⲏⲣ.

(3) *Ps.* 86 (hebr. 87), 1 suiv.

ⲛⲣⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲓ· ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲛⲁⲗⲗⲟ-ⲫⲩⲗⲟⲥ· ⲙⲛ ⲧⲩⲣⲟⲥ· ⲙⲛ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲓⲉⲥⲟⲟⲩϫ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩ (-ⲙⲟ-) ϫⲱⲛⲉ ⲙⲙⲁⲩ· ⲥⲓⲱⲛ ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩϫⲱⲛⲉ ⲛⲣⲏⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲁϥⲥⲙⲛⲧⲉ ⲙⲙⲟⲥ·

ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲣⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲙⲓ ⲥⲓⲱⲛ ⲙⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲛⲓⲙⲉⲧⲟⲛϩ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲡⲁⲧⲓⲕⲟⲥ· ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲧⲣⲉϥ-ϫⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ·

ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲉϥ†ⲥⲃⲱ ⲉⲧⲉ ⲙⲛⲟⲩ-ⲧⲥⲁⲃⲟϥ ⲉⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲟⲩⲁ·

ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲟⲛϩⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲓϣⲙⲟⲩⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲓⲙⲉϥ-ϣⲙⲟⲩⲛ ⲙⲙⲏⲧ ⲛⲥⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲧⲥⲓⲛⲱⲛ· ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲓ ⲛⲉ * ⲉⲓϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲉⲡⲉⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲧⲁⲛⲣϣⲟⲣⲡ ⲛⲕⲁⲁϥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲛⲥⲁⲑⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩ-ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲓ·

Rahab et de Babylone qui me connaissent. Et voilà que les étrangers et Tyr et le peuple des Ethiopiens se sont trouvés là (réunis). Sion la mère (1) dira : un homme et un homme (2) furent en elle, et le Très-Haut l'a fondée.

Ce qui veut dire : Dieu le Verbe s'est fait homme dans la vraie Sion, la mère de tous les vivants au sens spirituel : Marie la mère de Dieu (3).

Voilà ce que nous a dit le Maître par excellence (4).

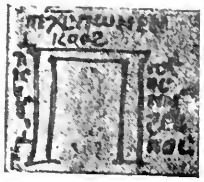
Et il nous a manifesté ces choses au sujet de ce nombre huit et huit fois dix, correspondant à la lettre que nous avons mise en avant, plus haut, la lettre appelée *pi*.

(1) *Sion la mère*, conformément aux codd. B, C, D et à un grand nombre de versions anciennes. La Vulgate porte : *Numquid Sion dicet ?* ce qui se rapproche davantage du texte hébreu. Voir le Commentaire de S. Jérôme qui soutient que la leçon μήτηρ Σιών est une corruption pour μήτι Σιών.

(2) Hébraïsme pour : beaucoup d'hommes.

(3) **ⲧⲣⲉϫⲡⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ** correspondant adéquatement au grec θεοδίδακτος.

(4) Litt. « le Maître qui n'a été instruit par personne ».



ⲉϥϧⲱⲗ ⲛⲁⲛ ⲟⲛ ⲛⲧⲥⲓⲛⲥⲱⲛⲧ ⲙⲛ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲙⲡⲉⲓⲥϥⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲓ ⲡⲉ·

ϥⲭⲱ ⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲛⲧⲉⲓϥⲉ· ⲭⲉ ⲡⲧⲁϥⲟ ⲙⲉⲛ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉⲡⲱⲱⲓ ⲉⲧⲟⲙ ⲡⲉⲓⲥϥⲁⲓ ⲉϥⲥⲧⲙⲁⲛⲉ ⲛⲁⲛ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲥⲛⲁⲩ· ⲉⲥⲕⲏ ⲥⲁⲣ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲛⲥⲓ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲉⲛ ⲡⲉⲥⲗⲁⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲉⲥ (-ⲛ̄-) [a] ⲧⲁⲭⲣⲏⲩ ⲛⲉⲛⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲙⲛ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲩ·

ⲡⲱⲱⲗϩ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉⲧⲏⲛ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲥⲁⲡⲱⲱⲓ ⲉⲭⲏ ⲡⲉⲥⲧⲩⲗⲗⲟⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲉϥⲥⲧⲙⲁⲛⲉ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲉ$\overline{\text{χc}}$·

ⲡⲉⲧⲙⲏⲩ ⲥⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲱⲱⲓ· ⲉϥⲥⲁⲡⲱⲱⲓ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ· ⲉⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲣⲱ ⲡⲉ ⲡⲉχⲥ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲭⲉ ⲡⲱⲛⲉ ⲛⲕⲟⲟϩ· ⲡⲱⲛⲉ ⲥⲁⲣ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲧⲁⲩⲥⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ

(a) En tête de la page (*r*) $\overline{\text{ⲛ}}$ $\overline{\text{ⲓⲉ}}$ $\overline{\text{χⲉ}}$ $\overline{\text{ⲉ}}$.
50 Jésus-Christ 5

Il (le Christ) nous explique de nouveau le fondement et la figure de la forme de cette lettre *pi*.

Voici ce qu'Il nous dit : Les deux colonnes verticales de cette lettre nous représentent les deux peuples : c'est l'Eglise et son peuple, l'Eglise étant composée à la fois des juifs et des gentils.

La ligne d'en haut, reposant sur les deux colonnes, nous représente le Christ (1).

Le Christ, en effet, celui qui vient d'en haut, est au dessus de toutes choses ; et c'est pour cela qu'on l'appelle la pierre angulaire. La pierre, dit-il, répudiée

(1) La figure ci-jointe porte effectivement les inscriptions suivantes : en haut, ⲡⲉχⲥ ⲱⲛⲉ ⲛⲕⲟⲟϩ, « le Christ la pierre angulaire » ; à droite ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲛⲉⲑⲛⲟⲥ, « le peuple des gentils » ; à gauche ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁ, « le peuple juif ». L'inscription de gauche, placée dans la marge intérieure, est à peine lisible et semble avoir été écrite en abrégé.

ⲛⲉⲧⲕⲱⲧ ⲡⲁⲓ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛ̀ⲟⲩⲁⲡⲉ ⲛⲕⲟⲟϩ ⲉϥⲙⲁϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲡⲓⲥⲟⲃⲧ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡ̀ⲗⲁⲟⲥ ⲥⲛⲁⲩ·

ⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲛϩⲏⲧⲁ ϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲭⲏⲙⲁ ϫⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ (-ⲛ̅ⲁ̅-) (a) ⲡⲓϣⲱⲗϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲧⲁϥ· ⲉϥⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ⲛⲁⲛ ⲉⲁⲑⲏ ⲙⲡⲙⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲕⲉⲣⲉⲁ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲏⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲁⲓ· ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ⲙⲉⲛ ⲡⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲙⲟϥ· ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲙⲡⲉⲓⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲓ ⲡⲉ ϥ̀ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟ̀ⲗ ⲙⲡ̀ⲗⲁⲟⲥ ⲥⲛⲁⲩ· ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓϣⲱⲗϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲧⲛϩⲏⲧϥ· ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧϩⲓϫⲛ ⲛⲁⲓ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲓⲕⲱⲛ ⲙⲡⲱⲛⲉ ⲛⲕⲟⲟϩ· ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲡⲁⲗⲁⲓⲁ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲡ ⲙⲛⲧⲅⲩⲛⲏ (b)

*ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ϩⲱⲱⲥ ⲉⲛⲉⲣⲁⲕⲟⲗⲗⲟⲩⲑⲓⲛ ⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ· ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲱⲗϩ ϩⲱⲱϥ ⲙⲡⲉⲥⲧⲓⲭⲓⲟⲛ ⲉⲧⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲡⲓ· ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲣⲱ·

(a) En tête de la page (*r*) : ⲋ̅ ⲩ̅ⲥ̅ ⲑⲥ ⲛⲁ.
6 fils de Dieu 51

(b) ⲅⲩⲛⲏ pour καινή.

---

par les constructeurs, est devenue une pierre angulaire, donnant la cohésion et la stabilité aux deux murs, c'est-à-dire aux deux peuples (1).

De même que le *hêta,* par ses deux lignes verticales, nous représente les deux eaux, — la barre du milieu marquant la séparation des eaux supérieures au firmament et des eaux inférieures — ; de même, la forme de cette lettre *pi* représente les deux peuples, à raison de ses deux lignes verticales ; tandis que la ligne supérieure figure la pierre angulaire qui est le Christ Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament à la fois.

Au reste, poursuivons de la même manière, en traçant la lettre suivante, le *ro*.

(1) *Matth.* XXI, 24 ; *Marc.* XII, 10 ; *Luc.* XX, 17.

ⲡⲓ ⲣⲱ ⲥⲁⲣ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲁⲣⲱⲉ ⲉⲛ ⲧⲥⲓⲛⲱⲛ ⲉⲩⲥⲧⲙⲁⲛⲉ ⲛⲁⲛ ⲉⲙ ⲡⲉⲩⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛⲧⲥⲓⲛⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲩⲥⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛ ⲧⲡⲉ· ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉⲩⲓⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲟⲩⲉⲙ ⲙⲡⲟⲧⲁ ⲛⲧⲁⲩⲥⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗⲉⲛ ⲧⲩⲁⲓⲣⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥⲧⲁⲓⲟⲩ ⲯⲓⲥ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ· ⲟⲩⲁ ⲥⲁⲣ ⲙⲉⲛ ⲡⲓⲥⲧⲁⲓⲟⲩ ⲯⲓⲥ ⲩⲁⲧⲉⲣ ⲱⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲙⲡⲉ ⲙⲡⲓⲥⲉⲁⲓ ⲛⲁⲓ· ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ⲡⲙⲉⲉⲩⲱⲉ ⲉⲛ ⲛⲉ * ⲥⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲁⲇⲁⲙ· ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛⲗⲟⲩⲓⲕⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲟⲛⲣⲟⲛ·

ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲟⲛ ⲧⲕⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲛⲛⲱⲉ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣⲡⲥⲉⲁⲓⲥⲟⲩ· ⲁⲩⲕⲱⲧ ⲛⲧⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲉ ⲉⲛ ⲱⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ·

ⲛⲑⲉ ⲁⲃⲣⲁⲉⲁⲙ ⲉⲱⲱϥ ⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲉⲩⲱⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲩϫⲡⲟ ⲛⲁϥ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲡⲉϫⲥ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲟⲩⲥⲟⲥ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ·

Ce *ro*, qui répond au nombre cent dans la numération, nous symbolise, par sa forme, la venue de Dieu le Verbe, descendu du ciel sur la terre pour visiter et sauver celle qui errait en dehors du bon troupeau des quatre vingt dix neuf brebis (1). Car un et quatre vingt dix-neuf font cent, ce qui correspond à la valeur numérique de cette lettre : or, la centième brebis est Adam, au sens idéal et spirituel.

De même aussi, l'arche de Noé, qui est la figure de l'Eglise, selon ce que avons écrit plus haut, on l'a bâtie en cent ans.

C'est ainsi également qu'Abraham engendra dans sa centième année Isaac, la figure du Christ, le Fils et le Verbe du Père.

(1) Allusion à *Matth.* XVIII, 12 seq., *Luc.* XV, 4 seq. L'auteur veut établir un rapprochement entre la valeur numérique du *ro* et la centième brebis égarée que le bon pasteur est venu sauver.



ⲛⲓⲕⲏⲗⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲣⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩⲏ ⲉⲭⲏ ⲧⲁⲓⲉ ⲙⲛⲓⲥⲉⲣⲁⲓ ⲉⲫⲥⲧⲙⲁⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲡⲉ· ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲉ ⲣⲱⲱⲥ ⲭⲉ ⲣⲏⲗⲏ ⲁⲛⲟⲩⲉⲛⲣ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲁⲟⲩ (-ⲛⲃ-) ⲙⲛⲧⲩⲛⲟⲥ ⲛⲟⲩ· ⲡⲓⲱⲱⲗⲣ ⲭⲉ ⲣⲱⲱⲕ ⲉⲧⲛⲏⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲁⲩⲁⲓ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲓⲛⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲩⲥⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗⲣⲏ ⲧⲡⲉ· ⲉⲥⲟ ⲛⲧⲩⲛⲟⲥ ⲛⲟⲩⲁⲕⲧⲓⲛ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲕⲱⲣⲧ ⲉⲫⲟⲩⲱⲱⲙ ⲛⲉ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲣⲱ ⲱⲁⲣⲉ ⲡⲓⲥⲧⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲥⲩⲙⲙⲁ ⲉⲫⲛⲁⲉⲣ-ⲥⲩⲛⲁⲕⲟⲗⲟⲩⲑⲟⲛ (*sic*) ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲣⲱ· ⲟⲑⲉ ⲛⲁⲫⲟⲩⲱⲛⲣ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉⲡⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟⲫ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲭⲉ ⲣⲓⲧⲛ ⲧⲓⲁⲕⲧⲓⲛ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲥⲓⲛⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲩⲥⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗⲣⲏ ⲧⲡⲉ ⲉⲫⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ *ⲥⲭⲉⲁⲱⲛ ⲛⲟⲛⲧⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣⲫ· ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲉ ⲛⲧⲁⲛⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲣⲏ ⲟⲩⲧⲁⲭⲣⲟ ⲣⲏ ⲛⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲥⲁⲟⲛ· ⲉⲧⲉ ⲉⲓ ⲛⲉ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲉⲙⲟⲧ ⲉⲥⲧⲙⲙⲁ· ⲣⲙ ⲛⲉⲧⲣⲟⲭⲟⲥ ⲉⲧⲥⲱⲭⲃ ⲉⲧ-

---

Le cercle placé à la partie supérieure de cette lettre, nous symbolise le ciel, comme nous l'avons expliqué dans l'interprétation du *ou* ; la ligne qui s'en détache vers le bas, tracée en couleur de feu (1), marque la descente du ciel de Dieu le Verbe, à l'instar d'un rayon lumineux et éclairant le monde ; car Dieu est un feu qui consume.

Voilà pourquoi la lettre *summa* suit immédiatement le *ro* : cela nous montre manifestement que, par ce rayon de la descente du Verbe, le monde entier a été éclairé d'une lumière spirituelle. C'est ce que nous savons déjà avec certitude par les lettres précédentes, notamment le *ei* (2) dont la forme rappelle celle du *summa* : celle d'un demi-cercle. Le *summa* est aussi un cercle, mais un

(1) Cette ligne est tracée à l'encre rouge.

(2) Cf. p. 132. Le *ei* seul est mentionné explicitement ici : immédiatement après, il est question du *lauta* dont les deux jambages représentent également des rayons lumineux (cf. p. 135).

ⲛϩⲏⲧϥ· ⲥⲧⲙⲙⲁ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲩⲧⲣⲟⲭⲟⲥ ⲡⲉ· ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϥϫⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ· ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲓⲙⲉ ⲙⲉⲛ ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲙⲡⲉⲧⲣⲟⲭⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲛ ⲉⲓ· ⲗⲁⲩⲗⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲓⲱⲱⲗϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲧⲛⲛⲧ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲱⲱⲓ ⲁⲛⲉⲣⲱⲟⲣⲡ ⲛϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ· ⲇⲉ ϩⲛ ⲁⲛⲧⲓⲛ ⲛⲉ· ⲛⲑⲉ ϩⲱⲱⲥ ⲛⲧⲁⲕⲧⲓⲛ ⲛⲣⲱ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲛⲛⲧ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ·

(-ⲛⲉ-) ⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲛ†ⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲕⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓϫⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲣⲱ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲥⲧⲙⲙⲁ·

Cⲡⲕⲩⲕⲗⲟⲥ ⲙⲉⲛ ⲙⲡⲓⲥⲧⲙⲙⲁ ⲉϥⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧⲟⲙ ⲡⲉϥⲥⲡⲓⲣ ⲛⲟⲩ-ⲛⲁⲙ ⲡⲉ ⲧⲥⲓⲙⲉⲓ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲉⲥⲟⲛⲧⲟⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲁⲛ†ⲥϫⲏⲙⲁ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲥⲁⲑⲛ ⲟⲙ ⲡⲉϫⲁⲣⲁⲧⲏⲣ ⲛⲉⲓ·

ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲟⲟⲥ· ⲇⲉ ⲙⲁⲣⲉϥⲱⲱⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲛⲧ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ *ⲡⲓⲧⲣⲟⲭⲟⲥ ⲣⲱⲱϥ ⲉⲧⲥⲁⲡⲱⲱⲓ

---

cercle inachevé, semblable à celui qu'on trouve dans le *ei*. Nous avons déjà dit, d'autre part, que les deux jambages du *laula*, se dirigeant de haut en bas, représentent des rayons, tout comme celui du *ro* dont le rayon descend sur le monde.

Voilà la description et l'explication de ce qui concerne le caractère du *ro* et du *summa*.

Le cercle du *summa* est la figure du monde, et la lumière (l'ouverture) qui est à droite représente la diffusion de la lumière dans le monde, d'après ce que nous avons déjà dit et décrit à propos de la lettre *ei*.

C'est ainsi que Dieu a dit « Que la lumière soit etc. ». Le cercle qui est à la partie supérieure du *ro* est la figure

ⲛⲣⲱ ⲉϥⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲡⲉ· ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲓⲕⲉⲣⲉⲁ ⲟⲛ ⲛ̀ⲁⲩⲁⲛ ⲭⲣⲱⲙ (*sic*) ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲑⲉ ⲛ̀ⲟⲩⲁⲕⲧⲓⲛ· ⲉϥⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲧϭⲓⲛⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛϣⲣⲡϫⲟⲟⲥ· ⲡⲉⲓ ⲥⲩⲙⲙⲁ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡⲉⲓ ⲉⲧⲉⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲣⲱ· ⲛⲑⲉ ϩⲱⲱϥ ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧϭⲓⲛⲣ̀ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲧⲉ ⲉⲓ· ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲛⲧⲁⲛϣⲣⲡϫⲟⲟⲩ·

ⲁⲗⲗⲁ ⲧϭⲓⲛⲉⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲉⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲁ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲡⲉ ⲛⲥⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲛ· ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϣⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲛϩⲏⲧϥ (·ⲛ̅ⲇ̅·) ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ· ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲱⲡⲉ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ϩⲱⲥ ⲉⲟⲩⲛⲧϥ ϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲙⲙⲁⲩ ϥⲛⲁ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲛⲏⲩ ϩⲛ ⲧϭⲓⲛϣⲓⲃⲧⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ

---

du ciel ; la ligne en couleur de feu, qui en descend comme un rayon, nous symbolise la venue de Dieu le Verbe, comme nous l'avons déjà dit (1). Ce *summa* est la figure du monde éclairé par le *ro* (2). Le même symbole de la lumière, nous l'avons retrouvé dans le *ei* (3).

Mais cette lumière là était une lumière corporelle, faible image du mystère qu'elle renfermait (4), cette lumière dont Dieu a dit en cet endroit : « que la lumière soit et elle fut », lumière substantielle allant et venant pour la détermination des jours (5).

(1) L'auteur ne fait que répéter ici sa théorie déjà longuement développée sur la signification du *ro* et ses rapports avec le *summa* et le *ei*, voire même le *laula*.

(2) Le rayon lumineux du *ro*.

(3) Litt. « Il en est de même de la figure de l'illumination du *ei*, comme nous l'avons dit ».

(4) Litt. « selon la diminution et le mystère qui était en elle ».

(5) Litt. « comme Dieu a dit en cet endroit que la lumière soit et elle fut ; à cause de cela, comme étant là son hypostase, elle allait et venait dans la distinction des jours ».

ⲡⲓⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲉ ⲛⲧⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲣⲱ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲛ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲡⲟⲩⲣⲁⲛⲓⲟⲛ·

ⲡⲉⲓⲥⲣⲁⲓ ⲡⲁⲓ ⲫⲛ ⲧⲁⲥⲡⲉ ⲛⲛⲉⲩⲣⲟⲥ ⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩ ⲁⲉ ⲫⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲯⲁⲩⲭⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲁⲥⲡⲉ ⲁⲉ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲉ ⲉⲡⲉⲓⲁⲏ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲩⲥⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ ⲁϥⲧⲱⲯ * ⲛϩⲛⲧϥ ⲛⲧⲉϥϭⲓⲛⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲣ̀ⲣⲱⲙⲉ ⲛϩⲛⲧϥ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲟⲛ ⲯⲁⲫⲉⲣⲥⲓⲛⲁⲕⲟⲗⲟⲩⲑⲉⲓ (*sic*) ⲛⲥⲓ ⲡⲓⲧⲁⲩ·



ⲡⲓⲥⲣⲁⲓ ⲟⲛ ⲡⲁⲓ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲛ ⲫⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲉ ⲫⲥⲧⲙⲁⲛⲉ ⲙⲡⲓ☧ ⲙⲡⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉϥⲧⲟⲡⲟⲥ·ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉϥⲁⲱⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲟϥ ⲡ̀ⲭⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅· ⲁⲉ ⲟⲩⲓⲱⲧⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛ ⲟⲩⲯⲱⲗϩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲛⲉⲩⲥⲓⲛⲉ

La lumière du *ro*, au contraire, est une lumière spirituelle et céleste.

Cette lettre dans la langue des syriens est appelée *phi* et ils l'interprètent selon leur langue : la bouche (1).

En effet, Dieu le Verbe et la bouche du Père, a établi par lui (2) sa venue dans le monde et son incarnation (3).

A cause de cela, de nouveau, le *tau* suit immédiatement.

Cette lettre nous apparaît manifestement comme symbolisant, par sa forme, la croix de l'*Oint*, le Dieu de gloire, Jésus-Christ, qui a dit que « ni un *iota*, ni un trait ne

(1) L'auteur essaie d'établir un rapprochement entre le *ro* en question et le *phi* des langues sémitiques, dont le nom parait devoir s'identifier avec le mot sémitique désignant la bouche פה. Il a probablement en vue la signification similaire du mot ⲣⲱ en copte, et du signe de la bouche (*r* ou *l*) en hiéroglyphes. De part et d'autre il trouve une allusion à la venue du Christ.

(2) Par le *ro*, dont la signification en égyptien rappelle le *verbe* ou la *bouche* et dont la figure annonce la venue de la lumière spirituelle dans le monde. Le rédacteur, s'il n'était pas Egyptien d'origine, avait donc une certaine connaissance de la langue égyptienne.

(3) Litt. « son inhumanisation ».

ϙⲙ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲯⲁⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲯⲱⲛⲉ· ⲛⲉⲓ ⲓⲱⲧⲁ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲯⲱⲗϙ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲁⲓ (-ⲛⲉ-) ⲛⲉ ⲛⲉϥ☩ⲥ·

ⲛⲧⲟϥ ⲛ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲉϥⲭⲱⲙⲙⲟⲥ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲓ ⲧⲁⲩ ⲉⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲡⲓ☩ⲥ ⲛⲟⲩⲭⲁⲓ· ⲇⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲉ ⲛⲧⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲭⲉⲥⲧ ⲙⲡϙⲟϥ ϙⲓ ⲧⲉⲣⲓⲙⲟⲥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲟⲉ ϙⲁⲓⲥ ⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲭⲉⲥⲧ ⲉⲡⲯⲩⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲟϥ ⲇⲉ ⲉⲩⲯⲁⲛⲁⲯⲧϥ ⲉⲩⲯⲉ ⲯⲁⲕϩⲉⲛ ⲛⲉϥⲥⲭⲏⲙⲁ ⲙⲛⲉⲓⲧⲩⲡⲟⲥ·



ϙⲁⲓⲥ ⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛⲟⲩⲉⲛϙ ⲛⲓⲯⲁⲭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲗⲱⲥ· ⲛⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲛⲁ☩ⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲛⲁⲓ ⲟⲛ· * ⲧⲉ ⲧⲁⲕⲧⲓⲛ ⲛⲧⲁⲩ ⲉⲧⲟ ⲛϙⲩⲕⲱⲛ ⲙⲛⲉ☩ⲥ· ⲧⲁⲕⲧⲓⲛ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲛⲛⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϙⲓ ⲣⲱ ⲉⲥϙⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲥⲩⲙⲙⲁ·

---

périront de la loi, jusqu'à ce que tout cela arrive » (1). Ce *iota* et ce trait, c'est sa croix (2).

De même, Dieu a dit au sujet du *tau*, figure de la croix du salut : « Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi il faut qu'on élève le fils de l'homme » (3). Or un serpent surmontant un poteau de bois, nous donne cette figure (4).

Il nous faut expliquer ultérieurement cette parole. Traçons de nouveau ces figures. Le rayon du *tau* est l'image de la croix, comme le rayon qui descend du *ro*, signifie la lumière du monde, représenté à son tour par le *summa* (5).

(1) *Matth.* V, 18.

(2) Il faut vraisemblablement entendre par là que la figure du *tau* ou de la croix est composée d'un *iota* et d'un trait.

(3) *Joan.* III, 14.

(4) Litt. « Un serpent si on le suspend sur un bois, tu trouves sa figure de cette manière » (Voir la figure du texte copte.)

(5) Litt. « car le rayon qui descend dans *ro* éclaire le monde qui est *summa* ».

ⲛⲑⲉ ⲟⲩⲛ ⲁⲉ ⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲣⲱ ⲧⲉ ⲧⲁⲕⲧⲓⲛ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲧⲏⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲙ (*sic*) ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲥⲩⲙⲙⲁ· ⲟⲩ ☩ⲙⲓⲛⲉ ⲧⲉ ⲧⲁⲕⲧⲓⲛ ⲛⲧⲁⲩ· ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁⲥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲛⲥⲓ ⲧⲁⲕⲧⲓⲛ ⲛⲧⲙⲛⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲁⲥⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲡⲗⲁⲕⲕⲟⲥ ⲛⲁⲙⲓⲧⲉ· ⲡⲗⲁⲕⲕⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲙⲛ ⲡⲱⲟⲕϩ ⲛⲁⲙⲓⲧⲉ ⲉⲩⲥⲧⲙⲁⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲥϫⲏⲙⲁ ⲙⲛⲉⲓⲥϩⲁⲓ ⲛϩⲁⲉ· ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲉϩⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ (-ⲛⲉ-) ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ϩⲩ· ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥϩⲧ ⲉϩⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲱⲉ ⲙⲉⲥ☧ⲥ ⲛⲥⲓ ⲙⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲗⲟⲩⲟⲥ (*sic*) ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩϥ ⲉⲛⲉⲧϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲙⲛ ⲑⲁⲓⲃⲉⲥ ⲙⲡⲙⲟⲩ·

ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲟϥ ⲡⲉⲥϫⲏⲙⲁ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲓϫⲓⲟⲛ ⲛⲁⲓ ϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛⲧⲥⲓⲛⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲉ☧ⲥ ⲉⲛⲉⲛⲱⲓⲕ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲙⲉⲛⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲥⲓⲛⲉⲓ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛϩⲏⲧϥ·

Le rayon du *tau* est semblable au rayon du *ro,* rayon descendant du ciel et éclairant la terre représentée par le *summa* ; il est la manifestation du rayon divin qui illumina le gouffre de l'enfer. Ce gouffre, en effet, et les profondeurs de l'enfer sont symbolisés par la dernière et la quatrième d'entre ces lettres (1), à savoir, *ou*. C'est dans cet enfer, symbolisé par la lettre *ou* (2) que descendit du bois de la croix, Dieu le Verbe et qu'Il se manifesta à ceux qui se trouvaient dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

Et, de fait, la figure de cette lettre représente clairement la descente du Christ dans ces gouffres de l'enfer et son ascension de ce lieu (3).

(1) La quatrième du groupe ci-dessus.

(2) Litt. « dans lequel (*ou*) descendit du bois de la croix etc. » Voir la figure ci-jointe.

(3) Le commentaire de la lettre *ou* accompagne la figure elle-même : à droite, « ceci est l'ascension » ; à gauche, « ceci est la descente ».



ερε πιϲχημα γαρ ὁ ητετραϣοη (*sic*) ογ μητγηοϲ ητανα ϲταϲιϲ μπεχϲ εβολ ϩν. ηετμοογτ ϩν ημεϩϣομητ ηϩοογ· ερε πμγϲτηριον ητανα ϲταϲιϲ ϣοοπ ϩμ πϣομητ (*sic*) ηϩοογ· αγω ταϊ ητειμηε ειϣαχε ετανα ϲταϲιϲ ετογααϧ ηετοι-



κονομει μμοϲ ηε εβολ ϩιτμ πηογτε·

ογ μονον δε χε πιϲχημα ηηειϩαι ναι ογωϩ ναη εβολ ηογτγηοϲ ητειμειηε αλλα ηετ ϰε ραη ογ ϩν ταϲπε ηηετγροϲ ετε ητοϲπε τϣορπ ναϲπε αγω ετϭηϣαχε παδαμ· (-ηζ-) ναι ητειμηε ϩν ογωϩ εβολ ϲεϭωλπ εβολ μπμγϲτηριον μπεχϲ κατα θε ηηαϥροογϣ εογεϩ ναι εβολ ϩν ογ ϭεπη·

αγω χε ογηοϭ μματε τε τϩερμηηια μπι ϰε ϣομητ

Car cette lettre, qui est la quatrième (1), figure la résurrection du Christ d'entre les morts, au troisième jour. En effet, ce fut le troisième jour qu'eut lieu ce mystère de la résurrection, cette résurrection sainte, prévue dans l'économie divine.

Or, ces choses nous sont clairement représentées, non seulement par la forme de ces lettres, mais aussi par le nom qu'elles ont dans la langue des Syriens, la première des langues et celle d'Adam. Ces choses nous révèlent clairement le mystère du Christ, comme nous allons à l'instant nous efforcer de le démontrer.

Il est très grand le mystère de ces trois lettres (2) ; car

(1) La lettre *ou*. Bien que le *phi* se trouve déjà dessiné en cet endroit, dans la marge du Ms., l'auteur n'en parlera que plus loin après être revenu une troisième fois sur le symbolisme des lettres qu'il vient de commenter. Il en est de même de l'explication des noms sémitiques, déjà annoncée dans le passage suivant et donnée seulement au tome quatrième.

(2) Les lettres ϥ, ϲ, ϯ.

ⲛⲉⲣⲁⲓ· ⲁⲩⲧⲥⲁⲃⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲓ ⲡⲙⲩⲥⲧⲁⲅⲱⲅⲟⲥ ⲙⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲥⲓⲛⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲡⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲣⲱ· ⲧⲉϥⲥⲓⲛⲉⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲟⲛ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲉⲓ (*sic*) ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ· ⲛⲉ ⲧⲁⲕⲧⲓⲛ ⲉⲧⲙⲛⲧ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ϩⲓ ⲣⲱ· ⲙⲛ ⲥⲩⲙⲙⲁ· ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲙⲡⲉ☧ ⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲛ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲁⲩ* ⲧⲥⲓⲛⲃⲱⲛ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲁⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡ☧ⲥ (*sic*) ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ [a] ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲓⲥϩⲁⲓ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉⲧⲙⲛⲧ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ· ⲙⲛ ⲡⲉϥⲥⲧⲟⲓ☧ⲓⲟⲛ·

ϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥⲥⲓⲛⲃⲱⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲁⲙ ⲡⲛⲁϩ· ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲥⲧⲟⲓ☧ⲓⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲧⲥⲁⲃⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉϩⲁⲓϥ ⲛⲥⲓ ⲡⲁⲓⲇⲁⲥⲕⲁⲗⲱⲥ (*sic*) ⲙⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲧⲣⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲕⲁⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲛ ⲡⲯⲁⲭⲉ ⲉⲧⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲧⲭⲱⲙ-ⲙⲟⲥ·

(a) *Sic*. peut-être pour ⲛⲁⲛ.

---

le mystagogue divin nous a enseigné la descente, du ciel, de Dieu le Verbe par la lettre *ro* : le rayon qui descend de *ro*, représente l'illumination du monde par le Christ et sa venue sur la terre, figurée par *summa* (1) ; la figure de la croix glorieuse se trouve dans *tau* ; la descente du Christ aux enfers répond à la lettre qui vient après celles-là et à son caractère (2).

Son ascension de la terre au ciel, nous est manifestée par une lettre que le divin Maître nous a apprise lui-même, selon la figure et l'explication que nous allons proposer (3).

(1) Litt. « son illumination du monde, et il venait en lui ; c'est le rayon qui descend du *ro* et le *summa* ». D'après la figure tracée plus haut et d'après le commentaire du *phi* (voir ci-dessous) le *summa* représente le monde.

(2) Encore la lettre *ou* qui vient après *ro* et *summa* (voir plus haut).

(3) Litt. « Il nous manifeste son ascension au ciel de la terre ; et ce caractère il nous l'a appris à écrire le Maître divin, selon la manière que nous allons proposer et la parole qui est en elle, disant : »



ⲁⲥ ⲛⲉⲓ ⲧⲣⲟⲭⲟⲥ ⲉⲧⲃⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲫⲥⲧⲙⲁⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲛⲉⲥⲙⲟⲧ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲓⲧⲣⲟⲭⲟⲥ ⲉⲧⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲉⲓ· ⲙⲛ ⲟⲩⲧⲁ· ⲙⲛ ⲟⲩ· ⲙⲛ ⲥⲩⲙⲙⲁ (-ⲛⲛ-) ⲁⲉ ⲛⲓⲣⲱⲃ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲧⲟⲩⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥⲭⲏⲙⲁ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ·

ⲡⲓⲱⲱⲗϩ ⲁⲉ ⲉⲧⲙⲛⲧ ⲁⲓⲛ ⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲓⲱⲟⲓ (*sic*) ⲱⲁ ⲛⲉⲧⲁⲟⲥⲉ· ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲧⲁⲛⲁⲗⲩⲙⲯⲓⲥ ⲙⲛⲉⲭⲥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲙⲙⲛⲧⲉ· ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲃⲱⲕ ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ⲉⲛⲉⲧⲱⲓⲛⲕ ⲙⲙⲁϩ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲧⲛⲉ ⲙⲙⲛⲧⲉ·

ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲣⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲱⲱⲗϩ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲓⲱⲟⲓ (*sic*) ⲉϥⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲡⲕⲩⲕⲗⲟⲥ (*sic*) [a] ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϩⲓ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲥⲛⲧⲉ ⲉⲧⲛϩⲛⲧϥ·

ⲡⲛⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲙⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲛⲁⲗⲩⲙⲯⲓⲥ* ⲙⲛ ⲉⲭⲥ ⲁⲩⲭⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣⲓⲍⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲙⲡⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲛⲱⲉⲣⲡⲥϩⲁⲓϥ ⲉⲧⲉ ϕⲓ ⲡⲉ·

(a) Ce passage présente plusieurs difficultés qui en rendent la traduction incertaine. Nous nous sommes rapprochés de l'arabe qui paraît avoir lu : ⲙⲡⲕⲩⲕⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉⲥⲫⲏⲣⲁ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ : « le trait droit et dressé est la figure du tour de la sphère du monde par ce qui est en lui (le trait ?) des deux supériorités » (Traduction de M. Forget).

Le cercle tracé dans cette lettre nous représente la figure du monde, de même que la courbe qu'on trouve dans *ci*, *thêta*, *ou* et *summa*, et qui représente une même chose, la figure du monde.

La ligne qui remonte du bas vers la partie supérieure est le symbole de l'ascension du Christ vers les cieux ; car celui qui est descendu dans les profondeurs de la terre, est aussi remonté au ciel des cieux.

C'est pourquoi la ligne qui se dirige de bas en haut, représente par ses deux extrémités le cercle du monde (?).

C'est donc le grand mystère de l'ascension qui nous est caractérisé par la figure de la lettre que nous avons tracée, le *phi*.

ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲙⲛⲛⲥⲱϥ ⲁϥⲍⲱⲕⲣⲁⲫⲓ (*sic*) ⲛⲁⲛ ⲉⲛ (*sic*) ⲭⲓ ⲉϥϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉϫⲉ·



ⲡⲓⲥϩⲁⲓ ⲟⲩⲛ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲟ̀ ⲛϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲕⲟⲟϩ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲧⲟ ⲛ̀ⲁⲣⲭⲏ ⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲩⲣⲓⲅⲙⲁ [a] ⲙⲡⲉϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲡⲉⲭⲥ· ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙ|ⲟⲥ| (-ⲛⲑ-) ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲧⲁⲛⲁⲗⲩⲙⲯⲓⲥ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉ ⲧϭⲓⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ· ⲉⲛⲉⲙⲡⲏⲩⲉ ⲇⲉ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲇⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲥⲉϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲓⲥϩⲁⲓ ⲛϭⲓ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲕⲟⲗⲡⲟⲥ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲡⲓⲉϥⲧⲟⲟⲩ (*sic*) ⲙⲙⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲇⲣⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ·

(a) *Sic.* pour κήρυγμα.

Immédiatement après, Il (le Maitre) nous décrit et nous explique le *chi* de cette manière :

Cette lettre qui a quatre angles et quatre extrémités nous représente la prédication des quatre évangiles du Christ répandue dans les quatre parties du monde après que le Christ, notre Dieu, fut monté aux cieux (1).

Voilà pourquoi, il y a dans cette lettre quatre *golfes* (angles) représentant les quatre étapes que parcourt la lumière du jour (2).

(*A continuer.*) A. Hebbelynck.

---

(1) La figure porte à chaque extrémité le nom d'un évangéliste et, dans l'intérieur de chaque angle, le nom d'un des points cardinaux.

(2) Litt. « les quatre parties de la course de la lumière du jour ».

LES MYSTÈRES

DES

LETTRES GRECQUES

d'après un manuscrit copte-arabe

DE LA BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE D'OXFORD.

(*Suite.*)

ⲥϫⲉⲁⲱⲛ ⲉϫⲟⲟⲥ ⲁⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲥⲧⲙⲁⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲫⲟ ⲛϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲙⲟⲩ· ⲉ ⲡⲓⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲡⲓⲟⲩⲉⲓⲛ ⲛⲣⲱ ⲛⲉ· ⲉⲓϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲛⲉⲙⲁⲛⲩⲁ ϩⲓ ⲧⲁⲣϫⲏ ⲙⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲙϩⲓⲧ ⲙⲛ ⲛⲣⲏⲥ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉϥⲡⲏⲩ ⲛⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲧⲛⲁⲩⲉ ⲙⲛⲉϩⲟⲟⲩ

Je veux parler des quatre directions de cette même lumière (1) : l'orient est caractérisé par le lever du jour ; le septentrion et le midi correspondent respectivement à la partie froide et la partie chaude du jour (2). Le maxi-

(1) Litt. « A peu près pour dire : il en est comme d'une signification de la lumière étant de quatre manières, chaque lumière étant la même (en substance ?) ». Nous négligeons à dessein les locutions explétives dont l'auteur se plait à allonger ses phrases. Nous sommes obligés d'autre part de recourir ici à une traduction plus libre pour rendre, d'une manière intelligible, la pensée de notre mystique.

(2) Litt. « le septentrion et le midi dont le partage est la lumière de la moitié du jour selon le froid et le chaud ».

ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩϩⲙⲟⲙ ⲙⲛ ⲟⲩⲱϭⲃ· * ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲙⲉⲛ ϩⲓ ⲡⲓⲥⲁ ⲛϭⲓ ⲡϩⲟⲩⲟ ⲙⲡⲉϩⲙⲟⲙ ⲉⲧⲉ ⲛⲣⲏⲥ ⲡⲉ· ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ϩⲓ ⲡⲉⲓⲥⲁ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲙⲡⲉⲭⲓⲱⲛ·

ⲕⲁⲓⲧⲟⲓ ⲅⲉ (*sic*) ⲡⲓⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛ̀ⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲓϥⲧⲟⲟⲩ ⲙⲙⲉⲣⲟⲥ ⲕⲁⲛ ⲉϣϫⲉ ⲛⲉⲙⲁⲛϩⲱⲧⲡ ϩⲟⲟⲩ (*sic*) ⲉⲥϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲇⲓⲁⲫⲟⲣⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲇⲣⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲣⲏ· ⲛⲧⲁϥⲡⲱϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲕⲁⲗⲱⲥ ϩⲙⲡⲙⲉϩϥⲧⲟⲟⲩ ⲙⲙⲉⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ϫⲓⲛ ⲁϫⲏ ⲯⲓⲧⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲉ·

ⲙⲡⲛⲥⲁ ⲧⲁⲛⲁⲗⲩⲙⲯⲓⲥ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲁⲣⲁⲕⲗⲏⲧⲟⲛ (-ⲍ̅-) [a] ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ϩⲛ ⲟⲩ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲕⲩⲣⲓⲅⲙⲁ ⲛⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟⲛ ϫⲉ ϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲉⲙⲙⲁⲛ ϣⲁ ⲧⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ ⲙⲡⲁⲓ ⲁⲓⲱⲛ· ⲙⲡⲉϥⲕⲁⲗⲁⲁⲩ ⲛⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲏ· ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲥⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ· ⲏ ⲛϫⲱⲕ ⲛⲧⲉ ⲕⲉ ⲥϩⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲭⲓ ⲙⲛ ⲱ·

(a) En tête de la page (*r* : ⲍ̅ ⲓ̅ⲥ̅ ⲭ̅ⲥ̅ ⲉ̅.
60 Jésus-Christ 6

---

mum de chaleur est du côté du sud ; tandis que de l'autre côté, qui est le nord, se trouve l'abondance des neiges.

Cependant la lumière est la même (en substance) dans les quatre parties, bien que pour les régions occidentales également, il se produise une différence à raison du cours du soleil qui arrive jusqu'à elles dans la quatrième partie du jour, c'est-à-dire, depuis la neuvième heure du jour.

Or, le Christ, après son ascension, envoya sur la terre l'Esprit Saint, Paraclète, et éclaira en perfection le monde entier, par la prédication des évangiles. Pour nous enseigner qu'Il demeure avec nous jusqu'à la consommation de ce siècle, Il n'a pas voulu laisser de séparation ni d'interruption ni autre lettre complémentaire entre le *chi* et l'*oméga* (1).

(1) Allusion au ψ introduit par les Grecs et placé entre χ et ω ; cf. p. 28 et 38 ; voir aussi le passage qui va suivre.

ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲭⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣ ⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲧⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲧⲓⲧⲛⲉⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲥⲛⲁⲟⲩ-ⲱⲥϥ ⲁⲛ ⲛⲥⲓ ⲧⲙⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲡⲉ$\overline{\text{χς}}$ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲉⲥⲛⲁⲟⲩⲱⲥϥ (-$\overline{\text{ξⲁ}}$-)[a] ⲁⲛ ⲛⲥⲓ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ϣⲁ ⲧⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ ⲙⲡⲁⲓⲱⲛ· ⲛⲉⲥⲛⲁ-ϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲛ ⲛⲥⲓ ⲛⲉ ⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛϣⲙⲙⲟ· ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲉ ⲥⲧⲟⲓ-ⲭⲓⲟⲛ ⲟⲩⲁⲉ ⲣⲓⲧⲉⲛ ⲛϩⲉⲉⲛⲟⲥ ⲟⲩⲁⲉ ⲣⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉ ϫⲱⲟⲛ· ⲟⲩⲁⲉ ⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲛϧⲣⲣⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲟⲉ ⲛⲧⲁⲓϣⲉⲣⲡⲁⲟⲟⲥ·

ⲁⲉ ⲙⲡⲟⲩ ⲛⲁ ψⲓ ⲣⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛϫⲓ ⲙⲉⲛ ⲱ ⲣⲛ ⲛⲉⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲧⲣⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲛⲁⲛ· ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲟⲩⲛⲟⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲡⲟⲩϫⲓⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛϩⲛⲧϥ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲥⲟⲫⲓⲥⲧⲏⲥ ⲛⲉⲛϩⲙⲗⲗⲏⲛ ⲛⲁⲧⲉⲃⲱ· ⲁⲧⲕⲱ ⲙⲛⲉψⲓ ⲣⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛϫⲓ ⲙⲛ ⲡⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛϩⲁⲉ· ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉ̀ⲱ·

* ⲟⲩⲛⲉⲣ (*sic*) ⲕⲩⲣⲓⲟⲥ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲣⲉⲛ ⲟⲩ ⲙⲉ ⲁϥ-

ϫⲟⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲛⲁⲓⲇⲁⲥⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲣⲉϥ†ⲥⲃⲱ ⲛⲉ· ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥϫⲏⲙⲁ ⲙⲡⲉⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲥⲧⲙⲁⲛⲉ ⲙⲡ-

(a) En tête de la page (*r*) : $\overline{\text{ϛ}}$ $\overline{\text{ⲟⲥ}}$ $\overline{\text{ⲟⲥ}}$ $\overline{\text{ϫⲁ}}$.
7 fils de Dieu 61

Le caractère de cette lettre (*oméga*) nous enseigne la consommation du monde, afin que toute création sache que la foi du Christ ne périra pas, et cela, jusqu'à la consommation du siècle ; que rien ne prévaudra contre elle, ni une foi étrangère, ni une puissance des gentils ou d'autres vivants, ni une prédication nouvelle, conformément à ce que j'ai dit.

C'est pourquoi le *psi* ne figure pas entre le *chi* et l'*oméga* dont Dieu nous a tracé le type. Mais les sophistes grecs, dans leur ignorance, ne comprenant ce mystère et n'y trouvant pas la lumière, ont placé le *psi* entre le *chi* et cette dernière lettre *oméga*.

Le Seigneur, qui est le Docteur et le Maître, a dit en vérité que la figure de cette lettre représente, par ses

ϫⲱⲕ ⲙⲡⲁⲓⲱⲛ ⲙⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡⲁⲓⲱⲛ ⲉⲧⲛⲏⲩ· ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲉⲣⲟⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲕⲩⲕⲗⲟⲥ· ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲉⲛ ϣⲁϥⲧⲁⲕⲟ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲙⲙⲛ-ⲧϥϫⲱⲕ ⲙⲙⲁⲩ·

ⲟⲑⲉⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲥⲉⲡⲟⲣϫ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛϧⲓ ⲛⲕⲩⲕⲗⲟⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲥϩⲁⲓ· ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲥⲉⲧⲏϧ ⲁⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ· ϩⲱⲥ ⲇⲉ ⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥⲛⲁⲩ ⲛⲕⲩⲕⲗⲟⲥ ⲉⲣ ⲟⲩⲕⲩⲕⲗⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ· ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ϩⲱⲱϥ ⲛϩⲁⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉⲛⲉϩ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲩⲕⲁⲁϥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛϩⲟⲟⲩ * ⲙⲡⲁⲓⲱⲛ ⲉⲧⲛⲏⲩ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ϣⲁⲕϧⲉⲛⲧϥ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩϣⲙⲟⲩⲛ ⲛ̀ⲁⲣⲓⲑⲙⲟⲥ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲡⲙⲉϩϣⲙⲟⲩⲛ ⲛϣⲉ· ⲉⲧⲉ ⲱ ⲡⲉ· ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲕⲱ ⲛϩⲏⲧϥ ⲙⲡϫⲱⲕ ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ· ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲡⲓⲙⲉϩⲥⲁϣϥ ⲛⲁⲓⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲃⲓⲟⲥ· ⲡⲁⲓ ⲥⲉϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲥⲩⲛ-ⲧⲉⲗⲓⲁ ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ· ϫⲉ ⲡⲙⲉϩϣⲙⲟⲩⲛ ⲛ̀ⲁⲓⲱⲛ·

ϩⲙ ⲡⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲙⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲙⲉϩⲙⲁⲁⲃ ⲥⲁϣϥ·

---

deux arcs de cercle, la consommation du siècle et le commencement du siècle à venir, l'un devant périr, l'autre étant sans fin.

C'est pourquoi les deux cercles de cette lettre ne sont ni séparés l'un de l'autre, ni superposés de manière à ne former qu'un seul cercle (complet). Car le dernier jour du siècle actuel est le premier jour du siècle à venir.

Ce n'est pas sans raison qu'on la trouve (cette lettre) dans le nombre huit ou la huitième centaine (1), je veux parler de la lettre *ô*, la dernière de l'alphabet (2). En effet, d'après toutes les Écritures divines, la consommation de tous les éléments de ce monde doit arriver après le septième âge de cette vie, c'est-à-dire, au huitième âge.

C'est ainsi que le 6e et le 37e psaumes, dans lesquels le

(1) $\overline{\omega}$ = 800 dans la numération.

(2) Litt. « celle dans laquelle on a placé la consommation de tous les éléments (de l'alphabet) ».

ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲧⲓ ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ·ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϣⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲛⲉⲥⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲧⲁⲛ (-ϛ̅ⲃ̅-) ϯⲣⲁⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ· ϫⲉ ⲡⲉⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲙⲉϩⲓϣⲙⲟⲩⲛ· ⲟⲩⲉⲛ ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ϫⲱⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲟⲩⲧⲟ ⲙⲡⲙⲉϩⲉⲁⲓϣϥ ⲛⲉ ⲟⲩⲉⲓ ⲙⲡⲉϣⲙⲟⲩⲛ ⲛⲉⲧⲁⲩⲧⲁ ⲙⲡⲉ ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲛⲧⲁϩⲓⲥ ⲛⲛⲉϩⲁⲓ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲟⲛⲟⲥ [a] ⲉⲡⲁⲣⲓⲑⲙⲟⲥ ⲛⲟⲩϣⲟ· ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϫⲟⲕⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲉϩⲙⲟⲩⲛ ⲛϣⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲱⲕⲧⲁⲛⲟⲥ

ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲣⲱ ⲟⲛ ⲣⲓⲧⲉⲛ ⲡⲣⲉⲃⲣⲉⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲣⲟⲥ ϯⲁⲕⲟⲗⲟⲩⲑⲓⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲧⲉⲧⲛⲓⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲣⲉⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲁⲓ· ⲣⲉⲛ ⲛⲉⲩⲡⲣⲟⲉⲩⲧⲟⲣⲓⲁ ⲅⲁⲣ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲁⲱⲕ ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲱ·ⲟⲛⲉⲣ ⲉⲧϣⲁⲛⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ * ⲙⲛⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲁⲥⲛⲉ· ϣⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲣⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϫⲉ ⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ·

(a) Le Ms. porte fautivement ϣⲁⲛⲧⲉϥⲟⲛⲟⲥ·

prophète David annonce le châtiment à venir, sont intitulés tous deux : *psaume de David, pour la huitième* (1). De là, Salomon a dit : « Donnez une partie au septième (*sic*) et une autre également au huit. (*sic*) (2) ». En disposant la série des lettres, Dieu n'a pas voulu la prolonger jusqu'au nombre mille, mais jusqu'au nombre huit cent seulement.

A cause de cela, on trouve chez les Hébreux et les Syriens une série unique de lettres. En effet, d'après la dénomination qu'ils leur donnent, la fin de leurs lettres est celle qu'on appelle *ô* ; cette lettre *ô* ayant le sens de consommation, selon la manière dont ils l'interprètent dans leur langue.

(1) Le 37e psaume ne porte pas cette inscription, qu'on le compte d'après la recension grecque ou d'après la recension hébraïque.

Sur le sens des mots *pro octava*, placés en tête de plusieurs psaumes, voir les commentateurs. L'auteur adopte ici le sentiment de Théodoret qui entend par ces mots : la fin des temps, placée en dehors de la semaine (de siècles) de la vie présente.

(2) *Eccl.* XI, 2 : τοῖς ἑπτὰ... τοῖς ὀκτώ.

ⲁⲩⲱ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲁⲉ ⲱ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ· ⲛⲉⲧⲉⲥⲧⲟⲟⲙⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲥⲓ ⲧⲉⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ· ϩⲙ ⲡⲉϥⲭⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣ ⲙⲉⲛ ⲡⲉϥⲥⲙⲟⲧ· ⲙⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲣⲟⲥⲧⲟⲣⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲥⲛⲉ ⲛⲓⲉⲩⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲣⲉϧⲣⲉⲟⲥ· ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲉ ⲛⲧⲁⲛϣⲉⲣⲡⲭⲟⲟⲥ· ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲛ ⲛⲓ· ⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉⲧⲡⲣⲉ-ⲛⲉⲓ ⲙⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϣ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲣⲁⲛ ⲙⲙⲏ ⲙⲙⲟϥ· ϩⲟⲙⲟⲓⲟⲥ ⲟⲛ ⲡⲓⲣⲱ ⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲡⲣⲟⲥⲧⲟⲣⲓⲁ ⲉⲥⲧⲁⲩⲉⲙⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲥⲓⲛⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲏⲉ ⲙⲙⲏⲟⲩⲧⲉ ⲛⲗⲟⲩⲟⲥ· ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲓⲥⲩⲙⲙⲁ ⲉϥⲯⲱⲟⲛ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲛⲓ (-ⲝⲥ-) ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧⲉ ϩⲣⲏⲧϥ·

ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲓⲥⲩⲙⲫⲱⲛⲓⲁ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲥⲉⲛⲧⲉ ⲛⲁⲥⲛⲉ· ⲉⲓⲯⲁⲭⲉ ⲉⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛⲉⲛⲉⲩⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲉⲛϩⲉϧⲣⲁⲓⲟⲥ (*sic*) [a] ⲥⲉⲧⲙⲁⲧ (*sic*) ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϩⲁⲓ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛⲓⲕⲟⲛ· ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲛⲉⲣⲯⲟⲣⲡ ⲛⲧⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ·

(a) Sic, pour ⲛⲉⲛϩⲉϧⲣⲁⲓⲟⲥ ou ⲛⲁⲛϩⲉϧⲣⲁⲓⲟⲥ· Plus haut, on lit ϩⲉϧⲣⲉⲟⲥ : remarquer aussi la forme ⲥⲉⲧⲙⲁⲧ ayant pour sujet ⲧⲉⲓⲥⲩⲙⲫⲱⲛⲓⲁ, tous indices du peu de soin apporté à ce passage.

Or, non seulement à la lettre *ô*, à raison de son caractère, de sa figure et de sa dénomination rappelle l'idée de consommation (1) dans la langue des Syriens et des Hébreux, comme nous l'avons dit ; mais le *pi* également et le nom même de cette lettre ont la propriété d'être le type de l'Église Sainte (2) ; de même le *ro* a un nom véridique (3) et figure la descente du ciel de Dieu le Verbe, comme aussi le *summa* est le symbole du monde et de la lumière qui l'éclaire.

Cette concordance de ces deux langues, celle des Hébreux et des Syriens, est en harmonie parfaite avec les lettres grecques, comme nous l'avons démontré.

(1) Litt. « Et non seulement à ô ... convient la consommation ».

(2) Il est regrettable que l'auteur ne nous ait pas expliqué comment, d'après les Hébreux et les Syriens, la lettre *ô* (qui, à proprement parler, ne faisait pas partie de leur alphabet) renferme l'idée de consommation et comment le *pi*, par son nom, rappelle l'Église Sainte.

(3) ⲉⲥⲧⲁⲩⲉⲙⲉ véridique, cf. ⲁⲉⲙⲉ, dire la vérité.

ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧϩⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲡⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲉⲧⲙⲉⲧⲉ (*sic*) [a] ⲉⲧⲉⲛϩⲏⲧⲟⲩ· ⲧⲉⲛⲛⲁⲕⲁⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛϣⲁⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲑⲏ· ⲛⲑⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩ· ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲥϩⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ· ϫⲉ ϥⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲙⲡⲉ ⲫ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ϩⲙ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉ (*sic*) ϩⲉⲃⲣⲁⲓⲟⲥ· ⲥⲁⲇⲇⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ * ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲁⲩ· ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲁⲛϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟϥ ϣⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲭⲏ ϫⲉ ⲧⲙⲉ ⲙⲛ ⲡⲁⲅⲓⲁⲥⲙⲟⲥ· ⲉⲃⲟⲗ ⲅⲁⲣ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉ ⲫ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛϫⲓ ⲙⲡⲧⲃⲃⲟ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲙⲁⲉⲓⲟ·

ⲟⲑⲉⲛ ⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲛⲧⲁϥϣⲁⲁⲧϥ ⲛϭⲓ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲉϥⲙⲏⲣ ϩⲉⲛ ⲡⲉϥⲧⲁⲡ ⲙⲡϣⲏⲛ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲥⲁⲃⲉⲕ· ⲡⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉ ⲫ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅· ⲛϣⲁⲛϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲁⲃⲉⲕ ϫⲉ ⲡⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲧⲙⲉ·

(a) Cet endroit parait avoir subi des altérations : je serais porté à croire qu'on lisait primitivement ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ, locution qui revient peu à près, au commencement du tome troisième, avec un sens assez difficile à préciser : ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ; peut-être est-ce un hellénisme : ἐν μέσῳ, au milieu, à portée, *in medio, in promptu*.

L'enseignement et l'encouragement que renferment ces choses nous les exposerons clairement, quand nous avancerons dans la suite ; de même le *tau*, la lettre qui vient après celles-là (1) annonce la croix du Christ, par son nom hébreu. Car son nom, celui de *tau*, est *saddi* et, dans son interprétation, ils le nomment la vérité de la sanctification. C'est, en effet, par la croix du Christ, notre Dieu, que nous avons reçu la sainteté et la justification.

Une autre figure de la croix du Christ se trouve dans le bélier immolé par Abraham, et qui était resté attaché par les cornes à l'arbre appelé *sabek* : car nous entendons par *sabek* la « rémission et la vérité » (2).

(1) Après *pi*, *ro* et *summa*.

(2) Cf. *Gen.* XXII, 13 A rapprocher de ce passage, le commentaire de Don Calmet : « Les Septante, Philon, Théodotion, Saint Eucher et Diodore,

ⲭⲁⲛⲁⲍ ⲭⲁⲗⲱⲥ ⲛⲉⲥⲭⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲙⲡⲉ$\overline{\text{ⲭⲥ}}$ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲙⲛ ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟ ⲛⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲭⲏⲧⲟⲩ· ⲉⲓⲯⲁϫⲉ ⲛⲭⲉⲗⲗⲏⲛⲓⲕⲟⲛ· ⲥⲉⲧⲙⲁⲧⲉ ⲟⲛ ⲛⲥⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲭⲛ ⲛⲉⲥⲭⲁⲓ ⲛ (*sic*) (-$\overline{\text{ⲍⲁ}}$-) ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲥⲡⲉ ⲥⲉⲛⲧⲉ ⲉⲟⲩⲑⲉⲱⲣⲓⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲧⲉⲧⲛⲭⲏⲧⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲟⲛⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ· ⲙⲛ ⲟⲩⲭⲉⲣⲙⲏⲛⲓⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ.

ⲡⲙⲉⲭ$\overline{\text{ⲥ}}$ ⲛⲧⲟⲙⲟⲥ·

ⲉⲡⲉⲓⲁⲏ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲁⲧⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲯⲁϫⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ (*sic*) [a] ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲧⲟⲩⲃⲏⲕ ⲭⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲟⲩⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲭⲓⲧⲙ ⲧⲉⲥⲛⲱⲙⲛ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲛⲟⲩⲁ· ⲁⲩⲱ ⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ

(a) Voir note précédente et, plus loin, ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲙⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ, *proferamus in medio*, montrons.

En un mot, ces lettres de l'économie du Christ et le grand mystère qu'elles contiennent — j'entends les lettres grecques — s'accordent avec les lettres de ces deux langues (1) dans une même doctrine qu'elles renferment, dans une même pensée et une même explication.

Troisième Tome.

Puisqu'on refuse donc de croire à notre enseignement (2) et qu'il est contredit par les juifs et les barbares et par l'opinion (3) des frères égarés (4) ; sachant que notre parole

dans les *Chaines grecques*, ont pris *sabec* pour un nom propre d'arbrisseau ; les Hébreux cités dans les mêmes *Chaines* le traduisent par *rémission, renvoi, pardon*. Mais Bochart a fort bien prouvé que ce terme marque les branches entrelacées des épines et des buissons ». Cf. Gesenius, *Thesaurus* ad h. v.

(1) Des Hébreux et des Syriens.

(2) On dirait que ce tome troisième est une réponse aux critiques soulevées par les parties qui précèdent. A cet égard, il pourrait être d'une rédaction postérieure. Il est à remarquer toutefois que l'auteur de la réponse donne comme sienne l'explication qui vient d'être terminée.

(3) γνώμη.

(4) Litt. « menteurs ».

ⲥⲉⲟ ⲛⲁⲧⲧⲟⲧ ⲛϩⲏⲧ· ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲁⲛϯⲗⲉⲅⲉⲓ ⲉⲛⲉⲧⲉⲛϫⲱⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲛϩⲁⲧⲃⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛ̀ⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲉⲫⲑⲟⲛⲟⲥ ϫⲓⲛ ⲉϣⲟⲣⲡ· ⲁⲩⲱ ⲥⲉϣⲉⲙϣⲉ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲧⲟⲗⲙⲉⲣⲓⲁ· * ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲛⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ⲛⲑⲉⲟⲥⲟⲫⲏⲧⲟⲛ· ϫⲉ ϩⲛϣⲃⲱ ⲛϩⲗⲗⲱ ⲛⲉⲧⲛϫⲱⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲉⲩϯⲧⲟⲟⲧⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛϣⲃⲣ ⲣϩⲱⲃ ⲛⲙⲙⲁⲛ· ⲛⲧⲟϥ ⲣⲱ ⲟⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϭⲉⲗⲡ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ· ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲓⲛⲉ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲛⲁⲓ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲛϯϣⲓⲡⲉ ⲛⲛⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲥⲙⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲛⲧⲁⲩⲟ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲟⲩⲃⲉ ⲧⲉⲅⲛⲱⲥⲓⲥ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲉⲡⲉⲭ̅ⲥ̅· ⲡⲁⲓ ⲉⲧϫⲱⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉ ⲁⲗⲫⲁ ⲁⲩⲱ ⲱ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲛ ⲡϫⲱⲕ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲙ (*sic*) ⲙⲩⲥⲧⲏϩⲓⲟⲛ ⲉⲧϩⲛ (-ⲝ̅ⲉ̅-) ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ·

ϩⲁⲑⲏ ⲙⲉⲛ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲥϣⲟⲟⲡ ⲛϭⲓ ⲧⲁⲥⲡⲉ ⲛⲉⲛⲥⲩⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲥϩⲁⲓ· ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲁⲥⲡⲉ ⲉⲧϣⲏⲕ ⲛⲛⲉⲭⲁⲗⲇⲁⲓⲟⲥ·

---

est rejetée et contestée par les enfants de Juda, les déïcides, ceux qui appartinrent au père de l'envie dès le commencement et le servirent avec audace, et qu'à propos de ces mystères placés par Dieu dans les lettres de l'alphabet, les théosophes estimeront que nous rapportons des contes de vielles femmes ; soutenus par la force auxiliatrice du Christ qui nous a manifesté ces choses, montrons leur ignorance, faisons honte à leurs raisonnements et jetons à bas toute science et toute opinion qui ose s'insurger contre la sagesse du Christ qui a dit : Je suis l'*alpha* et l'*oméga*, c'est-à-dire le commencement et la fin des mystères figurés par ces lettres.

Avant toutes choses existaient la langue et les lettres des Syriens, c'est-à-dire la langue profonde (*sic*) (1) des

(1) Cette mention est à remarquer.

ⲁⲩⲉⲓⲙⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲓⲥⲉⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲛ ⲧⲫⲉⲛⲉⲁ ⲛⲉⲛⲱⲭ ⲛⲁⲧⲁ ⲟⲉ ⲛⲧⲁⲩⲣⲓⲥⲧⲱⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲓ· ⲁⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲁⲩⲍⲉⲛⲧⲩ ⲉⲣⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩ[ⲛⲓ] (a) ⲃⲉ ⲛⲧⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲩⲱⲟⲟⲛ ⲉⲙ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉⲛⲱⲭ ⲉⲁⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲛⲟⲟⲛⲩ ⲉⲃⲟⲗ·

ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲉⲥⲭⲱⲙⲙⲟⲥ ⲛⲍⲓ ⲧⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲉ ⲛⲱⲏⲣⲉ ⲛⲁⲇⲁⲙ ⲁⲩⲕⲱ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲱⲟⲩ ⲛⲧⲙⲛⲧ ⲥⲉⲃⲏⲛⲧ (*sic*)· ⲙⲛ ⲧⲥⲓⲛⲣⲉⲱⲃ ⲉⲛⲃⲁⲣⲱⲧ· ⲙⲛ ⲡⲧⲙⲛⲟⲥ ⲙⲯⲁⲗⲗⲉⲓ (*sic*)· ⲙⲛ ⲛⲉ (*sic*) ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲧⲕⲓⲑⲁⲣⲁ· (b)

* ⲧⲉⲓⲁⲥⲛⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲩⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲓⲭⲟⲩⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲣⲁⲓ ⲉⲧⲙⲡ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲉⲩⲱⲟⲟⲛ ⲛⲉ ⲉⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲣⲁⲙⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉⲧⲣⲁⲛⲉⲥⲛⲧ ⲛⲧⲛⲉ ⲱⲁ ⲛⲉⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲙⲛⲧⲣⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲧⲥⲓⲛⲡⲱⲣⲭ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲥⲛⲉ· ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ (c) ⲛⲓⲉⲣⲁⲓ ⲗⲟⲙⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲩⲣⲟⲥ

(a) Le texte porte ⲉⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲃⲉ : dans l'arabe on lit clairement « par l'esprit de Dieu » ⲛⲓ aura été omis après ⲟⲩ qui termine la ligne.

(b) *Sic.* La version arabe fait défaut en cet endroit. Le traducteur se sera trouvé arrêté par les nombreuses incorrections du texte. L'auteur fait évidemment allusion à l'invention des arts mentionnée dans *Gen.* IV, 20 suiv., mais la négligence du scribe ne nous à pas permis de donner le sens intégral de ce passage.

(c) L'emploi insolite de ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ, à l'état absolu, de même que la con-

---

Chaldéens. On connut ces lettres dans la génération d'Enoch, selon ce qui nous a été rapporté : et cela fut trouvé par un esprit de Dieu qui était dans le bienheureux Enoch avant qu'il fut transporté.

C'est ainsi que l'Écriture nous rapporte que les enfants d'Adam introduisirent également .... et la fabrication de l'airain, et le jeu de la lyre et de la cithare.

Donc, quant à cette langue des Syriens, les vingt-deux lettres qu'elle compte, étaient du domaine de tous les grammairiens (1) vivant sous le ciel, jusqu'au temps de la tour (de Babel) et de la dispersion des langues. Au reste,

(1) Litt. « étaient chez tous les hommes grammairiens ».

ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲛ· ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓⲧⲏ ⲉⲧⲥⲓϫ ⲙⲏ ⲡⲧⲏⲛⲃⲉ ⲙ̅ⲡ̅ⲛ̅ⲉ ⲁϥⲡⲱⲧϩ ⲛⲟⲩⲡⲗⲁϫ ⲛⲱⲛⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲛⲓⲡⲗⲁϫ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲛⲓϫⲁ-[ⲣⲁⲕ] ⲧⲏⲣ (a) ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲛⲥϩⲁⲓ·

ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲡⲗⲁϫ ⲧⲁⲓ ⲁⲩϩⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡⲕⲁⲧⲁⲕⲗⲩⲥⲙⲟⲥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲁϩⲙⲟⲥ ⲡϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲙⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗ (-ϫⲉ) ϩⲙⲏⲧⲉ ⲁⲥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲥⲓ ⲧⲉⲥϧⲱ ⲛⲧⲡⲁⲗⲁⲥⲧⲓⲛⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲫⲟⲓⲛⲓⲕⲏ·

ⲟⲑⲉⲛ ⲏⲣⲟϩⲟⲧⲟⲥ ϩⲱⲱϥ ⲡⲥⲟⲫⲓⲥⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲫⲟⲓⲛⲓⲕⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲣⲁⲛ ⲉⲛⲉⲓ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲅⲣⲁⲙⲙⲁⲧⲁ ⲁⲩⲱ ϩⲟⲧⲉⲓ ⲙⲉⲛ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ

struction elleptique de la phrase, nous porteraient à croire que le texte a été également altéré en cet endroit.

A noter aussi les variations dans l'orthographe du mot ⲙⲉⲛⲥⲁ·

(a) Le Ms. porte fautivement ϫⲁⲧⲏⲣ.

---

ces lettres des Syriens ne furent pas (des signes émanés) des hommes, mais (tracés) par la main et le doigt de Dieu, qui grava les caractères de ces lettres dans une table de pierre, à l'instar des tables de la loi.

Cette table fut trouvée, après le cataclysme, par Cadmus le philosophe grec, et c'est par elle qu'apparut d'abord la science de la Palestine et de la Phénicie (1).

De même, Hérodote, lui aussi, le sophiste phénicien, fut le premier qui donna à ces lettres le nom de grammata (2). Or, donc, puisque c'est Dieu qui a donné la

(1) Voici quelle paraît être, en résumé, la pensée de l'auteur : Au temps d'Enoch, à l'époque de l'invention des arts, les hommes reçurent de Dieu la révélation de l'écriture : c'était l'ancienne écriture des Syriens et des Chaldéens. Cette révélation, Dieu la fit en gravant les lettres sur une table de pierre qui fut retrouvée, après le déluge, par Cadmus, appelé ici « le philosophe grec ».

(2) A remarquer des épithètes données à Cadmus et à Herodote. — On sait que, d'après la tradition grecque, l'alphabet avait été apporté aux Pelasges par des navigateurs phéniciens conduits par Cadmus. L'auteur n'explique pas comment Herodote fut le premier à appeler les lettres *grammata*.

ⲙⲡⲉ ⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲏ ⲉⲛⲉⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉϯⲥⲙⲟⲧ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ· ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲩⲁⲡⲟⲇⲉⲝⲓⲥ ⲉⲥⲟ ⲛϩⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲉ·

ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲛⲟⲙⲟⲑⲏⲧⲏⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲕⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϣⲟⲣⲡ * ⲛϯⲥⲩⲅⲣⲁⲫⲏ (*sic*) ⲙⲛⲡⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϭⲓⲛϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲛϩⲏⲧϥ· ⲙⲛ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ· ⲉⲧⲉⲓ [a] ⲉϥⲟ ⲛϣⲏⲣⲉϣⲏⲙ· ⲥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ· ϫⲉ ⲁⲩⲡⲁⲓⲇⲉⲩⲉ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲛ ⲥⲟⲫⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲣⲉⲙⲛⲕⲏⲙⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲩⲣⲉ ⲡⲉ ⲕⲉ ⲥϩⲁⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲣⲙ̀ ⲛⲕⲏⲙⲉ·

ⲛⲓⲙ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩϭⲙϭⲟⲙ ϩⲁⲑⲏ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉϯⲥⲩⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϭⲓⲛⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ (-ⲝⲍ-) ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲛⲏⲩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲙⲟⲟⲩ

(a) *Sic.*, sans doute pour ἔτι.

---

forme de ces lettres et que pas un homme ni un philosophe n'eût été capable de les tracer, écoutez la fidèle et la vraie doctrine.

Moïse, le législateur divin qui proposa tout d'abord la description et la révélation des origines du monde et de ses éléments, et la manière dont il conduisit hors de l'Egypte les enfants d'Israël, Moïse, au témoignage de l'Ecriture, fut instruit dès son enfance, dans toute la science des Egyptiens ; et il connut toutes ces choses et leur fondement, par ces lettres de l'alphabet, qu'écrivaient aussi les Egyptiens (1).

Qui donc, d'entre les hommes qui furent sur la terre, fut capable, avant Moïse, de connaître l'histoire de la création, et de l'esprit de Dieu qui allait sur l'eau, au com-

(1) Litt. « étant encore enfant, l'Ecriture, en effet, nous le dit, ils instruisirent Moïse dans toute sagesse des Egyptiens, et ces choses il les connut avec leur fondement par les lettres de l'alphabet, ces lettres-là les écrivaient aussi les Egyptiens ».

ⲁⲓⲛ ⲛⲩⲟⲣⲡ ⲛⲉⲧⲩⲟⲟⲛ ⲛⲥⲓ ⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲁⲉⲛⲁⲥ ⲉⲩⲉⲣⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲩ ⲧⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲛⲓⲥⲉⲣⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛⲧⲁⲛⲟⲩⲱ ⲛⲕⲁⲁϥ ⲉⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲁⲓ·



ϩⲱⲙⲉⲟⲥ (*sic*) ⲧⲡⲉ ⲥⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲉ ⲥϥⲏⲣⲁ ⲛⲥⲓ ⲛⲥⲟϥⲟⲥ ⲛⲉⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ· ⲧⲉⲥⲣⲁϥⲏ ⲇⲉ ⲛⲧⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲥⲟϥⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲥⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ· ⲁⲉ ⲟⲩ ⲙⲓⲥⲉ ⲛⲥϥⲏⲣⲁ ⲁⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲁⲛⲕⲁⲁϥ ⲉⲣⲁⲓ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲇⲉⲗⲧⲁ·



ⲟⲛⲉⲣ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲙⲡⲇⲉⲗⲧⲁ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲕⲧⲏⲛⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ϩⲓⲁⲙ ⲛⲕⲁϩ * ⲉⲧⲥⲁⲛⲉⲥⲏⲧ ⲙⲙⲟⲩⲛ ⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ (*sic*) [a] ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲏⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ· ⲉ-

(a) Probablement pour ⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ·

---

mencement du monde ; tout cela afin d'être en mesure de donner le type de ces lettres, conformément à l'explication de l'alphabet que nous avons fini de proposer, d'après ce type (1) ?

Ainsi, les sages de la Grèce, appellent le ciel une sphère, tandis que l'Ecriture de la sagesse divine nous le représente comme une hémisphère, selon le type que nous avons proposé dans l'explication du delta (2).

D'après la figure du *delta*, la création entière repose sur la terre inférieure au *noun* ; ce qui apparait au dehors, aussi bien que les choses cachées, conformément à ce que

(1) Litt « afin de se tenir à donner le type de ces lettres, d'après la forme que nous avons fini de proposer dans le type de l'alphabet, selon ce type ».

L'auteur va reprendre en partie sa première démonstration, en y mêlant quelques idées nouvelles et cela, d'une manière de plus en plus obscure. Il commence par insister sur le désaccord entre les doctrines cosmogoniques des Grecs et les données de la Bible contenues aussi dans le Mystère de l'alphabet.

(2) Voir *Muséon* 1900, p. 114 suiv.

ⲡⲣⲟⲥ (*sic*) ⲛⲉⲛⲧⲁⲛⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ϩⲙ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲛⲧⲟⲙⲟⲥ ⲉⲁⲛⲕⲁⲁⲩ ⲥⲁϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲇⲉⲗⲧⲁ·

ⲟⲧⲓ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲥⲟⲩⲛ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧϩⲏⲡ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛⲥⲟϭ ⲛⲧⲉ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲁⲑⲏ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ· ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡϯⲟⲩ ⲛⲭⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣ ⲛⲧⲁⲩⲕⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϯⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲥⲟⲟϩⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲙⲏ ⲉⲥϫⲟⲥⲉ· ⲉⲧⲉ ⲡⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲡⲉ· ⲙⲛ ⲡⲙⲉϩⲥⲉ· ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲧⲁⲓⲟⲩ· ⲙⲛ ⲛⲛⲁⲕⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲯⲓⲥ ⲛϣⲉ ⲡⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲓⲛⲉ ⲉⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛ̀ⲟⲩϩⲓⲕⲱⲛ ⲏ ⲟⲩⲥⲙⲟⲧ (-ⲝⲏ-) ⲛⲧⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲛⲛⲓⲭⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛ̀ⲁⲙⲉⲧⲣⲓⲧⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲙⲛⲧⲟⲩⲡⲡⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩϯⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲟⲫⲣⲓⲅⲁⲛⲟⲥ (*sic*) ⲙⲉⲛ ⲉⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲥ· ϩⲉⲛ ⲛⲥⲩⲙⲓⲟⲛ ⲛⲧⲁⲩⲕⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲫⲣⲓⲅⲓⲟⲛ·

ⲉⲓⲧⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲟⲩ ϭⲟⲗ ⲡⲉ· ⲉⲓⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ· ⲁϥⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲛⲉⲓⲙⲉ ϩⲁⲑⲏ ⲛⲧⲥⲩⲅⲣⲁⲫⲏ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ· ϫⲉ

---

nous avons écrit dans le premier tome, en plaçant tout cela à l'intérieur du *delta*.

Que les philosophes insensés et impies de la Grèce, antérieurs à Moïse, ne connaissaient pas le mystère caché, cela apparaît dans les cinq (*sic*) caractères qu'ils ont proposés et dont ils ont donné le type ; ces caractères les accusent bien haut, à savoir, ceux qui répondent aux nombres six, soixante, quatre-vingt-dix et neuf cents ou neuf centaines. Voici, que pas une seule de ces formes, ne donne la figure ou l'image, d'une créature de Dieu ; il en est de même pour les lettres qui n'ont pas de valeur numérique, et dont le type nous a été donné par Africain, et Eunomimos, dans les signes proposés avec les Phrygiens (?).

Si cette parole est un mensonge, je dirai donc qu'il était en état de connaître ces choses avant le récit de

ⲉⲣⲉ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲕⲏⲡⲉ ϩⲁ ⲟⲩ ⲕⲁⲕⲉ ϩⲛ ⲧⲉϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ ⲛⲧ ⲁ ⲡⲛⲟⲩ-
ⲧⲉ ⲧⲁⲙⲓⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϣⲱⲡⲉ· ⲁⲩⲱ
ⲁϥϣⲱⲡⲉ· ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲭⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣ ⲛ̀ⲉⲓ·

Ⲉ *ⲡⲓⲧⲣⲟⲭⲟⲥ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉ ⲉⲓ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ
(*sic*)ⲛ̀ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲡⲓϣⲱⲗϩ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲡⲁⲓ
ⲡⲉ ⲡⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲕⲁⲕⲉ ⲙⲛ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ·
ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲛϣⲣⲡϯⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ϫⲉⲕⲁⲥ
ⲉⲓⲉⲕⲁ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲥⲱⲓ· ⲧⲁⲧⲉⲙϫⲟⲟⲩ ⲟⲩⲁ ⲟⲩⲁ·

ⲁϣ ⲛⲛⲟⲩⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁϫⲛ ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲙⲱⲩ-
ⲥⲏⲥ ⲁϥⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉϫⲟⲟⲥ· ϫⲉ ϩⲙ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲙⲉⲛ ⲛϩⲟⲟⲩ
ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛ̀ⲟⲩⲱⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ· ⲙⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲕⲧⲓⲕⲟⲛ
ⲁϥⲧⲁⲙⲉⲓⲟϥ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ⲟⲩⲥϩⲁⲓ
ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉ (-ⲍⲑ-) ϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ
ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲛϩⲓⲕⲱⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲓ·

Moïse : (1) « Le monde était caché dans des ténèbres, au commencement, quand Dieu le créa. Et Il dit que la lumière soit et la lumière fut. » C'est ce qu'exprime la figure de la lettre *ei*.

La ligne courbe de *ei* est la figure du monde ; le trait du milieu représente la séparation des ténèbres et de la lumière, comme nous l'avons déjà exposé dans la dernière partie. Je laisse donc ces choses de côté, sans le reprendre une à une (2).

Quelle intelligence humaine, sans l'Ecriture divine de Moïse, était en état d'apprendre qu'au premier jour, une seule œuvre fut créée sur l'ordre de Dieu, à savoir la lumière ? C'est pour cela qu'une seule lettre sert de figure et d'image à ce jour, à savoir *ei*.

(1) La forme parait ironique : Si un philosophe païen antérieur à Moïse avait, contrairement à mon assertion, connu le mystère des lettres, il aurait donc connu le récit de la création avant la révélation de Moïse. »

(2) Litt. « et afin que je laisse toutes ces choses de côté, que je ne les dise pas une à une ». Remarquer la forme conjonctive ⲧⲁⲧⲉⲙ pour ⲛⲧⲁⲧⲉⲙ.

ⲁⲗⲫⲁ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲛⲩⲟⲣⲓ ⲛⲉⲣⲁⲓ· ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛⲉϥⲟ ⲁⲛ ⲛϩⲓⲕⲱⲛ ⲙⲛⲩⲟⲣⲓ ⲛϩⲟⲟⲩ· ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲉ ⲙⲛⲁⲧⲉ ϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲟⲛⲉ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲛ ⲃⲏⲧⲁ· ⲙⲉⲛ *(sic)* ⲅⲁⲙⲙⲁ· ⲉⲩⲙⲟⲟⲛ ⲛϩⲓⲕⲱⲛ ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲉⲧⲟⲙ ⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϩⲁⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲱⲛⲧ ⲛⲧⲉⲣⲧⲓⲥⲓⲥ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ· ϩⲙ ⲛⲩⲟⲣⲓ ⲛⲉⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲁⲗⲫⲁ· ⲛⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲛⲁ *(sic)* ⲛⲁⲉⲣⲓⲕⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁ ⲉⲧⲙⲛⲧ ϩⲓⲭⲱⲟⲩ· ϩⲙ ⲛⲉⲓⲙⲁϩⲉⲛⲁⲩ ⲛⲉⲣⲁⲓ ⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲃⲏⲧⲁ· ⲛⲛⲟⲩⲙ ⲙⲉⲛ ⲛⲛⲁⲕⲉ ⲉⲧⲣⲓⲱϩ ⲛⲛⲟⲩⲙ· ϩⲙ ⲛⲙⲁϥ-ⲙⲟⲙⲛⲧ ⲁⲉ ϩⲱⲟϥ ⲛⲉⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲅⲁⲙⲙⲁ· ⲛⲛⲁϥ ⲉⲧⲉ ⲛⲉϫⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧⲉⲃⲧⲱⲧϥ ⲉⲩⲣⲱⲃⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲥⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲁⲓϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ· ⲛⲟⲉ ⲛⲛⲟⲩⲛⲁϩ ⲉϥⲁⲓϣⲉ ⲛⲥⲁ ⲛⲉ ⲟⲩⲁ·

Alpha, en effet, est la première des lettres, mais n'est pas la figure du premier jour, puisqu'il n'y avait pas de jour (1). Il en est de même pour *bèta* et *gamma*, qui sont la figure des éléments existant dans le monde avant que Dieu fît l'œuvre de la création (2). En d'autres termes, dans la première des lettres, l'*alpha*, sont figurés l'eau et l'esprit aérien de Dieu qui allait et venait sur elles ; dans la seconde lettre, qui est *bèta*, les *noun* et les ténèbres qui sont au-dessus des *noun* ; enfin, dans la troisième, qui est *gamma*, la terre invisible et informe, couverte par les eaux, dans lesquelles elle est suspendue comme une terre suspendue à un autre (3).

(1) Tout au commencement de la création.

(2) On serait tenté de voir ici une allusion à la doctrine de la préexistence de la matière ; mais de l'ensemble du système de l'auteur, il résulte qu'il entend ici par « l'œuvre de la création » la *creatio secunda*, la formation des divers êtres, dont les premiers éléments avaient été créés au commencement.

(3) Énoncé très obscur : à une autre terre ou à un autre corps solide ? Voir l'explication du *delta* et des lettres ⲁ, ⲃ et ⲉ *Muséon* 1900, pp. 45 suiv., 60 suiv. Les figures ci-dessus (p. 17) paraissent se rapporter à ce passage.

ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩⲥⲁϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲉϩϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲇⲉⲗⲧⲁ· ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲛϣⲉⲣⲡϫⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲛⲧⲟⲙⲟⲥ· ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲁⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲇⲉⲗⲧⲁ ⲟ̀ ⲛϩⲓⲕⲱⲛ ⲛⲧⲡⲉ ⲉⲧⲥⲁⲡϣⲱⲓ ϯ(*sic*)ⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲡⲉ ⲛⲉⲙⲡⲏⲩⲉ·

ⲁⲩⲱ ⲡⲓϣⲱⲗϩ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲇⲉⲗⲧⲁ ⲉϥⲟ̀ ⲛϩⲓⲕⲱⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲛⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϩⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲛⲟⲩⲛ· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲡⲉ ⲛⲉⲙⲡⲏⲩⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ· ϯⲁⲧϫⲱ ⲙⲡⲉⲥⲥⲙⲟⲧ· ⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ (-ⲟ̅-) [a] ⲛⲉⲥⲁⲕⲣⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲙϣⲁ ⲙⲉⲛ ⲙⲙⲁⲛϩⲱⲧⲛ· ϣⲁⲛⲧⲉⲥⲡⲱϩ ⲉϣⲱⲕϩ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲙⲟⲩⲣ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲉⲧϩⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩⲛ (*sic*)· ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ· ⲛⲑⲉ ϩⲱⲱϥ ⲛⲇⲉⲗⲇⲁ ϩⲉⲛ ⲧⲉϥⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲅⲣⲁⲫⲓⲁ·

(a) En tête de la page (*v*) : ⲟ̅ ⲓ̅ⲥ̅ ⲭ̅ⲥ̅ ⲍ
70 Jésus-Christ 7

Et toutes ces choses sont contenues dans la quatrième lettre, le *delta*, comme nous l'avons déjà dit dans le premier tome. Voilà que nous avons dit, en effet, que le delta est l'image du ciel supérieur, l'invisible, le ciel des cieux.

Et la ligne inférieure du delta est l'image de la terre invisible qui est au dessous du noun. Et le ciel des cieux, dont la figure est indescriptible, descend par ses extrémités, à l'orient et à l'occident, pour se perdre dans toutes les profondeurs indicibles et se relier à la terre inférieure aux *noun* (1), selon un mystère élevé ; et cela conformément à l'image du delta (2).

(1) Litt. « jusqu'à ce qu'il arrive à toute profondeur indicible et il était relié à la lettre qui est au dessous des *noun* ».

(2) Voir le passage parallèle dans l'explication du *delta* p. 20. Ces deux endroits fort obscurs en eux-mêmes s'éclaircissent l'un l'autre. Il s'agit bien d'un ciel partant des sommets, passant par delà les extrémités de l'univers visible et finissant par rejoindre les profondeurs des abimes inférieurs.

ⲁⲩⲱ ⲧⲟⲧⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲙⲉⲛⲓⲥⲁ ⲇⲉⲗⲧⲁ ⲓⲁⲓ ⲉⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲉⲓ· ⲉⲓⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲛⲓⲩⲟⲣⲓ ⲛⲣⲟⲟⲩ· ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲉ ⲣⲱ ⲛⲧⲁⲩ-ⲟⲩⲉⲛⲟ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲓⲛ ⲉⲧⲉ(*sic*)ⲣⲟⲩⲉⲓⲧⲉ·

ⲉⲓⲧⲉ ⲱⲥⲁⲩⲧⲟⲥ *sic* ⲟⲛ ⲛⲙⲉⲣⲉⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁⲩ ⲛⲣⲱⲃ ⲙⲛⲣⲟⲥⲧⲁⲣⲧⲓⲕⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲣⲏⲧⲥ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲛⲉ-ⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ (-ⲟⲁ-) [a] ⲙⲛ ⲛⲛⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩⲧⲩⲡⲟⲥ ⲟⲩⲱⲟⲩⲛ ⲣⲉⲛ ⲉⲛⲁⲩ ⲛⲉⲣⲁⲓ· ϫⲓⲧⲁ ⲙⲛ ⲛⲧⲁ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ·

ζ Η ⲣⲟⲙⲟⲓⲟⲥ ⲛⲙⲉⲣⲓⲩⲟⲙⲛⲧ ⲛⲣⲟⲟⲩ ⲓⲩⲟⲙⲛⲧ ⲛⲣⲱⲃ ⲛⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲓⲩⲱⲛⲉ ⲛⲣⲏⲧⲥ· ⲉⲓⲩⲁϫⲉ ⲛϫⲱⲗⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛⲛⲁϩ· ⲙⲛ ⲛ-ⲙⲓⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲏⲃⲟⲧⲁⲛⲓ ⲙⲛ ⲛⲓⲩⲛⲓ ⲡⲣⲉϥϯⲁⲣⲭⲟⲥ *(sic)* ⲛⲁⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲟ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲛⲟⲥ *(sic)* ⲛⲥⲓ ⲛⲓⲩⲟⲙⲛⲧ ⲛⲉⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ· ⲟⲩⲧⲁ· ⲙⲛ ⲓⲱⲧⲁ· ⲙⲛ ⲕⲁⲛⲛⲁ·

θ ι κ [a] ⲛⲉⲓ ⲧⲣⲟⲡⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲣⲙ-ⲙⲉϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲣⲟⲟⲩ· ⲉⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲣⲁⲓ ⲙⲛ ⲧⲟⲟⲩ ⲛⲣⲱⲃ ⲛⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩⲓⲩⲱⲛⲉ ⲛⲣⲏⲧⲥ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲣⲉϥⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ· ⲙⲛ ⲛⲛⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲣⲏ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲛⲉⲣⲟⲟⲩ

(a) En tête de la page (r) : ⲛ ⲟⲉ ⲟⲉ ⲟⲁ
8 fils de Dieu 71

Vient ensuite, après le delta, la lettre *ei*, symbole du premier jour, tout comme nous l'avons exposé, dès le commencement.

De même, le second jour comprend deux œuvres produites sur l'ordre de Dieu, le firmament et la séparation des eaux, œuvres symbolisées par deux lettres, *zèta* et *hèta*.

De même, au troisième jour, il y eut trois œuvres de Dieu, à savoir : l'apparition de la terre, la germination des plantes et la production des arbres fruitiers, représentées par les trois lettres, *thèta*, *iota* et *kappa*.

Il en est ainsi du quatrième jour, représenté par quatre lettres et comprenant quatre œuvres de Dieu : ce sont les luminaires, la séparation du jour et de la nuit, la création

ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ· ⲙⲛ ⲧϭⲓⲛⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲣⲏ ⲙⲛ ⲡⲟⲟϩ· ⲙⲛ ⲧϭⲓⲛⲕⲁⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ· ⲡⲓϥⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ· ⲛⲉ ⲗⲁⲩⲗⲁ· ⲙⲉ· ⲛⲉ· ⲟⲩ·



ⲛⲓⲙ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛϫⲡⲟ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ ⲁϥϭⲙϭⲟⲙ ⲉϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲁϫⲛ ϯⲥ *ⲃⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲧⲉ ⲧⲏⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟ ⲛϩⲩⲥⲟⲥ *(sic)* ⲙⲉⲛ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ· ⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϩⲛ ⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲉⲓⲟ ⲛⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ·

ⲙⲡⲉ ⲟⲩⲁ ⲅⲁⲣ ϫⲓⲛ ⲉⲛⲉϩ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲉⲛ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϯⲙⲉⲓⲛⲉ· ϩⲁⲑⲏ ⲉⲧⲣⲉⲥϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ· ϩⲱⲥ ⲇⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛⲓⲧⲩⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲟⲩ *(sic)*· ⲛⲛⲥϩⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉϥⲧⲏⲛⲃⲉ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ [a]·

(a) Le texte parait de nouveau fortement altéré en cet endroit.

---

du soleil et de la lune et leur placement au firmament. Ces quatre lettres sont : *laula*, *me*, *ne*, *ou*.

Qui donc, de nouveau, parmi les enfants de la femme fut capable de dire ces choses, sans en avoir été instruit par Dieu, à savoir, le nombre des jours correspondant aux œuvres divines qui y furent produites, ou bien de dire qu'en six jours, Dieu fit la création entière.

Car jamais personne parmi les philosophes ni les grecs ne fut capable de se représenter ces choses de cette manière, avant l'existence de l'écriture divine de Moise, étant donné du reste que les figures de nos lettres (ont été tracées) par le doigt (de Dieu) lui-même (1).

(1) Sens conjectural tiré du contexte et de la version arabe : « avec cela que la figure de nos lettres (a été) tracée (?) par le doigt de Dieu ». Traduction de M. Forget.

ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲛⲉⲣⲧⲣⲉⲩⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁⲥⲑⲁⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛ(-ⲟ̅ⲃ̅-)ϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲓⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲁⲩϫⲓ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲛⲗⲁⲍ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲁ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ· ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲛⲧⲁⲩⲟⲩⲱϫⲛ ⲛϩⲁⲉ· ⲉⲓⲥϩⲏⲛⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲣⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ· ϫⲉ ϩⲁⲑⲏ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ· ⲛϩⲉⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲩⲟϣ ⲉⲩⲟⲧⲃ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϣⲟ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ· ⲁ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲣϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲉⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉⲛⲗⲁⲍ ⲁⲧⲟⲩⲱϭⲛ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲑⲉⲟⲥⲟⲫⲓⲁ ⲉⲧϩⲛ ⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ· ⲉⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲛⲉϥⲧⲛⲏⲃⲉ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ· ⲁⲩⲱ ⲛⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲉ ⲛⲑⲉⲟⲥⲉⲃⲓⲁ· ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲙⲛⲉ ⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗ * ϩⲛ ⲛ̀ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉⲧϩⲉⲛ ⲛⲉⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ ⲉⲧϩⲉⲙ ⲛⲁⲓ ⲁⲓⲱⲛ ⲛⲁⲓ ⲥⲟⲩⲱⲛⲥ ⲏ ⲛⲉϥϩⲉ ⲉⲣⲟⲥ· ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲟⲩⲱⲛⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ· ⲛⲁⲛⲧⲱⲥ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ·

ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲩⲉⲣⲑⲉ ⲛϩⲛⲃⲗⲗⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ· ⲉⲓϣⲁϫⲉ

C'est pourquoi, ne laissez pas les enfants des juifs se glorifier, en tant qu'ils ont reçu eux aussi les tables écrites par Dieu, celles qui ont été brisées ensuite. Il est prouvé, en effet, qu'avant la loi, pendant le long espace de plus de deux mille ans, Dieu a gratifié la réunion des gentils de la table indestructible de la *théosophie* contenue dans ces lettres que Dieu a tracées de sa propre main (1). Or le mystère qu'elles contiennent est une grande *théosébie*, qu'aucun des anciens parmi les philosophes de ce siècle n'a connu ni découvert ; car s'ils l'avaient connu, ils aurait su assurément que ces lettres annonçaient manifestement au monde un mystère.

Mais ils sont semblables à des aveugles, ces hommes

(1) Litt. « car voici de quelle façon rendent témoignage les choses, à savoir : avant que fut la loi, pendant des années nombreuses dépassant deux mille ans, Dieu gratifia la réunion des Gentils de la table indestructible de la divine sagesse qui est dans ces lettres, Dieu ayant écrit de son propre doigt ».

ⲛⲣⲉϥϯⲥⲃⲱ ⲙⲛ ⲙⲙⲁⲑⲛⲙⲁ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛⲓⲕⲟⲛ· ⲟⲩⲉⲧ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲟⲩⲥϩⲁⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲏⲧⲩⲛⲟⲥ ⲛⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ· ⲟⲩⲉⲧ ⲛⲉⲧ ⲟⲩϯⲥⲃⲱ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ· ⲉⲩϣⲁϫⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛϣⲃⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲛⲉⲩϩⲏⲧ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ·

ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ (-ⲟ̅ⲩ̅-) ⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲛⲟⲧϩⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲇⲩⲙⲓⲟⲩⲣⲅⲟⲥ·

ⲁⲩⲱ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉϯϩⲧⲏⲕ ⲕⲁⲗⲱⲥ· ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲉⲉⲓⲙⲉ ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲃⲱ ⲛⲉⲛϩⲗⲗⲏⲛ· ⲉⲓⲥϩⲏⲛⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲉ ⲛⲧⲁⲛⲉⲓⲙⲉ ϩⲛ ⲛⲁⲓ· ϫⲓⲛ ⲧⲉϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ· ϫⲉ ⲉⲛⲧⲉ ⲙⲛⲥ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲁ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲉⲓⲟⲟⲩ· ⲛⲧⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛϯⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲉ· ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲧⲛⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧϯⲧⲩⲛⲟⲥ ⲉⲧⲉⲥϭⲓⲛϣⲱⲛⲉ· ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲉϥⲙⲟⲧⲛ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲁⲩⲱ ϫⲓⲛ ϣⲟⲣⲛ ϩⲁⲑⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ·

---

là, je veux dire les maîtres de la Grèce avec leurs enseignements. Autres sont les lettres qu'ils ont écrites d'après le type de ces lettres (1), autres les choses qu'ils ont enseignées par elles, en racontant des fables tirées de leur propre fonds.

Ces lettres elles-mêmes, c'est-à-dire leurs caractères, ont été sculptées par le Demiourge.

Écoute donc ceci très attentivement, afin de connaître l'ignorance des Grecs. Conformément, en effet, à ce que nous savons par ces choses, depuis l'origine, lorsque Dieu commença l'œuvre de la création entière (2), il fit seulement deux cieux, à part le ciel saint, invisible, dont l'existence ne saurait être représentée en figure, celui dans lequel se repose le Saint des Saints, et cela, dès le commencement, avant l'œuvre de la création (3).

(1) C'est-à-dire en imitant les lettres tracées par le doigt de Dieu.

(2) L'auteur désigne ici apparemment l'œuvre des six jours, la *creatio secunda*, comme nous l'avons remarqué plus haut.

(3) Cf. *Museon* 1900 pp. 113 et 120.

ⲛⲉⲩⲯⲱ ⲁⲉ ⲣⲱⲟⲩ ⲙⲛ * ⲣⲉⲗⲗⲏⲛ ⲥⲉⲭⲱⲙⲙⲟⲥ ⲁⲉ ⲟⲩⲏ ⲣⲉⲛ ⲙⲏⲛⲩⲉ ⲙⲛⲉ ⲩⲟⲟⲛ·

ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲁⲣ ⲥⲉⲧⲉⲃⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲛⲓⲙⲁ ⲣⲉⲛ ⲧⲉⲥⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲣⲁⲓ ⲛⲁⲓ· ⲛⲣⲉⲗⲗⲏⲛ ⲁⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲥⲉⲭⲱⲙⲙⲟⲥ ⲁⲉ ⲟⲩⲛⲁⲣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲧⲩⲟⲟⲛ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲣⲟⲙⲟⲓⲟⲥ· ⲥⲉⲭⲱⲙⲙⲟⲥ ⲁⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲉ ⲛⲙⲁ ⲛⲥⲱⲟⲩⲛⲣ ⲛⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲁⲉ ⲙⲁⲣⲟⲩⲥⲱⲟⲩⲣ ⲛϩⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲁⲛⲉⲥⲏⲧ ⲛⲧⲙⲉ ⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲧⲱ ⲙⲁⲣⲟⲩⲟⲩⲱⲛⲣ (*sic*) ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲓ ⲛⲉⲧⲩⲟⲩⲱⲟⲩ· ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲥⲱⲟⲩⲣ ⲁⲉ ⲛ†ⲙⲓⲙⲉ ⲛⲧⲉ ⲛ(*sic*) ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲡⲛⲟⲩ· ⲡⲟⲕⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧ (-ⲟⲁ-) ⲕⲱⲧⲉ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲓⲣϥ· ⲁⲧⲱ ⲉϥ†ⲥⲃⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϩⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲥⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲟⲛⲧⲁ· ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲛⲩⲉⲣⲛⲉⲣⲁⲓⲥⲟⲩ·

Au contraire, les fables des Grecs enseignent qu'il y a une multitude de cieux.

De nouveau, en cet endroit de l'Ecriture sainte relatif à ces lettres, on nous enseigne qu'il y a deux terres (1), tandis que les Grecs prétendent qu'il existe une terre unique.

De même, au sujet des eaux, ils désignent sous le nom de mer (θάλασσα) le lieu de rassemblement des eaux dont Dieu a dit : que les eaux inférieures au ciel se rassemblent en un seul lieu et que la terre sèche apparaisse. Or ce lieu de rassemblement des eaux est le grand rassemblement, l'océan (ὠκεανός), celui qui entoure le monde entier. C'est ce que Dieu nous enseigne au moyen de la lettre *thèta*, conformément à ce que nous avons déjà écrit.

(1) Litt. : « deux terres on nous les enseigne en cet endroit, dans l'Ecriture sainte de ces lettres » ; c'est-à-dire, l'endroit de l'Ecriture sainte où sont décrites les œuvres symbolisées par ces lettres.



(a) ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲟⲛ ⲧⲏⲉ ⲥⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲫⲉⲣⲁ ⲛϭⲓ ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛⲥⲟϭ ⲛⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ· ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲇⲉ ⲛⲧⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲥⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲉⲙⲓⲥⲉ ⲛⲥⲫⲉⲣⲁ ⲇⲉ· ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲁⲛⲕⲁⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲇⲉⲗⲧⲁ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲥⲉϯⲟⲩⲃⲏⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ· ⲙⲉⲛ * ⲧⲉⲩϣⲏ· ⲙⲛ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ· ⲙⲛ ⲡⲕⲱϩⲧ· ⲙⲛ ⲡⲕⲁⲕⲉ· ⲙⲛ ⲡⲣⲏ· ⲙⲛ ⲡⲟⲟϩ· ⲙⲛ ⲛⲥⲓⲟⲩ· ⲉⲩϫⲱ ⲛⲛⲉⲧⲉⲙⲉϣϣⲉ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲉⲩϯⲥⲃⲱ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲇⲟⲅⲙⲁ ⲛⲛⲟⲩϫ· ⲉⲧⲟ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ·

ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ϯⲥⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲥⲉⲥⲱⲃⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲑⲏⲧ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲉⲛϫⲱⲙⲙⲱⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲥⲩⲛⲉⲩⲇⲟⲕⲉⲓ ⲁⲛ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉϫⲟⲟⲥ· ϫⲉ ⲡⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲓϣⲙⲟⲩⲛ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲙⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡⲓⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲛϣⲉⲣⲡϫⲟⲟⲩ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲧⲁⲟⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ·

(a) Inscription verticale : « Ceci est l'océan qui entoure la terre entière » ; — inscription horizontale « La terre sèche ».

De même le ciel, ils l'appellent une sphère, les sages insensés de la Grèce, tandis que l'Ecriture de la sagesse de Dieu nous le représente comme une hémisphère, conformément à la figure que nous avons donnée du *delta*. Et, de nouveau, nous les trouvons en contradiction pour ce qui regarde le jour et la nuit, la lumière, le feu, les ténèbres, le soleil, la lune et les étoiles ; ils disent ce qu'il ne faut pas et donnent dans des doctrines mensongères, étant étrangers à ces lettres (ou à ces Écritures ?) de Dieu.

Et puisque je sais que les juifs impies et les barbares rient de ce que nous disons maintenant, et qu'ils ne s'accordent pas avec nous pour admettre que ce mystère du Christ est révélé par les huit lettres qui viennent après ces quatorze lettres de l'alphabet, conformément à ce que nous avons dit, ce sont celles-là mêmes que nous allons maintenant les proposer.



Π ΡϹΤ
Ⲩ Ⲫ Ⲭ Ⲱ

(-ⲟⲉ-) ⲟⲩⲛⲧⲁⲓ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲓⲧⲛ ⲉⲧϭⲟⲙ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅· ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϭⲉⲗⲏ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲓ· ϩⲛ ϣⲟⲙⲛⲧⲉ ⲙⲉⲛ ϥⲧⲟ ⲛϭⲓⲛⲥⲟⲟϩⲉ· ⲉⲩϣⲟⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲛϯⲙⲉⲓⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲁⲡⲟⲣⲉⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲉⲛ ⲧⲉⲩⲁⲛⲧⲓⲗⲟⲩⲓⲁ· ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϫⲓ ⲛⲁⲓ ⲛ̀ⲟⲩϩⲟⲛⲗⲟⲛ ⲧⲁⲁϩ ⲉⲣⲁⲧ ⲟⲩⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲛϯⲙⲓⲛⲉ· ⲉⲓⲙⲓϣⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ· ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲑⲁⲣⲓ (*sic*) ϩⲙ ⲡⲉⲛ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉϣⲣϣⲉⲣ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ϩⲓⲧⲉⲛ * ⲛⲉϯⲓϫⲱⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ·

ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ· ⲱ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁ (*sic*)· ⲙⲉⲛ ⲛⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ· ⲙⲛ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ· ⲁⲛⲉⲓⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧⲕⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ· ϫⲉ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲟⲩⲛⲧⲁⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲙⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲟ ⲛϩⲩⲥⲟⲥ [a] ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲛ ⲧⲁⲕⲟⲗⲗⲟⲩⲑⲓⲁ (*sic*) ⲛⲧⲉ ⲡⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲧϭⲓⲛⲧⲁⲙⲉⲓⲟ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙ|ⲟⲥ|· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲛϣⲣⲏϫⲟⲟⲩ·

(a) *Sic* pour ἰσος ; à noter l'esprit *doux* rendu ici par ϩ

Par la force du Christ qui m'a révélé ces choses, j'ai trois et quatre arguments contre ceux-là ; et ils seront embarrassés dans leur ignorance et leur contradiction. Je m'en servirai comme d'un bouclier à leur opposer, combattant pour le Christ et son Église (1), confiant dans l'esprit, pour les renverser par ce que je vais dire, à savoir ce qui suit.

Voici qu'en toute évidence, o Juifs, barbares et Grecs, nous savons avec certitude, par les explications proposées, que les lettres et leurs éléments sont la figure des éléments du monde ; et que les unes et les autres viennent dans le même ordre, se présentant comme nous l'avons dit, dans l'ordre des six jours de la création du monde (2).

(1) Litt. : « sur le Christ et son Eglise ».

(2) Litt. : « et qu'ils se présentent (viennent dehors) étant en égalité entre

ⲛⲉⲧϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲟⲩⲛ ⲗⲟⲓⲛⲟⲛ· ϫⲉ ⲛⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲥϩⲁⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲛ ⲛϭⲓ ϣⲙⲟⲩⲛ (-ⲟ̅ⲉ̅-) ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛϩⲁⲉ ⲛⲧⲉ ⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ϩⲱⲥ ⲉⲩⲁⲛϯⲗⲉⲩⲓ ⲟⲩⲃⲏⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲓⲁⲑⲏⲧ· ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲓⲙⲉⲓⲛⲉ ⲙⲁⲣⲟⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲁϣ ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲓⲉ ⲁϣ ⲛⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲉⲧⲉϥⲟ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲓⲕⲁⲧⲁⲇⲁⲍⲓⲥ (*sic*) ⲛⲧⲉⲓⲙⲛⲧⲏ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲥⲁⲑⲏ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ϥⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲓⲣⲱ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ϥⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉ ⲁϣ ⲛⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲥⲩⲙⲙⲁ· ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲁⲁⲩ (*sic*)· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛϩⲉ [a]· ⲙⲛ ⲫⲓ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲭⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣ ⲛⲭⲓ· ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛ̀ⲱ·

ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲛ ϣϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⁘ ⲥⲛⲧⲏⲣϥ ⲉϯⲁⲛⲟⲇⲉⲍⲓⲥ ⲛⲁⲛ ⲉⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲓⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲙⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲇⲉ ϩⲛ ⲛⲁ ⲧⲛⲉ (*sic*)· ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲧ ϩⲓϫⲙ ⲛⲕⲁϩ· ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲧ ⲥⲁⲛⲉⲥⲛⲧ ⲙⲛⲕⲁϩ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲥⲉⲛⲁϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉϯⲥⲙⲟⲧ ⲛⲁⲛ ⲉⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲛ (*sic*) ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ· ⲛⲁϣ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛϩⲉ ⲛⲧⲟⲩϣϭⲙ-

a) ϩⲉ, alias ⲩⲉ répondant à l'*upsilon*.

Que ceux donc qui prétendent que le mystère du Christ ne nous est pas décrit par les huit dernières lettres de l'alphabet, comme l'opposent les impies, qu'ils nous disent ceux-là, quelle créature ou quel élément est représenté par la figure de ces quinze lettres qui précèdent, et ce que signifie le *ro*, et quel élément est représenté par *summa*, et quelle est la signification de *tau*, la signification de *he* et de *phi*, et ce qu'est le caractère de *chi*, et l'élément de *ô*.

Mais il ne leur est aucunement possible de nous désigner un des éléments ou une des créatures de Dieu, soit dans le ciel, soit sur la terre, soit au dessous de la terre. Et comment pourront-ils nous interpréter de cette façon ces (dernières) lettres, et comment pourront-ils en

eux, dans la suite des jours de la création du monde et ils se présentent selon ce que nous avons dit ».

ϭⲟⲙ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲧⲇⲁⲝⲓⲥ· ⲙⲛ ⲡⲁⲣⲓⲑⲙⲟⲥ ⲛⲧⲁⲕⲟⲗⲟⲩⲑⲓⲁ ⲛⲧⲉⲝⲁⲏⲙⲉⲣⲁⲥ (*sic*) ⲛⲧⲁⲛϣⲣⲡⲥϩⲁⲓⲥ· ⲙⲛ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲛϩⲏⲧⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲥⲧⲟⲓⲥⲭⲓⲟⲛ ·ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩ ϩⲩⲥⲟⲥ·

ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ (-ⲟ̅ⲍ̅-) ϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲛ ⲉⲓϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ· ⲁⲩⲱ ϣϣⲉ ⲛⲁⲛ ⲉϥⲓⲱⲡ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ· ⲉⲧⲉ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲉ̅ ⲛⲉ· ⲙⲛ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛⲧⲉ

---

quelque manière justifier (1), par elles, l'exposé et l'ordre (2) de la succession de l'hexaéméron que nous avons déjà d'écrit et les lettres qui y correspondent (3) et leurs éléments qui sont respectivement figuratifs des œuvres de Dieu (4).

Et pour que les Juifs ne prétendent pas que je dise cela à tort (5), il nous faut faire la récapitulation de ces choses, à savoïr des œuvres de Dieu et des lettres représentant

(1) Litt. « établir ».

(2) Litt. « le nombre ».

(3) Litt. « qui sont en lui ».

(4) Tout cet exposé est fort diffus. Le génie de la langue copte ne se prêtant guère au style périodique, l'auteur, qui est d'ailleurs naturellement prolixe, s'est trouvé manifestement embarassé lorsqu'il a voulu faire la synthèse de ses idées. Il parait s'adresser à une catégorie d'adversaires qui, dans sa pensée, admettent le sens symbolique des lettres en tant qu'il s'applique aux œuvres de la création, mais ne veulent pas l'étendre à l'œuvre du Christ. Il leur demande comment ils agenceront l'explication des quatorze premières lettres, de manière à réserver encore quelques œuvres qui soient symbolisées par les huit derniers signes. Comme il croit avoir suffisamment démontré, tant par la figure des lettres que par leur nombre et leur succession, que toutes les œuvres de la création sont symbolisées par les quatorze premiers caractères, il ne reste plus à ces adversaires qu'à avouer leur impuissance et à reconnaître que les huit derniers s'appliquent à la venue du Christ. Il éprouve toutefois le besoin de revenir sur la preuve tirée du nombre et de la suite des lettres, et de leur concordance avec l'apparition successive des créatures, dans l'œuvre des six jours.

(5) Litt. « dans une pensée qui n'est pas bonne ».

ⲧⲉϩⲁⲙⲉⲣⲁⲥ ϫⲓⲛ ⲁⲗⲫⲁ ⲉϥⲣⲁⲓ· ⲉⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲉⲓϥⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁ-
ϣⲓⲛⲉ ⲛⲁⲩ· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲁⲕⲟⲗⲟⲩⲑⲓⲁ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲧϩⲓⲛⲱⲛ·
ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲙⲁⲣⲟⲩⲁⲣⲭⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ· ⲕⲁⲓ ⲁⲩϣⲁⲛⲁⲣⲭⲉⲓ
ϫⲓⲛⲉ ⲁⲗⲫⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲩ· ⲥⲉⲛⲁϥⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ
ⲡⲉⲧⲕⲟⲥⲙⲟⲥ·

ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲙ ⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲅⲁⲣ ϫⲟⲩⲧⲉⲥⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ· ⲛⲓⲥⲟⲩ
ϩⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲧϩⲓⲛⲥⲱⲛⲧ ⲛⲥⲉⲥⲱⲟⲩϩ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲁⲛ * ϩⲛ
ⲛⲉϩⲏⲛⲉ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲛϩⲓ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲁⲛϣⲱⲓ ⲛϫⲟⲩⲧⲟⲩⲉ·
ϫⲟⲩⲧⲟⲩⲉ ⲅⲁⲣ ⲛϩⲱⲃ ⲁϥⲁⲁⲩ ⲛϩⲓ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲛⲉⲓⲥⲟⲩ
ϩϩⲟⲟⲩ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ· ϩⲙ ⲛϣⲟⲣⲡ ϩϩⲟⲟⲩ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲟⲩⲱⲧ
ⲁϥⲁⲁϥ ϩⲙ ⲛⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ ϩϩⲟⲟⲩ ⲟⲩ ϩⲱⲃ ⲥⲛⲁⲩ ⲁϥⲁⲁⲩ·
ϩⲙ ⲛⲙⲉϩϣⲟⲙⲛⲧ ϩϩⲟⲟⲩ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲱⲃ ⲁϥⲁⲁⲩ· ϩⲙ ⲛⲙⲉϩϫ̅
ϩϩⲟⲟⲩ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲁϥⲁⲁⲩ· ϩⲙ ⲛⲙⲉϩⲧⲟⲩ ϩϩⲟⲟⲩ ϵ̅ ⲛϩⲱⲃ
ⲁϥⲁⲁⲩ· ϩⲙ ⲛⲙⲉϩ ϵ̅ ϩϩⲟⲟⲩ ⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲁϥⲁⲁⲩ· ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ

---

l'hexaéméron, à commencer par l'*alpha* ; de cette manière nous allons les couvrir de confusion. Donc quant à cette suite de l'énumération, qu'ils commencent où ils voudront, qu'ils commencent par *alpha*, comme on l'a dit (1), ils seront réduits à néant ainsi que leur monde (2).

En effet, ces lettres sont au nombre de vingt-deux ; tandis que les œuvres de Dieux comprises dans les six jours de la création ne dépassent pas vingt et un (3). Car Dieu a fait vingt et une œuvres dans ces six jours, à savoir : le premier jour, une œuvre unique ; le second jour, deux œuvres ; le troisième jour, trois œuvres ; le quatrième jour, quatre œuvres ; le cinquième jour, cinq œuvres ; le sixième jour, six œuvres ; ce qui fait ensem-

(1) Ailleurs (*Muséon* 1900, p. 26), l'auteur commence son explication par le *delta*. Voir aussi p. 125 suiv.

(2) C'est-à-dire leur explication du monde.

(3) Litt. « or les six jours de la création, ils ne réunissent pas en eux dans les œuvres que Dieu a faites, au dessus de vingt et un ».

ⲁⲩⲣ ϫⲟⲩⲱⲧⲟⲩⲉ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ· ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲁⲕⲟⲗ-
ⲗⲟⲩⲟⲓⲁ ⲛⲓⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲧⲁⲩⲱⲟⲩⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲉ(-ⲟⲛ-)ϩⲟⲟⲩ·
ϯϩⲉ ⲟⲛ ⲁⲉ ⲛⲓⲛⲉⲛⲕⲉϩⲁⲓ·

ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲛ̀ϯⲙⲓⲛⲉ ⲁⲛⲉⲣⲱϣⲟⲣⲡ ⲛⲓⲕⲱ ⲛⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲱⲃ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲛⲁⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲣⲟⲛ (*sic*)· ⲓⲉ ⲙⲉⲛⲧⲟⲩⲧⲁϩⲟ
ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲓⲛⲁⲛⲟⲛ ⲙⲛⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉϩⲣⲁⲓ· ⲛⲁⲉ ⲙⲛ ⲥⲉ
ⲛⲥⲉⲟⲩⲃⲃⲓⲉ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲩϫⲟⲟⲥ ⲁⲉ ⲙⲡⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ
ⲙⲛⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲁϥϫⲟⲟⲥ
ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁ̀ⲗⲫⲁ ⲁⲩⲱ ⲱ· ⲛⲁⲛⲧⲱⲥ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲓⲱⲱ-
ϫⲓ ⲛⲉⲛⲕⲉϩⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲁ̀ⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉ ⲉⲓⲛⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ

---

ble vingt et une œuvres qu'Il a créées (1). Il en est ainsi également de nos lettres, selon la suite des œuvres produites chaque jour (2).

A ceux-là donc (les impies) nous leur avons proposé deux choses inéluctables (3) et ... (4), ou bien ils sont incapables de nous dresser la liste (5) de chacune des lettres, ou bien ils doivent s'humilier devant nous et reconnaître la révélation du mystère du Christ (6). C'est pour cela qu'Il a dit : Je suis l'alpha et l'oméga. Or Il se retrouve de toute manière dans le reste (7) des lettres de l'alphabet.

(1) Voir l'énumération détaillée de ces œuvres p. 126 suiv.

(2) Litt. « et selon la suite des œuvres qui furent dans les six jours, est de nouveau également la manière de nos lettres ».

(3) Litt. « solides, dures »

(4) **ⲡⲟⲣⲟⲛ** ? — L'arabe traduit : « Nous leur avons proposé deux choses difficile-, non réjouissantes ». — Nous sommes portés à croire que cet énoncé obscur se rapporte aux deux termes du dilemne proposé aux adversaires : deux choses solides, bien établies, ou, selon le texte arabe, dures pour l'adversaire, difficiles et peu réjouissantes pour lui.

(5) Litt. « *non habent statuere nobis canonem* ».

(6) Litt. « sinon qu'ils s'humilient devant nous et qu'ils disent que le mystère du Christ a été révélé. »

(7) Litt. « de toute manière c'est Lui qui est le reste aussi des lettres -,

ⲙⲛⲁⲓ ϩⲛ ϩⲉⲛⲙⲏⲛⲩⲉ ⲛⲥⲙⲟⲧ ⲕⲁⲧⲁ * ⲟⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲕⲱ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓ ⲁⲡⲟⲗⲉⲝⲓⲥ·

ϩⲱⲃ ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱⲟⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲟϥ
ⲉⲡⲧⲏⲣϥ· ⲁⲩⲱ ⲥⲁⲡⲱⲟⲓ ⲙⲉⲛ ⲥⲁⲛⲉⲥⲏⲧ· ⲡⲉϥⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ
ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲉⲛⲧⲏⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ·

ⲡⲱϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲙⲛ ⲡⲁⲙⲁϩⲧⲉ· ⲱⲁⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲉϩ·
ϩⲁⲙⲏⲛ·

Elles l'introduisent sous une multitude de figures, comme Il nous le montrera.

Car toute chose est par Lui et en Lui, dans l'univers, soit au dessus, soit en dessous. Son mystère saint se manifeste dans la création entière.

A Lui la gloire, à Lui aussi la puissance dans les siècles des siècles. Amen.

(*A continuer.*) A. Hebbelynck.

A première vue, il semblerait qu'il s'agisse ici des dernières lettres qui, d'après l'explication donnée plus haut, étaient spécialement figuratives du Christ. Mais le passage suivant, où l'auteur annonce une nouvelle révélation et où il parle du mystère contenu dans la création entière, nous fait croire qu'il a déjà en vue l'explication qu'il va entreprendre dans la quatrième partie et qui porte sur le mystère du Christ renfermé dans le nom même des lettres de l'alphabet. Par le reste des lettres il faudrait donc entendre ici les lettres autres que l'*alpha* et l'*omega*.

LES MYSTÈRES

DES

LETTRES GRECQUES

d'après un manuscrit copte-arabe

DE LA BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE D'OXFORD.

(*Fin.*)

(-ⲟ̅ⲑ̅-) ⲡⲙⲉϩϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲙⲟⲥ·

ⲟⲩⲁⲡⲟⲇⲉⲝⲓⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲛ ⲡⲣⲁⲛ ⲛⲧⲉⲩϭⲓⲛϣⲁϫⲉ· ⲡⲓϩⲱⲃ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧⲟⲩⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲙⲙⲟϥ·

Quatrième partie.

On démontre que non seulement le mystère du Christ est figuré par la forme de ces lettres de l'alphabet, mais que la même chose est proclamée par le nom dont on les appelle.

ⲟⲩⲛⲟⲙⲟⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲇⲁⲝⲓⲥ [a] ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲁϥ (*sic*) ⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲧⲉⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛϫⲱⲕⲣⲁⲫⲟⲥ ⲇⲉ ⲙⲛ ⲛⲣⲉϥϯⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛϩⲓⲥⲧⲟⲣⲓⲁ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ· ϫⲉⲕⲁⲥ ϩⲓⲕⲱⲛ ⲛⲓⲙ· ⲙⲛ ⲥⲧⲩ̀ⲗⲏ ⲛⲓⲙ· ⲛ ⲉⲓⲛⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟ̀ ⲛϩⲩⲥⲟⲛ ⲉⲡⲓⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ· ⲉⲓⲧⲉ ⲟⲩⲣⲣⲟ· ⲉⲓⲧⲉ ⲟⲩⲁⲣⲭⲉⲓⲉⲣⲉⲩⲥ (*sic*) ⲉⲓⲧⲉ ⲡⲟⲗⲓⲥ· ⲉⲓⲧⲉ ⲍⲱⲟⲛ ϩⲛⲛⲍⲱⲟⲛ· ⲉⲓⲧⲉ ⲧⲡⲉ· ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲕⲁϩ· ⲉⲓⲧⲉ ⲕⲉ ϩⲱⲃ ϩⲟ̀ⲗⲱⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩϯⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ· ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲕⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲙⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲩⲉⲓⲛⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲑⲓⲕⲱⲛ ⲙⲡⲉⲥⲣⲁⲛ ⲙⲛ ⲧⲉⲥⲙⲟⲣⲫⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉ ⲟⲩⲱⲛϩⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲗⲱⲥ·

ϣϣⲉ ⲛⲁⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲛϩⲓⲕⲱⲛ ⲙⲛ ⲙⲙⲟⲣⲫⲏ ⲛⲧⲉⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲙⲡⲁ̀ⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ ⲛⲧⲉⲛⲕⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲕⲉⲣⲁⲛ ⲉⲩⲟ ⲛϩⲓⲕⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲥⲱⲛⲧ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟ̀ⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ

(a) *Sic*, pour τάξις.

C'est une loi et une règle bonne, établie pour tout dessinateur ou tout peintre d'histoire (1), qu'il s'agisse d'une image, d'une statue, d'une représentation figurative quelconque, soit d'un roi, soit d'un grand prêtre, soit d'une ville, soit d'un être vivant d'entre les vivants, soit du ciel, soit de la terre, soit de tout autre objet, de faire figurer sur ce dessin et de tracer à la fois l'image et le nom qui désigne clairement l'objet représenté (2).

Il nous faut également proposer les images et les formes des lettres de l'alphabet en même temps que leurs noms, images (3) et types et figures des œuvres de la création pro-

(1) Litt. « la *nature* des dessinateurs et figurateurs des histoires. »

(2) Passage très embrouillé à raison de l'abus du pléonasme et du synonyme. Litt. « qu'ils représentent sur lui et qu'ils placent sur ce tracé et qu'ils imitent, dans le type, l'image et son nom et sa forme afin qu'elle apparaisse clairement ».

(3) Grammaticalement cette locution ⲉⲩⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ peut se rapporter soit aux noms des lettres, soit aux noms et aux caractères à la fois. L'auteur vise ici spécialement la confirmation de sa théorie par l'expli-

ⲧⲉⲍⲁⲏⲙⲉⲣⲁⲥ (-ⲡ-) [3]· ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲛⲟⲏⲧⲟⲩ ⲟⲛ ⲉⲩⲱⲱⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲣⲛ ⲟⲩⲥⲙⲏ ⲉⲥⲭⲟⲥⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲧⲁⲩ-ⲭⲓⲥⲁⲣⲍ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲛⲟⲩⲭⲁⲓ· ⲡⲉⲛⲟⲥ ⲓⲉ ⲡⲉⲭⲥ·

ⲁⲩⲱ ⲁⲗⲫⲁ ⲙⲉⲛ ⲡⲉⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲛⲁ ⲙⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁ ⲉⲧⲛⲏⲧ ⲣⲓⲭⲏ ⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲉⲩⲱⲱⲉ ⲧⲣⲉⲩⲧⲣⲁⲛ ⲉⲣⲟⲩ ⲁⲉ ⲥⲱⲕ· ⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲛⲁ ⲛⲧⲉⲓⲣⲉ ⲣⲛ ⲧⲁⲥⲡⲉ ⲙⲡⲥⲩⲣⲟⲥ· ⲏ ⲛⲧⲟⲩ ⲉⲭⲟⲥ ⲉⲣⲟⲩ ⲁⲉ ⲙⲁⲉⲓ· ⲧⲉⲓⲣⲉ ⲅⲁⲣ ⲟⲛ ⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲙⲟⲥ·

ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛⲃⲏⲧⲁ· ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲍⲱⲕⲣⲁⲫⲉⲓ ⲛⲁⲛ ⲣⲙ ⲡⲉⲩⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲛⲟⲩⲛ ⲙⲛ ⲛⲓⲁⲕⲉ· ⲉⲩⲱⲱⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲧⲣⲁⲛ ⲉⲣⲟⲩ ⲁⲉ ⲑⲁⲙ (-ⲛⲁ-) [4] ⲛⲧⲉⲓⲣⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛⲓⲁⲣ ⲣⲛ ⲧⲁⲥⲡⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ·

(a) En tête de la page (*v*) $\overline{\text{ⲡ}}$ $\overline{\text{ⲓⲉ}}$ $\overline{\text{ⲭⲥ}}$ $\overline{\text{ⲏ}}$
80 Jésus Christ 7
(b) En tête de la page (*r*) : $\overline{\text{ⲟ}}$ $\overline{\text{ⲩⲥ}}$ $\overline{\text{ⲑⲥ}}$ $\overline{\text{ⲡⲁ}}$
8 fils de Dieu 81.

---

duites par Dieu dans l'*hexaéméron*. Et, de nouveau, on y proclame hautement le mystère de Dieu le Verbe qui s'est incarné pour notre salut, N. S. Jésus-Christ.

L'*alpha*, figure de l'esprit de Dieu qui allait et venait au dessus de l'eau (1), ils devaient l'appeler *sôk*, nom qui désigne l'esprit dans la langue des Syriens ; ou bien *mai*, car c'est ainsi qu'ils appellent l'eau.

De même, ils appellent *bêta* cette lettre qui donne le type de l'abîme et des ténèbres ; il nous faut l'appeler *tham*, car c'est le nom de la terre, dans cette langue.

cation des noms. Il va reprendre sa thèse bien connue sur l'ignorance des Grecs et croit en trouver une nouvelle preuve dans les noms qu'ils ont donnés aux lettres.

(1) Voir plus haut. — L'auteur s'écarte, dans toute cette partie, du but de son traité, qui est de nous expliquer le mystère des lettres *grecques*. Dans la suite, il essaiera de montrer que les noms actuels des premières lettres de l'alphabet sémitique, tels qu'ils existent de fait, ne laissent pas que de renfermer quelque mystère élevé.

ⲛⲅⲁⲙⲙⲁ ⲁⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲩⲙⲁⲛⲉ ⲙⲛⲁϥ ⲉⲧⲁⲓⲯⲉ ϩⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲓⲯⲯⲉ ⲟⲛ ⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩ ⲁⲉ ⲁⲣⲉ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲛⲁϥ· ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲛⲁⲉⲗⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲉϫⲏⲙⲁ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲡⲛⲩⲉ ⲙⲛ ⲡⲛⲁϥ ⲛⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲩ· ⲓⲯⲯⲉ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲉϯⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲩ ⲁⲉ ⲥⲁⲙⲁ· ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛⲉ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲓ ϯⲁⲥⲛⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲧⲉⲛⲉⲥⲩⲣⲟⲥ· ⲉⲓ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲉⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲙ ⲛⲉⲓⲯⲯⲉ ⲛⲉ ⲉϯⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲩ ⲁⲉ ⲱⲣ· ⲧⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩϯⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲙ[*] ϩⲓ ϯⲁⲥⲛⲉ ⲛⲉⲛⲉⲥⲩⲣⲟⲥ·

ⲁⲩⲱ ⲁⲉⲕⲁⲥ ⲙⲡⲉⲛϫⲱ ⲛⲟⲩⲙⲛⲛⲩⲉ ⲛⲓⲩⲁⲁⲉ· ϫⲱⲓⲧ ϩⲓ ⲟⲩϯⲣⲧⲛϥ ⲱ ⲙⲁⲓⲥⲁⲣⲧϥ· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲛⲁϫⲓⲛⲉ ⲁⲛ ⲛⲟⲩⲥⲣⲁⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲧⲉ ⲁⲗⲫⲁⳝⲓⲧⲁ ⲓⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛⲣⲱⳝ ⲉⲧⲉ ϥⲟ ⲛⲁϥ ⲛⲣⲓⲕⲱⲛ· ⲟⲩⲧⲉ ϫⲓⲧⲁ[a] ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ· ⲥⲉⲭⲱⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ⲁⲉ ⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ϩⲓ ⲧⲉⲓⲁⲥⲛⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ· ⲟⲩⲁⲉ ⲟⲛ ⲣⲩⲧⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϫⲱⲕⲣⲁⲫⲓ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲙⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ· ⲙⲛ ⲣⲁⲛ ⲛⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲣⲏⲧϥ ϩⲓ ⲧⲉⲓⲁⲥⲛⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ· ⲛⲧⲉⲓϩⲉ

(a) Les lettres ϫ, ⲛ, ⲟ et ⲓ sont inscrites en marge.

Le *gamma*, également, qui signifie la terre surgissant des eaux, il fallait l'appeler *ares* du nom de la terre. De même, le *delta* qui est la figure du ciel des cieux et de la terre invisible, il lui faut donner le nom de *sama* ; car c'est ainsi qu'on désigne le ciel dans cette langue propre aux Syriens. *Ei* qui est figuratif de la lumière, il fallait l'appeler *or* ; c'est le nom qu'on donne à la lumière dans la langue des Syriens.

Et pour que nous ne devions pas allonger le discours, considère attentivement, ô toi, l'amateur d'écriture, et tu ne trouveras pas une seule lettre de l'alphabet répondant (par son nom) à la chose dont elle est l'image : le *zèta*, qui est l'image du firmament, ils (les Grecs) ne l'appellent pas *stéréôma*, dans cette langue ; le *hèta*, qui nous figure les deux eaux, ne porte pas le nom des eaux dans

ⲟⲛ ⲑⲏⲧⲁ ⲙⲛ ⲣⲁⲛ ⲛⲧⲉ ⲫⲓⲟⲙ ⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲕⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛϩⲏⲧϥ· ⲓⲱⲧⲁ ⲟⲛ ⲙⲉⲛ ⲣⲁⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲃⲟⲧⲁⲛⲏ ⲛϩⲏⲧϥ· ⲁⲩⲱ ⲁⲡⲁⲝ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲉϫⲟⲟⲥ· ϫⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲙⲛⲧⲁⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡϩⲱⲃ ⲉⲧⲟⲩϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲛϩⲓⲕⲱⲛ·

ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲙⲉ· ϩⲟⲓⲛⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲥⲉⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ⲛⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲩ (*sic*) ⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛⲛⲉⲛⲍⲱⲛⲧ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ· ϩⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲥⲉⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲛⲁⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅·

ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁϣⲟⲣϣⲣ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲧⲙⲁⲛⲓⲁ ⲛⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲡ· ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲛⲁⲟⲩⲉⲛϩ ⲡⲓ (-ⲛ̅ⲃ̅-) ϩⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ· ϫⲉ ⲛⲓⲣⲁⲛ ⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲩⲥϩⲁⲓ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲭⲥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ· ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥ ⲥⲱⲛⲧ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ· ⲁⲩⲱ ⲁϥϯⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲉⲧⲛϩⲏⲧⲟⲩ· ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲭⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥϩⲁⲓ·

---

cette langue ; de même le *thêta* ne donne pas le nom de la mer ou de l'océan, pas plus que *iôta* ne répond au nom des plantes. En un mot, aucune de ces lettres ne répond (par son nom) à la chose dont elle est l'image.

Quant à nous, nous avons établi en vérité que quelques unes des lettres symbolisent par leur forme les œuvres créées ; d'autres nous annoncent manifestement le mystère de l'économie du Christ.

Par la volonté de Dieu, nous allons démolir la folle science (1) des juifs et des gentils en même temps ; nous allons montrer que les noms de leurs propres lettres symbolisent le mystère du Christ ; de Celui qui a créé l'univers et a manifesté par le caractère de ces lettres la sagesse qu'elles récèlent (2).

(1) Litt. « la folie ».

(2) Litt. « et a symbolisé la sagesse qui est en elles, par les caractères de ces lettres. »

ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲣⲉϥϯⲥⲃⲱ ⲛⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ· ⲉⲓⲁⲱⲙⲙⲟⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲛⲙⲙⲩⲥⲧⲁⲅⲱⲅⲟⲥ (*sic*) ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲉⲧⲉ ⲕⲗⲩⲙⲛⲉ (*sic*) ⲛⲉ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ· ⲙⲛ ⲇⲓⲟⲛⲏⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩ· ⲙⲛ ⲉⲓⲉⲣⲏⲛⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉⲛⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲙⲗⲟⲩⲥⲧⲟⲛⲟⲩ (*sic*)· ⲙⲛ ⲉⲡⲓⲫⲁⲛⲓⲟⲥ ⲡⲁ ⲧⲓⲩⲡⲣⲟⲥ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁⲥⲡⲉ ⲙⲡⲉϩⲣⲁⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲧⲁⲥⲡⲉ * ⲛⲉⲛⲉⲧϩⲟⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛⲁⲣⲣⲓⲃⲓⲁ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲧⲁⲁⲩ ⲁⲛ· ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲉ ⲛⲉϫⲁⲡⲗⲟⲛ ⲙⲛ ϩⲉⲣⲙⲏⲛⲓⲁ ⲛⲁⲩⲗⲁⲥ (*sic*)· ⲙⲛ ⲥⲩⲙⲁⲭⲟⲥ (*sic*)· ⲙⲛ ⲑⲉⲟⲇⲟⲧⲓⲁⲛⲟⲥ (*sic*) ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϣⲉⲛϩⲓⲥⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲓ ⲧⲥⲓⲛⲱϣ ϩⲓ ⲛⲁϣⲱⲙⲉ ⲛⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ· ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲉⲣⲛⲉⲕⲉⲡⲱⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁⲥⲡⲉ ⲛⲓϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲧⲙⲛⲧⲟⲩⲉⲉⲓⲉⲛⲓⲛ [a]· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲁⲩⲥⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲩϩⲉⲣⲙⲉⲛⲉⲩⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲙⲛⲓⲁⲕⲟⲩⲧⲉⲛⲟⲟⲩⲉ ⲛϩⲉⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲁⲁϥⲁⲃⲏⲧⲁ· ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ (-ⲡⲉ-) ⲙⲡⲓⲕⲁⲛⲟⲛ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲕⲁⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ· ⲛⲁⲓ ⲛⲩⲁⲛϫⲱⲱⲩⲧ ⲉⲣⲟϥ

(a) ⲧⲙⲛⲧⲟⲩⲉⲉⲓⲉⲛⲓⲛ forme dérivée du grec ἑωνίς ; voir plus loin p. ϫⲁ ** ⲛⲧⲁⲥⲡⲉ ⲛⲑⲉⲗⲗⲁⲥ ⲉⲧⲉ ⲧⲟⲩⲉⲉⲓⲉⲛⲓⲛ ⲁⲉ. Cf. Jo. XIX, 20 (Edition Wilkins). ⲙⲙⲉⲧⲣⲉϧⲣⲉⲟⲥ· ⲙⲙⲉⲧⲣⲱⲙⲉⲟⲥ· ⲙⲙⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲙⲓⲛ

Ecoutez les docteurs de la terre entière, je veux dire les mystagogues de l'Eglise sainte : le bienheureux Clément : Denys dont grande est la sagesse ; Irénée l'évêque de Lyon ; Epiphane de Chypre, connaissant en perfection la langue des hébreux et la langue des syriens et en outre ce qu'on appelle les hexaples, et les versions d'Aquila et de Symmachus et de Théodotion, ces hommes qui se sont beaucoup appliqués à la lecture des lettres (1) juives pour les traduire dans la langue des grecs, c'est-à-dire en langue ionique. Tous s'accordent pour interpréter de cette manière les 22 lettres de l'alphabet, suivant l'ordre symbolique (2) que nous allons décrire. En l'examinant, nous

(1) Litt. : « des paroles ».
(2) Litt. « la figure de la règle ».

ⲧⲉⲛⲛⲁϩⲓⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧϥⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲡ[ⲉ]ⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟϥ ⲁⲉ· ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲁ̀ⲗ̀ⲫⲁ· ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲱ·

ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧϥⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ ⲛⲉⲙⲣⲁⲛ ⲛⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲃ̈ⲣⲁⲓⲟⲥ·

ⲁⲗⲉϥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛ†ⲙⲁ† ⲙⲛ ⲧⲉⲛⲧⲉ·

ⲃⲉⲏ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲏⲓ·

ⲅⲁⲙⲉⲗ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲉϥⲙⲉϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲛⲉⲧϫⲟⲥⲉ·

ⲇⲁⲗⲉⲑ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲓⲛⲱⲟⲩⲉ ⲙⲛⲛⲥⲱⲛⲧ·

ⲉⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉϥⲉⲛϩⲛⲧⲥ (*sic*)·

ⲟⲩⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲙⲁⲉⲓⲙ·

ⲍⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲱϩϥ·

ϩⲏ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲉϥⲱϩϥ·

ⲑⲏ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲛⲉⲧⲛⲁⲟⲩϥ·

ⲓⲱⲇ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲟⲉ ⲟⲛ ⲛⲁⲱ·

ⲕⲁⲫ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ (*sic*) ⲡⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ·

ⲗⲁⲙⲉⲑ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲁⲧⲙⲟⲩ·

---

retrouverons avec évidence le mystère caché du Christ qui a dit : Je suis l'*alpha*, je suis l'*oméga*.

Voici l'interprétation des noms de l'alphabet des hébreux (1).

Aleph signifie la convenance (2) et le fondement ; *beth*, la maison ; *gamel*, rempli de choses élevées ; *daleth*, l'existence de la création ; *ei*, celui qui est en elle (3) ; *waw*, le signe ; *zai*, la vie ; *ėth*, vivant ; *têth*, le bien ; *iod*, le seigneur ou Jéhova (4) ; *kaph*, l'ecclésiaste ; *lameth*,

(1) Cette interprétation ne peut se justifier que pour un certain nombre de lettres.

(2) †ⲙⲁ† convenance, accord, peut être pour signifier la cohésion des parties.

(3) ⲛϥⲛⲏ fém. ; grammaticalement le mot devrait se rapporter à ⲥⲧⲙⲱⲟⲩⲉ existence.

(4) Copte ; ⲓⲁⲱ, Jahvé ; arabe : *iod*, c'est le seigneur du tout.

ⲙⲓⲙ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲣⲓⲧⲟⲟⲧⲕ·
ⲛⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲩⲓⲁ ⲉⲛⲉⲣ·
ⲥⲏⲙϫ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲛ ⲧⲃⲟⲏⲑⲓⲁ·
(-ⲛⲧϫ-) ⲉⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲃⲁⲗ ⲙⲛ ⲧⲙⲟⲩⲙⲉ·
ⲫⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲣⲟ ⲫⲩⲥⲟⲩⲛ [a] ⲙⲛⲩⲁϫⲉ·
ⲥⲁϩϩⲁ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲧⲙⲛⲧⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲁⲥⲓⲁⲥⲙⲟⲥ·
ⲕⲱϥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲧⲱⲣⲉⲙ ⲉⲧⲧⲁϫⲣⲏⲩ·
ⲣⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲧⲁⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲣⲭⲏ·
ⲥⲉⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲧⲃⲏⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ·
ⲑⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛϫⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲟⲩⲛ ⲧⲉⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ·

ⲧⲉⲓ ⲣⲉⲣⲙⲏⲛⲓⲁ ⲅⲁⲣ ⲛⲑⲉⲟⲥⲟⲫⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟ ⲛⲓⲱⲫⲣⲉ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲙⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉⲧ * ⲣⲉⲛ ⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲛⲉⲥⲣⲁⲓ (*sic*) ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲣⲉϧⲣⲁⲓⲟⲥ· ⲙⲉⲛ ⲛⲟⲩⲛ ⲣⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ· ⲱⲥⲡⲉ ⲡⲣⲉϥϣⲉⲛⲣⲟⲓⲥⲉ ⲩⲁⲛⲧⲟⲩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲁⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲣⲛ ⲟⲩⲉⲙⲓⲥⲧⲓⲙⲉⲓ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ

(a) ⲫⲩⲥⲟⲩⲛ pour ⲛⲟⲩⲛⲱⲛ.

---

l'immortel ; *mim*, sur lui et par lui ; *noun*, l'éternel ; *sèmech*, la force et le secours ; *en*, l'œil et la source ; *phé*, la bouche, l'image de la parole ; *sadda*, la vérité et la sainteté ; *koph*, la vocation assurée (1) ; *ris*, la tête et le commencement ; *sen*, l'obéissance aux commandements ; *thau*, l'achèvement ou la consommation.

En effet, cette divine (2) et merveilleuse interprétation de l'énoncé des noms de chacune des lettres de l'alphabeth, — que les maîtres (3) anciens des hébreux, et aussi nos maîtres à nous chrétiens, se sont évertués à nos proposer clairement, selon les figures (4) que nous en avons

(1) Peut être par allusion à II Petr. I, 10.
(2) Litt. « de la sagesse divine ».
(3) Nous traduisons d'après l'arabe. Le copte donne **ⲛⲉⲥⲣⲁⲓ**, les lettres (?).
(4) Litt. « la figure ».

ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲛⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲛϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙ-
ⲙⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲛϣⲁⲛϩⲟⲧⲡⲟⲩ ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲟⲙⲟⲑⲓⲙⲁⲧⲟⲛ [a]
ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲯⲁⲗⲙⲟⲥ· ⲟⲡⲱⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲛⲉⲓⲙⲉ
ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲝⲟⲛ ⲉⲧϩⲏⲡ ⲛϩⲏ-
ⲧⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡϣⲓⲡⲉ
ⲉⲧⲟⲩⲙⲡϣⲁ(-ⲡ̅ⲉ̅-)ⲙⲙⲟϥ·

ⲥϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲧϩⲉⲣⲙⲏⲛⲓⲁ ⲉⲧϩⲛ ⲡⲓϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲧⲟⲓ-
ⲭⲓⲟⲛ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ· ⲉⲧⲉ ⲁⲗⲫⲁ ⲡⲉ· ⲙⲛ ⲃⲏⲧⲁ· ⲙⲛ ⲅⲁⲙⲙⲁ·
ⲙⲛ ⲇⲉⲗⲧⲁ· ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲡϯⲙⲁϯ ⲙⲛ
ⲧⲥⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲏⲓ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ϥⲙⲉϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧϫⲟⲥⲉ

(a) Pour ὁμοδυμαδόη.

---

tracées et expliquées l'une après l'autre, — (cette interprétation est telle que) si nous les rapprochons (ces lettres et leurs dénominations) les unes des autres, comme dans un rythme (1), alors manifestement nous connaissons (2) le mystère du mystère étonnant qu'elles renferment relativement au Christ, et les Juifs seront couverts de l'opprobre qu'ils méritent.

Voici ce que nous dit l'interprétation, pour les quatre premières lettres, *alpha*, *betha*, *gamma*, *delta* ; elle dit : « la cohésion et le fondement » — « la maison » — « rempli de choses élevées » ; ce par quoi il (3) entend :

(1) Litt. « si nous les adaptons les unes aux autres ensemble à la manière d'un chant ».

Cet endroit est fort obscus et diffus. Voici, à notre sens, la pensée de l'auteur : le symbolisme des lettres ne se révèle pas seulement dans chacune d'elles prise séparément, mais il apparait également si, tenant compte de la signification des noms, on les distribue en groupes, comme dans les compositions rythmées.

(2) Litt. : « afin que manifestement nous connaissons. L'arabe traduit : « alors en vérité sera connu ». Tout ce passage parait n'être que la protase de ce qui va suivre : « Voici ce que nous dit de nouveau l'interprétation » etc.

(3) Litt. « ce qui est ce qu'il dit ». L'auteur de cette explication n'est

ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲧⲉϥϫⲱⲙⲙⲟϥ· ϫⲉ ⲧϭⲓⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲉϫⲁϥ ⲛⲧⲥⲉⲛⲧⲉ ⲙⲛⲓⲛⲓ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲉϥⲙⲉϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧϫⲟⲥⲉ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲙⲙⲩⲥⲩⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲉⲡⲟⲩⲣⲁⲛⲓⲟⲛ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲧϭⲓⲛϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ * ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ· ⲙⲛ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ· ⲙⲛ ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲉⲧⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩϣⲟⲟⲡ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲧϭⲓⲛⲥⲱⲛⲧ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ·

ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϩⲛ ⲧⲥⲩⲛⲑⲉⲥⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲧϭⲓⲛⲕⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲛⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ϥⲕⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲩ· ⲁⲩⲱ ϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲁϣ ⲙⲙⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲡⲉⲓⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲁⲓ· ϥϫⲱ ⲧⲁⲭⲏ ⲛⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ· ϫⲉ ⲡⲱⲛϩ ⲡⲉⲧⲉⲛϩⲏⲧϥ· ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲟⲛϩ

---

l'existence, dit-il, du fondement de cette maison ou du monde entier rempli de choses élevées, à savoir les mystères célestes dont est remplie l'existence du monde, et les éléments, et les lettres et les créaturesqui s'y trouvent (1), toutes choses qui sont en elle, c'est-à-dire, dans la création du monde.

Et de nouveau, dans l'énumération successive (2) des éléments de ces lettres, il se présente un signe qu'ils appellent *waw* ; il (3) nous manifeste de quelle nature est ce signe, disant aussitôt ce qui suit : « La vie qui est en lui » — « il est le vivant » — « il est le sei-

pas autrement désigné ici, non plus que dans les passages suivants. Nous croyons qu'il faut sousentendre le mystagogue mentionné précédemment.

(1) Litt. « qui se trouvent en *eux* » ; le pronom peut se rapporter soit aux éléments, soit aux lettres. L'auteur fait probablement allusion aux choses renfermées symboliquement dans les lettres. On constate que la répétition des incidentes rend ce passage à peine intelligible. L'auteur veut prouver par le rapprochement des lettres que leurs dénominations juxtaposées nous annoncent déjà les mystères élevés contenus dans l'œuvre de la création ou « le fondement de la maison remplie de choses élevées. »

(2) Litt. « dans la synthèse et la proposition ».

(3) Voir note (3) p. préc.

ⲛⲉ· ⲁⲩⲱ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲛⲗⲁⲓⲁⲥⲧⲏⲥ (*sic*) ⲛⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧⲙⲟⲩ ⲛⲉ·

(-ⲛⲉ̅-) ⲁⲣⲓⲉⲓⲙⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲭⲉ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲓⲥⲉⲙⲓⲟⲛ [a] ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲧⲁⲭⲣⲏⲩ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛⲥⲓ ⲛⲙⲁⲉⲓⲛ ⲙⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛⲉχ̅ⲥ̅· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲭⲓⲥⲱ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲙⲉ ⲫⲛ ⲟⲩⲁⲗⲏⲑⲓⲁ [b] ⲉⲧⲃⲏ ⲡⲓⲫⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩ ⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩ ⲭⲉ ⲙⲁⲉⲓⲛ· ⲭⲉ ⲛⲧⲟⲩ ⲛⲉ ⲡⲁⲗⲟⲉⲓⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲩⲓⲁ ⲉⲛⲉⲫ· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲁⲭⲣⲟ ⲙⲛ ⲧⲃⲟⲛⲟⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲃⲁⲗ ⲉⲧⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲧⲁⲙⲣⲟ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲭⲉ ⲛⲧⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲗⲟⲅⲟⲥ· ⲛⲧⲟⲩ ⲛⲉ ⲧⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲣⲁⲥⲓⲁⲥⲙⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲧⲱⲣⲫ ⲉⲧⲧⲁⲭⲣⲏⲩ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲩ ⲛⲉ ⲣⲁⲣⲉⲫ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲩ ⲛⲉ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉⲫⲟ ⲛⲓⲙⲟⲣⲓ ⲫⲉⲛ ⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲭⲉ ⲛⲧⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲙⲟⲙⲟⲑⲏⲧⲏⲥ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲭⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ·

(a) Pour σημεῖον ; (b) pour ἀκρίβεια.

---

gneur » — « il est l'ecclésiaste » — « il est l'immortel ». (1)

Sache, du reste, que sur ce signe est manifestement basé le symbole du mystère du Christ (2) ; en d'autres termes, apprends et sache bien ceci, au sujet de cette lettre appelée *signe* : « Il est le seigneur et l'éternel » — « la force et le secours » — « l'œil, qui est la lumière » — « la bouche, ce qui veut dire qu'il est le verbe » — « il est la vérité et la sainteté » — « il est la vocation assurée » — « il est la sécurité » — « il est le commencement et le chef » — « il est le premier dans les commandements, c'est-à-dire le législateur » — « il est la consommation. »

(1) D'après l'explication donnée plus haut, le *waw* est le signe par excellence. Les lettres suivantes nous enseignent par leur nom quelle est la nature de ce *signe*, quels sont les attributs du Christ.

(2) Il faut vraisemblablement entendre par là que ce *signe* par excellence résume en quelque sorte *tout* le mystère du Christ, représenté par les lettres suivantes dont le sens est : « le Seigneur et l'éternel » etc.

ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩ ⲛⲉⲧⲉⲕⲁϫⲱⲙⲙⲟⲩ ⲁⲕϫⲱⲣⲁⲫⲉⲓ (*sic*) ⲁⲩⲱ ⲁⲕⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉⲓⲥϫⲏⲙⲁ ⲛⲛⲉⲓⲉⲣⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ϫⲉ ⲉⲩⲱ ⲛⲉⲙⲟⲧ ⲛⲛⲥⲱⲛⲧ ⲉⲧⲉⲙ ⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁϩⲱⲗ ⲉϩⲟⲗ ⲛⲥⲉⲧⲁⲕⲟ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲛⲁⲣⲁⲥⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲉⲁⲓⲃⲉⲥ·

ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲙⲛⲉⲛⲕⲱ ⲉⲣⲁⲓ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲉⲓⲛⲉ (*sic*) ⲓⲛⲁ ⲛⲉⲧⲧⲟⲟⲙⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲥⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉⲙ ⲡⲉⲩⲥⲩⲭⲏⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲡⲣⲟⲥⲱⲡⲟⲛ (ⲛⲍ)· ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲕ ⲟⲛ ⲱ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ· ⲛⲓⲛⲁ ⲉⲛⲉϥ ⲛⲉⲧⲟⲛϥ· ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲣⲏⲧϥ· ⲥⲉⲕⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲣⲁⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲁⲓ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲉⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ· ⲁⲓⲓ ⲅⲁⲣ ⲉϩⲟⲗ ⲉⲉⲛ ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲛ ⲉⲉⲛ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲣⲃⲏⲏⲧⲉ ⲛⲉ ⲛⲟⲥ ⲱ ⲡⲟⲩⲁⲁⲓ· ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲁⲓⲓ ⲛⲉ ⲡⲁⲫⲑⲁⲣⲧⲟⲛ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧⲉ ⲧⲫⲩⲗⲉ· ⲛⲧⲉⲛϩⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ

Seigneur, que nous dis-tu en traçant et en nous donnant comme symboles la figure de ces lettres de l'alphabet ? Qu'elles sont l'image des créatures de ce monde, de ces créatures qui seront un jour livrées à la dissolution pour périr et passer comme une ombre.

Mais, non content de nous proposer celles qui par leur forme et leur appellation représentent des choses corporelles, n'est-ce pas aussi toi même que tu nous révèles par elles, — à nous qui sommes entrés dans l'économie (du salut), — « o Seigneur », « l'éternel », « le vivant », « en qui est la vie » ? (1) Quelle est la créature, quel est l'élément, quelle est la chose qui soit « le seigneur », ô Juif ? Quel être matériel, destiné à périr, est « l'incor-

(1) Nous avons traduit un peu librement ce passage, dont voici le sens littéral : « Et comment tu ne nous les proposes pas ainsi jusqu'à ce qui leur convient seulement corporellement dans leur forme et leur appellation ; mais aussi au sujet de toi, de nouveau, o Seigneur, l'éternel, le vivant, en qui est la vie, elles nous sont maintenant proposées, à nous qui sommes entrés dans l'économie du salut ».

ⲡⲱⲛϩ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲉϥⲧⲁⲛϩⲟ· ⲁϣ ⲟⲛ ⲛⲛⲉⲕⲧⲓⲥⲙⲁ ⲡⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ· ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲧⲁⲕⲟ ⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉⲕⲗⲏⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ (*sic*)· * ⲏ ϫⲉ ⲡⲁⲧⲙⲟⲩ· ⲏ ϫⲉ ⲡϣⲁ ⲉⲛⲉϩ· ⲏ ϫⲉ ⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲛ ⲧⲃⲟⲏⲑⲓⲁ· ⲁϣ ⲟⲛ ⲛⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲱ ⲡⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲡⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲧⲙⲛⲧⲙⲉ ⲙⲛ ⲡϩⲁⲅⲓⲁⲥⲙⲟⲥ· ⲁⲣⲁ ⲉⲕⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲱ ⲡⲓⲟⲩⲇⲁⲓ· ϫⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲟ· ⲏ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲏ ⲉⲧⲡⲉ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ· ⲏ ⲛⲃⲟⲧⲁⲛⲏ ⲛⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲛ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲉⲓⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϣⲟⲟⲩⲉ· ⲏ ϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲱⲛϩ· ⲁⲩⲱ ⲡϣⲁ ⲉⲛⲉϩ· ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲁϫⲣⲟ· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲟⲏⲑⲓⲁ· ⲁⲣⲁ ⲉⲕⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲱ ⲡⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ· ϫⲉ (ⲡⲏ̅) ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲛⲍⲟⲫⲩⲣⲟⲛ [a] ⲉⲧⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲛ· ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲟⲩⲱⲥϥ· ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲧⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡϩⲁⲅⲓⲁⲥⲙⲟⲥ· ⲙⲛ ⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲛ ⲡϣⲁ ⲉⲛⲉϩ·

(a) Pour ζοφερός, sombre.

---

ruptible » dont nous puissions dire qu'il est « la vie et l'auteur de la vie » (1) ? Et quelle est, en outre, la créature périssable et vouée à la mort, qu'on puisse appeler « l'ecclésiaste ou l'immortel, ou l'éternel, ou la force et le secours » ? O Juif, quel élément de la création est appelé « la vérité et la sainteté » ? Diras-tu, ô Juif, que c'est l'eau, qui doit périr, ou la terre, qui doit passer, ou le ciel, qui sera livré à la dissolution, ou les plantes et les arbres, qui disparaîtront et dessécheront ? En est-il une seule parmi ces choses qui soit « le vivant » et « l'éternel » et « la force et le secours » ? Diras-tu, ô misérable, que par « la vérité » et « la sainteté » et « la force » et « l'éternel », il faut entendre ces sombres ténèbres qui étaient au-dessus de l'abîme et que Dieu a dissipées ?

(1) Nouvelle allusion à l'interprétation des noms de l'alphabet.

ⲱ ⲧⲉⲕⲙⲏⲧⲁⲑⲏⲧ ⲉⲧⲟⲓⲱ ⲙⲡⲗⲁⲛⲏ· ⲙⲏ ⲁⲣⲁ ⲉⲕⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ· ϫⲉ ⲛⲥⲓⲟⲩ ⲛⲧⲡⲉ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲉ ⲛⲣⲉⲛϩⲱⲃⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉ ϫⲉ ⲛⲁ ⲣⲏ ⲧⲉⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ· ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲡⲛⲉⲧⲛⲁ-ⲛⲟⲩϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲗⲏⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ (*sic*)· ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓⲉ ⲙⲛⲧⲣϥ· ⲏ ϫⲉ ⲛ-ⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲱⲟⲩ· ⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲛϫⲟⲉⲓⲥ·

ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲛⲉⲥⲯⲱⲙⲉ * ⲱ ⲡⲓⲟⲩⲇⲁⲓ· ⲛⲧⲉⲓⲉ ⲥⲁⲣ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲉⲓⲛⲉ· ⲟⲩϫⲉ ⲛⲥⲉϫⲓ ⲁⲛ ⲉⲣⲟⲩⲏ ⲉⲗⲁⲁⲩ· ⲟⲩϫⲉ ⲛⲥⲉⲧⲟⲟⲙⲉ ⲁⲛ ⲉⲗⲁⲁⲩ·

ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣⲥⲁⲣⲝ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣⲱⲧⲡ ⲙⲛⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲉⲧⲣⲁⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲭⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛϩⲏⲧϥ· ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉⲧⲉⲩⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ϧⲛ ⲟⲩ ϧⲱⲛ· ⲁⲩⲱ ⲉϥⲱⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲛ ⲟⲩⲥⲙⲏ ⲉⲥϫⲟⲥⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ϧⲛ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓ-ⲭⲓⲟⲛ· ϫⲉ ϧⲁⲛⲉ ⲛⲉ ϧⲛ ⲑⲁⲛ ⲛⲛⲉⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛⲉϥⲣⲱⲧⲡ ⲉⲡⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲙⲛⲧⲟⲩⲁ· ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲣⲡⲱⲃϩⲣ ⲱⲟⲛⲉ ϧⲱⲱϥ

O qu'elle est grande ta folie et ton aberration ! Diras-tu des astres du ciel, qui tomberont comme des feuilles pour être anéantis, (diras-tu) qu'ils sont « le bien, l'ecclésiaste, le chef de l'univers », ou qu'ils sont « la vie » ou même qu'ils sont « le seigneur » ?

A Dieu ne plaise (1), ô Juif ! rien de semblable n'existe ni dans ces choses, ni dans ce qui leur appartient, ni dans ce qu'elles renferment (2).

Mais c'est Dieu le verbe incarné, qui s'est approprié (3) notre corps composé de quatre éléments ; c'est lui qui a prédit dans un mystère et a proclamé bien haut par les lettres (4) qu'à la fin des temps, il devait prendre notre

(1) Litt. « Que cela ne soit pas ; *absit* ».

(2) Litt. « ainsi ne sont pas ces choses, et elles ne reçoivent rien et ne renferment rien. »

(3) Litt. « adapté » ; allusion à Héb. 5, *corpus autem aptasti mihi.*

(4) **ⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ** mot qui désigne à la fois les éléments de la création et les éléments de l'alphabet, comme nous l'avons noté plus haut. Ici l'auteur l'emploie pour désigner les caractères. Dans le passage suivant le sens précis du mot **ⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ** est plus difficile à définir.

ⲛⲟⲉ ⲛⲓⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ (ⲏⲑ) ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲁⲛⲣ· ⲙⲛ ⲡⲛⲁϥ· ⲙⲛ ⲡⲙⲟⲟⲩ· ⲙⲛ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲗⲟⲅⲓⲕⲏ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ϫⲓⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ ϩⲓ ⲁⲇⲁⲙ ⲙⲉⲛ ⲁⲛⲱⲭ ⲛⲉⲧⲉ ⲡⲱϥ ⲛⲉ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲥⲧⲟⲣⲓⲁ ⲉⲧⲡⲣⲉⲛⲓ ⲛⲁϥ· ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉ ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲗⲟⲅⲟⲥ· ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲟⲛⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲛⲉϩⲣⲁⲓ· ⲉϥϣⲉⲣⲡⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲗⲟⲅⲟⲥ· ⲉϥⲛⲁⲣϩⲁⲣϫ̄ ϩⲓ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ· ⲁⲧⲱ ⲛⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲛ· ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧ̄ ⲛⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ·

* ⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲥⲉⲟ ⲛϣⲩⲡⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲥⲉϩⲟⲥⲉ ⲉⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲉϥⲟⲗⲕ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲛⲏϣⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛϫⲱⲙ-ⲙⲟⲟⲩ· ⲁⲧⲱ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲉⲟ ⲛⲁⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲛⲁⲓ· ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲉ ⲙⲛⲧⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲙⲁⲩ· ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓⲧⲉⲛ (*sic*) ϩⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ·

---

corps dans une unité ; celui qui s'est fait ami (*sic*), subsiste lui aussi, à l'instar de ces éléments (*sic*), en quatre éléments, c'est-à-dire l'air, la terre, l'eau et l'âme raisonnable.

Voilà pourquoi, dès le commencement, dès le temps d'Adam et d'Hénoch, celui à qui appartiennent en propre le mystère et les dénominations qui lui conviennent, Dieu le verbe, l'a proposé (le mystère) et les a comptées (les dénominations) dans ces éléments des lettres, nous montrant déjà, lui Dieu le verbe, qu'il allait s'incarner dans les éléments et habiter parmi nous qui sommes de quatre éléments.

Je sais qu'on s'étonne et qu'on se donne beaucoup de peine, et que la doctrine que nous enseignons en vexe (1) un grand nombre et qu'elle est rejetée non seulement par ceux qui n'ont pas de foi, mais aussi par d'autres qui croient.

(1) ⲟⲗⲕ, litt. « contracter, courber ».

ⲟⲩⲕⲟⲩⲛ ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲁⲡⲟⲇⲉⲝⲓⲥ ⲉⲥⲟⲩⲱⲧϥ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲙⲉϩ ⲛⲉⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁϯⲧⲱϣ ⲉⲣⲟϥ· ⲁⲩⲱ ⲁϣ ⲧⲉ ϯⲁⲡⲟⲇⲉⲝⲓⲥ ⲧⲁⲓ ⲥⲱⲧⲙ·

ⲡⲓⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲛϣⲁⲛⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲛ (*sic*) ϣⲁⲩⲉⲣϩⲉⲙⲏⲛⲉⲩⲉ (ϥ̄) [a] ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ· ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲁⲩⲉⲣⲙⲩⲥⲧⲁⲅⲱⲅⲓⲛ [b] ⲙⲙⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁⲛⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲧⲁⲩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲁ̀ⲗⲓⲛ ⲥⲉⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲟⲩⲉⲛϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁ̀ⲗⲱⲥ ⲉⲁⲡⲁⲣⲭⲉⲓ ϫⲓⲛⲉ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡⲁ̀ⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ⲡⲁⲓ ϩⲏⲇⲏ ⲁⲛⲧⲁⲩⲟϥ ϩⲁⲑⲏ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ·

ϥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ· ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲑⲏⲧ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ϫⲉ ⲁ̀ⲗⲉϥ· ⲃⲉⲑ· ⲅⲁⲙⲉⲗ· ⲇⲁ̀ⲗⲉⲑ· ⲉⲓ· ⲟⲩ (*sic*)· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ

(a) En tête de la page (r) ϥ̄ ⲓ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅ ⲑ̄ :
90 Jésus-Christ 9

(b) A remarquer la forme memphétique ⲉⲣⲙⲩⲥⲧⲁⲅⲱⲅⲓⲛ et la forme hybride ⲉⲣϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ ; dans le reste du traité l'auteur suit généralement les règles du dialecte thébain pour l'emploi des verbes grecs.

Arrivons donc à une démonstration tout à fait décisive (1) et triomphante (2) par ce que nous allons établir. Ecoutez cette démonstration.

Le sixième caractère de l'alphabet, que nous appelons *waw* et qu'on interprète signe, celui dont l'explication mystique nous a été donnée par tout ce que nous avons déjà exposé, on nous oblige à l'expliquer de nouveau clairement, en remontant au commencement de l'alphabet, comme nous l'avons déjà fait brièvement.

En effet, le juif impie proclame bien haut sans le vouloir que (les lettres) *aleph*, *beth*, *gamel*, *daleth*, *ei*, *ou* (*sic*),

(1) Litt. « pénétrante ».

(2) Litt. « une démonstration plein de gloire ». Cette démonstration se ramène à la preuve bien connue, tirée du *waw*.

ⲛⲉ ⲛϣⲁⲩϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟϥ (*sic*) ϫⲉ ⲧⲥⲛⲧⲉ ⲙⲡⲏⲓ· ⲉϥⲙⲉϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧϫⲟⲥⲉ· ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧϥ (-ϥⲁ̅-) [a] ⲛϭⲓ ⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲡⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲧⲉ ϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲩ· ⲛⲑⲉ ⲥⲭⲉⲇⲱⲛ ⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲛⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲏⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲙⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲙⲛ ⲧϭⲓⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ· ϥⲕⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧϩⲏⲡ ϫⲓⲛ ⲧⲕⲁⲧⲁⲃⲟⲗⲏ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲉϥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲛϭⲓ ⲏⲥⲁⲏⲁⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉϥϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲛ̀ⲁⲭⲁⲍ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ· ϫⲉ ⲁⲓϯⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛϣⲟⲕϩ ⲉⲓⲉ ⲉⲩϫⲓⲥⲉ * ⲡⲏ ⲇⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉϥϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ· ϫⲉ ⲛϯⲛⲁⲡⲓⲣⲁⲍⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲏⲥⲁⲏⲁⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ϯⲛⲏⲧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ· ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲉⲓⲥ ⲧⲡⲁⲣⲑ [b] ⲛⲁⲱ̀ ⲛⲉⲥϫⲡⲟ ⲛⲟⲩ-

(a) En tête de la page (*r*) ⲓ ⲩⲥ ⲑ̅ⲥ̅ ϥⲁ
10 fils de Dieu 91

(b) *Sic*, abrév. pour ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ.

---

sont interprétées (1) « le fondement de la maison remplie de choses élevées ; dans laquelle il y aura un signe », c'est-à-dire la sixième lettre appelée *waw*. Cela veut dire que, dans le fondement et dans la création de cette maison constituée des éléments de ce monde et dans l'existence de ces lettres (2), est renfermé le signe et le mystère caché depuis la création du monde. C'est lui qui est prédit par Isaïe, lorsque parlant du Christ, il dit au roi Achaz (3) : « Je t'ai donné un signe, soit dans les profondeurs, soit dans les hauteurs. Quant à lui, il répondit : Je ne tenterai pas le Seigneur mon Dieu. Et dit Isaïe aux fils d'Israël : Pour cela, le Seigneur vous donne un signe. Voici que la

(1) Voir plus haut l'interprétation des noms de ces six premières lettres.

(2) Considérées dans leur sens mystique.

(3) *Isaïe* VII, 10 : « *demande toi un signe* ».

ϣⲏⲣⲉ· ⲛⲥⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲙ̀ⲙⲁⲛⲟⲩⲏⲗ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲛϣⲁⲩⲟⲩⲁϩⲙⲉϥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲙⲙⲁⲛ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁⲥϫⲏⲟϥ ⲛϭⲓ ⲧⲛⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ· ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ·

ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲅⲁⲣ ⲁϥϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ (*sic*) ⲛⲁⲛ ⲛϯⲥⲙⲏ ⲧⲁⲓ * ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲕⲣⲓⲃⲏⲥ ⲛϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲧⲏⲥ· ⲙⲁⲑⲁⲓⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲥⲧⲏⲥ· ⲁϥⲕⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉϥⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲛⲧⲁⲥⲡⲉ ⲙⲙⲛⲧϩⲉⲃⲣⲉⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲥⲁϩϥ ⲛⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲓⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϫⲓ ⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲙⲁ ϩⲛ ⲑⲓⲉⲗⲡ̅ⲙ̅· ⲡⲉⲛⲧⲁⲩ ϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ ⲇⲉ ⲙⲙⲟϥ· ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ· ⲙⲡⲉⲛⲥⲱϥ ⲛⲧⲁⲥⲡⲉ ⲛⲑⲉⲗⲗⲁⲥ ⲉⲧⲉ ⲧⲟⲩⲉⲉⲓⲉⲛⲓⲛ ⲇⲉ· ⲙⲡⲟⲩⲉⲣⲁⲕⲣⲓⲃⲏⲥ ⲉⲧⲉⲓⲥⲙⲏ ⲛⲧⲉ ⲏⲥⲁⲏⲁⲥ· ⲛⲉϣϣⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲩ ⲉϫⲟⲟⲥ (-ϥ̅ⲃ̅-) ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲛⲉⲙⲙⲁⲛ· ⲉⲙⲙⲁ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ϥⲛⲉⲙⲙⲁⲛ· ⲑⲉⲣⲙⲏⲛⲓⲁ ⲅⲁⲣ ⲛ̀ⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ· ⲧϩⲉⲣⲙⲏⲛⲓⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲏ̅ⲗ̅ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲛⲑⲉ ⲥⲭⲉⲇⲱⲛ ⲉϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲃⲁⲑⲟⲩⲏⲗ ϫⲉ ⲛⲏⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲅⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲉϣⲁⲩ-

---

Vierge enfantera un fils et on l'appellera Emmanuel ; » ce qu'on interprète Dieu avec nous. Cela veut dire : celui qui est enfanté par la Vierge est Dieu en vérité.

C'est ainsi que le mot a été traduit et proclamé par des interprètes autorisés En effet, Mathieu, le bienheureux évangéliste, écrivit son saint évangile en langue hébraïque. Il l'écrivit pour ceux d'entre les Juifs qui reçurent le baptême à Jérusalem. Ceux-ci traduisirent ensuite cet évangile primitif (?) (1) en grec, ou en langue ionienne, mais rendirent inexactement cette parole d'Isaïe. Il leur fallait dire en effet : « il est Dieu avec nous » (2) ; car *emma* signifie « qui est avec nous » ; *ou* signifie « lui » et *el* « Dieu ». De même que *Bathouel* signifie « la maison de Dieu », et

(1) Litt. « celui-là qui est l'évangile *unique*. »

(2) Il ne fallait pas conserver le mot Emmanuel, mais traduire simplement « Dieu avec nous. »

ϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲙⲙⲁⲛⲟⲩⲏⲗ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ·

ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲟⲛ ϩⲛ ⲧⲁⲥⲡⲉ ⲛⲛⲥⲩⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛϩⲉⲃⲣⲁⲓⲟⲥ ⲛϣⲁⲩϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ ⲛ̀ⲟⲩ ⲟ̄ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ·

ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲫⲉⲗⲓⲁ ⲛⲁⲧ * ϩⲉⲧϩⲱⲧⲥ ⲥⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛϭⲓ ⲧⲇⲓⲁⲫⲟⲣⲁ ⲛϯⲗⲉⲝⲓⲥ ⲧⲁⲓ ⲉⲥϫⲱⲙⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲡⲉⲛⲧⲁⲥϫⲡⲟϥ ⲛϭⲓ ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ· ⲧϭⲓⲛϫⲟⲟⲥ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ϥ̀ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲟⲗⲗⲁⲕⲓⲥ ϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲡⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲇⲁⲝⲓⲥ ⲛⲧⲉⲓⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ·

ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲉϥϫⲟⲟⲥ· ϫⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲏ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲥⲱⲟⲩϩ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲉⲙ ⲡⲁⲣⲁⲛ· ϯϣⲟⲟⲡ ⲛⲉⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ· ⲧϭⲓⲛϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲛⲙⲙⲁⲛ ϥ̀ⲟⲩⲱ-

---

que *Gamuel* est interprété « l'*anastase* de Dieu », ainsi *Emmanuel* veut dire « Dieu avec nous ».

En outre, dans la langue des syriens et des hébreux, *ou*, ⲟ̄ (1) est interprété *lui*.

D'autre part, l'Eglise reçoit une confirmation inattendue par la leçon différente de l'Écriture qui dit : « c'est le Dieu de force qu'enfanta la vierge (2) » ; car la mention « Dieu avec nous » se rencontre plus d'une fois dans la suite de ce discours (3).

C'est ainsi également qu'il dit : « l'endroit où deux ou trois personnes sont quelque part réunies en mon nom, j'y serai avec elles, dans leur milieu (4) ». La parole « il est

(1) C'-à-d. le *waw* hébreu en tant que caractéristique de la 3e pers. masc.

(2) L'auteur paraît faire allusion à une variante qui aurait porté : c'est le Dieu de force qu'enfanta la vierge ; il y voit une nouvelle preuve en faveur de l'Eglise, étant donné que l'autre leçon « Dieu avec nous » se retrouve déjà en d'autres endroits de l'Écriture. Peut-être aussi fait-il allusion à Isaïe IX, 6 « *et vocabitur nomen ejus ... Deus, fortis.* »

(3) Notamment, Is. VIII, 8, 10. L'auteur fait également allusion aux passages de l'Évangile où le Christ a promis de demeurer avec ses disciples.

(4) Matth. XVIII, 20.

ⲛϩ (*sic*) ⲉⲃⲟⲗ· ϫⲉ ϣⲁⲩⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛϫⲟⲟϥ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ (-ϥ̅ⲅ̅-) ⲛⲉⲛⲧⲁⲥϫⲛⲟϥ ⲛϭⲓ ⲧⲛⲁⲣⲑ (a)· ⲉⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ·

ϥ̀ϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛⲙⲁⲉⲓⲛ· ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲟⲩϣⲡⲏⲣⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ· ⲁⲩⲱ ⲥⲁⲛϣⲱⲓ ⲛⲛⲧⲟϣ ⲛⲧⲉⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲃ̀ⲣⲣⲉ ⲉⲥϫⲟⲥⲉ ϩⲙ ⲡⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛⲉⲛⲣⲱⲙⲉ·

ⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲅⲁⲣ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲃⲁⲧⲟⲥ ⲉϥⲙⲟⲩϩ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲣⲱⲕϩ ⲁⲛ ⲡⲉ· ⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲧⲉϩⲣⲱ ⲛⲥⲁⲧⲉ ⲙⲡϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϣⲏⲣⲉϣⲏⲙ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲃⲁⲃⲩ̀ⲗⲱⲛ * ⲉⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲣⲱⲕϩ ⲁⲛ ⲡⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉϥⲟⲩⲱⲧϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉϥⲣⲱⲕϩ ⲛⲧ-

(a) Pour ⲛⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ.

Dieu avec nous » se manifeste comme désignant pour nous le Christ (1) enfanté par la vierge, lui qui est véritablement Dieu.

Il est en outre appelé le *signe*, parce que son économie n'est qu'un miracle par lequel il a renouvelé et élevé le genre humain au-dessus des lois de la nature (2).

C'est également un signe (3), ce qui arriva à Moïse, lorsqu'il vit le buisson ardent qui ne se consumait pas ; c'est encore un signe que la fournaise ardente dans laquelle se trouvaient les trois saints jeunes hommes de Babylone, sans être atteints par le feu. Voilà pourquoi le Christ est un signe par excellence ; étant le feu divin,

(1) Litt. « manifeste qu'on la connait et que nous la disons au sujet du Christ »

(2) Litt. « parce qu'un miracle entier est dans son économie et que, au-dessus des lois de la nature, il opérait une innovation élevée dans le genre humain. »

(3) Dans le sens scripturistique de « miracle ».

ⲙⲏⲧⲣⲁ ⲛϩⲩⲗⲓⲕⲟⲛ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲏⲉ ⲙⲡⲉϥⲕⲱ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲙⲡⲏⲩⲉ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁϥϫⲓⲥⲁⲣⲝ ⲁϫⲛ ⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲣⲁ ⲛⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲛⲟϥ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲣⲁ· ⲁϥϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲉⲥⲟ ⲙⲡⲁⲣⲑ [a]· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁϥϯⲣⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲛϭⲓ ⲥⲩⲙⲉⲱⲛ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ (ϥⲇ-) ϫⲉ ⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉⲩⲁⲛⲧⲉⲓⲗⲓⲥⲓ (*sic*) ⲉⲣⲟϥ·

ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲉⲓⲧⲱⲧⲛϩⲏⲧ ⲙⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲝⲟⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲙⲡⲓⲥϩⲁⲓ ⲡⲁⲓ ⲉⲧϩⲉⲛ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ· ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲏⲙⲁⲉⲓⲛ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ⲙⲡⲉⲭⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ· ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲥⲉⲁⲛⲧⲓⲗⲉⲥⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ⲛⲓⲁⲑⲏⲧ· ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲟⲩⲃⲏⲩ ⲛϭⲓ ⲡϣⲁϫⲉ·

ⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛⲁⲣⲭⲉⲓ ⲡⲁⲗⲓⲛ ϫⲓⲛ ⲁⲗⲫⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲁⲥⲡⲉ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ·

(a) Pour ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ.

---

il laisse intacte sa mère selon la matière ; descendant du ciel, il ne quitte pas les cieux ; sans le concours de l'homme, il prend la chair dans sa mère qui est la fille des hommes ou plutôt la mère de tous les vivants ; enfanté par sa mère, il lui conserve sa virginité. Voilà pourquoi le saint vieillard Siméon, lui aussi, l'appela un signe de contradiction.

Voilà autant de preuves étonnantes qui mettent en évidence celle d'entre les lettres (1) qu'on appelle le *signe*, le symbole manifeste du Christ, nié par les impies que nous combattons.

Il nous faut, en effet, recommencer (la série des lettres), depuis *alpha*, d'après leur propre langue.

(1) Litt. « cette lettre des éléments des lettres ».

ⲁⲗⲉⲫ * ⲟⲩⲉⲣ ⲫⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉⲩⲣⲟⲥ· ⲙⲉⲛ ⲧⲙⲛⲧⲣⲉⲃⲣⲁⲓⲟⲥ· ⲙⲛ ⲛⲁⲣⲁⲃⲟⲥ ⲉⲩⲁⲧⲣⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ ⲙⲛⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉϯⲣⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲫⲙ ⲡⲯⲩⲑⲫⲓⲥⲙⲁ ⲭⲉ ⲁⲗⲉⲫ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲟⲩⲱⲟ ⲁ· ⲟⲩⲛⲟⲩⲧ ⲫⲛ ⲧⲉⲱⲟⲙⲧⲉ ⲛⲁⲥⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲗⲉⲫ ⲛⲉ ⲟⲩⲱⲟ·

ⲁⲛⲁⲥⲕⲏ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛⲭⲱ ⲟⲛ ⲙⲛⲃⲁⲧⲁ (*sic*) ⲕⲁⲧⲁ ϯⲁⲕⲟⲗⲟⲩⲑⲓⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲫⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲟⲛ ⲛⲅⲁⲙⲙⲁ ⲙⲛ ⲇⲉⲗⲧⲁ· ⲙⲉⲛ ⲉⲓ ⲱⲁⲧⲥⲩⲙⲫⲱⲛⲉⲓ ⲫⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲉⲓⲛⲉ·

ⲁⲧⲱ ⲧⲟⲧⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ (-$\overline{\text{ⲫⲉ}}$-) ⲛⲉⲓⲥⲫⲁⲓ ⲙⲙⲁⲫⲥⲟⲟⲩ ⲱⲁⲫⲉⲓ ⲉⲧⲙⲛⲧⲉ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲭⲉ ⲙⲁⲉⲓⲙ· ⲫⲙ ⲡⲙⲉⲫⲥⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲩⲟ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲓⲁⲓⲱⲛ ⲁⲫⲉⲣⲣⲱⲙⲉ ⲛϫⲓ ⲛⲉ$\overline{\text{ⲭⲥ}}$·

ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲱⲱⲛⲉ ⲉⲕⲁⲛⲧⲓⲗⲓⲥⲉ· ⲱ ⲡⲁⲑⲏⲧ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ· ⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲭⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲛϯⲣⲁⲛ ⲉⲁⲗⲫⲁ ⲭⲉ ⲁⲗⲉⲫ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲟⲩ-

---

Aleph, en syriaque, en hébreu et en arabe, ils l'interprètent et le prononcent *aleph*, ce qui veut dire un millier $\bar{\alpha}$ (1) ; donc, dans ces trois langues, *aleph* représente un millier.

Il nous faut, en outre, mentionner dans l'ordre les lettres *bèta*, *gamma*, *delta* et *ei*, pour lesquelles existe la même concordance (2).

Vient ensuite cette lettre qui est la sixième et qu'on appelle *signe*. C'est, en effet, dans le sixième millier d'années de cet âge que le Christ s'est fait homme (3).

Si tu contredis, ô Juif impie, dis donc pourquoi tu as donné à *alpha* le nom de *aleph*, répondant à un millier ;

(1) Signe dont la valeur numérique est mille.

(2) Litt. « Il nous faut au reste redire *bèta* selon la suite véritable, c'est-à-dire de même aussi *gamma*, *delta* et *ei* s'accordant également selon ces choses de cette manière. »

(3) Le signe $\overline{\text{ϛ}}$ équivaut à six.

ⲩⲱ· ⲛⲁⲓⲧⲟⲓ ⲉⲙ ⲡⲉⲩⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲥⲙⲟⲧ ⲉⲩⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ⲛⲁⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲛⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲓⲧⲁⲛⲩⲣⲓⲍⲟⲟⲩ· ⲁⲭⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲱ ⲁⲗⲗⲉ * ⲍⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲓⲥⲉⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩ ⲍⲉ ⲛ ⲙⲁⲉⲓⲛ ⲡⲉⲩⲟ ⲁⲛ ⲛⲩⲩⲟⲣⲓ· ⲛⲛⲙⲉⲣⲥⲛⲁⲩ· ⲛⲙⲙⲉⲣⲩⲩⲟⲙⲛⲧ(*sic*)· ⲛ ⲙⲙⲉⲣⲩⲧⲟⲟⲩ· ⲛ ⲙⲉⲣⲧⲟⲩ· ⲛ ⲙⲉⲣⲥⲁⲩⲩ· ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲙⲛ ⲧⲡⲟⲩ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲛⲙⲉⲣⲥⲁⲩⲩ· ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲙⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲙⲙⲉⲣⲥⲟⲟⲩ·

ⲛⲁⲩ ⲛⲣⲉ ⲍⲉ ⲟⲛ ⲙⲛⲟⲩⲧⲣⲁⲛ ⲉⲥⲁⲙⲙⲁ ⲙⲙⲁⲉⲓⲛ ⲣⲉⲛ ⲛⲉⲥⲣⲁⲓ· ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲣⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ· ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲧⲙⲛ ⲣⲓⲧⲛ ⲥⲁⲙⲉⲗ· ⲭⲉ ⲉⲕⲙⲉⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲣⲛ ⲡⲉⲧⲭⲟⲥⲥ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲙ ⲛⲉⲓⲁⲧ (-ϫⲉ-) ⲩⲁⲭⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲙⲡⲛⲧⲉ· ⲇ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲣⲓⲧⲉⲛ ⲇⲁⲗⲉⲑ ⲭⲉ ⲥⲉⲛⲏⲥⲓⲥ· ⲉⲧⲉ ⲧⲥⲓⲛⲩⲱⲡⲉ ⲍⲉ· ⲣⲱⲃ ⲥⲁⲣ ⲛⲓⲙ ⲁⲧⲩⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲣⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ· ⲁⲧⲱ ⲁⲭⲛⲧϥ ⲙⲡⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲩⲱⲡⲉ·

---

or, dans son type et dans sa forme, il nous représente l'eau et l'esprit, comme nous l'avons déjà exposé. Dis, ô aveugle, pourquoi cette lettre appelée le *signe* n'est ni la première, ni la seconde, ni la troisième, ni la quatrième, ni la cinquième, ni la septième, ni aucune de celles qui suivent la septième, mais est placée précisément la sixième.

Comment, parmi ces lettres, n'ont-ils pas donné aussi bien à *gamma* le nom de *signe* et l'ont-ils appelé *gamel*, c'est-à-dire rempli de choses élevées (1), à savoir les mystères indicibles de choses célestes. Δ est appelé du nom de *daleth*, c'est-à-dire *génèse* ou *devenir*. Car toutes choses sont (2) par lui et en lui ; et, sans lui, rien n'a été fait.

(1) Litt. « mais un signe seulement ils l'ont appelé, celui qui vient par *gamel* : rempli de choses élevées. »

(2) ἐγένετο.

ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲙⲁⲉⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲓ ⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲙⲛⲉⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲧⲥⲓⲛⲁⲛⲟ[a] ⲧⲏ ϩⲁⲑⲏ ⲛⲛⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲙ ⲙⲙⲉ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲙ ⲉⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲓ̈ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ·

ϯⲛⲁⲭⲱ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲉ ⲕⲉ ϩⲱⲃ̂ ⲉⲧⲟ ⲛⲛⲟϥ· ⲛⲁϣ * ⲛⲣⲉ ⲡⲉⲓ ϯⲟϥ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲉⲧϩⲁⲑⲏ ⲙⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ· ⲉϣⲩⲁⲭⲉ ⲙⲁⲉⲓⲙ· ⲉⲙⲉⲛ ⲣⲁⲛ ⲛⲉⲛⲉⲛⲟⲥ [b] ⲛⲧⲁϥ ⲁⲛ· ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟϥ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲡⲙⲁⲉⲓⲙ ⲥⲉⲙⲉϩ ⲛⲉⲛⲉⲛⲟⲥ·

ⲛⲓⲙ ⲙⲉⲛ ⲅⲁⲣ ⲉⲧϩⲁⲑⲏ ⲙⲡⲙⲁⲉⲓⲙ ⲥⲉⲭⲱⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟϥ ⲛϯϩⲉ· ⲁⲉ ⲥⲉⲛⲧⲉ ⲙⲓ ⲡⲛⲓ· ⲙⲓ ⲛⲓⲩⲱⲭⲡ ⲛⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ· ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲛⲩⲣⲭⲟⲟϥ·

ⲉⲩⲱⲡⲉ ⲁⲉ ⲉⲧⲩⲁⲛϯⲣⲁⲛ ⲉⲡⲙⲉϩⲥⲟⲟϥ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲁⲉ ⲡⲙⲁ-

(a) *Sic.* Un petit espace sépare les mots ⲧⲥⲓⲛⲁⲛⲟ ⲧⲏ et ϩⲁⲑⲏ. Nous pensons qu'au lieu de ⲥⲓⲛⲁⲛⲟ, qui ne donne aucun sens, il faut lire ⲥⲓⲛⲭⲡⲟ, génération, naissance. Cf. Ps. 109, 3 : « *Ex utero ante luciferum genui te* ». L'arabe traduit : « indiquant une incarnation avant les siècles ».

(b) Pour ⲁⲓⲡⲉⲓⲛⲟⲥ, élevé.

Et celui qui fut, est le *signe*, répondant au caractère de cette lettre (1), qui marque la génération, avant les temps, de la lumière véritable, celle qui illumine tout homme venant en ce monde.

Je vais exposer de nouveau cette chose importante, à savoir, de quelle manière les cinq lettres qui précèdent celle-ci, c'est-à-dire le *signe*, n'ont pas de nom élevé, tandis que celles qui suivent sont remplies de choses élevées.

En effet, celles qui précèdent, on les interprète le fondement et la maison, et ainsi de suite, conformément à ce que nous avons déjà dit.

L'appellation de *signe*, donnée à la sixième lettre, impli-

(1) Le *waw* appelé signe, symbole du Christ.

ⲉⲓⲛ ⲯⲁⲧⲉⲣⲯⲟⲣⲓ ⲧⲁϫⲏ ⲛⲉⲧⲥⲱⲙⲓϫⲉ ⲙⲡⲓⲯⲱϫⲏ ⲙⲛⲟⲩⲁ
ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲓⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲉϥϩⲉⲣⲙⲏⲛⲓⲁ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲛⲱⲟⲩϩ (-ϥϫ-)
ⲛⲉⲧⲟⲟϥ· ⲛⲓⲙⲉⲧⲛⲁⲛⲁ (*sic*) ⲛⲟⲩϥ· ⲛⲟ̅ⲥ̅· ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ· ⲛⲁⲧ-
ⲙⲟⲩ· ⲙⲛ ⲡⲓⲯⲱϫⲏ ⲛⲓⲉⲧⲛⲏⲩ ⲙⲉⲛⲛⲓⲥⲁ ⲛⲁⲓ· ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲁϫⲓⲥ
ⲛⲓⲉⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟⲩ ⲉⲁⲟⲩ ⲙⲉⲛ ⲧⲉⲩⲁⲕⲟⲗⲟⲩⲑⲓⲁ·

ⲉⲓ ⲧⲉ ⲉⲓⲥⲟⲟⲩⲛ ⲕⲁⲗⲱⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲏⲧⲉⲕ ⲉⲛⲉⲧⲉⲛϫⲱⲙⲙⲟⲟⲩ·
ⲉⲓⲉⲣⲛⲁϫⲓⲛⲉ ⲟⲛ ⲙⲛⲓⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲟⲧ· ⲉⲧϩⲉⲛ ⲛⲓϩⲣⲁⲓ ⲛⲁⲓ ϩⲙ
ⲡϫⲱⲱⲙⲉ ⲙⲙⲱⲟⲩⲉⲛⲉ· ⲉⲧⲃⲏ ⲧⲥⲛⲩⲱⲛⲉ ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲙⲛ-
ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ·

ϩⲙ ⲛⲉⲓⲙⲁ ⲅⲁⲣ ⲉⲩⲉⲛϩ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ϩⲁⲟⲛ ⲙⲛⲓⲙⲉϩⲣⲟⲟⲩ
ⲉⲧⲉ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲉ· ϫⲉⲩⲙⲁ ⲛⲉ ⲛⲟⲩϩⲁⲛ ⲛⲉⲛⲥⲱⲙⲓⲟⲛ· ϩⲓ ⲧⲥⲛ-
ⲛⲉⲱⲛⲧ ⲙⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲛⲟⲩⲧϩⲁⲛ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛⲉⲱⲛⲧ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟ-
ⲩϥ ⲯⲁⲛⲧⲉϥⲯⲱⲛⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ· ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲛϩ· ϫⲉ

---

que déjà la louange de chacune des lettres suivantes dans son interprétation (1), à savoir : la vie, le vivant, le bien, le seigneur, l'ecclésiaste, l'immortel, d'après l'explication suivie que nous avons donnée plus haut.

Si tu tiens fidèlement ce que nous disons, tu trouveras de nouveau la figure vraie de ces lettres (2) dans le récit de Moïse sur l'origine des éléments du monde.

C'est dans cet endroit, en effet, que sont manifestées les lettres qui précèdent la sixième ou le *signe* représentant un nom de *louange* (3). Dans la création du monde, on n'appelle bonne aucune créature, jusqu'à l'existence

(1) Litt. « Que si l'on appelle la sixième lettre le *signe*, on a déjà fait aussitôt la louange du reste de chacune des lettres, dans son interprétation. » Voir ce que l'auteur dit plus loin du nom de *louange* attribué au *waw*.

(2) Comme on le voit par la suite, il s'agit ici des lettres qui précèdent le *waw*.

(3) Puisqu'il signifie le Christ.

ⲁϥⲛⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩϥ· ⲛⲉⲧⲟⲓ ⲅⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ⲡⲓⲉⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲁⲉⲓⲛ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲧⲟⲩⲥⲧⲙⲁⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ· ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲓϫⲏ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲣⲏⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲁⲏⲛ ⲙⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩϥ· ⲛⲟⲉ ⲛⲓⲉⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲁⲏⲛ ⲙⲙⲁⲉⲓⲛ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ· ⲉϫⲉⲥⲧⲓ ⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ (-ⲭⲏ-) ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲥⲕⲏ ⲉⲣⲉⲛ ⲛⲉⲑⲟⲟⲩ· ⲙⲛ ⲟⲩⲡⲗⲁⲛⲏ ⲙⲙⲏⲧⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲁⲏⲛ ⲛⲧⲁⲡⲟϫⲩⲙⲓⲁ [a] ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲙ ⲛⲧⲣⲉϥϫⲓⲥⲁⲣⲝ ⲛⲥⲓ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥϫⲱⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧⲏⲣⲥ·

ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲉ ⲛⲧⲉⲕⲧⲏⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ· ϫⲉ ⲁⲧⲧⲁⲣⲟⲥ ⲉⲣⲁⲧⲏⲥ ⲉⲙ

(a) Cf. fol. ⲣⲝ : ⲁⲉⲧⲉϥⲛⲁⲁⲛⲟϫⲧⲙⲉⲓ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. — L'arabe, dans tout ce passage s'écarte, sensiblement de notre texte : « Jusqu'à ce que se leva la lumière véritable ; et elle est le Christ et il a brillé pour nous dans la lumière de la foi. » Traduction de M. Forget.

---

de la lumière ; selon la formule (1) « et Dieu vit que la lumière était bonne ». En effet, cette lumière et cette lettre qui est le *signe* représentent le Christ (2). Et puisque, parmi toutes les choses qui furent avant la lumière, aucune n'est appelée bonne, non plus que les lettres qui précèdent le *signe* (3), et qu'il en est ainsi, il y a lieu de dire que la création du monde tout entière gisait dans le mal et l'erreur et l'athéïsme, avant que le Christ fût venu et que le Dieu incarné eût achevé l'économie tout entière du salut (4).

Et de même que la création entière fut terminée (5) en

(1) Litt. « conformément à ce qui est écrit. »

(2) D'après l'interprétation donnée plus haut, le mot *waw* signifie lumière.

(3) Litt. « à la manière des lettres qui sont avant le *signe* » lequel *signe* ou *waw* apparait le premier comme un nom de *louange*, ainsi que l'auteur vient de le déclarer.

(4) Litt. « avant la venue du Christ, dans l'incarnation de Dieu achevant l'économie tout entière. »

(5) Litt. « constituée »

ⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ· ⲛϯϩⲉ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲡⲥⲱⲛⲧ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲩⲙⲛⲧⲟⲩⲁ ⲛ̀ⲁⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲥ· ϩⲛ ⲥⲟⲟⲩ ⲙⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲁⲧⲡⲱⲣϫ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ· ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲛⲗⲟⲅⲓⲕⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲟⲏⲣⲁ· ⲙⲛ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲁϥϫⲓⲧϥ· ⲉⲟⲩⲛⲧⲁϥ * ⲙⲙⲁⲩ ⲛϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ· ϥⲧⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲙⲛ ⲥⲛⲁⲩ ϣⲁⲩⲉⲣ ⲥⲟⲟⲩ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲥⲉϯⲣⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲛⲥϩⲁⲓ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲛϣⲟ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲓⲱⲛ ⲁϥϫⲓⲥⲁⲣⲝ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛⲣⲉϥϯⲥⲙⲏ· ⲉⲧϩⲛ ⲧⲏⲡⲉ ⲙⲡⲓⲥⲟⲟⲩ ⲛϣⲟ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲁⲗⲉⲫ ⲙⲛ ⲉ̅· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲩⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅· ⲁⲗⲫⲁ ⲙⲉⲛ ⲡⲉⲧⲟ̀ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ· ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ· ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲁⲑⲏ ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ·

---

six jours, ainsi le Christ, dans la création nouvelle, est venu, selon une unité ineffable, en six parties non séparées à savoir, Dieu le Verbe, l'âme raisonnable et pensante, et le corps qu'il a assumé, composé de quatre éléments (1) ; en effet, quatre et deux font six. Voilà pourquoi on le désigne par la sixième lettre ; voilà pourquoi c'est au sixième millier d'années de cet âge, qu'il a pris la chair ; voilà pourquoi, également, dans le nombre six mille il y a deux voyelles seulement, *aleph* et *épisimon* (2), celles qui sont figuratives du Christ. *Alpha* est la première par rapport à toutes les lettres, la figure de Dieu le Verbe, le commencement existant avant tous les éléments (3).

(1) Plus haut, p. ⲛ̅ⲏ̅ * l'auteur énumérait comme suit les éléments assumés par le Verbe : l'air, la terre, l'eau et l'âme raisonnable.

(2) ⲁ̅ = 1000 ; ⲉ̅ = 6.

(3) L'auteur fait de nouveau allusion au double sens du mot ⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ élément : l'*alpha* est le premier par rapport aux éléments (de l'alphabet) ; Dieu le Verbe existe avant tous les éléments (de la création). L'*alpha* représente donc le Christ, de même que le *waw*.

(ⲧ̅ⲑ̅-) ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ϩⲱⲱϥ ⲉϥⲛⲏⲩ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲡⲓⲉϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲉϥⲟ̀ ⲛⲧⲩⲏⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲱⲛ ⲙⲯⲩⲭⲏ· ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲓϥⲧⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲃⲟ̀ⲗϩⲓⲧⲙ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉⲛϩⲁⲏ ⲛⲁⲓ ⲁϥϫⲓⲧⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̀ⲗⲟⲅⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲟⲩⲁ ⲛ̀ⲁⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲥ·

ϯⲛⲁϣⲓⲛⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲥⲁ ⲕⲉ ϩⲱⲃ ⲉⲩⲁⲫⲟⲣⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛϩ̀ⲗⲏⲛ· ϫⲉ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲡⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲙⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ ⲛⲉⲛϩⲉⲃⲣⲁⲓⲟⲛ (*sic*) ⲙⲛ ⲛⲥⲩ ⲣⲟⲥ· ⲙⲛ ⲛⲁⲣⲁⲃⲟⲥ· ⲡⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϯⲣⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲉⲓⲛⲉ· ⲛⲥⲉⲥϩⲁⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲁ̀ⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ ⲡⲱⲟⲩ ⲙⲙⲉⲛⲧϩ̀ⲗⲏⲛ·

ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲛⲣⲁⲛ ⲉⲧⲧⲟⲟⲙⲉ ⲡⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ· ⲡⲓⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ

Celui-là aussi (l'*épisimon*) vient après ces quatre éléments, en figure de notre âme. En effet, c'est après les quatre éléments de notre corps, que l'âme lui est arrivée par l'intervention de Dieu (1). Enfin, toutes ces choses, Dieu le Verbe les a assumées dans une unité ineffable.

Je demanderai donc de nouveau, à propos de ce caractère (2) écarté par les Grecs, comment cette lettre, la sixième dans l'alphabet des Hébreux, des Syriens et des Arabes, si clairement manifestée et appelée le *signe*, comment ils ne l'écrivent pas dans leur propre alphabet de la langue grecque.

De même, quant aux noms propres des quatorze lettres dont nous avons parlé au commencement (3), cette lettre

(1) Litt. « lui est devenue par Dieu ». — Quatre lettres séparent ⲉ de ⲁ.

(2) Litt. « du côté de cette autre chose. »

(3) Les quatorze premières lettres. Cette lettre dont ils tiennent compte dans la numération, ils l'omettent non seulement dans l'écriture alphabétique, mais aussi dans la série des noms propres des lettres.

ⲙⲁⲉⲓⲙ· ⲉⲧⲉ ⲛⲙⲉⲣⲥⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲉⲛ ⲧⲏⲓⲉ· ⲉⲣⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲱ ⲡⲣⲉⲗⲗⲏⲛ ⲉⲛ ⲛⲉⲕⲉⲣⲁⲓ ⲡⲣⲉⲗⲗⲏⲛⲓⲕⲟⲛ·

ⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲧⲉⲣⲛⲁϯⲟⲥⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲉⲛ ⲧⲁⲕⲟⲗⲟⲩⲑⲓⲁ ⲙⲛⲉⲛⲁⲗ-ⲫⲁⲃⲏⲧⲁ (-ⲣ̄-) [a] ⲉⲕⲱϣⲁⲛⲉⲣⲁⲓ ⲙⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲉⲛⲉ· ⲟⲧⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲉ ⲛⲉⲩⲛⲁⲁϫⲓϩ ⲛϩⲟⲛⲉ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲉⲛ ⲗⲁⲁⲩ· ⲥⲉⲣⲙⲏⲧⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲛⲁⲓ ⲉⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲉⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉ ϫⲓ ⲙⲏ ψⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲁ-ⲣⲟⲩ ⲙⲛⲛⲉⲭⲟⲟⲩⲧⲉⲛⲟⲟⲩⲉ ⲛⲉⲣⲁⲓ ⲡⲣⲉⲗⲗⲏⲛⲓⲕⲟⲛ ⲛⲧⲁ ⲛⲛⲟⲩ-ⲧⲉ ϯⲥⲙⲟⲧⲉⲣⲟⲩ·

ⲟⲩⲛⲟⲩⲏ ⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛϫⲓ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲟⲩⲉⲛⲉⲛ ⲛⲓⲕⲉⲣⲱⲃ̄ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲉ ⲛⲧⲉⲛⲉⲥⲛⲉⲩⲗⲟⲅⲓ ⲁⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲣⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲛⲉⲱⲛⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲛⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲡⲣⲉϥ (-ⲣⲁ̄-) [b] ⲱⲛⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲣⲱ ⲁⲩⲕⲱ ⲫⲉⲛ ⲛⲓⲉⲣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲩⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗⲫⲛ

(a) En tête de la page (r) : ⲣ̄ ⲓⲉ̄ ⲭⲥ̄ ι
100 Jésus Christ 10
(b) En tête de la page (v) : ⲓⲁ̄ ⲩⲉ̄ ⲑⲉ̄ ⲣⲁ̄
11 Fils de Dieu 101

---

appelée le *signe*, la sixième dans la numération, tu ne l'introduis pas, ô Grec, dans tes lettres grecques.

Et quel tort aurais-tu fais à la série de ton alphabet, si tu l'y avais inscrite ? Elle ne t'aurait causé aucun dommage ; témoin les deux lettres *ksi* et *psi* que vous (*sic*) avez ajoutées aux vingt deux lettres grecques que Dieu a tracées (1).

Dieu n'a-t-il donc pas voulu nous montrer également que nous sommes en désaccord avec les éléments de ces lettres qui sont la figure de toutes les créatures et la figure du Christ qui en est l'auteur ?

En effet, dans les lettres des Syriens et celles qui existaient

(1) Puisque les Grecs ont cru pouvoir ajouter deux lettres aux caractères primitifs, ils ne devaient pas craindre d'en allonger la série par le maintien du *waw*.

ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲙⲡⲓⲭⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣ ⲙⲡⲓϫⲁⲓ· ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲉ ⲙⲁⲉⲓⲛ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲉⲓⲛⲉ· ⲛⲉϥⲟ̀ ⲁⲛ ⲛⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛⲗⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲛⲥⲱⲛⲧ· ⲉⲧⲓ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲁⲉ ⲥⲉⲥⲧⲙⲫⲱⲛⲉⲓ ⲙⲉⲛ ⲛⲥⲧⲣⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲓⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛⲥϫⲁⲓ ⲛⲥⲓ ⲛϫⲉⲗⲗⲏⲛ· ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛⲁⲁⲟⲥ·

ⲥⲱⲧⲙ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲕϯⲣⲧⲏⲛ ⲉⲡⲉⲩⲙⲁ ⲉⲧϩⲛ ⲛⲉ (*sic*) ⲗⲉϫⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ·

ⲛⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲥⲧⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛϫⲉⲗⲗⲏⲛ* ⲉⲧⲥⲧⲙⲫⲱⲛⲉⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲩ ⲉⲣⲏⲩ·

Ⲁ̄ ⲁⲗⲉⲫ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲁⲗⲫⲁ· Ⲃ̄ ⲃⲏⲑ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓ ⲛ ⲃⲏⲧⲁ· Ⲅ̄ ⲅⲁⲙⲉⲗ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲅⲁⲙⲙⲁ· Ⲇ̄ ⲇⲁⲗⲉⲑ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲇⲉⲗⲧⲁ· Ⲉ̄ ⲉⲓ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲉⲓ· Ⲋ̄ ⲟⲩⲁⲩ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲡⲓϫⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲉ ⲙⲁⲉⲓⲛ· ⲙⲡⲉϥϣⲧⲁⲧⲟϥ ⲛⲥⲓ ⲛϫⲉⲗⲗⲏⲛ· ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲉ ϫⲟ̀ ⲛⲁⲧⲛⲁⲣϩⲉ ⲉⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉϥⲟ̀ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲟⲩⲛⲟⲥ·

---

depuis Abraham, se trouve ce caractère appelé *signe*, ne répondant à aucune des créatures. Or les Grecs, comme nous l'avons dit, sont d'accord avec les Syriens, pour le nom de ces quatorze lettres (1).

Ecoute, en vérité, et fais attention à ce qui est dans tous les lexiques (2).

L'alphabet selon les Syriens et celui des Grecs correspondent l'un à l'autre.

Aleph équivaut à *alpha*. *Beth* équivaut à *bêta*. *Gamel* équivaut à *gamma*. *Daleth* équivaut à *delta*. *Ei* équivaut à *ei*. *Waw* équivaut à cette lettre qu'ils appellent *signe*, le Grec étant incapable de l'énoncer, parce qu'il ne croit pas au Christ dont elle est la figure. *Zai* équivaut à *zéta*. *Hêth*

(1) Ils sont d'accord, avec cette restriction qu'au nom propre du *waw* sémitique, les Grecs ont substitué le nom générique de *signe*, comme l'auteur s'évertue à le montrer dans le passage suivant.

(2) ⲗⲉϫⲓⲥ.

ϫⲁⲓ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ϫⲏⲧⲁ· ⲏⲟ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲣⲏⲑⲁ· ⲑⲏⲟ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲑⲏⲧⲁ· ⲓⲱⲇ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲓⲱⲇⲁ· ⲕⲁⲫ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲕⲁⲙⲙⲁ· ⲗⲁⲙⲉⲟ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲗⲁⲩⲗⲁ· * ⲙⲓⲙ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲙⲉ· ⲛⲟⲩⲛ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲛⲉ·

ⲛⲓϩⲱⲃ ⲉϥⲕⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲣⲓⲧⲉⲛ ⲏⲉⲗⲗⲏⲛ ⲏⲧⲯⲃⲃⲓⲱ ⲙⲛⲓϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲉ ⲙⲁⲉⲓⲛ· ⲟⲩ ⲛⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲁⲓ·ⲁⲧⲱ ⲟⲩ ⲟⲩⲱⲛ ⲛⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲟⲩⲁⲩ· ⲟⲩⲁⲩ ϭⲁⲣ ⲛⲉ ⲛⲙⲁⲉⲓⲛ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲣⲱ ⲉϥⲟ̀ ⲙⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲉⲛⲥⲧⲣⲟⲥ· ⲙⲛ ⲏⲉⲃⲣⲁⲓⲟⲥ· ⲙⲛ ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲉⲛⲟⲥ ⲛⲉⲥⲙⲁⲛⲗ ϩⲱⲥ ⲁⲉ ⲉϥⲥⲧⲙⲁⲛⲉ ⲛⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲟⲩⲁⲁⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ· ϩⲛ ⲛⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲏⲉⲗⲗⲏⲛ ⲁⲧⲛⲱⲛϥ *(sic)* ⲁⲉ ⲉⲡⲙⲉϩⲙⲏⲧⲏ (-ⲣ̅ⲃ̅-) ϩⲙ ⲛⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛⲛⲉⲩϩⲣⲁⲓ· ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲕⲉ† ⲁⲓⲛ ⲛⲓⲛⲁⲩ

équivaut à *hètha*. *Tèth* équivaut à *thèta*. *Iôd* équivaut à *iôda* (*sic*). *Kaph* équivaut à *kappa*. *Lameth* équivaut à *laula*. *Mim* équivaut à *me*. *Noun* équivaut à *ne*.

Cette chose que les Grecs proposent à la place de cette lettre et qu'ils appellent *signe*, quel est donc son nom et quelle est la valeur (1) du nom de cette lettre, à savoir le *waw* ? Car *waw* est le *signe*.

Elle est la sixième parmi les lettres des Syriens et des Hébreux et des descendants d'Ismaël, symbolisant l'économie du salut de Dieu le Verbe. Dans les lettres grecques, au contraire, ils l'ont transférée, de manière à en faire la quinzième dans la série des lettres, et, dès lors,

(1) Litt. « quelle partie est le nom de cette lettre ? »

L'auteur veut confondre définitivement les Grecs impies, en les harcelant de questions. Quel est le nom propre de cette lettre qu'ils appellent *signe* ? Que le réalité correspond à ce *signe* ? Pourquoi ont-ils essayé de donner le change, en la rejetant vers la fin de leur alphabet, c'est-à-dire, en attribuant la valeur phonétique de *waw* à la quinzième lettre, la lettre **o** ? Pourquoi, enfin, en ont-ils altéré la prononciation, en changeant le nom de *waw* en *ou* (prononciation donnée par l'auteur pour la lettre **o**) ?

ⲙⲡⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲩ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛⲉⲛⲕⲉ ⲁⲥⲡⲉ· ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩ· ⲉⲩϩⲉⲗⲡⲓⲍⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϫⲱⲙⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉϥⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ· ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲗⲟⲅⲟⲥ· ⲁⲗⲗⲁ ϩⲛ ⲁⲩⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲁ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲉⲩϭⲓϫ· ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲥϩⲁⲓ ⲛϯϩⲉ· [ⲛⲛ]ⲉⲩϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲱⲧ ⲙⲡⲟⲩⲉ ⲙⲙⲟϥ (*sic*) ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟ*ⲙⲓⲁ ⲛ̀ⲟⲩⲱⲧ· ϩⲙ ⲡⲓⲕⲉϣⲙⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲡⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲭⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ·

ⲥⲱⲧⲙ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲉϥⲡⲏⲧ ⲛϭⲓ ⲡⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲣⲉϥϣⲉⲙϣⲉ ⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ· ⲁⲩⲱ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲡⲉ-

---

ils ne l'appellent plus *waw*, comme dans les autres langues, mais ils l'ont appelée *ou*, espérant par là et déclarant détruire ce qu'elle signifie (1), à savoir l'économie de Dieu le Verbe. Mais, de diverses manières et contre leur volonté, la sagesse de Dieu l'a emporté sur eux, si bien qu'ils en sont arrivés, dans leur écriture, à confesser ce qui était bien loin d'eux, à savoir l'économie par excellence, et cela, dans les huit lettres qui viennent après le mystère qu'elles caractérisent (2).

Ecoutez du reste de quelle manière le Juif se dérobe (3) comme un incroyant idolâtre et, comment (néanmoins),

(1) Litt. « espérant par là et disant que ce qu'elle signifie ne sera pas.

(2) Litt. « Mais dans une variété et en dehors de leur volonté, la sagesse divine l'a emporté sur eux, jusqu'à ce qu'ils écrivent de telle manière qu'ils confessent ce qui est loin d'eux, je veux dire l'économie unique, dans les huit lettres aussi qui viennent après ce mystère qu'elles caractérisent. »

Ce sont les huit dernières lettres, figuratives du mystère du Christ.

(3) Litt. « s'encourt », pour échapper au mystère dont il est obligé cependant d'admettre le symbole dans la lettre *waw* et dans les autres lettres.

ϥοτωϣ ϵϥϲτмϕωπϵι мн ннϵϲϵϵнϵ нмαϲнϵ· ϱмπкϵϣ-
моτн нϵϱαι· ατω ϱм нϱϕϣ мϵн нϵсмοτ мнϵχ̅с̅ нϵτοτ-
ϲτмαнϵ ммοϥ·

ατω нαι нϵτϲοοτн ммοϥ αн нϵ· нϑϵ ρω ϵϲχϵϫωн
нτατнωτ (-р̅с̅-) ϵϧολ мнϵϱαι ϵτοτмοττϵ ϵροϥ ϫϵ
нмαϵιн· нϵτροϲ нτοοτ мϵн нρϵϧραιοϲ· нϑϵ нταнχοοϲ
нοτмнннϣϵ нϲοн·

нϣмοτн нϵϱαι нϱαн нτϵ αλφαϐнτα нϵнϱϵλλнн
ϵτ†ραн ϵροοτ н†ϱϵ· ϵτϵ нαι нϵ κατα нϵτροϲ

α̅ ϵτϵ нαι нϵ ⲥαμнχ̅ ; ρ̅ ϵτϵ нαι нϵ ϵн̅ ; τ̅ ϵτϵ нαι нϵ
ϕн̅ ; τ̅ ϵτϵ нαι нϵ ϲαϫαι ; ϭ̅ ϵτϵ нαι нϵ кωϕ̅ ; ϕ̅ ϵτϵ нαι
нϵ ρϧϵ̅ ; χ̅ ϵτϵ нαι нϵ ϲϵн̅ ; ω̅ ϵτϵ нαι нϵ ϑαϭ̅·

тϵнοτ οн а нϱϕϣ οτωнϱ нαн ϵϧολ * ϫϵ οτн οτмτϵ-
тнριοн ϱм нαλφαϐнτα· нϵцна†τοοτϥ αн нϵ нϭι

---

en dehors de sa volonté (1), il est d'accord avec les autres langues en ce qui concerne également les huit lettres, ainsi que l'objet et l'image du Christ qu'elles représentent (2).

Ils n'ont même pas su échapper à cette lettre appelée *signe*, les Syriens et les Hébreux, comme nous l'avons dit une multitude de fois.

Ces huit dernières lettres de l'alphabet grec s'appellent comme suit et sont celles-ci d'après les Syriens :

ⲛ, ce qui est *samech* ; ⲣ, ce qui est *en* ; ⲥ, ce qui est *phè* ; ⲧ, ce qui est *saddi* ; ⲩ, ce qui est *koph* ; ⲫ, ce qui est *rès* ; ⲭ, ce qui est *sen* ; ⲱ, ce qui est *thau*.

A présent, il nous apparait de nouveau qu'il y a un mystère dans l'alphabet ; (sinon) l'alphabet grec et hébreu,

(1) Litt. « au dessus de sa volonté » ; malgré lui, il est, non moins que les païens, obligé d'admettre les lettres symboliques du mystère chrétien (les huit dernières).

(2) Chose qu'ils sont obligés d'admettre par voie de conséquence.

ⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ ⲛⲣⲉⲗⲗⲏⲛⲓⲕⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲣⲉⲃⲣⲓⲕⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲛⲓⲯⲉⲣⲓⲕⲁⲁⲩ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲩⲙⲫⲱⲛⲉⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲏⲩ ⲉⲛ ⲛⲉⲭⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣ ⲙⲛ ⲛⲣⲁⲛ·

ⲉⲩⲱⲟⲛⲉ ⲇⲉ ⲉⲃⲟ ⲛⲁⲓⲥⲧⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧⲧⲱⲧ ⲛⲣⲏⲧ· ⲉⲓⲉ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲟⲕ· ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲛⲓⲥⲉⲣⲁⲓ ⲩⲛⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲏⲩ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲡⲓⲙⲉⲣⲓⲩⲙⲟⲩⲧⲛ *(sic)* ⲛⲉⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲙⲛⲉⲭ̅ⲥ̅· ⲁⲩⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲙⲡⲣⲁⲛ· (-ⲣⲁ̅-) ⲉⲧⲉⲩⲙⲁⲛⲉ ⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲡⲉⲧⲉⲭⲛⲁⲁⲡⲟⲇⲩⲙⲉⲓ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲛ ⲑⲁⲓ ⲛⲓⲉⲟⲩⲟⲉⲓⲩ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉ ⲛⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲛⲧⲓⲗⲉⲅⲉⲓ ⲣⲱⲟϥ· ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲡⲣⲟⲫⲓⲧⲓⲁ ⲛⲉⲧⲙⲉⲱⲛ·

ⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲱⲩ ⲇⲉ ⲉⲉⲣⲩⲃⲏⲣ ⲉⲡⲉⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲟⲛ ⲛⲉⲛⲣⲉⲗⲗⲏⲛ·

---

comme nous venons de le montrer, ne se prêteraient pas à un accord réciproque en ce qui concerne les caractères et les noms (1).

Que si tu es incroyant et rebelle, dis donc pourquoi plutôt, ces lettres s'accordent ensemble ; en d'autres termes, pourquoi ces huit lettres (2) figuratives de l'économie du Christ sont placées à la fin, symbolisant avec certitude celui qui viendra dans le monde à la fin des temps. C'est lui qui est le signe de contradiction, selon la prophétie de Siméon.

Celui qui veut s'associer au scandale des Grecs, qu'il

1) Litt. « Maintenant de nouveau cette chose nous apparait qu'un mystère est dans l'alphabet ; n'auraient pas contribué l'alphabet grec et l'hébreu, selon ce que nous avons exposé, pour s'accorder entre eux dans les caractères et les noms ». Arabe : « Il est évident que *s'il n'y avait pas pour l'economie du Messie*, un mystère contenu dans l'alphabet, ne s'aideraient pas mutuellement etc... » ce qui fait supposer une lacune dans la transcription du texte copte. L'auteur ne parait pas s'inquiéter du désaccord des dernières lettres, à moins qu'on n'y voie une allusion dans le « signe de contradiction. »

(2) Le texte porte *la huitième lettre*. La suite indique qu'il faut lire *les huit lettres*, conformément à l'arabe.

ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲣⲉϥϫⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧϩⲉⲣⲙⲏⲛⲓⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲓϣⲙⲟⲩⲛ ⲛⲥϩⲁⲓ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲡⲓ ⲣⲱ ⲥⲩⲙⲙⲁ ⲧⲁⲇⲩ ⲩ ⲫⲓ ⲭⲓ ⲱ· ⲁⲩⲱ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲩϣⲁⲛⲃⲱⲗ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲑⲉⲣⲙⲏⲛⲓⲁ ⲛⲛⲁⲓ· ⲧⲉⲛⲛⲁϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲁⲭⲏ * ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛⲉ· ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲉⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛϯϩⲉ· ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲧⲁⲩⲉ ⲛⲁⲓ· ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ· ⲉⲓϣⲁϫⲉ· ⲉⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲧϫⲁϩⲉⲙ· ⲙⲛ ⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲛⲁⲁⲥ (*sic*)·

ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲥⲛⲱⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛϩⲏⲧ ⲛⲛⲓⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ· ⲕⲉ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲓⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲉⲧϩⲉⲛⲛⲓⲥϩⲁⲓ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲉⲡⲉⲥⲓⲙⲱⲛ (*sic*)·

ⲁⲕⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲕⲱ (-ⲣ̅ⲉ̅-) ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲁⲓ· ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩϫⲓⲏⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲧⲉ ⲡⲱϥ ⲙⲃⲁⲑ-

---

me donne l'explication de ces huit lettres, *pi*, *ro*, *summa*, *tau*, *u phi*, *chi*, *ô*. S'ils nous en donnent l'interprétation, nous leur accorderons aussitôt qu'ils sont des sages. Mais il ne leur est pas possible de nous dire des choses de ce genre ; ils ne sont pas capables de les proférer et ne les connaissent pas, ces sages d'autrefois, je veux dire les astrologues profanes et les astronomes de la sagesse antique (1).

Car la sagesse de Dieu n'est pas entrée dans le cœur de ces insensés, surtout au sujet de ce que nous avons dit de cet élément des lettres qu'ils appellent signe, *épisimon*.

Tu as vu maintenant, en effet, que les Grecs ne le possèdent pas et ne le comptent pas dans l'ordre voulu (2).

(1) Si la lecture ⲛⲁⲁⲥ était correcte, il faudrait traduire la sagesse *d'opprobre* ; mais il est plus naturel de supposer que ⲛⲁⲁⲥ est écrit fautivement pour ⲛⲁⲥ ancien. Arabe : « antique ».

(2) Litt. « ne le possèdent pas et ne le comptent pas par le degré qui lui appartient. »

ⲙⲟⲥ· ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲥⲉϫⲓⲥⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲥ-
ⲣⲁⲓ· ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲩⲯⲁⲛⲏⲱⲣϫⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲥⲉϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲉⲉⲓ
ϫⲉ ⲑⲟⲩ ⲛⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲱⲟⲛⲉ ⲉⲩⲧⲉⲙⲥⲣⲁⲓ ⲧⲁϫⲏ ϩⲁⲏⲛ ⲉⲛ
ϫⲏⲧⲁ ⲙⲛⲓⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲥⲉⲙⲉⲱⲛ [a]· ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲥⲓ
ⲛⲉⲩⲣⲟⲥ ⲯⲁⲕϩⲉⲛ ⲥⲁⲯⲩ ⲥⲟⲟⲩ ⲛⲉ· ⲁⲩⲱ ⲯⲁⲕϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲱⲛ [b]
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲟ ⲛⲥⲟⲗ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ·

ⲉϥⲧⲥⲁⲃⲟ ⲙⲛⲛⲟⲥⲙⲟⲥ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲣⲩⲧⲟⲧⲓⲕⲙⲁ [b] ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ·
ϫⲉ ⲥ̅ⲣⲁⲫⲏ ⲛⲓⲙ· ⲙⲛ ⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲡⲣⲱⲙⲉ· ⲙⲛ ⲛⲓⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲛϩ·
ⲙⲛ ⲛⲧⲛⲉⲓⲥ ⲛⲓⲙ· ⲉⲧⲯⲟⲟⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲛⲓⲥⲣⲁⲓ ⲙⲡⲓⲙⲁⲉⲓⲛ
ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲉⲥⲓⲙⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ϩⲉⲛ ⲣⲉϥϫⲓⲥⲟⲗ ⲛⲉ· ⲁⲩⲱ
ⲉⲩⲥⲱⲣⲙ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲕⲱⲣϥ· ⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲉⲃⲗⲁⲛⲧⲓ ⲙⲙⲟϥ
ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲥⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲁ̀ⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ⲉⲯⲱⲛⲉ ⲉⲧⲯⲁⲛⲥⲣⲁⲓⲥⲟⲩ ϩⲓ
ⲛⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲟⲩ (*sic*) ⲙⲃⲁⲟⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ·

(a) *Sic* pour σημειον signe.
(b) *Sic* pour ὑπόδειγμα.

C'est pourquoi tous leurs caractères et toutes leurs lettres sont mensongers, puisque, en procédant à leur distribution, ils disent que *ei* équivaut à cinq ; et, comme ils n'écrivent pas le *signe* symbolique immédiatement avant le zêta, conformément à la science des Syriens, tu trouves que six égale sept et que tous les signes l'un après l'autre sont menteurs (1).

Dieu, par ce signe, a appris au monde que toute écriture, et tout homme fidèle, et tout esprit vivant et toute créature, qui n'a pas les lettres de ce signe *episimon* du Christ, est menteur et est dans l'erreur et la vanité.

En effet, en quoi ces lettres de l'alphabet nuiront-elles, si on les écrit dans l'ordre qui vient par Dieu.

(1) Les Grecs ont conservé à l'*épisimon* la valeur numérique de six ; en le retranchant de l'alphabet, ils ont fait en sorte que l'ordre des chiffres ne correspond plus à celui des lettres, la sixième lettre, *zêta*, ayant la valeur de sept, et ainsi de suite, pour le reste de la série.

ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲉϥⲁⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲁⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲉϥ-
ⲥⲟⲟⲩ ϩⲓⲛ ⲧⲛⲏⲉ· ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲛ ⲙⲛ ⲕⲱϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲣⲟⲥ ϥ̄ ⲛⲉ· ⲙⲛ
ⲛⲓⲉϥⲁⲓ ⲟⲛ ⲛⲧⲉ ρ̄ [a] (-ⲣⲉ̄-) ⲩⲟⲙⲛⲧ ⲛⲉⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲉ ⲉⲩϫⲓⲛⲛⲉ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲣⲓⲁⲧⲓⲕⲟⲛ· ⲙⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧϩⲁⲥⲓⲁ ⲧⲣⲓⲁⲥ·

ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛ☩ⲙⲓⲛⲉ ⲙⲛⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲁⲓⲥⲟⲩ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲥⲧⲟⲓ-
ⲭⲓⲟⲛ ⲛⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲉⲛⲥⲱⲛⲧ ⲙⲛ ⲧⲟⲓⲕⲟ-
ⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲩⲥⲟⲥ· ϫⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲥ
ϫⲉ ⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ ⲛⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲥ ⲟⲩ ⲁⲧⲥⲟⲛⲧⲉ ϫⲉ·

(a) Voir planche III et la note (1) ci-dessous.

Et non seulement cette lettre du *signe*, qui équivant au nombre six, mais aussi le *koph*, selon les Syriens, qui est le signe 90, et la lettre du nombre 900, sont trois caractères dont la valeur numérique est basée sur le nombre trois (1), en figure de la Trinité sainte.

Et celles-là, Dieu ne les a pas écrites parmi les caractères de l'alphabet qui sont figuratifs des créatures et de l'économie du salut de Dieu le Verbe, pour montrer que la Trinité consubstantielle (2) est incréée.

(1) Litt. « sont trois éléments comptés d'après le nombre trois » ; 6, 90 et 900 étant divisibles par trois. On sait que les signes authentiques des nombres 90 et 900 n'étaient ni le ϥ ni le ⲣ, mais des caractères spéciaux qui ressemblaient à ces lettres. Le nombre 90 était marqué par le *koppa*, répondant effectivement, en tant que signe alphabétique, au Q latin et au *koph* sémitique Le nombre 900 était représenté sous des formes diverses rappelant la lettre ⲣ. Notre pl. III reproduit la page du Ms. où se rencontrent ces caractères (l. 21 et 22). N'ayant pas à notre disposition ces caractères spéciaux, nous avons conservé les signes ϥ et ⲣ employés dans les anciennes éditions coptes. Dans ces éditions, le ⲣ désignait donc à la fois le nombre 100 et 900 et le ϥ répondait à 90, valeur qu'il a conservée. Voir ce qu'écrivait déjà à ce sujet Peyron *Grammatica linguae copticae* 1841, p. 5. Stern. *Koptische Grammatik* 1880, se contente de donner les formes du signe 900 (p. 133). Steindorff. *Koptische Grammatik* 1894, ne mentionne aucun des deux signes.

(2) ὁμόουσιος

ⲟⲧⲓ ⲙⲉⲛ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ· ⲥⲱⲧⲙ ϩⲛ ⲟⲩϯϩⲧⲏϥ· ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲛⲉⲥⲓⲙⲱⲛ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲉϥϯⲙⲁⲉⲓⲛ ⲡⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲛϣⲟ ⲛⲣⲟⲙⲛⲉ ⲉⲓϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲉⲡⲓⲥϩⲁⲓ ⲛϯⲙⲓⲛⲉ ⲉⲧⲟ̀ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅· ϥⲕⲏ ⲅⲁⲣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲉⲛⲛⲥⲱϥ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲥⲧⲟⲓⲭⲟⲥ (*sic*) ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲧϩⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ϩⲏⲧⲁ ⲡⲉ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ⲛⲧⲥⲩⲛⲧⲉ̀ⲗⲓⲁ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩⲥⲁϣϥ ⲛⲉⲱⲛ· ⲉⲧⲉ ⲡⲙⲉϩⲥⲁϣϥ ⲛϣⲟ ⲛⲣⲟⲙⲛⲉ ⲡⲉ ⲟⲩⲁⲧϩⲣⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲧⲉ ⲧⲥⲩⲛⲧⲉ̀ⲗⲓⲁ ⲙⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲁⲅⲅⲉ̀ⲗⲟⲥ· ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ ⲙⲛⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲓⲥϩⲁⲓ ⲙⲙⲉϩⲥⲁϣϥ ⲉϥⲟ̀ ⲛⲁⲧϩⲣⲟⲟⲩ·

(-ⲣ̅ⲍ̅-) ⲡⲓⲥϩⲁⲓ ⲇⲉ ⲙⲙⲉϩϣⲙⲟⲩⲛ ⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ· ⲉϥⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ⲛⲁⲛ ⲙⲛⲁⲓ· ϩⲙ ⲡⲙⲉϩϣⲙⲟⲩⲛ ⲧⲉ ⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅·

Puisqu'il en est ainsi, écoutez attentivement.

Le signe *episimon*, qui est le sixième, figure le sixième millier d'années, je veux parler de la lettre qui est le symbole du Christ. Il est suivi d'une lettre non-voyelle, le zéta, représentant la consommation qui arrivera au septième âge ou septième millier d'années. Elle est une chose sans voix et indicible, la consommation du monde, puisque ce jour et cette heure, personne ne les connait (1), pas même un ange, mais Dieu seul. Voilà pourquoi cette lettre septième n'est pas une voyelle (2).

La huitième lettre est une voyelle ; elle nous représente ceci : dans le huitième (âge) a lieu l'*anastase* du Christ (3) ;

(1) Litt. « au sujet de ce jour et de cette heure personne ne connait ».

(2) Litt. « est sans voix ».

(3) Nous avons conservé le mot *anastase* ⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ du texte copte. On ne peut pas supposer, en effet, que l'auteur ait voulu placer la résurrection du Christ au huitième age. Il faut entendre ici par l'anastase du Christ soit la *reapparition* du Christ, soit, plutôt, la *resurrection* de ceux qui ressusciteront par le Christ. Le texte de l'épitre aux Thessaloniciens auquel il est fait allusion dans la suite, permet l'une et l'autre interprétation. (I *Thess.* IV, 15.)

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲙⲏ ⲛⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲁⲗⲡⲓⲅⲝ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϩⲏⲧⲁ ⲏ̄ ⲙⲛ ⲱ̄ ⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲥⲉϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲉϯϩⲣⲟⲟⲩ·

ⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲉⲕϫⲓ ⲁⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲱⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲁϫⲓⲥ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲟⲕ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲡⲓⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲣⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲥⲱⲃⲧ (*sic*) ⲉⲡⲉⲥϩⲁⲓ ⲛⲉⲡⲉⲥⲓⲙⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲓⲛ· ⲉⲧⲉ ⲉ̄ ⲡⲉ· ϩⲁⲑⲏ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲁⲓ ⲉ ⲡⲉ ⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ· ϩⲏⲧⲁ ⲡ̄ ⲟⲛ ⲟⲩⲣⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉ· ⲉϥⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ·

ⲥⲁϣϥ ⲅⲁⲣ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲣⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉ· ⲥⲁϣϥ ⲟⲛ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲙⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲓⲥⲁϣϥ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲣⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉ ⲕⲏ ⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ· ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲁ ⲙⲉⲛ ϣⲁⲕϭⲉⲛⲧϥ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲇ̄ ϥⲧⲟⲟⲩ· ⲕⲉ ⲟⲩⲁ ⲙⲛⲛⲥⲁ

---

celle-ci, en effet, aura lieu à la voix de l'archange et de la trompette divine.

C'est pourquoi le *hèta* et l'*oméga*, qui annoncent l'*anastase*, on les appelle l'un et l'autre des voyelles.

Si tu n'acceptes pas ce que j'avance, dis-moi toi-même pourquoi ces deux voyelles (1) servent comme de rempart à la lettre *episimon* du *signe*, à savoir ⲉ ; car il est précédé de ⲉ, une voyelle, et suivi de *hèta*, une autre voyelle.

Il y a sept lettres voyelles ; il y a également sept œuvres qui ont surgi à la voix de Dieu. Or ces sept voyelles ne se présentent pas à nous les unes après les autres ; mais l'une tu la trouves après quatre (2), une autre après trois,

(1) *Epsilon* et *hèta* : l'*episimon* est placé entre ces deux voyelles, comme entre deux remparts.

(2) Dans ce passage, comme dans plusieurs autres endroits, le nom de nombre est accompagné de son équivalent alphabétique ⲇ, ⲅ, ⲃ, ⲁ etc. Çà et là, on croit reconnaître dans l'emploi de ces signes une allusion à leur interprétation symbolique : ailleurs, ils paraissent simplement employés par redondance.

ϣⲟⲙⲛⲧ ⲅ̅· ⲕⲉ ⲟⲩⲁ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲥⲛⲁⲩ ⲃ̅· ⲕⲉ ⲟⲩⲁ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ (*sic*) ⲟⲩⲁ ⲁ̅· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲙⲁⲉⲓⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲛⲏⲣⲉ ⲉⲧϩⲛ ⲟⲩⲥⲙⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ· (-ⲣ̅ⲏ̅-) ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ· ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩϭⲓⲛⲛⲱⲱⲛⲉ ⲛⲧⲉ ϩⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲭⲣⲟⲛⲟⲥ· ⲛⲑⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲁⲧϩⲣⲟⲟⲩ· ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲛϯϩⲱⲣⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ·

ⲡϣⲟⲣⲡ ⲛⲣⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲁⲗⲫⲁ· ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲁⲇⲁⲙ· ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲓⲧⲛ ⲁⲗⲫⲁ· ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲛϭⲓϫ ⲙⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥϣⲁϫⲉ·

ⲟⲩⲛ̀ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲇⲉ ⲛⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲁⲧϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲁⲗⲫⲁ· ⲉϩⲣⲁⲓ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϣⲟ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲡⲙⲉϩ*

---

une autre après deux, une autre après une (1) ; c'est ainsi que les signes et les miracles produits par la voix de Dieu n'arrivèrent pas en une fois les uns après les autres, mais d'après une succession de temps et d'époques. Il en est de même des lettres (2) sans voix auxquelles nous avons assigné une époque.

La première voyelle est la figure d'*alpha* ; elle représente Adam, dont le nom s'écrit par *alpha* et qui reçut l'existence par les mains de Dieu et par sa parole.

Trois lettres non-voyelles viennent après *alpha* ; de nouveau, dans le troisième millier d'années, c'est-à-dire,

(1) Pour le moment, l'auteur ne s'explique pas davantage à ce sujet ; il paraît vouloir montrer simplement que voyelles et consonnes ne se suivent pas dans un ordre déterminé ; de fait, ⲁ est séparé de ⲉ par trois lettres ; ⲉ de ⲛ, par une, ou par deux si l'on compte l'*épisimon* ; ⲛ de ⲓ, par une seule ; ⲓ de ⲟ par cinq, ou par quatre si l'on supprime le ⲝ, conformément à la théorie de l'auteur ; ⲟ de ⲩ, par quatre ; ⲩ de ⲱ par trois, ou par deux si l'on écarte le ⲯ — Voir les explications données à la fin du traité.

(2) Litt. « les éléments » ⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ; nous croyons qu'il s'agit ici des lettres en tant qu'elles symbolisent les créatures produites à divers intervalles.

ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲩⲟ ⲙⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲩⲉ ⲫⲙⲉ ⲙⲛ ⲥⲉⲛⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲛⲉ· ⲁϥ-
ⲱⲱⲛⲉ ⲫⲓⲧⲙ ⲛⲉⲫⲣⲟⲟⲩ ⲙⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲟⲩ ⲛϩⲱⲟ̈ ⲛⲣⲉϥ-
ϯϩⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲁⲧⲁⲕⲗⲩⲥⲙⲟⲥ·

ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲁϥϯⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲱⲣⲉ ⲙⲛ
ⲛⲉϥⲱⲩⲛⲣⲉ·

ⲁⲩⲱ ⲫⲓⲧⲉⲛ ⲥⲁⲱϥ ⲛⲉϩⲁⲓ ⲛⲁⲧⲫⲣⲟⲟⲩ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲡⲱⲱⲙⲛⲧ
ⲛⲣⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ ⲧⲉⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲥⲓⲛⲛⲱⲣⲁ ⲛⲉⲛⲗⲁⲉ·
ⲛⲧⲁⲥⲱⲱⲛⲉ ⲫⲓⲧⲙ ⲛⲉⲫⲣⲟⲟⲩ ⲙⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲫⲓⲧⲉⲛ ⲉⲧⲥⲓⲙⲉⲙⲉⲛ
ⲛⲓⲧⲣⲟⲥ· ⲛⲉⲥⲱⲟⲟⲛ ⲛⲉ ⲛⲓⲣⲱ (-ⲣⲟ̄-) ⲙⲉ ⲛⲥⲓ ⲟⲩⲁⲥⲛⲉ ⲛⲟⲩ-
ⲱⲧ· ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲁⲥⲛⲱⲣⲁ ⲉⲫⲉⲙⲙⲛⲓⲱⲉ ⲛⲁⲥⲛⲉ·

ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲡⲙⲉⲫⲱⲙⲛⲧ ⲁⲉ ⲛⲉϩⲁⲓ ⲛⲣⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ ⲱⲁⲫⲉⲓ
ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲧⲫⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲭⲟⲥ ⲛⲟⲛⲧⲁ· ⲉϥⲟⲩⲉⲛϩ ⲙⲛ-

---

après deux mille deux cent quarante deux années (1), arriva, à la voix de Dieu, le grand événement retentissant du déluge.

Et de nouveau, Dieu promulgua la loi à Moïse et à ses enfants.

Puis, par sept lettres non-voyelles, après ces trois voyelles (2), nous connaissons la figure de la division des langues qui se produisit par la voix de Dieu, lors de la construction de la tour ; la langue unique des hommes s'étant divisée en une multitude de langues (3).

Après la troisième voyelle, vient la lettre non-voyelle de l'élément (4) *thèta* ; elle montre que, par l'intervention

(1) Conformément à la chronologie de *Septante*

(2) Nous ignorons quelles sont les sept consonnes visées par l'auteur. Plus loin, il affirme qu'*alpha* vient *après* trois consonnes. On se rappelle que, dans l'interprétation des lettres grecques, il a débuté par *delta* pour remonter jusqu'à *alpha*, en passant par *gamma* et *beta*. Cf. *Museon*. Vol. I, n° 2, p. 128 suiv. Le lien logique de tout cet exposé est difficile à saisir, bien que le sens littéral du texte soit généralement assez clair.

(3) Litt. « était aux hommes une langue unique et celle-là s'est divisée en une multitude de langues ».

(4) **ⲥⲧⲓⲭⲟⲥ** employé dans le sens de **ⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ**.

ϩωϧ ebol ⲁⲉ ebolϩitm nnoyte acψωne nⲥi etⲥinei nnψnpe mn̄nⲁ̄ ebolϩen kime ϩaϩn etreϥ†nomoc nat ⲁⲧⲱ aϥnomoϩnti mmoot ϩitm nmnt nψaⲁe etϩen nenⲗaⲍ·

ⲁⲧⲱ iωta ⲟⲩetoiχoc preϥ†ϩpoot ne· [a] ⲉϥo ntⲩnoc mmmnt nψaⲁe mnnomoc· mnt ⲥar ne iωta·

nai thrϥ aϥψωne ϩm neϥtoot nψo promne mnnocmoc· ϩm neϩpoot mnnoyte aϥ† mmmnt nψaⲁe etϩmnnomoc·

ⲁⲧⲱ nmeϩcnaⲩ nϩωϧ ne nei ebol nieccoⲩ nψnpe nnaⲧn·

(a) L'erreur déjà signalée pour les feuillets Ⲉ et Ⲁⲍ se reproduit également ici, le *verso* de la page ρ̄ι ayant été substitué au *recto*.

---

de Dieu, arriva la sortie de l'Egypte des enfants d'Israël, avant qu'Il leur donnât la loi et qu'Il légiférât pour eux, par les dix paroles inscrites dans les tables.

Iota est une voyelle ; il signifie les dix paroles de la loi ; car *iota* a la valeur de dix.

Tout cela arriva dans les quatre mille ans du monde, par la voix de Dieu qui a donné les dix paroles de la loi.

La deuxième chose est ce qui arriva sous Josué (1), fils de Nave.

(1) Litt. « est celle (venant) de Josué ». — Le Ms. ne mentionne pas explicitement le premier fait. Abstraction faite des points obscurs que nous signalons, il semble que l'exposé de l'auteur puisse se ramener à ce qui suit : la première voyelle ⲁ représente Adam ; puis viennent trois consonnes (ⲃ, ⲅ, ⲇ) ; puis les lettres (ⲉ, Ⲉ, ⲕ ?) symboliques du déluge, de la promulgation de la loi, de la dispersion des langues ; puis le *thêta* représentant la sortie d'Egypte ; puis le *iota*, la quatrième voyelle, figure des dix paroles de la loi ; puis les consonnes séparant ⲓ de ⲟ, c'est-à-dire ⲕ, ⲗ, ⲙ, ⲛ répondant à quatre faits (dont les 3 derniers seuls sont clairement désignés : Josué, Chanaan, les Juges) ; vient ensuite, la cinquième voyelle, ⲟ, symbole de l'édification du temple ; puis quatre consonnes (ⲡ, ⲣ, ⲥ, ⲧ) figurant les quatre campements d'Israël ; ce qui nous mène au

ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲉϩϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲧⲓⲭⲟⲥ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲗⲩⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ·

ⲡⲙⲉϩⲇ̅ ⲛϩⲱⲃ ⲡⲉ ⲛⲉⲕⲣⲓⲧⲏⲥ·

ⲡⲙⲉϩϯⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛϣⲟ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉ̅ ⲁϥⲍⲱⲕⲣⲁ (-ⲣ̅ⲓ̅-) [a] ⲫⲓ ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲟⲗϩ ⲛⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉϥⲥⲙⲏ ⲙⲉⲛ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ· ⲡⲙⲉϩϯⲟⲩ ⲉ̅ ⲛⲣⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲣ̀ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲩⲕⲟⲧϥ ⲛⲁϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ· ⲧⲟⲧⲉ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥⲉⲟⲟⲩ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲉϥϭⲱⲗⲡ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϩⲏⲧϥ·

ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲇ̅ ⲛⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲁⲧϩⲣⲟⲟⲩ· ⲧⲟⲩⲧⲉⲥⲧⲓⲛ ⲙⲛⲥⲁ (*sic*) ⲡⲓ ⲛ̅· ⲙⲛ ⲣⲱ ⲣ̅· ⲙⲛ ⲥⲩⲙⲙⲁ ⲥ̅· ⲙⲛ ⲧⲁⲩ

(a) En tête de la page (*v*) : ⲣ̅ⲓ̅ ⲓ̅ⲥ̅ ⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲁ̅

Le troisième élément (1) est l'héritage de la terre de Chanaan.

La quatrième chose, ce sont les Juges.

En effet (*sic*), le cinquième millier d'années, Dieu l'a marqué et nous l'a signifié par sa voix et par lui-même et son commandement. La cinquième voyelle (2) est le temple bâti par Salomon. Alors Dieu y parla et ils L'entendirent par les prophètes, et ils célébrèrent la gloire par laquelle Il s'était révélé à eux.

De même, après quatre lettres non-voyelles, à savoir *pi*, *ro*, *summa*, *tau*, se présente la sixième lettre *u* ; c'est

commencement des soixante-dix semaines qui se termineront au Christ, figure de la sixième voyelle ⲩ. Celle-ci est séparée par deux consonnes (ⲫ, ⲭ) de la septième voyelle, ⲱ symbole de la consommation.

(1) *Sic* ; ⲥⲧⲓⲭⲟⲥ paraît être employé de nouveau comme synonyme de ⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ, élément ou lettre Il s'agit de l'élément en tant qu'il représente un fait.

(2) Litt. « la cinquième (*lettre*) donnant un son. »

ⲧ̄ (-ⲣⲓⲁ̄-) [a] ⲉϥⲕⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲧⲉ ϩⲩ ⲩ̄· ⲛϯϩⲉ ⲇⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛϯⲉⲩⲉⲥⲓⲥ [b] ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲛⲓⲏ̄ⲗ̄· ⲙⲛ ⲛⲣ̀ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩⲕⲟⲧϥ· ϩⲙ ⲛⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲱⲛ· ⲛⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲛϣⲟ ⲛⲣⲟⲙⲛⲉ· ⲛⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲟϭ ⲛϩⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲁϥϣⲱⲛⲉ ⲛⲧⲉⲛϩⲉ·

ⲛⲓϥⲧⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲁⲧϩⲣⲟⲟⲩ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲛⲓⲙⲉϩϯⲟⲩ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲣⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ· ⲉⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟϭ ⲛⲧϭⲓⲛⲕⲱⲧ ⲙⲛⲣⲛⲉ ⲁ̄* ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲉⲧⲟⲩⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲃ̄ ⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲛⲣⲣⲱⲟⲩ ⲙⲛ̀ⲗⲁⲛⲟⲥ (*sic*) ⲙⲛⲓⲏ̄ⲗ̄ ⲛϣⲟⲣϣⲣ ⲙⲛⲣ̀ⲛⲉ ⲅ̄ ⲧⲉⲭⲙⲁ̀ⲗⲱⲥⲓⲁ ⲙⲛ̀ⲗⲁⲟⲥ ⲇ̄ ⲧⲇⲓⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲛⲉ ⲙⲛⲓⲏ̄ⲗ̄·

ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉϣⲃⲉ ⲛϩⲉⲃⲇⲱⲙⲁⲥ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲇⲁⲛⲓⲏ̄ⲗ̄· ϫⲉ ϥⲛⲁϣⲱⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲩϫⲱⲕ ϣⲁ

	110	Jesus	Christ	11
(a) En tête de la page (*r*)	ⲓⲃ̄	ⲩⲥ̄	ⲟⲥ̄	ⲣⲓⲁ̄
	12	Fils de	Dieu	111

(b) ⲉⲩⲉⲥⲓⲥ pour οἴκησις, *mansiones*

---

ainsi que, — après les quatre campements des enfants d'Israël et la construction du temple — au sixième jour de cet âge, le sixième millier d'années, le Christ notre Dieu, la grande voix et la parole de Dieu le Père, devint semblable à nous.

En effet, les quatre lettres non-voyelles qui viennent après la cinquième voyelle, symbole de l'édification du temple, 1) signifient quatre choses, 2) le règne des rois du peuple d'Israël, la destruction du temple, 3) la servitude du peuple, 4) la dispersion d'Israël (1).

Après cela, (nous arrivons) dans les soixante-dix semaines qui, selon la parole de Daniël, se termineront

(1) Nous avons maintenu les chiffres à la place qu'ils occupent dans le Ms. ; il est vraisemblable que, dans la pensée de l'auteur, ils devaient marquer les quatre événements mentionnés dans le texte et qu'une négligence du scribe les aura déplacés.

ⲛⲉⲭ̅ⲥ̅· ⲙⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲓⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲣⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲛϣⲣⲏϫⲟⲟⲩ·

ⲛⲏ ⲇⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲁⲛⲧⲓⲗⲉⲅⲓ ⲟⲩⲃⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛ * ϫⲱⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ· ⲧⲉⲛⲛⲁϩⲓⲧϥ ⲉⲛϩⲁⲛ ⲛϫⲱⲙⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲣⲁ ⲛⲓⲥⲁϣϥ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲣⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲕⲏ ⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϩⲙ ⲛⲁⲗⲫⲁⲃⲏⲧⲁ· ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ· ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲁ ⲙⲉⲛ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲧϩⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲛϣⲟⲣⲛ ⲛⲉ ⲁ̅· ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲙⲉⲛ ⲟⲩⲥϩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲁⲧϩⲣⲟⲟⲩ ⲃ̅ ⲉⲧⲉ ⲛⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ ⲛⲉ· ⲟⲩⲥϩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉⲧⲉ ⲛⲙⲉϩϣⲟⲙⲛⲧⲛⲉ ⲅ̅ ⲕⲉ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲛⲁⲧϩⲣⲟⲟⲩ· ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ [a] ⲇⲉⲗⲧⲁ ⲇ̅· ⲟⲙⲟⲓⲱⲥ (*sic*) ⲛⲙⲉϩϯⲟⲩ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϥⲧⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲛⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲧϩⲣⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲛϯⲟⲩ ⲉ̅· ⲛⲓⲙⲉϩⲥⲁϣϥ ⲇⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ

(a) pour ⲙⲉⲛⲛⲥⲱⲥ.

---

au Christ, figure de la sixième voyelle, conformément à ce que nous avons dit (1). Celui qui est charnel et qui contredit ce que nous avançons, bon gré malgré (2), nous le condamnerons en lui demandant pourquoi ces sept voyelles ne se présentent pas ensemble dans l'alphabet, les unes après les autres ; mais l'une vient après trois lettres non-voyelles, à savoir la première ⲁ, puis vient une lettre non voyelle ⲃ, qui est la seconde ; la lettre voisine est la troisième ⲅ ; une autre non-voyelle, suit immédiatement après, *delta* ⲇ ; puis vient la cinquième, après quatre lettres ; puis la sixième est une non voyelle, voisine de la cinquième ⲉ ; la septième voyelle, celle qui

(1) La phrase est incomplète ; en voici le sens littéral : « Après ces choses, dans les soixante-dix semaines au sujet desquelles a dit David, que sera leur consommation jusqu'au Christ, figure de cette sixième voyelle, conformément à ce que nous avons dit. » L'arabe traduit : « après cela suivent les soixante dix semaines » La consommation, l'auteur le déclare à la fin, répond à ⲱ, la septième voyelle.

(2) Litt. « *volens nolens* ».

ⲉϥⲛⲏⲩ ⲙⲉⲛⲛⲥⲁ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲧϩⲣⲟⲟⲩ· ⲉⲩϩⲓⲧⲉϥⲙⲏⲧⲉ· ⲙⲛ ⲛⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲣⲉϥϯϩⲣⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲉϩⲥⲁϣϥ ⲉⲧⲉ ⲱ ⲡⲉ ⲱ̅· ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ϩⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲧⲩⲭⲓⲥⲙⲟⲥ (*sic*) ⲏⲕⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩⲥⲟⲟⲩ ⲛϣⲟ ⲉ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ· ⲙⲉⲛ ⲡⲙⲉϩⲥⲁϣϥ· ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ· ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲓⲥⲁϣϥ ⲉⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲡⲁⲛⲧⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲧⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ ⲙⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲉⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ· ⲙⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ· ⲙⲉⲛ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲉϩ· ϩⲁⲙⲏⲛ· ⲧⲉⲗⲓⲟⲩ ⲅⲣⲁⲯⲁ ⲏⲙⲉⲣⲁⲥ ⲥⲟⲩ ⲓ̅ⲇ̅ ⲙⲡⲁϣⲟⲛⲥ· ⲫ̅ⲥ̅ ⲁ̅ⲣ̅ⲑ̅.

---

figure la consommation, arrive après deux consonnes qui la séparent de la sixième voyelle (1). Cette lettre est la septième, à savoir ω ; si elle est composée de deux éléments (2), c'est que, au sixième millier d'années et au septième, a eu lieu la prédication de l'Évangile et qu'à la suite de ce septième, arrivera la consommation du monde. A la gloire du Père et du Fils et du Saint Esprit.

J'ai fini d'écrire, le quatorzième jour du mois de Paschons, année 1109 (3).

A. Hebbelynck.

---

(1) Le ⲫ et le ⲭ, qui séparent ⲩ de ω ; le ⲯ est écarté.

(2) ⲧⲩⲭⲓⲥⲙⲟⲥ (?) ; d'après l'arabe, il faut lire ⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ, élément. Il s'agit des deux demi cercles de la lettre ω.

(3) De l'ère des Martyrs, équivalant à l'année 1393 de l'ère chrétienne. Ici se termine notre texte copte. Les six derniers feuillets (en partie détériorés) du Ms. sont exclusivement arabes et n'appartiennent plus au livre de l'Apa Seba. On lit en effet, presque au début de cet appendice (après un hommage au Christ, suivi d'une doxologie) : « Est fini le livre qu'a composé le moine Apa Seba sur le mystère caché dans les lettres de l'Alphabet »... Dans ce qui suit, certaines idées nouvelles se font jour à côté d'explications déjà données. Notons spécialement : l'extension du symbolisme christologique à chacune des premières lettres de l'Alphabet ; les spéculations sur les trois phases religieuses de l'humanité : hanéfisme, judaïsme, christianisme ; l'adhésion à la doctrine monophysite dont on ne trouve pas de trace dans le traité copte-arabe ; les considérations sur la nature de l'*Esprit de Dieu*. D'après une traduction de M. Forget.)

ERRATA.

Vol.	I	page	14	ligne	25	*au lieu de*	ⲁ	*lire*	ⲓⲁ
»	I	»	15	»	3	»	deux autres	»	trois autres
»	I	»	15	»	7	»	$\overline{\text{ϵ}}$ et $\overline{\text{λϫ}}$	»	$\overline{\text{ϵ}}$, $\overline{\text{λϫ}}$ et $\overline{\text{ρн}}$.
»	I	»	34	dern. ligne		»	tau, khi.	»	tau, phi, khi.
»	I	»	109	notes du copte		»	(b) (a) (b)	»	(a) (b) (c)
»	I	»	130	ligne	9	»	ⲕⲁⲧⲁ	»	ⲕⲁⲧⲁ
»	I	»	133	»	10	»	ⲛⲉϫⲁϥ	»	ⲡⲉϫⲁϥ
»	I	»	133	note (1)		»	l'a	»	la
»	I	»	134	ligne	11	»	ⲛⲉϫⲁϥ	»	ⲡⲉϫⲁϥ
»	I	»	135	»	1	»	ⲛⲥ ⲣⲁⲓ	»	ⲛⲉⲣⲁⲓ
»	II	»	12	»	16	»	Troisième tome.		Troisième partie.
»	II	»	31	note (1)		*au lieu de*	(*Muséon* 1900, p. 26)	*lire*	(*Muséon* 1900 p. 128).

Vol. II p. 31 note (1) *au lieu de* voir aussi p. 125 suiv., *lire* voir aussi (*Muséon* 1901, p. 20 suiv.).

Vol. II p. 398 note (2) *au lieu de* Λειϫϲ *lire* Λεϫιϲ

Un certain nombre de traits surmontant les lettres coptes, se sont brisés pendant l'impression.

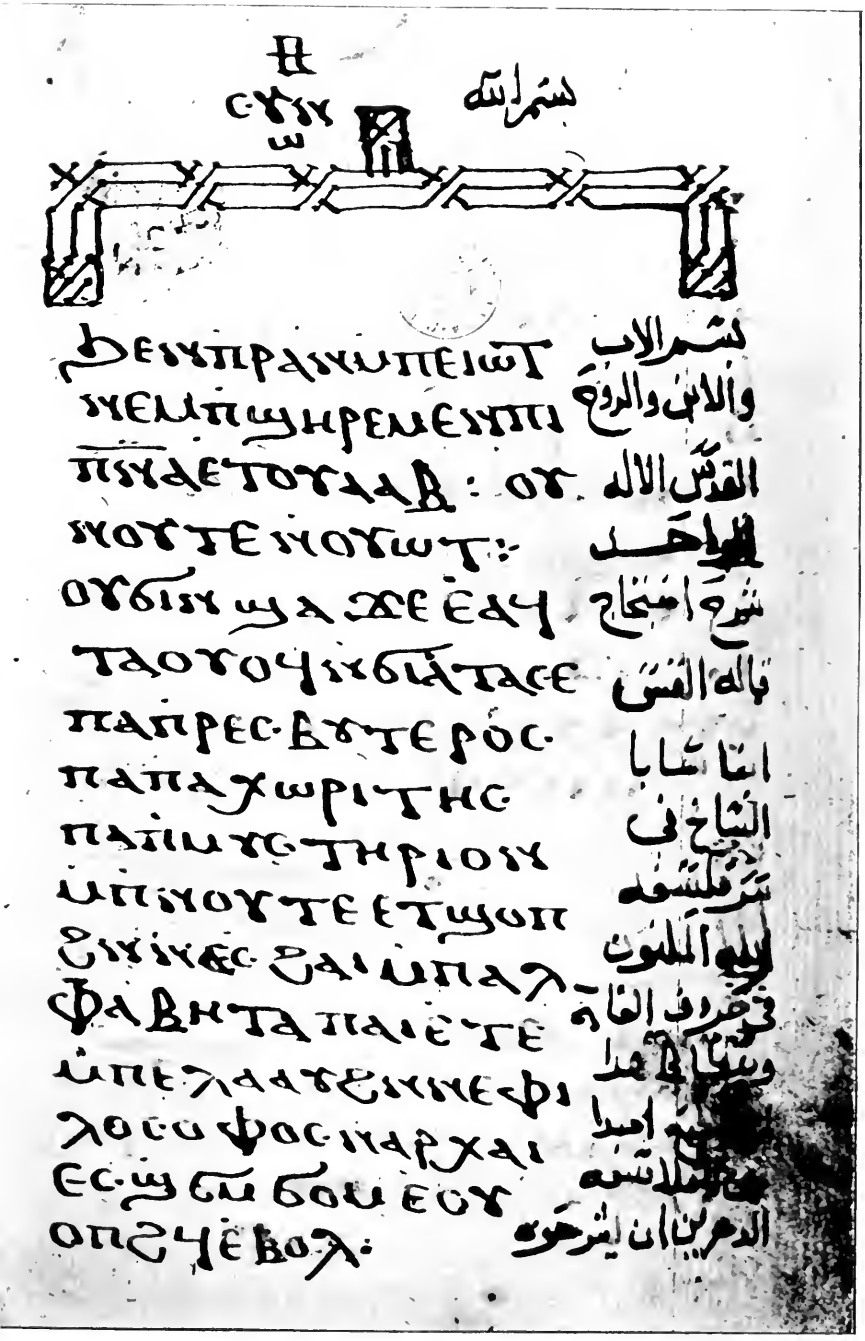
L'accentuation de quelques mots grecs devrait être corrigée comme suit :

Vol.	I	page	25	note (2)	γενόμενος
»	II	»	107	note (2)	στοιχεῖον
»	II	»	111	note (a)	φλύαρος
»	II	»	118	ligne 13	ἁπλοῦν
»	II	»	120	note (1)	l. 1 τὸν
»	»	»	»	»	l. 2 συνδεδεμένον
»	»	»	»	»	l. 4 θεῖαν
»	»	»	»	»	l. 5 ἄγγελοι
»	»	»	»	»	l. 6 πᾶσα



Manuscrit 393 du fonds Huntington de la Bibliothèque bodléienne d'Oxford

PREMIER FEUILLET (Voir introduction p.



Manuscrit 393 du fonds Huntington de la Bibliothèque bodléienne d'Oxford

COPIE DU PREMIER FEUILLET (Voir introduction p. 14)



Manuscrit 393 du fonds Huntington de la Bibliothèque bodléienne d'Oxford

FOL. 9e

(Voir p. 405)